VIE
DE SAINT GERMAIN
D'AUXERRE

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur ; C. Mondésert, s. j.

N° 112

CONSTANCE DE LYON

VIE DE SAINT GERMAIN D'AUXERRE

par

René BORIUS
Maître-Assistant
au Centre Littéraire Universitaire de Tours.

Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, bd de Latour Maubourg, PARIS

1965

1035 JUI 32'63

INTRODUCTION

De saint Germain d'Auxerre lui-même, il ne nous reste rien. Nous n'avons pas retrouvé trace des sermons qu'il a prononcés, des écrits religieux qu'il a sans doute rédigés, de la correspondance qu'il a dû entretenir. Ces documents auraient été doublement intéressants : nous aurions pu d'abord saisir directement par eux la personnalité de l'évêque, ensuite connaître de façon vivante ses rapports avec les milieux ecclésiastiques et politiques du Ve siècle.

Comme la plupart des pontifes de cette époque, Germain fut bâtisseur, mais nous le savons indirectement, et il ne subsiste, là non plus, rien de ce qu'il a fait construire. La cité d'Auxerre a bien conservé la vieille basilique épiscopale du IVe siècle, mais c'est celle de l'évêque Amator, prédécesseur immédiat de Germain. Quant à la crypte funéraire de ce dernier, elle fut construite au VIe siècle et remaniée au IXe [1].

Enfin, l'iconographie de ce saint n'est d'aucun secours, puisque, autant qu'on le sache, elle commence seulement au XIIIe siècle, tout au moins pour ce que nous possédons *.

1. R. Louis, *Autessiodurum christianum. Les Églises d'Auxerre des origines au IXe siècle,* Paris 1952, p. 14.

2. L. Reau, « Iconographie de S. Germain d'Auxerre », dans *Saint Germain d'Auxerre et son temps,* Auxerre 1950. p. 322-

SAINT GERMAIN D'AUXERRE
Statue en bois polychrome du XV^e siècle
Parts, Saint-Germain-d'Auxerrois

On ne trouve pas davantage d'information chez ceux qui ont été ou qui auraient pu être les familiers, les compagnons, les disciples ou les correspondants de l'évêque d'Auxerre.

Dans cette nuit qui nous cache en quelque sorte Germain, une seule lumière, bien faible à première vue, nous permet d'entrevoir tant bien que mal la personne et l'œuvre du grand évêque. Il s'agit de la *Vita Germani,* œuvre d'un prêtre de Lyon nommé Constance, écrite une trentaine d'années sans doute après la mort de Germain. Cette *Vita* fait l'objet de la présente étude. Elle attire l'attention, d'abord, par la personnalité indiscutablement attachante de celui dont elle retrace l'existence, trop brièvement d'ailleurs à notre goût. On connaît, certes, d'autres figures de ces grands évêques, gallo-romains ou autres, dans l'hagiographie du IVe et du Ve siècles, mais Germain est certainement un personnage particulièrement marquant. Son influence s'étend, comme on le verra, bien au-delà des limites de son diocèse d'Auxerre, et sa popularité semble déjà fort grande de son vivant.

Une autre raison qui nous a incité à entreprendre ce travail sur la *Vita Germani* est l'intérêt présenté par l'auteur même de cette *Vita,* Constance de Lyon. Moins bien connu que nombre de ses illustres confrères, tels Paulin de Milan ou Sulpicc Sévère, il est cependant un type représentatif de ces rhéteurs cultivés, tour à tour élèves et maîtres des écoles gallo-romaines1. Constance nous apparaît à la fois pénétré de culture latine traditionnelle et soucieux d'édification chrétienne, connaissant aussi bien Virgile et Pline que les Écritures. Ce lettré nous laisse un seul ouvrage, mais écrit dans un style agréable, soigné et élégant, souvent même recherché. La *Vita Germani,* envisagée sous cet angle, diffère nettement de la majorité des compositions de cette époque, qui sont généralement d'une ennuyeuse platitude. Mais c'est dans la composition de l'ouvrage que réside sans doute sa plus grande originalité. Chez la plupart des hagiographes du IVe et du v® siècles, on trouve difficilement, à première vue,

I. Sur cette question, voir R. ÉTIENNE, *Bordeaux antique,* Bordeaux 1962. P· 238.

un plan clair : le plus souvent les événements s'enchevêtrent, se juxtaposent avec une fantaisie regrettable. L'ouvrage de Constance présente un aspect fort différent. A l'étudier de près, on peut y distinguer, comme on le verra plus loin, huit grands chapitres fort nets, subdivisés eux-mêmes en une demi-douzaine de paragraphes environ. Chacun de ces chapitres traite soit un fait précis, soit une situation déterminée. Aucune date n'est indiquée, malheureusement, mais cela n'empêche pas l'enchaînement chronologique de paraître respecté, et d'être en tous cas fort clair.

A la personnalité de Germain et à la valeur littéraire de l'œuvre de Constance, se joint naturellement un troisième motif d'entreprendre cette étude : l'intérêt historique qu'offre la *Vita Germani.* Celle-ci est un document important pour l'histoire de la période qui s'étend de 420 à 450 environ, qu'il s'agisse des affaires de l'Églisc ou de celles de la Gaule Romaine.

La première édition de la *Vita Germani* est celle que Boninus Mombritius publia à Milan vers 1480 dans son *Sanctuarium.* Dans le premier tome se trouve la *Vita Germani* (fol. 319-325). La publication de Mombritius semble fidèle dans son ensemble au texte original, mais son travail contient tout de même un certain nombre d'erreurs, d'omissions, sans parler d'une grossière interpolation.

En 1573 une seconde édition de la *Vita Germani* paraît dans un recueil à Cologne. Due à Laurent Surius [1] elle est très différente de celle de Mombritius. Elle est notamment beaucoup plus longue et paraît avoir été établie à partir de toutes sortes de compilations. C'est pourtant dans cette édition Surius que Lenain de Tillemont et le Bollandiste Peter Van der Bosche croient voir l'œuvre complète et exacte de Constance [2]. Dans

1. L. Surius, *De probatis sanctorum historiis,* Cologne 1573, p. 405-427.

2. LENAIN DE Tillemont, *Mémoires pour servir ù l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles,* Paris 1693. tome XV. P. van DER Bosche, *Acta Sanctorum Iulis.* VII. 1731. p. 200-220.

son ouvrage sur l'église d'Auxerre, L. Duru reproduit le texte de Surius [1].

C'est seulement à la fin du XIXe siècle que l'on va s'attaquer sérieusement à la question des sources de la *Vita Germani*. C. Narbey reprend tout le problème dans un petit ouvrage paru en 1884 [2]. Il critique durement les travaux précédents, sans pour autant arriver lui-même à quelque chose de très satisfaisant. Les textes antérieurs sont souvent fâcheusement rallongés, le sien est par trop raccourci, n'étant fondé que sur trois manuscrits incomplets. Ceux-ci sont des témoins intéressants, notamment l'un d'eux par son ancienneté, puisqu'il remonte au VIIIe siècle, mais ils ne contiennent les uns comme les autres que des passages trop fragmentaires.

C'est Bruno Krusch à partir de 1899 et après lui son disciple Wilhelm Levison, qui vont clarifier l'épineuse question des manuscrits. Krusch fait d'abord connaître le manuscrit de Londres, du XIIIe siècle, qui donne vraisemblablement le texte primitif de Constance. En 1903. W. Levison public un premier article qui met au point la question de la vie interpolée [3] et en 1920 il fait paraître sa magistrale étude sur l'œuvre de Constance avec son édition de la *Vita Germani episcopi Autissiodorensis auctore Constantio* [4].

En 1904. S. Baring-Gould donne, lui aussi, une *Vita Germani* [5]. Malheureusement, il ne travaille que sur un seul manuscrit et il ignore l'article de Levison sur la vie interpolée.

Plus récemment, il faut indiquer le précieux recueil des communications présentées à Auxerre en juillet-août 1948, au congrès commémoratif du XVe centenaire de la mort de Germain [6].

De son côté la Société des Bollandistes a publié de nombreux

1. L. Duru. *Bibl. historique de l'Yonne,* Auxerre 1850. tome I, p. 47-89.
2. C. NARBEY, *Étude critique sur la vie de Saint Germain d'Auxerre,* Paris 1884, 48 pages.
3. Voir *Anal. Boll.,* t. XXIV, 1905. p. 513.
4. W. Levison. *MGH, Script. Rer. Merov.,* t. VII. p. 225-283.
5. S. Baring-Gould. *The Life of St. Germanus,* Londres 1904.
6. *Saint Germain d'Auxerre et son temps,* Auxerre 1950.

articles, dans les *Analecta Bollandiana,* sur la *Vita Germani* : elle a relevé les interpolations du texte des *Acta Sanctorum Iulii* (VH) et montré que la vie de Germain sc retrouve en bien des manuscrits d'autres vies de saints[1].

Enfin de nombreux ouvrages sur Germain ont paru depuis une trentaine d'années. On les trouvera cités au cours de ce travail ou simplement indiqués à la bibliographie.

Malgré tous les savants travaux qui viennent d'être évoqués, il a paru qu'il pouvait être intéressant de reprendre à nouveau la *Vita Germani* de Constance de Lyon.

Pour préparer cette nouvelle édition, après avoir collationné une quinzaine de manuscrits, nous nous sommes généralement bornés à l'utilisation des plus anciens d'entre eux[2]. Il a semblé qu'il était possible de présenter la *Vita* primitive avec des leçons plus claires que celles de l'édition des *Monumenta.* Les siglcs notamment dans cette dernière sont extrêmement confus. Les sigles choisis ici sont plus simples, et l'on a écarté délibérément de l'apparat critique, pour éviter toute confusion inutile, les erreurs manifestes, maladresses ou ignorances évidentes de copistes, simples bévues. Lorsqu'il peut y avoir hésitation entre plusieurs termes, W. Levison adopte toujours le plus barbare. Mais il resterait à prouver que la langue du rhéteur lettré que fut Constance a été incorrecte et décadente. On a donc toujours procédé au choix contraire. La plupart des éditions antérieures ne comportent pas de traductions. Celles qui ont été faites, il y a déjà un certain temps[3], l'ont trop souvent

1. Voir B. DE Gautier, dans *Saint Germain d'Auxerre et son temps.* p. 109-110.

2. C'est grâce à l'institut de Recherche et d'Histoire des Textes dirigé par M,le Viclliard. qui a fait microfilmer la plupart des manuscrits, que ce travail a pu être fait.

3. On a relevé celles de A. CouiLLOUD. *Vie de Saint Germain par le prêtre Constance de Lyon.* Lyon 1874, qui est pompeusement traduite sur le texte latin donné par les Bollandistcs dans les *Acta Sanctorum,* et de G. GIRAUD, *L'illustre Saint Germain, cinquième iuêque d'Auxerre,* Moulins 1936. Aucune de ces deux traductions ne présente le texte latin. Celle de Giraud semble suivre celui des *Acta Sanctorum,* mais en sautant un certain nombre de passages.

été à partir de la *Vita* interpolée, et ne présentent généralement pas le texte latin en face. Certains passages ont posé quelques difficultés : cette rhétorique élégante mais un peu artificielle, cette recherche de termes parfois vidés de leur sens exact et employés seulement pour l'agrément de l'oreille est souvent embarrassante à rendre dans un français clair.

C'est comme document historique que la *Vita Germani* a surtout paru intéressante à étudier, et c'est comme telle avant tout qu'on a cherché à l'utiliser ici.

Notre introduction a été divisée en deux parties : la première est consacrée à l'étude littéraire et critique, la seconde à l'étude historique.

On trouvera dans l'Appendicc une carte permettant de situer bien des faits mentionnés dans la *Vita Germani,* ainsi qu'une table chronologique et enfin un Index des noms de personnes et de lieux.

Cette édition et traduction de l'oeuvre de *Constance de Lyon* a été présentée comme thèse de doctorat de troisième cycle et soutenue devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris en 1963. Qu'il me soit permis d'exprimer toute ma respectueuse gratitude à M. H.-I. MARROU et à M. J. FONTAINE, professeurs à la Sorbonne, ainsi qu'à M. P. RICHÉ, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, qui ont bien voulu m'encourager et m'aider de leurs précieux ccnseils. On me permettra de remercier tout particulièrement M. J. Fontaine, pour avoir accepté de diriger ce travail avec beaucoup de soin et de bienveillance : qu i) veuille trouver ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

I. L'AUTEUR

Constance de Lyon

Nous n'avons malheureusement sur lui qu'une information bien réduite. C'est peut-être son épitaphe qui se trouve dans une chapelle souterraine de Saint-Irénée à Lyon : « *In hoc tumulo requiescit bonae memoriae Constantius qui uixit annos LXXXIIII obiit XII idu Nob**. » Nous savons effectivement qu'il vécut assez vieux. Notre seule connaissance précise du prêtre lyonnais provient, outre la *Vita,* de deux lettres que Constance a placées en tête de son œuvre, et de la correspondance de Sidoine Apollinaire. Les deux lettres, adressées, l'une à Patient, évêque de Lyon, l'autre à Censurius, évêque d'Auxerre, nous renseignent peut-être sur les motifs de la rédaction de la *Vita Germani,* et sur l'état d'esprit de son auteur au moment où il entreprend ce travail, mais c'est pratiquement tout. L'examen des quatre lettres que Sidoine Apollinaire adressa à Constance, beaucoup plus intéressantes, permet de cerner quelque peu la personnalité de ce dernier. Il nous est présenté comme un vieillard cultivé et de précieux conseil pour ceux qui s'adonnent aux lettres. Sidoine l'appelle d'ailleurs « Mon digne maître[1] ». Est-ce là

1. Voir E. Le Blant. *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIe siècle.* t. I. Paris 1856. inscription n° 34.

2. Sidoine Apollinaire. *Epist.* I. I. *MGH. A. A.* t. VIII. p. I. « Diu praecipis, domine maior, summa suadendi auctoritate... »

simple expression flatteuse du style élégant de l'évêque de Clermont[1] ou bien Constance a-t-il été réellement le maître de son illustre correspondant ? Ce n'est pas une hypothèse invraisemblable. Ils sont lyonnais tous les deux. Sidoine naît à Lyon en 430, accède à l'épiscopat vers 472, meurt aux environs de 488[a]. Constance, comme nous le verrons, doit bien avoir une vingtaine d'années de plus. Sidoine a sans doute fait des études chez un de ces maîtres privés qui ont exercé assez longtemps après la disparition des écoles romaines *. Il rappelle dans une lettre à un ami leurs travaux communs dans la maison de leur maître Eusebius, *inter Eusebianos lares*[2]. Mais rien n'empêche de penser que Sidoine ait travaillé successivement avec divers rhéteurs.

Nous ignorons la biographie de Constance, mais nous avons un point de repère précieux, c'est sa venue à Clermont après l'un des sacs de la cité par les Barbares. Vers 470, les Wisigoths du roi Euric enserrent le réduit auvergnat. Les razzias gothiques ne durent que pendant la belle saison et chaque hiver les pillards se retirent, jusqu'à ce que l'empereur Julius Ncpos abandonne purement et simplement la province à Euric en 475 J. Dans une de ses lettres, Sidoine Apollinaire remercie Constance d'être venu réconforter ses paroissiens après l'une de ces ruées barbares, et il exprime sa gratitude en termes révélateurs pour nous : « Une personne de votre âge et de votre qualité, faible et infirme ' ». Si, à ce moment, l'évêque de Clermont est un homme d'environ quarante à quarante-cinq ans, le vénérable visiteur ainsi décrit doit bien avoir une soixantaine d'années : rien n'empêche

1. Sur le style de Sidoine, voir A. LoYEN, *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de ΓEmpire,* Paris 1943.

2. Sur la vie de Sidoine, consulter l'ouvrage de C. E. STEVENS, *Sidonius Apollinaris and his age.* Oxford 1933.

3. H. I. MARKOV, *Histoire de ΓEducation dans ΓAntiquité,* Paris 1958. p. 453.

4. Sidoine Apollinaire. *Epist.,* IV, I.

5. F. Lot. *Les Invasions Germaniques,* Paris 1939, p. 122 ; *La Fin du Monde Antique et le Début du Moyen-Age,* Paris, 2° éd. 1951, p. 247. E. SïEIN, *Histoire du Bas-Empire,* Paris 1959, p. 396.

6. Sidoine Apollinaire, *Epist.,* III, 2, p. 40 : « personne aetate grauis infirmitate fragilis·.

donc de penser que jadis, à Lyon, Constance ait été le maître de Sidoine. Celui-ci a d'ailleurs gardé pour le vieux prêtre une respectueuse déférence. Non seulement il lui dédie l'un des recueils de ses lettres, mais encore il lui a demandé de relire et de corriger toute son œuvre avant de la publier[1].

Constance nous apparaît donc comme un lettré, homme de goût et de bon conseil. L'évêque de Clermont nous apprend encore qu'il est poète, « poète illustre » précise-t-il. C'est dans une lettre à un certain Hesperius, où Sidoine Apollinaire parle d'une église bâtie à Lyon par l'évêque Patient. Celui-ci a fait graver sur les murs quelques inscriptions en vers, et parmi elles des hexamètres de Constance[2].

Mais le peu que nous savons de la personnalité de ce dernier resterait encore incomplet si nous ne revenions pas à cette lettre sur le voyage à Clermont. A côté de l'intellectuel, c'est un homme d'action que nous voyons maintenant. Il semble bien, en effet, qu'on l'ait fait venir pour raffermir le moral d'une population terriblement éprouvée et en complet désarroi. Sidoine parle de la « joie » que tous éprouvèrent en le voyant, de la « sagesse » de Constance dans ses allocutions à la foule, de sa « force » quand il s'emploie à rendre courage. Enfin, et cela semble le plus important pour l'évêque de Clermont, dans une cité déchirée, il a su rétablir partout la paix[3].

Voilà tout ce que nous savons de Constance par Sidoine Apollinaire. Nulle part ce dernier ne mentionne la *Vita Germani.*

1. Sidoine Apollinaire, *Epist.,* I. I. p. 2, où il demande à Constance de débarrasser ses lettres de leurs impuretés (defaecandas) et de les limer (limandas). *Epist..* VIII, 16, p. 147 : «Te honor editionis aspiceret peruenireturque in manus uestras uolumen istud.»

2. Sidoine Apollinaire, *Epist.,* II, 10, p. 33 : «Ab hexametris eminentium poetarum Constantii et Secundini uicinantia altari basilicae latera clarescunt. » Cette basilique épiscopale a été élevée vers 470 au bord de la Saône. Les fouilles de 1935 ont permis de retrouver l'abside notamment. L'édifice semble avoir été d'une grande magnificence. Voir É. Male, *La fin du paganisme* en *Gaule et les plus anciennes basiliques chrétiennes,* Paris 1950, p. 132-133.

3. Sidoine Apollinaire. *Epist..* III. 2, p. 41 : «Cum inueneris ciuitatem non minus ciuica simultate quam barbarica incursione uacuatam pacem omnibus... reddidisti. *

Peut-on en déduire que celle-ci ait été publiée postérieurement à 488, date probable de la mort de l'évcquc de Clermont ? « C'est possible, ce n'est pas certain », dit le chanoine Bardy, qui ajoute : « De toutes façons, Sidoine ne s est jamais cru obligé de parler de tous les livres qu'il a lus, même de ceux de ses amis x. »

Enfin, il y a tout un milieu où a vécu Constance qu'il faut bien évoquer ici, c'est celui de l'Église lyonnaise. Constance a dû parcourir les divers degrés de la cléricature sous le pontificat du prédécesseur de Patient, Eucher. L'abbaye de Lérins fut à cette époque une véritable pépinière d'évêques, et, sans avoir été moine, Eucher est un des plus fervents lériniens de la première heure *. Il est évêque de Lyon de 434 à 450 environ *, mais nous sommes très mal renseignés sur les années de son épiscopat. Ce qui est certain, c'est qu'il continua à écrire, notamment pour la formation de scs fils, Salone, évêque de Grenoble, et Véran, évêque de Vcnce. C'est à leur intention que furent rédigées les *Instructions,* sorte de commentaire de la Bible. Claudien Mamert, qui a bien connu Eucher à Lyon et qui apprécie hautement son savoir et sa doctrine, « pour l'avoir entendu moi-même» dit-il, nous a laissé un élogieux portrait de cet évêque : « Homme de grand mérite et d'esprit très profond, puits de science, fleuve d'éloquence, de beaucoup le plus grand des évêques de son temps «. » C'est dans ce milieu lyonnais que va se produire, grâce à quelques années d'une tranquillité relative, une sorte de « renaissance des lettres8 ». L'Église

1. G. BaRDY. *Saint Germain d"Auxerre et son temps,* p. 97.

2. Voir E. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine,* tome II, *l'Église des Gaules du Y* siècle.* Ire partie, Paris 1957, p. 229. Λ. GoüILLOUD, *Saint Eucher. Lérins et ГÉglise de Lyon au Ve siècle,* Lyon 1881, p. 220.

3. Voir L. Duchesne. *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule,* tome II, Paris 1910, p. 156-163.

4. Claudien Mamert, *De statu animae, CSEL,* tome II. p. 135 : » Arduus merito ac perinde ingenii subtilissimus, scientiae plenus, eloquii profluus, magnorum saeculi sui pontificum longe maximus. »

5. E. L. FORTIN, *Christianisme et culture philosophique au Ve siècle,* Paris 1959, p. 15-16.

lyonnaise y a participé et le prêtre Constance en est un représentant qualifié *.

Constance de Lyon le lettré

Dans la Gaule du Ve siècle, ravagée par les invasions, déchirée par tant de luttes internes et de dramatiques difficultés, on constate avec un certain étonnement la permanence du vieil idéal intellectuel, et le prestige persistant de la culture traditionnelle chère aux Romains[8]. C'est qu'elle n'était pas moins chère aux Gallo-romains qui avaient pu s'en imprégner, grâce à l'école latine.

En effet, après la rapide disparition des druides, c'est à l'école fondée par les conquérants que les Gaulois vont s'initier à la culture. On peut dire que, là où Rome est passée, partout vont apparaître les écoles de grammaire et de rhétorique, et que leur prestige sera incomparable[1]. Après l'enseignement primaire, où le *magister ludi* apprend à lire, écrire et compter à des enfants de sept à douze ans, ceux d'entre eux qui poursuivent leurs études passent chez le grammairien, ce qui correspond au secondaire, pour terminer le cycle complet avec l'enseignement supérieur du rhéteur*. Il s'agit là d'écoles publiques, dont les professeurs étaient rémunérés par l'administration municipale. Nous connaissons un certain nombre de grandes cités gallo-romaines qui possédaient de ces écoles de grammairiens et de rhéteurs : Limoges, Bordeauxs, Toulouse, Narbonne, Marseille, Arles, Vienne, Lyon, Autun, Besançon, Reims, etc. *.

1. Il faut insister sur la place tenue par la connaissance de l'Écriture dans ce milieu ecclésiastique lyonnais. Elle explique le sens des œuvres d'Euchcr et aussi les rapprochements que l'on pourra faire entre la *Vita Germani* et certains livres des Prophètes. Sidoine Apollinaire dit de Constance qu'il se plaisait à la lecture des Livres saints.

2. A. Aymard, *Rome et* son *Empire,* Paris 1954, p. 571.

3. Voir C JuLLiAN, *Histoire delà Gaule,* tome VIII, Paris 1926 et Th. Haar-HOFF, *Schools of Gaul, a study of pagan and Christian education in the last century of the Western Empire,* Oxford 1920.

4. P. M. Duval, *La vie quotidienne en Gaule,* Paris 1953, p. 198.

5. R. ÉTIENNE, *Bordeaux antique.* Bordeaux 1962, p. 235.

6. H. I. Marrou, *Histoire de ('Education dans ГAntiquité.* p. 396.

Toutes ces écoles maintenaient le prestige de la culture antique jusque dans ces périodes troublées du Bas-Empire, et les lettrés qui y enseignaient, ou qui en sortaient, se considéraient comme chargés d'une mission : maintenir, face aux barbares, la tradition littéraire classique

Ce que l'on apprend surtout dans ces écoles, c'est l'art oratoire, la rhétorique. C'est une technique difficile qui étudie les règles et les procédés du discours. On apprend à « inventer « des lieux communs, construire un discours, le rendre expressif par la parole et par le geste. Il faut savoir l'orner au moyen de clausules métriques et connaître les lois de la poésie. La rhétorique est toujours en grand honneur, et d'ailleurs touche à tous les sujets. Le rhéteur n'est pas tellement un orateur professionnel, mais plutôt un homme cultivé, qui saura allier les qualités de l'esprit à la souplesse du style et à la richesse du vocabulaire. La rhétorique est la forme de l'activité littéraire qui se prolongera le plus, et elle influencera incontestablement de nombreux Pères de l'Église *.

Les invasions barbares ont détruit ces écoles romaines : comme elles dépendaient essentiellement des fonds des municipalités et qu'elles étaient en quelque sorte liées au pouvoir politique, elles ont disparu avec lui. Mais elles n'ont pas disparu partout en même temps, et sans doute pas toutes. On dit qu'il n'y en a plus parce que l'on n'en parle plus, mais cet argument n'est peut-être pas d'une très grande valeur pour une époque comme le Ve siècle pauvre en documents[3]. On connaît ainsi à Bordeaux le rhéteur Lampride qui mourra vers 480[4]. Il y a de même Sapaudc à Vienne et Viventiole à Lyon. En fait, tous ces rhéteurs qui enseignent encore dans quelques grandes villes à la fin du V° siècle ressemblent assez à leurs prédécesseurs

1. H. 1. Marrou, *op. cit.,* p. 410.
2. A. AymaRO, *Rome et son Empire,* p. 581.
3. Sur tout ce problème du maintien de l'école romaine, consulter l'article de P. RICHÉ, ♦ La survivance des écoles publiques en Gaule au Ve siècle », dans la revue *Le Moyen-Age,* Paris 1957, p. 421-436.
4. Voir C. JüLLIAN, *Ausone et Bordeaux. Études sur les derniers temps de la Gaule romaine,* Bordeaux 1893, p. 101.

du IVe. Quant à la survivance des écoles municipales, clic nous est encore attestée par une lettre de Sidoine Apollinaire à Claudicn Mamert. Il lui écrit peu avant sa consécration épiscopale vers 470-472 et parle d'aller bavarder « au milieu des rhéteurs qui professent dans la ville[1] ». Les termes qu'emploie Sidoine sont ceux qui servent classiquement à désigner les rhéteurs attachés à la ville. S'agit-il de Clermont où réside Sidoine ou de Vienne où habite Claudicn ? Nous n'en savons rien.

En tous cas, ceci s'oppose aux affirmations selon lesquelles l'école publique aurait totalement disparu en Gaule vers 420-430[2]. Ce qui n'existe plus, c'est tout le système normal à trois degrés.

On peut aussi penser que Constance a peut-être été l'un de ces maîtres privés enseignant chez eux et qui sont restés seuls après la disparition complète de tout le système scolaire publics. Mais il est sans doute plus probable qu'il a professé dans une école épiscopale, comme il en a existé à cette époque. Pour Camille Jullian, l'école épiscopale apparaît en Gaule au moment où disparaît l'école municipale[4]. On a dit que c'était Eucher qui avait créé celle de Lyon[4]. C'est là une hypothèse, qui n'a rien d'invraisemblable, mais qui n'est confirmée par aucun document. Tout ce que nous savons, c'est la permanence, dans tout ce Sud-Est gaulois, d'un certain idéal intellectuel. De nombreuses inscriptions, entre autres à Lyon[5], témoignent de ce goût pour la littérature antique qui se prolongera jusqu'au milieu du VIIe siècle[6].

Quoi qu'il en soit, à en juger par la seule œuvre de lui que

1. Sidoine Apollinaire, *Epist.,* IV, 3, p. 256 : «apud municipales et cathedrarios oratores ».

2. M. RûCER. *L'enseignement du Ultra classiqua d'Ausone à Alcuin· introduction à l'histoire da écoles carolingiennes,* Paris 1905, p. 87.

3. H.-I. Marrou. *Histoire de ΓÉducation dans ΓAntiquité,* p. 453.

4. G Jullian, *Ausone et Bordeaux,* p. 102.

5. A. GoujlOUD, *Saint Eucher,* p. 274.

6. Voir P. WuiLLEUMIER, *Lyon, métropole des Gaula,* Paris 1953, p. 98.

7. P. RichÉ, *Éducation et Culture dans ['Occident barbare,* Paris 1962, p. 231.

nous possédions. Constance, s'il n'a pas été rhéteur, a eu du moins la formation du rhéteur.

Naturellement, respectant les règles du genre qui veulent que l'auteur se déclare incapable d'écrire correctement, il parle de la médiocrité de son style [1]. Il faut d'ailleurs remarquer que, dès l'époque de Constance, certains lettrés commencent à se soucier d'etre compris d'un assez grand nombre de lecteurs, et désirent « adapter l'hagiographie » à un public qui n'était pas forcément cultivé[2].

Constance lui-même, dans sa Préface, indique qu'il aime mieux satisfaire par les belles idées qu'il exprime que par la façon dont elles sont exprimées [3]. En fait le style de Constance est assez recherché parfois, et l'on a même parlé de la « coquetterie » de certaines de ses tournures [4]. Les procédés de rhétorique sont en effet assez abondants, et l'ensemble n'est pas seulement soigné, mais de temps à autre marqué par une certaine affectation.

La *Vita Germani* est émaillée de phrases comme celles-ci :

« Deseritur mundi militia, caelestis adsumitur
saeculi pompa calcatur
humilitas conuersationis eligitur
uxor in sororem mutatur
substantia dispensatur
paupertas ambitur. »

Constance se livre aussi à des jeux de mots de ce genre :

a defunctis requies, uiuentibus quies ».

On comprend les éloges de Sidoine Apollinaire. Ce sont là de simples artifices, chers aux rhéteurs de l'époque. Ceux-ci sont trop souvent à la recherche d'un certain verbalisme vain. Ce qu'apprécie un homme comme Sidoine, c'est avant tout la forme d'un écrit, sa richesse verbale, ses phrases savamment

1. CONSTANCE, *Vita Germani,* «Verborum meorum abiectio' (Lettre à Ccnsurius, Préface et Conclusion).
2. P. RICHÉ, *Éducation et Culture dans {'Occident Barbare,* p. 131.
3. CONSTANCE, *Vita Germani,* Préface : * Cui uerborum abiectio displicuerit pulchri sensus placebunt. *
4. G. Bardy, *op. cit.,* p. 99.

construites où la pensée se concentre en formules resserrées [1]. Il faut employer ce que Sidoine appelle les *coniunctiones perfacetae,* les alliances de mots ingénieuses, c'est-à-dire les antithèses, parallélismes, allitérations, rimes, ce que fait Constance, d'une façon d'ailleurs infiniment plus discrète que l'évêque de Clermont.

A côté de ces jeux de mots, au sens strict du terme, la culture, pour un lettré de l'Empire finissant, résulte avant tout du commerce avec les auteurs de sa langue : il y a d'abord Virgile, que tout romain cultivé doit être capable de réciter par cœur, ensuite Pline le Jeune et Symmaque, Cicéron, Varron, puis Lucain, Stace, Claudien, enfin Apulée et Fronton, ce type achevé du rhéteur, avant tout soucieux de la forme et qui cultive le mot rare. Il faut ajouter, pour être complet, l'influence de saint Augustin. Son désir d'une culture proprement chrétienne n'a pas modifié en fait l'enseignement traditionnel, mais il proclame l'utilité de la rhétorique pour l'orateur sacré [2]. Notons que l'on connaît bien saint Augustin dans cette vallée du Rhône, et E. L. Fortin cite un passage d'Eucher, que nous conserve le *De statu animae* de Claudien Mamcrt, où l'évêque de Lyon s'inspire visiblement de saint Augustin [4]. C'est donc toute une tradition complexe qui s'est imposée aux hommes d'Église, vers 470-480, justement au moment où Sidoine devient évêque de Clermont et où Constance écrit sa *Vita Germani.* De toutes façons, les grands classiques restent la base même de l'enseignement et de la culture et les chrétiens, qui ne remettent nullement en cause cette éducation, utilisent la même méthode [5].

De la rhétorique, Constance n'a pas que les artifices de style et, lorsqu'il s'en donne la peine, il fait preuve des qualités du

1. Voir A. LoYEN, *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule,* p. 174.
2. H. I. MaRROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique,* 2* edit., Paris 1949. p. 394.
3. H. I, MaRROU, *Saint Augustin,* p. 509.
4. E. L Fortin, *Christianisme et culture philosophique au* F" *siècle,* p. 21. note 3. Rurice de LI.MOCE apporte dans sa correspondance un témoignage intéressant sur la lecture spirituelle de la *Cité de Dieu {MGH. A.A.,* t. VIII. lettre 2, p. 300-301).
5. A. Aymard, *Rome et son Empire,* p. 573.

bon élève des rhéteurs devenu bon rhéteur lui-même. A défaut d'un discours de Germain[1] qui eût été intéressant à cet égard, il y a dans la *Kita Germant* quelques descriptions, telle « narratio » qui semble assez bien réussie. On nous permettra d'en citer ici directement quelques passages en latin, sans renvoyer au texte, car c'est ainsi qu'ils prennent toute leur valeur. Le récit de l'intervention de Germain arrêtant l'Alain Goar sur la route d'Armorique paraît l'un des meilleurs. Il s'agit d'une vingtaine de lignes bien construites, ménageant habilement l'intérêt du lecteur. D'abord, l'introduction : pour réprimer la révolte des Armoricains, Aétius « lâche » les Alains de Goar sur ces pays, *quae ille auiditaic barbaricae cupiditatis inhiauerat.* Devant le danger, les habitants de la région menacée sollicitent le secours de Germain qui se hâte. En effet, le temps presse. Là commence le récit lui-même, avec une brève mais suggestive description : *lam progressa gens fuerat totumque iter eques ferratus impleuerat.* En quelques mots. Constance, avec une grande sobriété de style, nous peint cette redoutable mise en route des barbares, tous ces cavaliers bardés de fer encombrant les routes. Germain hâte le pas, se frayant un chemin à travers cette cohue pour remonter jusqu'au roi qui suit son armée', jusqu'à Goar lui-même. On arrive au vif du sujet : l'évêque et le barbare sont face à face. Constance ne rapporte pas ce que dit Germain, il se contente en trois brèves notations de nous le montrer d'abord suppliant, ensuite véhément, enfin audacieux, *primum precem supplicem fundit, deinde increpat differentem, ad extremum freni habenas inuadit.* Le texte est précis, serré, sans vainc fioriture. Face au vieil évêque seul et faible qui le prie, l'Alain sans doute méprisant continue de pousser son cheval : c'est alors le geste décisif, bien classique d'ailleurs dans l'hagiographie de l'époque,[2]

1. **Il n'y en a aucun dans la *Vila Cernant,* où l'évoque d'Auxerre parle d'ailleurs fort peu. Constance nous dit qu'il le fait, mais il ne cite ou ne reconstitue aucun discours et les paroles de Germain, reproduites en style direct, ne totalisent pas vingt lignes pour tout l'ouvrage.**

2. **En] ce qui concerne l'exactitude historique de ce passage, voir plus loin le chapitre sur « la *ï/a Germant* document d'Histoire de la Gaule romaine ».**

atque in eo uniuersum sistit exercitum. A partir de ce moment, on perçoit la détente dans cette atmosphère dramatique : pour répondre au *Primum... deinde... ad extremum.* Constance nous peint avec une élégante concision les trois sentiments qui agitent l'esprit du barbare, *stupet constantiam, ucneratur reuerentiam, auctoritatis pertinacia permouetur* : pas de colère, mais de l'étonnement, de l'admiration, de la crainte même. Tout finit par s'arranger comme le désirait Germain, et l'on voit pour terminer les terribles cavaliers faire demi-tour et rentrer dans leurs cantonnements tandis que le pays est préservé du ravage.

Ce bref récit, dépouillé de toute vaine rhétorique, bien construit et bien écrit, nous a paru l'une des meilleures pages de cette *Vita Germani* qui compte également d'autres bons passages. Parmi ces derniers on peut citer certaines descriptions : par exemple celle de la foule des malheureux captifs libérés par Germain sortant de la prison de Ravenne, *procedit ad libertatem turba de uinculis... Tenens nexus, quibus antea tenebatur,* ou ce retour triomphal du corps de Germain ramené de Ravenne à Auxerre au milieu de cette multitude de flambeaux qui repoussaient même l'éclat du soleil [1].

Enfin il n'est pas étonnant de relever dans Ia *Vita Germani* des passages qui nous semblent inspirés de tel de ces grands auteurs qui restaient la base même de la culture : la page qui relate la traversée de Germain vers la Bretagne est très virgilicnnc dans la description de la tempête, et l'histoire des deux fantômes dans la maison hantée paraît inspirée de Pline le Jeune. En ce qui concerne Virgile, c'est plutôt le choix de certains termes qui est à remarquer, notamment un *flabris lenibus* qui peut sembler avoir été tiré des *Géorgiques*[2]. Quant à l'affaire des revenants à laquelle est mêlé Germain, elle ressemble étonnamment à celle que raconte Pline dans une de ses lettres[3], Constance a remplacé le philosophe Apollodore par l'évêque

1. CONSTANCE, *Vita Germant,* VU J. 46 : « Refulgebat, repercusso soli» radio, splendorem sibi per diem uindicans, luminum multitudo. »

2. VIKCiLE, *Georg..* III, 199.

3. Pline le Jeune, *Lettres.* VII, *27.*

d'Auxerre, et la scène sc passe quelque part en Gaule et non plus à Athènes. Sans quoi, l'histoire suit exactement le même déroulement. Mais à comparer de plus près les deux textes, il apparaît que celui de Pline est d'abord plus ample, la description plus recherchée que dans le récit fait par Constance : Pline trace un portrait détaille et terrifiant du fantôme et de ses activités nocturnes, alors que l'auteur de la *Kila Germani* se borne à dire que la maison est hantée *. Le premier nous dit que le spectre est un vieillard ; chez le second le vieillard devient celui qui informe Germain de la présence du revenant. Ensuite, en des termes différents, le déroulement de l'histoire est le meme, plus étoffé chez Pline. La découverte des ossements est rapportée de façon à peu près identique dans les deux textes '. On ne peut pas dire que Constance ait copié Pline. S'en est-il inspiré pour raconter une histoire authentique ? A-t-il voulu faire un récit « à la manière de » Pline ? Il n'est pas possible de répondre de façon précise. Ce que nous savons bien, par contre, c'est le rôle joué par Pline le Jeune dans la naissance de la préciosité latine, dans l'évolution du style des derniers siècles de la littérature', et nous savons aussi que ses œuvres font partie du bagage du bon rhéteur. Ses procédés sc trouvent chez Constance qui aime notamment, comme Pline, les accumulations de groupes de mots parallèles ou formant chiasme et tout ce que Macrobe appelle le style « généreux et fleuri **.

Un dernier trait de caractère de ce lettré que fut Constance de Lyon demande que l'on s'y attarde quelques instants : c'est sa sérénité ou du moins son apparente tranquillité. A le lire, on n'imaginerait pas que son héros a vécu, et que lui-même vit encore, dans ce terrible Ve siècle qui voit disparaître l'Empire Romain d'Occident.

1. PLINE LE JEUNE. *Lettres,* VII, 27 : « Mox apparebat idolon, senex made et squalore confectus, promissa barba, horrenti capillo ; cruribus compedes, manibus catenas gerebat quatiebatque. » CONSTANCE. *Vita Germani,* II. 10 : «Infestatione terribili hanc ipsam domum praedixissent.1

2. PLINE LE JEUNE : «Inueniuntur ossa inserta catenis.1 CONSTANCE : •Inueniuntur corpora fusa sine ordine, ossa ferreis adhuc nexibus inligata. ·

3. Voir A. LOYEN. *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule,* p. XIII.

4. MACRûBE. *Saturn.* V. I, 5-7 : «pingue et floridum*.

A cct égard les dates sont significatives : Germain a dû naître en 378, et il est certainement mort en 448. Or, 378, c'est l'année de la bataille d'Andrinoplc où les Goths anéantissent l'armée de l'empereur Valens, et c'est en 451 que se déroulera une autre bataille non moins célèbre, celle du Campus Mauriacus, où le patrice Aétius arrête Attila. Pendant cette première moitié du Ve siècle où vit Germain, on peut dire que « la Gaule entière brûla comme un seul bûcher[1] ». Le barbare est partout, et les grands raids se succèdent, terrifiants, à travers la Gaule. La région d'Auxerre notamment et la vallée du Rhône ont été traversées par les terribles ruées des Suèves et des Vandales[2]. Dans la région lyonnaise où vit Constance, ce sont les Burgondes qui vont s'installer[3]. Ceux-ci ne sont pas mentionnés dans la grande invasion de 406-407. En 413 ils obtiennent la partie de la Gaule voisine du Rhin[4] et deviennent des fédérés liés à l'Empire. Quelle est exactement cette région ? On a avancé les noms de Spire, Worms, Mayence, mais ce sont là des hypothèses[5]. Aétius les maintiendra de force dans le domaine qui leur a été concédé, puis en 443 on les voit s'installer dans la Sapaudia[6]. C'est là un nom de région qui ne coïncide avec aucun cadre officiel et il s'agit probablement de la Savoie, étendue de Genève à Grenoble.

1. « Uno fumauit Gallia tota rogo», vers d'Orientius d'Auch cité par F. Lot. *Les Invasions Germaniques.* Paris 1939. p. 80.

2. Voir P. Riché. *Les Invasions Barbares.* Paris 1958, la carte p. 40-41.

3. Le mot Burgonde est un terme impropre. Les *Burgundii.* dont on trouve des traces en Europe orientale, disparaissent très vite, et ce sont leurs frères de race, les *Burgundiones,* qui arrivent en Gaule au V* siècle. Dans son ouvrage *Recherches sur [ʻHistoire de Lyon,* A Coville emploie le terme de Burgondions, un peu insolite. F. Lot dit Bourguignons ce qui fait trop moderne. On se contentera donc de suivre la tradition en se servant de l'appellation habituelle : les Burgondes. Voir A. LoYEN. *Recherches historiques sur [es panégyriques de Sidoine Apollinaire,* Paris 1942, p. 12.

4. Voir Prosper d'Aquitaine. *Chron..* éd. Mommsen, *MGH, A.A.,* t. IX. *Chron. Minor.,* p. 467 : « Partem Galliae propinquam Rheno obtinuerunt. »

5. Voir A. CoviLLE, *Recherches sur ΓHistoire de Lyon du au IX" siècles.* Pari» 1928. p. 104.

6. «Sapaudia Burgundionum reliquiis datur cum indigenis diuidenda », *Chronic, gallic.,* éd. Mommsen. *MGH, Chron. Minor.,* I. p. 660.

Pratiquement rien de tout cela ne transparaît dans l'œuvre de Constance. On pourrait presque croire que Germain vit en pleine période de la paix augustéenne, s'il n'y avait un paragraphe sur les Pietés et les Saxons en Bretagne, et un autre concernant la répression des Bagaudes par les Alains du roi Goar. Constance qui écrit sans doute, comme nous le verrons, une trentaine d'années après ces événements, vit lui-même dans une époque qui ne doit guère laisser d'illusions aux contemporains sur le sort du monde romain : l'homme tout-puissant du jour est un médiocre barbare, le Suève Rikimer, et à Lyon, la vieille capitale des Gaules, la cité de Constance, règne un chef Burgondc, Gondebaud. C'est vers 475 que les Burgondes ont dû occuper Lyon même, par suite d'une concession plus ou moins tacite de l'Empire et avec l'approbation de Rikimer. En tout cas, une page de la *Vita Epiphanii* d'Ennode de Pavie nous montre de façon fort précise le roi Gondebaud établi à Lyon vers 475 *. Enfin en 476, Odoacre dépose l'empereur d'Occident. Il est impossible de s'en douter à la lecture de la Préface ou des deux lettres qui introduisent la *Vita Germani* : pas la moindre allusion, pas la moindre référence aux événements contemporains.

Cette attitude de Constance peut nous étonner : elle est loin d'être exceptionnelle cependant. On la retrouve en effet, avec des nuances, chez un intellectuel comme Rutilius Namatianus entre autres, vivant au début du Ve siècle2. Rutilius Namatianus, poète païen, chante dans son poème *De Reditu suo* son amour et sa reconnaissance pour Rome éternelle, son admiration pour cet impérialisme pacifique, sa confiance en l'avenir :

«Propage ces lois qui vivront avec toi de siècle en siècle... Les siècles qu'il te reste à vivre ne sont soumis à aucune limite... ' »

1. EnnodE DE Pavie, *Yita Epiphanii, MGH, A.A.,* VII, p. 103 : « Lugdunum ingressus est ubi Rusticius tunc episcopalem cathedram possidebat... quem postquam Gundobadus terrae illius dominus uenisse cognouit... »

2. P. CoURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques,* Paris 1948. p. 85.

3. Rutilius Namatianus, *De reditu Stto, éà.* des Belles-Lettres. Pari» 1933, vers 125 et suiv.

Ce «chant d'amour qui conclut avec grandeur la poésie latine... ce n'est pas un chant de triomphe, c'est un acte de foi, un défi porté à la mauvaise fortune 1 ». On peut mesurer là l'illusion, qui n'est pas sans grandeur, de ces lettrés du premier quart du Ve siècle. Cela permet aussi de comprendre mieux l'atmosphère dans laquelle s'est déroulée l'existence de Germain d'Auxerre. Pour ce dernier, comme pour toute cette aristocratie gallo-romaine, l'éternité de Rome civilisatrice ne peut être mise en cause. C'est cette tranquille confiance qui apparaît implicitement dans la *Vita Germani* de Constance.

On pourra objecter à juste titre que celui-ci ne vit pas en 425 mais en 480, et qu'à cette date l'effondrement romain est un fait acquis. Il faut sans doute répondre d'abord que la rupture de 476, éclatante pour nous, est vraisemblablement passée inaperçue de la plus grande partie des contemporains. Peut-être même ont-ils vu dans le geste d'Odoacre une réunification du monde romain. Ensuite bien des lettrés comme Constance, qui ont certainement éprouvé une grande amertume de cette décrépitude de l'Empire, ont dû s'accrocher désespérément au seul bien qui leur restait dans ce naufrage général : leur culture

Constance de Lyon
l'hagiographe

Le peu que nous savons sur l'auteur a tla Cermnm nous fait voir un homme cultivé, connaissant assez bien certains grands auteurs de la littérature païenne, pratiquant avec maîtrise l'art de la rhétorique, et poète à ses heures. Toutefois nous n'avons de lui qu'une seule œuvre, une vie de saint. Nous ignorons absolument s'il en a rédigé d'autres, mais nous savons peut-être comment il a été amené à écrire celle-ci. Constance nous dit en effet qu'il a entrepris la *Vila Germani* à la demande formelle de Patient, évêque de Lyon. C'est ce qui ressort de la lettre placée en tête de l'ouvrage '.2

1. D. HâI.ÉVY. *Essai sur ('accélération de ΓHistoire.* Paris 1961, p. 41.
2. Constance. *Lettre à Patient :* * Imperasti saepissime ut uitam sancti Germani episcopi obumbratam silentio... traderem·»

Mais il faut prendre garde que l'hagiographie est un genre littéraire assez particulier, et qu'il oblige ceux qui le pratiquent à se conformer à des règles précises. Le bon hagiographe, au début de son livre, se doit d'expliquer qu'il n'écrit que par devoir, pour obéir à ses supérieurs. Il se sent incapable de mener à bien son ouvrage et implore humblement l'indulgence de ses lecteurs [1]. Ces formules d'humilité se retrouvent pratiquement chez tous les auteurs de biographies chrétiennes du IVe et du Ve siècles [2]. Naturellement, Constance les emploie également, et il nous est difficile d'en tirer une conclusion formelle pour le cas de la *Vita Germani.* Toutefois, la seconde lettre placée en tête de la Kt7a, et adressée à l'évêque d'Auxerre, Censurius, peut nous confirmer que c'est bien sur l'ordre de ses supérieurs que Constance écrit. Ayant déjà sacrifié aux usages dans les lignes dédiées à Patient, il n'était pas dans l'obligation d'exposer à nouveau sa soumission. S'il a tenu à le faire, il semble qu'on puisse en tirer argument en faveur de la sincérité de cette affirmation [3]. Constance n'a guère dû connaître Germain, si même il l'a connu, ce que nous essaierons de voir plus loin. Il avait donc apparemment peu de motifs personnels d'entreprendre cette *Vita.* Il n'en est pas de même des deux évêques, notamment de celui d'Auxerre : ils devaient être désireux de voir célébrer les vertus d'un de leurs pairs les plus éminents, qui était pour Censurius un de ses proches prédécesseurs.

De plus, il faut rappeler que certains liens, difficiles à définir, existaient entre Auxerre et Lyon. Eucher, évêque de cette ville, et prédécesseur immédiat de Patient, était l'auteur de la célèbre *Passio Agaunensium martyrum,* récit du massacre de saint Maurice et de scs six mille compagnons de la légion

1. H. Delehaye, *Les légendes hagiographiques.* Bruxelles 1905. p. 75.

2. Voir *Vita Martini, PL* 20, 159 : «Sermo incultior legentibus displiceret.» *Vita Ambrosii, PL* 14. 27 : « Inculto sermone... ut lectoris animum etsi sermo offenderit.» *Vita Hilarii, PL* 50. 1219 : «Conscius imperitiae meae et non ignarus ignauiae. »

3. Constance, *Lettre* d *Censurius :* « Praecepistis iubendo ut paginula... longius me auctore procederet. »

Thébainc. Or, Germain semble avoir eu une dévotion spéciale à ce même saint Maurice : la petite basilique funéraire qu'il avait fait construire et qu'il destinait à sa propre sépulture lui est dédiée. Cet oratoire contenait meme des reliques ramenées d'Agaune par Germain. Tout cela ne saurait être déterminant pour une commande faite au lyonnais Constance d'une Vie de l'évêque auxerrois, mais il y a là un rapprochement qui devait être signalé.

Nous retrouvons également des formules stéréotypées dans la présentation des fins que l'auteur se propose d'atteindre en écrivant son ouvrage. Là encore, les hagiographes tiennent à peu prés tous le meme langage : il s'agit avant tout d'édifier. Constance ne fait pas exception à la règle : son dessein est de rendre illustre un saint personnage, mais aussi de procurer à l'édification de tous les lecteurs de merveilleux exemples [1]. Certains pensent que cette orientation délibérée vers l'édification serait le fait surtout de Paulin de Milan, qui aurait ainsi fortement contribué à donner le ton aux autres «Vies de Saints», les uns allant même dans ce sens jusqu'à un abus manifeste[2]. Mais la *Vita Ambrosii* de Paulin est de 422 environ[3] et ce souci d'édifier plus que d'informer se rencontre dans des ouvrages bien antérieurs [4]. Il apparaît même avant les hagiographes, chez les biographes de la littérature païenne. C'est donc un double courant, littéraire et religieux, qui sur ce point influence un lettré chrétien comme Constance.

Sans remonter jusqu'à la tradition grecque et à son culte du héros, il est important de rappeler la place de Rome dans ce genre littéraire, et d'indiquer tout ce que ses traditions anciennes apportent à la biographie latine chrétienne.

1. CONSTANCE, *Lettre à Patient* : «profectui omnium mirabilium exempla largiri ».
2. R. AIGRAIN, *L'Hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire.* Paris 1953. p. 158.
3. J. R. PALANQUE, *Saint Ambroise et l'Empire Romain,* Paris 1933, p. 41 ! cl *Vila Di S. Ambrogio,* éd. M. Pellegrino, Rome 1961, p. 3-7.
4. Pontius, *Vita Cypriani, PL* 3. 1481-1498. Sulpice Sévère. *Vita Martini. PL* 20. 159-176.

Rome a le sens des *res gestael,* le sens de la gloire, qu'elle soit civique ou militaire, littéraire plus tard, et elle s'applique volontiers à l'immortalisation personnelle du *uir bonus.* La biographie se présentera alors comme une sorte de bilan d'activité où la gloire apparaîtra comme une valeur première. Ce genre est bien représenté dans la littérature latine, depuis les formes primitives que furent les *tituli,* les *elogia,* ou les *neniae* * jusqu'aux écrits d'un Cornelius Nepos, à vrai dire plus compilateur que biographe, d'un Pline, d'un Tacite ou d'un Suétone.

Il est dès lors assez normal que le Nouveau Testament puisse être envisagé dans le cadre de cette tradition : n'est-il pas la biographie d'un prophète juif, de sa naissance à sa mort et à sa résurrection, avec en plus, évidemment, un sens religieux tout nouveau ? Les Juifs hellénisés et les Romains peuvent ainsi accueillir les *Évangiles* et les *Actes* comme une série de documents biographiques sur Jésus de Nazareth et ses apôtres. Ce qui les intéresse dans ces textes, c'est le fait qu'il s'agit d'une biographie exemplaire. Le point de vue apologétique ne vient qu'après.

Mais ce sont les *Épilres* de l'apôtre Paul qui vont préciser un point décisif : la conception chrétienne de la gloire. A partir de cette donnée nouvelle, on comprend la tentation pour le biographe chrétien, dans la mesure où il veut « faire édifiant » à tout prix, de sacrifier la valeur individuelle de la vie qu'il raconte à sa valeur exemplaire. C'est un des dangers auquel achoppera maintes fois l'hagiographie.

La littérature des deux premiers siècles comporte peu de biographies, à part bien sûr, les *Actes des Apôtres.* La vie du Christ est encore trop proche, et le sens païen de la gloire trop fort. Les premiers *Actes des Martyrs* en langue latine que nous possédons nous viennent de l Eglise d Afrique[3]. Ce sont les

1. *J.* FONTAINE, *La genres biographiques,* coure professé A Radio-Sorbonne , 1959-60.
2. J. Bayet, *Littérature latine.* Paris 1950. p. 28.
3. il y en a en grec, comme les *Actes Ja Martyrs* de Lyon.

Acta Scillitanorum et les *Acta Perpetuae et Felicitatis*[1]. Ces derniers sont accompagnés d'une préface due à Tertullien, qui peut être considérée comme une leçon de méthode hagiographique, essentielle pour notre point de vue ; la biographie chrétienne devra « attester la grâce de Dieu » et « opérer l'édification de l'homme' ».

La première biographie latine chrétienne qui nous soit connue est la *Vita Caecili Cypriani* du diacre Pontius. Celui-ci, qui écrit environ cent ans après la mort de l'évêque de Carthage, apporte une notion nouvelle : une existence toute remplie de la pratique des vertus chrétiennes est un témoignage au même titre que le martyre.

Il ne saurait être question de passer ici en revue toutes les biographies chrétiennes qui ont précédé la *Vita Germani.* Il s'agit simplement de voir comment Constance, directement ou non, consciemment ou non, a pu être influencé par elles dans sa rédaction. Sur ce point la *Vita Martini* et la *Vita Ambrosii* paraissent des plus intéressantes. Avec elles, c'est le type d'un nouveau style de vie chrétienne parfaite qui tend à s'affirmer : on avait eu le martyr et l'ascète, c'est maintenant l'évêque'.

Les analogies entre les œuvres de Sulpicc Sévère et de Paulin de Milan, et celle de Constance de Lyon sont assez frappantes. Tous trois nous tracent le portrait de l'évêque, chef de communauté chrétienne, témoin du Christ par sa vie de pasteur, modèle des vertus de l'homme d'action, engagé dans la lutte contre les hérétiques, en rapports fréquents avec le pouvoir politique. Ainsi étaient Martin de Tours et Ambroise de Milan, ainsi sera Germain d'Auxerre.

Enfin, puisqu'il écrit sur l'ordre de ses supérieurs, pour faire connaître les vertus d'un saint et, par elles, édifier les

1. **H. Delehaye, *Les origines du culte des Martyrs,* Bruxelles 1933, p. 376-377.**
2. ***Acta Perpetuae et Felicitatis, PL* 3, 13-16 : «Vetera fidei exempla, et Dei gratiam testificanlia et aedificationem hominis operantia. »**
3. **Cyprien de Carthage avait été à la fois ascite, pasteur et martyr.**

générations présentes et à venir *, Constance achève de se montrer bon hagiographe de son époque en recourant presque sans cesse au merveilleux dans son récit. En effet, dans toutes ces vies de saints du IVe et du Ve siècles, le merveilleux occupe une place croissante®. Les auteurs multiplient à plaisir les prodiges, plus extraordinaires les uns que les autres, accomplis par leur héros. Ce recours permanent au miracle a certainement pour but de montrer que le saint est élevé par Dieu au-dessus du commun des mortels ; mais il permet aussi à l'hagiographe de donner libre carrière à sa fantaisie : souvent, sa fonction est purement littéraire et romanesque®.

Constance ne déroge pas à la tradition, il remplit sa *Vita Germani* de miracles innombrables : l'évêque d'Auxerre apaise la tempête, met en fuite les Saxons sans se battre, guérit quantité de malades, chasse maint démon, fait s'ouvrir les portes d'une prison, ressuscite un mort. A côté de ces prodiges, classiques pourrait-on dire, on en trouve aussi quelques autres, plus originaux. Par exemple, quand Germain rend la voix, à l'aide de grain béni, aux volailles de toute une basse-cour, qui ne pouvaient plus chanter au lever du soleil. Ou encore, lorsqu'il paralyse le cheval qu'on vient de lui voler, pour se le faire rendre par le voleur. Enfin, il y a la fameuse histoire des ruines hantées par deux fantômes auxquels il rend la paix, en faisant donner une sépulture chrétienne à leurs ossements.

Tout cela oblige à poser la question de l'originalité de Constance hagiographe. L'auteur de la *Vita Germani* se bome-t-il à imiter, voire à copier, ses contemporains et scs prédécesseurs 4 ou bien son œuvre apporte-t-elle quelque chose de nouveau dans la tradition hagiographique ? Une étude comparée de la *Vita*

1. Constance, *Lettre* à *Patient* : * Vt uitam... ucl praesentibus uel futuri· traderem. »

2. Ce n'est pas encore le fait au III* siècle, cf. la *Vita Cypriani.*

3. H. Del EHAYE, *Les Passions des Martyrs et les Genres Littéraires,* Bruxelles 1921. p. 287.

4. Voir N. K. Chadwick, *Poetry and Letters in early Christian Gaul.* Londres 1955, p. 251 : « Constantius seems to have had this work of Sulpicius before him while actually writing. ·

Germani avec la *Vita Martini* et la *Vita Ambrosii* permet de déceler de nombreux points communs. Dès le début, les lettres de Constance à Patient et à Censurius pourraient paraître calquées sur celles de Sulpice Sévère à Desiderius et de Paulin de Milan à Augustin, tant les termes se retrouvent les mêmes pour exprimer l'indignité de l'auteur devant la tâche qui l'attend *. Mais nous savons qu'il s'agit là d'une règle impérative du genre hagiographique et il ne faut pas en tirer de conclusions hâtives. Les choses vont devenir plus graves avec le début de la *Vita Germani* elle-même. Constance consacre six lignes aux années de jeunesse et de formation de Germain et six autres à sa carrière civile. On apprend donc seulement que Germain est originaire d'Auxerre (aucune date n'est fournie) et que ses parents étaient *splendidissimi.* Nous sommes certainement en présence d'une famille de l'aristocratie gallo-romaine, faisant partie de la curie municipale, *splendidissimus* étant l'épithète réservée à cet ordre. Les parents de Germain sont de grands propriétaires et leur domaine est connu : c'est le *fundus Epponiacus,* aujourd'hui Appoigny près d'Auxerre *. Le futur évêque étudie d'abord les arts libéraux. Après être passé par les écoles gauloises', il va à Rome apprendre le droit et devient un des plus brillants avocats près des tribunaux de la préfecture. On trouve exactement les mêmes renseignements dans la *Vita Ambrosii,* et en termes presque identiques *. Cela reste cependant vraisemblable, et conforme à la formation habituelle des jeunes gens de l'aristocratie gallo-romaine. Il faut reconnaître que la suite l'est beaucoup moins. Paulin indique que le futur évêque de Milan devient

1. Voir *supra* p. 20 les notes I et 3.
2. Voir R. LOUIS et Ch. PoRÉE, *Le Domaine de Rcgcnncs cI Appoigny.* Paris 1939. Le père et la mère de Germain se seraient appelés Rusticus et Germanilla et seraient inhumés sous deux pierres tombales de l'église d'Appoigny.
3. De quelle école s'agit-il ? Lyon apparaît un peu loin. Peut-être est-ce Autun, dont la réputation avait été fort grande. Enfin, on ignore si Auxerre n'avait pas sa propre école.
4. Voir CONSTANCE, *Vita Germant,* I, 1, et *Vita Ambrosii. PL* 14, 28 : *' Edoctus liberalibus disciplinis... praefecturae praetorii... splendide causas peroravit. ·*

gouverneur de Ligurie et Émilie*. Constance après avoir consacré une seule ligne à l'épouse de Germain dont nous savons seulement qu'elle est remarquable « par sa famille, scs richesses et scs mœurs », nous apprend que son héros est appelé par l'État à la « distinction des honneurs » : on lui confie le commandement militaire suprême et l'administration de plusieurs provinces'. Il faut remarquer que c'était là l'aspect pratique des écoles romaines et leur grande originalité. L'enseignement latin aboutissait logiquement à la carrière administrative préparant un personnel capable d'accéder à de hautes fonctions et à des postes élevés'. Mais pour en revenir à la *Vita Ambrosii* et à la Kt'to *Germani,* le parallélisme, acceptable jusqu'ici, devient inquiétant. Constance n'est pas assez précis ou l'est trop. Paulin nous dit qu'Ambroise est attaché à la préfecture du prétoire. A quelle préfecture Germain est-il donc avocat ? Nous n'en savons rien. Est-ce indifférence de la part de Constance, ou prudence ? « Ou bien notre biographe ne s'intéresse pas à tout ce qui concerne Germain avant son épiscopat, ou bien il l'ignore et se contente d'imiter avec précaution un illustre modèle, ni de trop loin, ni de trop près 4. » Ambroise est gouverneur de Ligurie-Émilie, Germain est gouverneur *per prouincias* avec *ducatus culmen.* Là, nous ne pouvons plus suivre Constance que perd sa trop prudente imprécision. Quelles sont donc ces *prouinciae* où le pouvoir civil se confond avec le pouvoir militaire ? La distinction de ces deux pouvoirs date de Dioclétien, et il n'y a pas de gouvernement de provinces jumelées en Gaule à cette époque6. Or il s'agit sûrement d'une administration gauloise puisque Germain est appelé sur place à l'épiscopat par la population locale. Dans tout ce premier chapitre de la

1. *Vita Ambrosii. PL* 14, 28 : «Consularitatis suscepit insignia ut regeret Liguriam Aemiliamquc prouincias. »

2. *Vita Germani,* I. I : « Res publica ad honorum praesumpsit insignia ducatus culmen et regimen per prouincias. »

3. Voir H. I. MaRROU. *Histoire de (Éducation dans Γ Antiquité,* p. 413.

4. J. Gaudemet. «La carrière civile de Saint Germain», dans *Saint Germain d'Auxerre et son temps,* p. 115, et N. K. Chadwick. *op. cit..* p. 252-265.

5. Voir J. J. HaTT. *Histoire de la Gaule Romaine,* Paris 1959, p. 255 s.

/ita Germani, les emprunts à la */ita Ambrosii* apparaissent clairement. Constance était sans cloute peu informé sur cette période de la vie de Germain, et la carrière civile de l'évêque de Milan lui a semblé un modèle très convenable.

Une autre question qui doit attirer notre attention est celle des miracles. Nous avons dit plus haut que Constance, comme presque tous les hagiographes, en remplit son ouvrage. Il s'agit là d'une nécessité, pour égaler le héros dont on retrace la vie aux prophètes, aux apôtres, voire au Christ lui-même. Ici, ce sont les analogies de la */ita Germani* avec la */ita Martini* qui sont tout d'abord frappantes, et bien des pages de l'ouvrage de Constance pourraient avoir été tirées de celui de Sulpice Sévère.

Dès le second chapitre de la */ita Germani,* nous trouvons deux guérisons de possédés. L'une d'elles présente ce qu'il faut bien appeler une technique opératoire qui figure déjà dans la */ita Martini,* Constance étant peut-être seulement plus discret que Sulpice Sévère dans ce récit. Dans les deux cas, se voyant interdire toute autre possibilité, le démon disparaît en laissant derrière lui des restes répugnants et une infecte puanteur[1]. Dans ce même chapitre des volailles recouvrent leurs chants grâce à du grain béni par Germain : « Ainsi la puissance divine manifestait sa grandeur même dans les plus petites choses ». Les miracles sur les animaux sont extrêmement fréquents dans le genre hagiographique et inspirent partout les légendes[3]. Les vies interpolées de Germain en offrent bien d'autres exemples plus surprenants les uns que les autres. Dans les *Dialogues,* Sulpice Sévère rapporte de nombreux prodiges accomplis sur des bêtes sauvages, qu'il s'agisse de lion *(Dial.* I, 13), de louve *(Dial.* I, 14), ou d'un lièvre poursuivi par des chiens et sauvé par Martin *(Dial.* II, 9). Le récit où Constance nous raconte la guérison des volailles muettes est

1. ***Vita Martini,*** **ch. 17,** ***PL\2Q,*** **169 : « Foeda relinquens uestigia fluxu uentris egestus est. · *Vita Germani,* II. 9 : < Foeda relinquens uestigia cum eo quo erat dignus foctore discessit. ***

2. ***Vita Germani,*** **II, II.**

3. **Voir H. GUNTHER,** ***Psychologic de la légende.*** **Paris 1954. p. 173 s.**

plus étoffé que tous ceux-ci. assez original et ne peut être mi» sur le compte d'un simple plagiat. Par contre, il y a dans la *Vita Germani* un miracle opéré sur un cheval qui est peut-être inspiré d'un fait assez analogue des *Dialogues* : Germain s'étant fait voler son cheval, paralyse en quelque sorte cette bête. Le larron ne peut l'emmener plus loin et se voit contraint de restituer son larcin ; de son côté Martin immobilise, telles des statues d'airain, les chevaux attelés à la voiture de gens qui l'avaient insulté et battux. Dans les deux textes, l'idée est la même, mais les récits sont menés de façon différente : dramatique chez Sulpice Sévère, avec une pointe de malice chez Constance*. Là encore on ne peut parler de plagiat.

Une des caractéristiques du thaumaturge est la maîtrise des éléments : Martin empêche la grêle de tomber *(Dial.* III, 7), arrête un incendie *(Vita Martini,* XIV). Ce dernier miracle se retrouve lui aussi (chap. Ill, 5) parmi les prodiges qu'accomplit Germain, et raconté de façon assez semblable : chez Sulpice Sévère, le feu a été mis volontairement à un vieux temple païen et le vent le pousse sur la maison voisine que Martin protège miraculeusement ; chez Constance, l'incendie a éclaté par hasard, et le feu, également poussé par le vent, brûle toutes les maisons du voisinage et menace celle où Germain gît blessé ; mais sa seule présence écarte les flammes. Certains termes se retrouvent presque identiques dans les deux récits2, mais celui de la *Vita Germani* est plus développé que celui de la *Vita Martini* qui se limite à une dizaine de lignes assez sèches, La narration de Constance est beaucoup plus travaillée : l'auteur tient son lecteur en haleine, ménage l'intérêt, nous peint les vains efforts de la foule pour combattre le fléau et les flammes terrifiantes ravageant tout. Dans sa lettre à Eusèbe *(PL* 20, 175),

1. ***Vita Germani,* IV. 20. et *Dial.* 11, 3, *PL* 20, 203.**

2. ***Dial., op. cit. :* « Cruentum atque uniuersa corporis parte laniatum cum exanimis in terram procubuisset inucnimus. » *Vita Germani,* IV, 20 : « Paulolum commoremur quia infelicis illius labor et inridendus est et dolendus. »**

3. ***Vita Martini, PL* 20, 168 : · Agente uento flammarum globi ferebantur. * *Vita Germani,* HI. 16 : « Flabris stimulantibus ferebatur... inter globos flammantis incendii. »**

Sulpice Sévère raconte un autre prodige d'incendie arrêté par Martin. Le feu a pris par hasard à sa cellule et Martin reste couché en prières au milieu des flammes qui l'épargnent jusqu'à ce que les moines arrivent et l'emportent. L'idée est la même chez les deux hagiographes, mais le second, qui l'a peut-être bien empruntée au premier, en tire davantage d'effets.

On nous permettra de passer un peu rapidement sur toutes les guérisons opérées de façon sensiblement identique par les deux saints évêques. Il y en a deux notamment, au moyen d'huile bénite, pour une jeune fille paralytique et une petite muette d'une dizaine d'années dans le premier ouvrage, une muette de vingt ans et une petite aveugle de dix ans dans l'autre [1].

Pour en terminer avec les miracles, il faut parler de la résurrection qui se trouve au chapitre VII de la *Vita Martini,* c'est-à-dire presque au début, alors que dans la *Vita Germani* elle se présente à la fin de l'ouvrage (VII, 5) comme une sorte de couronnement de l'œuvre thaumaturgique de Germain. Pour ressusciter le moine de Ligugé, Martin entre dans la cellule, fait sortir tous les assistants, s'étend sur le cadavre et peu à peu celui-ci est ramené à la vie. La scène est presque exactement la même dans la *Vita Germani*[2]. Dans les deux cas on est fort loin de la discrétion des récits évangéliques, mais par contre très près de cas analogues rapportés dans certains livres des Prophètes[3]. C'est notamment la méthode de résurrection utilisée par Élisée pour le fils de la Sunamite[4].

Que peut-on conclure de tout cela quant à l'usage du merveil-

1. *Vita^Martini] PL* 20. 169, *[Dial..* III. 2. et *Vita Germani.* VI. 29 el III, 15.

2. *Vita Martini, PL* 20, 164 : «Egredi cellulam cacteros iubet... super exanimata defuncti fratris membra prosternitur... uidit defunctum paulatim membris omnibus commoueri. * *Vita Germani,* VII, 38 : «Turbas ciecit mortuoque in oratione prostratus adiungitur... mouetur exanimis et paulatim membris emortuis uitalia redduntur officia. *

3 Voir J. Fontaine, * Une clé littéraire de la Vita Martini de Sulpice Sévère : la typologie prophétique », dans *Studia Chr. Mohrmann dicanda,* Nimègue 1963.

4. *Rois,* 4, 32 s.

leux dans la *Vita Germant* ? L'influence de la *Vita Martini* est difficilement niable, c'est un point acquis, ce n'est pas suffisant. Sans doute faudrait-il distinguer trois séries dans ce que nous rapporte Constance : d'abord des faits inexplicables par le simple jeu des lois naturelles, constatés par des témoins valables et connus de façon certaine ; ensuite tout ce qui provient des déformations populaires ; enfin ce que l'on peut appeler un topique hagiographique provenant des lectures de Constance, et parmi celles-ci la *Vita Martini.* Son désir de faire de Germain un émule des prophètes lui vient-il à travers l'œuvre de Sulpice Sévère ou de sa connaissance personnelle des Écritures qui était fort grande d'après ce que nous savons[1] ? Il est bien difficile de répondre à cette question. Dans les grandes biographies gallo-romaines du Ve siècle, il en est deux que Constance a pu connaître : celles d'Hilaire et d'Honorat. La *Vita Lupi* est très vraisemblablement postérieure à la *Vita Germani* et la *Vita Caesarii* est du vi° siècle. Une étude comparée de l'ouvrage de Constance avec la *Vita Honorati* et la *Vila Hilarii* ne permet pas de penser que le prêtre lyonnais se soit inspiré de ces deux dernières, sauf peut-être dans les passages concernant la mort de ces évêques. Hilaire et Germain annoncent leur fin prochaine à quelques compagnons et leurs sépultures sont l'occasion de manifestations extraordinaires. La P'ùa *Ambrosi* contient, elle aussi, un passage semblable[2].

Pour le reste, Constance fait vraiment preuve d'originalité ; on ne trouve pas chez ses confrères en hagiographie les récits de voyages, par exemple, où l'on suit Germain dans scs déplacements. Tout le chapitre IV, entre autres, que l'on peut intituler « Le voyage à Arles[3] » n'a pas son équivalent dans les œuvres de cette époque : l'itinéraire est indiqué de façon si précise que l'on a pu en dresser la carte[4] : Alésia, la navigation sur la Saône, l'étape lyonnaise, l'arrivée à Arles. Cela nous est

1. Voir *supra,* p. 17. note I.
2. *Vita Ambrosii, PL 14. 43-44. Vita Hilarii. PL SO. 1242-1243. Vita Germani.* VII. 41 - VIII.
3. Constance. *Vita Germani.* IV, 19. 20, 21. 22. 23, 24.
4. Voir la carte qui se trouve dan» l'Appendice.

restitué dans une atmosphère étonnante, vivante et colorée, avec les entrées triomphales dans les diverses cités, les foules accompagnant l'évêque d'Auxerre tout au long de son chemin, les prédications et les miracles qui jalonnent la route de Germain. Une autre page où Constance se montre excellent narrateur et conteur original est celle de la rencontre avec Goar *. Il n'y a rien de semblable dans la *Vita Hilarii* ou la *Vita Honorati* évidemment, et si la *Vita Lupi* se trouvait antérieure à la *Vila Germani,* ce n'est pas la douzaine de lignes à peine, sèches et plates, consacrées à Attila qui auraient pu inspirer Constance'. Au fond, chez Hilaire, nous saisissons peut-être davantage une attitude intérieure, chez Germain une activité extérieure. Ambroise et Germain luttent tous les deux contre les hérétiques, le premier combattant l'arianisme, le second le pélagianisme. Mais Paulin en parle en de brefs paragraphes épars et désordonnés, tandis que Constance en fait le centre de deux chapitres assez denses, les chapitres III et V. Là encore, on ne trouve pas dans la *Vita Ambrosii* de description comparable à celle du colloque public au cours duquel Germain et ses compagnons confondent leurs contradicteurs '. Si les deux œuvres mettent chacune en relief la panique qui saisit les adversaires des saints évêques, on voit ceux d'Ambroise s'enfuir honteusement de la ville, évitant la confrontation, tandis que ceux de Germain sc décident avec inquiétude à engager un combat qu'ils perdront naturellement. L'idée est la même, mais traitée de façon bien différente chez l'un et l'autre hagiographe.

Enfin, il est un domaine où l'auteur de la *Vita Germant* se montre novateur, c'est celui de la composition même de son ouvrage. Alors que bien des vies de saints de cette époque se

1. Voir *supra* p. 22.

2. Pas plus d'ailleurs que les quinze lignes relatant le voyage de Loup en Bretagne ne sont comparables aux trois paragraphes correspondants de la *Vila Germant.*

3. La «Collatio» de Carthage de 411, entre catholiques et donatistes, dont nous avons la relation, nous garantit, par analogie, l'authenticité du récit de cette joute théologique. Voir P. de Labriolle, » Saint Augustin », dans *Histoire de l'Église,* de Fliche et Martin, tome IV. Paris 1943. p. 76-77.

bornent à une simple juxtaposition de faits plus ou moins décousus. Constance construit sa vie de Germain selon un plan assez méthodique. Les manuscrits de la *Kita Germant* ne font apparaître aucun système de chapitres, sauf le *codex Turicensis* (T) qui présente en tête une capitulation sans grande signification de trente-deux paragraphes. Wilhelm Levison, dans son édition des *Monumenta,* a adopté une division en quarante-six petits chapitres. Tenant compte du plan que semble avoir suivi Constance, et voulant le mettre en valeur, on a distingué ici huit grands chapitres, se subdivisant eux-mêmes en un certain nombre de paragraphes plus ou moins longs. Ces derniers correspondent à la capitulation adoptée dans les *Monumenta,* et conservent les mêmes numéros. Si l'on veut donner un titre à chacun de ces chapitres, on obtient la table des matières suivante :

Chapitre /. — Le jeune aristocrate, le fonctionnaire, l'éveque.

1. La jeunesse et la carrière civile de Germain.
2. Sa consécration épiscopale.
3. Germain ascète : ses mortifications, ses jeûnes.
4. Germain ascète : son coucher, son costume.
5. Sa pratique de l'hospitalité.
6. Germain fondateur de monastère.

Chapitre IL — Quelques miracles opérés par Germain.

7. Il retrouve l'argent du fisc qui avait été volé.
8. Une épidémie conjurée.
9. Guérison d'un possédé du démon.
10. La maison hantée est débarrassée de ses fantômes.
11. Il rend la voix à des volailles muettes.

Chapitre III. — Premier voyage de Germain en Bretagne contre les Pélagiens.

12. Un concile l'envoie en Bretagne.
13. Pendant la traversée : la tempête apaisée.
14. Les Pélagiens confondus.
15. Guérison de la fille du tribun.
16. Germain arrête miraculeusement un incendie.

17. La guerre contre les Pietés et les Saxons.
18. La victoire de l'Alleluia.

Chapitre IV. — Voyage de Germain à Arles, près du préfet des Gaules.

19. Germain s'en va à Arles plaider pour ses paroissiens.
20. Il retrouve miraculeusement son cheval volé.
21. Les foules accompagnent Germain.
22. Halte chez un prêtre ami à Alesia. Guérison d'un possédé.
23. L'arrivée à Arles. Bref éloge d'Hilaire.
24. Le préfet des Gaules, Auxiliaris. Succès de la mission de Germain.

Chapitre V. — Second voyage de Germain en Bretagne, contre les Pélagiens.

25. Nouveau voyage en Bretagne.
26. Les démons annoncent la venue de Germain.
27. Guérison de la fille d'Elafus. Les Pélagiens sont condamnés et exilés.

Chapitre VI. — La révolte des Bagaudes et le voyage de Germain à Ravenne.

28. La révolte des Bagaudes. Germain arrête Goar, roi des Alains que le patrice Aétius a lancé contre les insurgés.
29. Germain part pour l'Italie. Nouvelle halte à Alésia.
30. Près d'Autun, il guérit une jeune fille.
31. Le passage des Alpes.
32. Germain à Milan. Il y guérit un possédé du démon.
33. Germain opère divers miracles le long de sa route.
34. Célébrité de Germain partout où il passe.

Chapitre VII. — Le séjour à Ravenne et la mort de Germain.

35. L'arrivée de Germain à Ravenne. L'impératrice Galla Placidia.
36. Des captifs sont miraculeusement libérés de leur prison.
37. Les six évêques qui assistent Germain.
38. Résurrection du fils du chancelier du patrice Segisvultus.

39. Guérison du fils d'Acolus.
40. Une nouvelle révolte des Bagaudes fait échouer la mission de Germain.
41. Germain prédit sa mort prochaine.
42. Mort de Germain.

Chapitre VIII. — Cérémonies funèbres. Le retour à Auxerre.

43. Partage des reliques de Germain.
44. Préparatifs du convoi funèbre.
45. Miracle à Plaisance.
46. Retour triomphal et sépulture de Germain à Auxerre.

Une préface, d'allure très classique en hagiographie, et une brève postface complètent cet ensemble.

Ce « plan » de la *Vita Germant,* malheureusement dénué de toute indication chronologique, n'en est pas moins très clair, et permet de suivre Germain dans les grandes phases de son activité. On peut même dresser une carte de scs déplacements que nous avons donnée dans l'Appendice de cette étude.

En somme, Constance nous apparaît à la fois comme un bon hagiographe, fidèle aux traditions de la biographie chrétienne, comme un lecteur attentif de ses prédécesseurs dont il a su s'inspirer sans servilité, et comme un novateur intéressant sur certains points. Les formules d'humilité, les protestations d'incapacité, l'emploi abusif du merveilleux dans la *Vita Germani* font partie de ce qu'il faut bien appeler les poncifs de l'hagiographie. L'utilisation faite par Constance de la *Vita Ambrosii* et surtout de la *Vita Martini* a paru beaucoup plus intéressante. Le biographe de Germain d'?Xuxerrc s'est montré un peu imprudent dans l'emploi qu'il a fait de la première de ces deux œuvres. Par contre l'ouvrage de Sulpice Sévère apparaît plutôt comme en filigrane dans la *Vita Germani* : l'évêque d'Auxerre n'a rien de la simple doublure de l'évêque de Tours. Nous avons là deux grands pasteurs de l'Église gallo-romaine, vivant selon les mêmes conceptions et agissant dans les mêmes buts, et la vie du second sert en quelque sorte à créer le climat dans lequel se déroule celle du premier. Enfin, il y a un Constance

historien qui se manifeste dans la *Vita Germant,* et qui ne doit rien aux œuvres de scs prédécesseurs. On en parlera plus loin, dans l'étude sur la valeur historique de la *Vita*. Mais son originalité apparaît déjà dans son souci de composition selon un plan cohérent, et dans son goût pour la belle *narratio*.

Tout cela fait de Constance de Lyon un hagiographe sans banalité, et de son œuvre un témoignage intéressant. C'est cette œuvre que l'on va aborder maintenant.

2. L'ŒUVRE

La « Vita Germani » sa date

Le premier problème que pose la *Vita Germant* est celui de sa date. Dans la première lettre placée en tête de son œuvre, Constance s'adresse « Domino beatissimo apostolico et mihi in aeternum patrono Patienti papae...[1] », C'est en effet, comme nous l'avons vu, à la demande de Patient, évêque de Lyon, que Constance entreprend son ouvrage.

Entre 450 et 494 nous savons que quatre évêques se succèdent à Lyon, et dans l'ordre suivant : Eucher, Patient, Lupicin et Rustique*. Eucher est mort vers 450 et Rustique occupait le trône épiscopal en 494. C'est donc entre ces deux dates qu'il nous faut placer Patient et Lupicin. Une précision utile nous est fournie par la correspondance de Sidoine Apollinaire. L'évcquc de Clermont envoie en effet une lettre de remerciements à l'évêque de Lyon Patient car celui-ci a fait parvenir des vivres aux populations d'Auvergne après l'un des raids du Wisigoth Eurie '. Le barbare ayant mené ses opérations dans cette région entre 470 et 475 *, le protecteur de Constance était donc encore sur son siège épiscopal à ce moment-la. De ce côté nous n'avons pas d'autres indications.

D'autre part, dans la Préface de son œuvre, Constance parle du long laps de temps qui s'est écoulé depuis les événements qu'il va raconter[8]. La mort de Germain est survenue en juil-[3]

1. **Constance.** ***Lettre à Patient.***
2. **L. DUCHESNE.** ***Fastes épiscopaux de ['Ancienne Gaule,*** **t. II, Paris 1900, p. 161.**
3. **Sidoine Apollinaire,** ***Epist.,*** **VI, 12. p. 102 : « Per desolatas Gallia» gratuita frumenta misisti... uiditnu» angusta» tuis frugibus uias. »**
4 **Voir E. STEIN,** ***Histoire du Bas-Empire,*** **p. 393.**
5. **Constance.** ***Préface*** **: « Tanta enim iam temporum fluxere curricula... »**

let 448 l et l'on peut donc admettre qu'il sc soit écoulé une trentaine d'années entre le décès du saint évêque et le travail de son biographe, ce qui serait cohérent avec une datation aux environs de 470-480.

Enfin, un dernier point de repère peut être le pontificat de Censurius d'Auxerre, puisqu'il est le dédicataire de la deuxième lettre de Constance. Malheureusement en ce domaine, notre information se borne à peu de choses. L'Église d'Auxerre possédait sans doute, à la fin du VIe siècle, une sorte de calendrier où était rapporté ce que l'on savait de la succession épiscopale dans cette ville ·. Nous reviendrons plus loin sur cet ouvrage en ce qui concerne saint Germain. En tout cas, il faut remarquer au préalable que cette liste des évêques d'Auxerre contient bon nombre d'erreurs. Elle nous donne pour Censurius une indication plus que douteuse.

En partant de saint Germain nous avons :

Germain : trente ans et vingt-cinq jours d'épiscopat, et après lui quatre ans de vacance.

Alodius : trente ans un mois et douze jours d'épiscopat, et après lui dix ans de vacance.

Fraternus : un jour d'épiscopat, et après lui six jours de vacance[2].

Censurius : trente-huit ans, trois mois et six jours d'épiscopat.

Germain est mort en 448. Si l'on additionne les trente années de l'épiscopat d'Alodius, et les diverses vacances, on trouve plus de quarante-quatre ans entre Germain et Censurius, ce qui fait débuter ce dernier sur le siège d'Auxerre en 492. Cela n'est pas possible, car nous avons une lettre de Sidoine Apollinaire

1. *Le Martyrologe Hiéronymien,* éd. Rossi et Duchesne. *Acta Sanctorum Nouembris,* t. II, Ire partie» Bruxelles 1894.

2. L. DuRU. < Liber Episcopalis». dans *Bibliothèque Historique de Γ Yonne.* 1850. t. I. p. 309 s. et MICNE. *PL* 138, *De Gestis Episcoporum Autissiodorensium,* col. 219 s.

3. L. DüCHESNE. *op. cit.,* p. 435. I-a longue vacance est due aux barbares qui ravagent le pays, et Fraternus est massacré le jour même de sa consécration par ces mêmes barbares, ce qui est · bien invraisemblable > ajoute Mgr Duchesne.

à Censurius, évêque d'Auxerre, qui se situe autour de 475, et Sidoine est mort vers 488 [1].

Ainsi les quelques informations que nous pouvons glaner sur Patient de Lyon et Censurius d'Auxerre nous permettent simplement de conjecturer avec une certaine vraisemblance que Constance a pu rédiger la *Vita Germant vers* les années 475-480.

La « Vita Germani » : diffusion, imitations, déformations

Écrite à Lyon, on peut penser que la *Vita Germani* n'a d'abord été connue que du petit cercle des familiers de l'auteur, dans l'entourage immédiat de l'évcque. C'est sans doute par celui-ci que Censurius d'Auxerre fut amené à en prendre connaissance. Il demande alors à Constance « ut paginula... longius procederet * ». Sur le sens exact à donner à ce « longius ° les avis des critiques sont partagés. Les uns, comme C. Narbey et S. Baring-Gould pensent qu'il s'agit d'une *Vita Germani* plus développée[3]. D'autres, avec W. Levison estiment qu'il est seulement question de diffuser plus largement l'ouvrage original [4]. Le texte même de la lettre de Constance paraît sc prêter plutôt à cette dernière interprétation. La *Vita Germant,* nous dit-il en effet, « adhuc intra secreti uicina tenebatur ». 11 semble donc faire allusion à une première diffusion très restreinte. on pourrait même se demander si *secretum* n'a pas ici une valeur technique, désignant le secrétariat, la chancellerie de l'évêché de Lyon. En tout cas, l'œuvre de Constance se propage rapidement bien au-delà du Lyonnais et de l'Auxerrois, et de meme que l'auteur de la *Vita Germant* avait utilisé les œuvres de certains de ses prédécesseurs, ainsi bien des hagiographes vont plus

1. Sidoine Apollinaire, *Epitt.* VI. 10; il y recommande à Censurius un diacre réfugié, chassé par les Wisigoth».
2. CONSTANCE. Lettre A Censurius.
3. C. Narbey. *Elude critique fur la üie de Saint Germain d'Auxerre,* Paris 1884. p. 2. S. Bar INC-Gould, *The life of Saint Germanut.* Londres 1904, p. 52.
4. \V. Levison, *MGH, Script. Her. Mérou.,* t. VIL p. 249.

ou moins imiter la sienne. L'évêque de Pavic, Ennode, rédigeant vers les années 500-505 une vie d'Épiphane de Pavie, emprunte divers passages à la *Vita Germani* *. Moins d'une centaine d'années plus tard, Venance Fortunat qui écrira d'ailleurs une vie de Germain de Paris 1 se sert du travail de Constance pour rédiger une *Vita Radegundts*3.

Vers la même époque, Aunachaire, évêque d'Auxerre de 561 à 605 environ «, demande à un certain Étienne, prêtre originaire d'Afrique mais fixé à Auxerre, d'écrire une vie du prédécesseur de Germain, Amator. 11 le prie par la même occasion de versifier la Ktfa *Germani.* Nous avons la lettre d'Aunachaire à Étienne et la *Vila Amatoris* de ce derniers. Quant à l'ouvrage en vers, il n'en reste pas trace, et l'on se demande même s'il a jamais été entrepris. Cet Étienne l'Africain passait pour savant. Sa réponse à Aunachaire, placée en tête de sa *Vita Amatoris,* le révèle surtout emphatique et ennuyeux. Dans le récit de la vie d'Amator, il copie des chapitres entiers de Constance, car il parle longuement des débuts de Germain. Empruntant largement à d'autres passages de la *Vita Germani,* il enrichit le tout de nombreux épisodes, plus miraculeux les uns que les autres. C'est également au tout début du VIIe siècle qu'un auteur anonyme rédige une compilation de Constance, d'Étienne, et d'autres emprunts variés intitulée *Révélation de S. Corcodome, diacre, et conversion de Mamertin.* Avec une grande fantaisie, Germain est mêlé à ces événements qui ne nous apportent rien de bien intéressant sur l'évêque d'Auxerre ®.

Si l'ouvrage de Constance est lu en Gaule, il l'est également en d'autres pays (le cas d'Ennode de Pavic en est déjà une preuve),

1. Ennode, Fïta *Epiphanii, MGH, A.A.,* t. VII, p. 84-85.
2. Venance Fortunat, Fîm *Germani. MGH, Script. Rer. Mcrov..* t. VII. p. 372-418.
3. Venance Fortunat, *Vita Radcgundis. MGH. Script. Rer. Meroo..* t. II, p. 364-377.
4. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule,* p. 440.
5. L. Duru, *Bibliothèque historique de l'Yonne,* p. 134.
6. Sur celte compilation, voir la communication de R. Louis. · L'Église d'Auxerre et ses évêques avant Saint Germain*, don» *Saint Germain d'Auxerre et ton temps,* p. 70.

notamment en Espagne et en Angleterre. En effet, Isidore de Séville le mentionne, en se trompant d'ailleurs sur la qualité exacte de l'auteur, qu'il qualifie d'évêque, on ne sait pourquoi Un peu plus tard, Braulion de Saragossc recommande la lecture de la Kt'fa *Germani* à son confrère Fructueux de Braga *. Un siècle plus tard, en 731, Bède insère une notice biographique dans son *Histoire ecclésiastique de la nation anglaise* où de nombreux chapitres de Constance se retrouvent presque mot pour mot[1]. C'est à la même époque sans doute qu'est rédigé en Gaule le sacramentaire appelé *Missale Gallicanum Vetus.* Il contient, entre autres, une messe en l'honneur de Germain : on y lit une longue *contcstacio* ou préface, qui constitue un véritable portrait idéalisé de l'évêque, avec des allusions à diverses époques de sa vie, tirées en grande partie de l'œuvre de Constance*. Enfin, vers la seconde moitié du IXe siècle, un religieux du monastère d'Auxerre, Heiric, compose en hexamètres une vie de Germain. Il le fait à la demande de Lothaire, l'un des fils de Charles le Chauve, et abbé de Saint-Germain d'Auxerre. Lothaire étant mort prématurément en 865, Heiric offre son travail au roi Charles en 873. Il avait composé également un livre en prose : *Miracula Germani.* Ce moine semble avoir été, en sa brève existence (841-876), un homme de grand savoir, élève d'Aimon d'Auxerre, de Loup de Ferrières, et un maître réputé, qui collabora entre autres au fameux *Liber episcopalis* d'Auxerre 25

1. Isidore de Séville. *De l'iris Illustribus, PL* 83, 1092. La mention *peccator* se trouve à la suite de nombreuses signatures d'évêques au Ve siècle. Ensuite d'autres l'utilisent aussi, par humilité. Constance l'emploie après son nom en tête des lettres à Patient et Ccnsurius, d'où sans doute l'erreur d'Isidore qui l'appelle évêque : « Constantius episcopus Germani uitam contexuit. » C'est ce que pense W. Levison. Ne faudrait-il pas plutôt voir là une mauvaise lecture du manuscrit d'Isidore de Séville, qui avait sans doute écrit *episcopi.*

2. Braulion de Saragosse, *Épître* 43. éd. Madoz, Madrid 1941. p. 188»

3. Bède Le Vénérable. *Hist.* codes., 17-22. *PL* 95. 23.

4. Voir *PL* 72. 342 et *Anal. Boll.,* t. LXXVII. 1959, p. 480.

5. Sur Heiric d'Auxerre, voir F. L. Cross. *The Oxford Dictionary of the Christian Church,* Londres 1957, à l'article *Heiric d'Auxerre.* Cross appelle son œuvre " one of the best hagiographical poems ». Consulter également *Anal. Boll.,* t. LXXVII. fasc. III et IV. 1959.

Ainsi donc, la *Vita Germani* de Constance de Lyon, écrite vers 480, a inspiré successivement la *Vita Amatoris* d'Étienne l'Africain, composée vers 600, la *Reuelatio Corcodomi* d un auteur anonyme, qui est à peu près de la même date, enfin l'ouvrage en vers d'Heiric en 873.

Mais à côté de ce que l'on peut appeler la *Vita 1,* celle de Constance, déjà bien imitée et pillée aux VIIe et Vin® siècles, un écrivain anonyme rédige à l'époque carolingienne ce que les historiens modernes appellent la *Vila 11.* On y trouve, outre de nombreux passages de la *Vita I.* toutes sortes de récits tirés de sources variées, « de sorte que la *Vita* originale n'est pas tellement modifiée que submergée » conclut Levison x.

Cette *Vita* existe certainement des la seconde moitié du IXe siècle, car c'est malheureusement cette édition revue et augmentée qui est utilisée par Heiric d'Auxerre pour les six livres en vers de sa *Vie de Germain,* et par les deux chanoines Rainogala et Alagus qui rédigent vers 875 les chapitres consacrés à Germain dans les *Gesta pontificum Autissiodorcnsium* *. Dans la suite, c'est bien souvent la *Vita II* qui servira de modèle à plus d'un manuscrit, alors que l'archétype est, semble-t-il, perdu. En effet, lus et copiés sans cesse, tous ces textes anciens ont disparu. Les copistes modifient ces vieilles compositions dont les toutes premières devaient être assez sobres, et chaque siècle voit paraître des textes de plus en plus chargés et compliqués. Au XIIIe siècle, la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine, «ce livre niais que certains qualifient encore de naïf9 », contient une biographie de Germain qui marque le dernier terme de cette évolution. Toutes ces modifications du texte primitif compliquent les problèmes de la tradition manuscrite que nous allons maintenant aborder.

1. **Sur le problème de la *Vita II, voir* LEVISON. *op. rit.,* p. 245. Parm, les sources : des pages de Constance, d'Étienne, de la *Reuelatio Corcodomi* de Bède, de Grégoire de Tours, de la vie interpolée de Cassien, etc.**

2. **Voir Micne, *PL* 138, 252. L. Duchesne, *op. cil*, p. 435.**

3. **A. Molinier, *Les sources de l'Histoire de France, des origines aux guerres d'Italie.* Paris 1906, p. 94-97.**

Les manuscrits de la « Vita Germani » qui nous ont transmis la Vita Germani ont posé de nombreux problèmes depuis la première publication faite par Mombritius à la fin du XVe siècle. On en a parlé précédemment au cours de l'introduction générale de ce travail [1]. Qu'il nous soit donc permis de rappeler brièvement les principales étapes qui ont abouti à la solution de ces problèmes. Si l'édition du XVe siècle avait été faite d'après un manuscrit conforme dans son ensemble au texte de Constance, celle du XVIe par Surius l'a été à partir de manuscrits interpolée, et c'est malheureusement ce travail qui sera reproduit jusqu'au XIXe siècle et considéré comme conforme au manuscrit original. Ce n'est qu'en 1834 que C. Narbey reprend sérieusement la question, puis en 1899 Bruno Krusch. Enfin les problèmes des manuscrits ont été examinés de façon minutieuse en 1904 par W. Levison dans une étude magistrale [2]. Les Bollandistes se sont ensuite penchés sur la question [3]. Il n'y a pas à revenir sur ces démonstrations qui ont fait apparaître avec précision l'existence de deux familles de manuscrits : ceux qui ont suivi d'assez près le texte d'origine et ceux qui ont reproduit le texte interpolé. En tous cas le nombre de manuscrits respectifs de l'une ou de l'autre famille est très important, et atteste la grande diffusion de la *Vita Germani*. W. Levison, après avoir classé vingt et un manuscrits dans ce qu'il appelle le groupe A (le plus proche de l'ouvrage de Constance) et dix-neuf dans le groupe B, indique qu'il en connaît au moins soixante-dix autres, reproduisant presque tous la vie interpolée. Nous arrivons ainsi à plus de cent dix témoins, ce qui est un nombre considérable [4].

On n'a utilisé ici, pour établir le texte latin, que les manuscrits de la première famille naturellement (le groupe A de W. Levison), en écartant délibérément tous ceux du groupe B. Nous avons

1. Voir *supra, p.* 9-11.
2. W. Levison. *MGH. op. dt.*. p. 235-244, et *Neua Archiv.,* t. XXIX (1904), p. 97 ».
3. Voir notamment l'article de B. de Gaulier, déjà cité, dans *Saint Germain d'Auxerre cl ton tempi,* p. 109-110.
4. W. Levison, *MGH, op. dt.,* p. 233, note 3.

personnellement collationné les sept témoins allant du VIIIe au XIe siècles, nous bornant pour les autres à la consultation des précieuses indications de W. Levison, sauf pour le manuscrit du XIIIe siècle dit *Londiniensis,* intéressant parce que complet.

La présentation de chacun de ces manuscrits envisagera :

1) sa désignation,
2) son contenu,
3) son intérêt.

Il n'a pas été indiqué de bibliographie. Il suffira de consulter les quelque deux cents pages du *Conspectus codicum hagiographicorum* dressé par W. Levison dans les M.G.H.[1].

T — 1) *Turicensis.* Bibliothèque de la ville de Zurich. c.10.i. Sigle emprunté à l'initiale du nom latin de cette ville.

2) Ce manuscrit contient un certain nombre de vies de saints. La *Vita Germani* s'y trouve aux pages 131-142 [2] entre une *Vita Lupi Trecensis* et une *Vita Memmii.* La *Vita Germani* y est divisée en trente-deux chapitres présentés en tête du passage. C'est le seul manuscrit qui comporte ainsi une capitulation. Le texte de la *Vita* y est complet. Au début figure la lettre à Patient, mais il manque celle adressée à Censurius.

3) Témoin du X° siècle, provenant[3] de Saint-Gall. On peut penser qu'il est originaire de la célèbre abbaye bénédictine. Celle-ci se trouvant comme une sorte de plaque tournante au carrefour des voies venant de Lyon, d'Italie et de Germanie a pu jouer un rôle important dans la diffusion de l'ouvrage de Constance. Ce témoin, dans l'ensemble utile et intéressant, doit être assez proche du texte original, sans être pour autant exempt de fautes, généralement vénielles, parfois

1. W. Levison, *MGH, Sa. Rer. Ma.,* t. VII, p. 529-707.
2. Les manuscrits de Saint-Call ont une pagination et non une foliotation.
3. Il faut distinguer l'origine d'un témoin, c'est-à-dire le lieu où il a été copié, et sa provenance, c'est-à-dire l'endroit où il se trouvait avant d'entrer dans une bibliothèque moderne. Voir à ce sujet J. FONTAINE, *hidore de Séville : Traité de la Nature,* Bordeaux 1960, p. 70, note I, qui cite Lowc

très regrettables, il a été malencontreusement corrigé de seconde main à partir d'un manuscrit reproduisant le texte interpolé.

V — I) *Vindobonensis.* Staatliche Bibliothek, Wicn, n. 420. Sigle emprunté à l'initiale du nom latin de cette ville.

2) Ce manuscrit contient une vingtaine de vies de saints, dont huit de saintes femmes. La *Vita Germani y* figure (fol. 87-98) entre une *Vita Remedii* (fol. 85-87) et une *Vita Richarii* (fol. 99-103). La vie de Germain est malheureusement assez tronquée. Au début les deux lettres et la Préface manquent. Ensuite, la *Vita* est complète jusqu'aux mots *emendatione /ruerentur,* soit quatre lignes avant la fin du chapitre V, paragraphe 3. Là, clic s'arrête définitivement, et le dernier quaternion (4 fol. = 8 p.) manque.

3) Manuscrit du IXe siècle qui provient du chapitre de Salzbourg. Le texte y est souvent déformé par des fautes grossières, mais la parenté avec le *codex Turicensis* est à peu près certaine. Deux passages sans aucune valeur ont été insérés par une autre main, et sont à négliger complètement.

C — I) *Carnotensis.* Bibliothèque municipale de Chartres 516. Sigle emprunte à l'initiale de cette ville.

2) Ce manuscrit est entièrement dérelié, et tous les feuillets sont partiellement détruits en bas. La numérotation subsiste. Ce manuscrit contient seize vies de saints. Celle de Germain va du fol. 96 au fol. 108, entre une *Vita Samsonis* et une *Vita Filiberti.* La *Vita Germani* y est complète avec les deux lettres et la Préface. Il manque les trois premiers mots de la lettre à Patient, le bas du feuillet étant arraché, et les vingt-trois derniers mots de la *Vita* pour le même motif.

3) Manuscrit du /X0 siècle, provenant de la bibliothèque du chapitre de la Cathédrale de Chartres. H est peut-

être originaire du scriptorium épiscopal. C'est un témoin assez sûr, pas toujours malheureusement. Il présente, en mieux, beaucoup de points communs avec le manuscrit suivant, L.

L — I) *Londiniensis.* British Muscum, Londres, η. 17357. Sigle emprunté à l'initiale de cette ville.

2) Ce manuscrit commence au fol. 28 avec la *Vita Germani* qui va jusqu'au fol. 37. Elle est suivie d'une *Laudatio Martini,* d'une Kite *Martini* de Sulpicc Sévère et de onze autres textes. Dans la *Vita Germani* il y a interversion des deux lettres, celle adressée à Censurius précédant celle à l'évêque Patient.

3) Ce manuscrit qui est du XIIIe siècle, vient d'Espagne, peut-être du monastère de Silos dans la province de Burgos. Le moine qui l'a copié a inscrit son nom, Fernandus, au dernier fol. de la Pïïα. Ce copiste semble avoir pris bien des libertés avec le texte qu'il transcrivait, et son travail est fort décevant. Son intérêt provient surtout du fait que la *Vita* s'y trouve intégralement. Il provient également des liens de parenté qu'on peut établir entre ce témoin, le *codex Carnotensis,* et le *Parisiensis* suivant.

P — I) *Parisiensis.* Bibliothèque Nationale, Paris, 2178. Sigle emprunté à l'initiale de cette ville.

2) Ce manuscrit ne contient que la *Vita Germani,* fol. 6-16. Elle y est en entier, avec interversion des deux lettres.

3) Témoin du XIe siècle, provenant du monastère de Silos dont il est presque sûrement originaire. On a ainsi toute une série espagnole de manuscrits attestant la descente de l'œuvre de Constance dans ce pays. Les références faites, dès la première moitié du VIIe siècle, par Isidore de Séville et Braulion de Saragosse à la

Vita Germani, confirment cette indication. Malheureusement, on n'a pas de témoins remontant à cette période.

R — I) *Rcginensis.* Bibliothèque Vaticane, *Reginensis Latinus,* 140.
Siglc emprunté à l'initiale du fond.

2) Ce témoin contient des œuvres de Cassien et quelques autres. On y a ensuite ajouté, en le fixant au début, un double folio comportant des fragments de la *Vita Germant* (fol. 1-2) ainsi repartis : un premier fragment comportant c. I, 4, depuis *trabiculae dolatiles,* et c. II, 1, depuis *quifurti,* ensuite un deuxième fragment comportant c. III, 15, depuis *populi et,* et c. III, 17, depuis *Madidus baptism(atis).*

Il s'agit d'un double feuillet qui a été inséré au début, et qui est le reste d'une série de quatre folios dont il serait le second. Le premier extérieur, et les troisième et quatrième intérieurs manquent.

3) Manuscrit du IX® siècle, provenant de Saint-Benoît-de-Fleury-sur-Loire dont il est certainement originaire. Le peu qu'il apporte à notre connaissance de la *Vita Germani* permet cependant de le relier à *L* et à *P,* c'est-à-dire aux témoins originaires d'Espagne. J. Fontaine dans ses travaux sur Isidore de Séville[1] a démontré l'importance de cette « voie traditionnelle d'échanges culturels », qui remontait de Séville vers Tolède, Saragosse, le Perthus, Arles, pour prendre ensuite la vallée du Rhône. De Lyon, on bifurquait ensuite vers la Loire ou le Rhin. Mais la *Vita Germani* a pris en sens inverse le trajet effectué par le traité isidorien, et c'est sans doute le témoin de Fleury-sur-Loirc qui a servi de modèle aux *scriptoria* des abbayes espagnoles.

1. J. Fontaine, *op. dt.* p. 71.

\i — 1) *Parisiensis.* Bibliothèque Nationale, Paris. lat. 17 002. Sigle emprunté à l'initiale de Moissac d'où provient ce manuscrit.

2) Il contient une vingtaine de vies de saints. La *Vita Germani* s'y trouve de façon très incomplète (fol. 33-34) entre une *Vita Sigolcnae* et une *Passio Afrae* (fol. 16-20 et fol. 45). Tout le manuscrit est très mutilé. L'œuvre de Constance ne commence qu'au chapitre VI, 33, avec les mots qui terminent pratiquement ce paragraphe : CCC *hodie reddidisset.*

3) Manuscrit du Xe siècle. Il provient tout d'abord de l'abbaye de Moissac, où il est resté jusqu'en 1656. Devenu alors la propriété d'un chanoine de Paris, il est ensuite déposé à la bibliothèque du chapitre de Notre-Dame.

Ce témoin est peut-être originaire de Moissac. Les fragments qu'il contient permettraient de le rattacher à la même famille que *CLPR*. Ceux-ci se diviseraient alors en deux rameaux : le rameau français avec *RMC* et le rameau espagnol avec *PL*. Il y a d'ailleurs toute une série d'autres manuscrits du XII® et du XIIIe siècles, provenant de Tolède notamment, et qui se rattacheraient également à ce groupe de témoins. Ils ont été étudiés et classés par W. Levison et ce travail n'a pas été refait ici.

G — I) *Parisiensis.* Bibliothèque Nationale, Paris, lat. 12 598. Sigle emprunté à l'initiale de Saint-Gcrmain-des-Prés d'où provient ce manuscrit.

2) Il contient dix vies de saints, dont la première est une *Vita Martini.* Des fragments épars de la *Vita Germani* terminent ce manuscrit (fol. 105-107). Ils sont assez peu utilisables. On n'y trouve ni les deux lettres, ni la Préface. Il comporte le chapitre I, le début du II, deux fragments de paragraphes du III et du VI. la fin du VII et le VIII.

3) C'est le témoin le plus ancien que nous possédions puisqu'il est du VIIIe siècle. On le trouve d'abord à Corbeil, puis à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Quelle est son origine ? Il est difficile d'y répondre et difficile également de relier ce témoin à un groupe précis. Déformé parfois par des erreurs étonnantes, il semble correspondre à *L* sur certains points.

En plus de ces témoins qui sont des vin0, IXe et Xe siècles, sauf un du XIIIe, il faut indiquer les manuscrits suivants :

Pour le XIIP siècle :

En Angleterre : *Londiniensis* (2801), originaire de Trêves.

En Autriche : *Vindobonensis* (336), originaire de Vienne.

En Belgique : *Bruxellensis* (98), originaire de Bruxelles.

En France : *Cameracensis* (855), originaire de Cambrai.

En Italie : *Romanus bibliothecae Vallicellanae* (G. 98), d'origine inconnue.

Pour le XIV siècle :*

En Allemagne : *Bonnensis* (S. 369).

En Italie : *Romanus bibliothecae Vallicellanae* (tome XXII), originaire de Saint-Bartholomé de Trisulti.

Pour le XVe siècle :

En Allemagne : *Rheno-Traiectensis* (390), *Berolinensis* (730) et *Dusseldorfensis* (c.lO.B).

En Belgique : *Bruxellensis* (380), originaire de Louvain.

Nous n'avons étudié aucun de ces manuscrits qui font partie de tout le matériel utilise par \V. Levison pour son édition de 1919. Les témoins qui ont fait l'objet de notices dans les pages précédentes avaient déjà été utilisés également dans l'édition Levison sauf le *Carnotensis.* Nous avons collationné et rajouté ce dernier pour remplacer un témoin, provenant lui aussi du fond de la bibliothèque de la ville de Chartres. Levison s'en était servi, maïs il a été détruit lors de la dernière guerre.

Dans l'établissement du texte latin de la *Vita Germant,* on a utilise en plusieurs occasions le *Bonnensis* et le *Dusseldorfensis* dont les sigles, empruntés aux initiales de ces deux villes, seront respectivement *B* et *D*. Ces deux témoins sont évidemment assez

tardifs, mais ils sont de la famille de /, qui est incomplet alors qu'eux-mêmes contiennent en entier la /ita *Germani.*

Reste la question du stcmma. 11 n'y en a pas dans l'édition des *Monumenta,* mais on y trouve les éléments pour le construire. W. Levison, après une étude approfondie et exhaustive des témoins les a classés en six groupes : A1, A2, A3... A6, subdivisant ensuite chacun de ces groupes : Ala, Alb, A2al, A2a2, etc. Tout ceci a été fait à partir des accidents, variantes, inversions et additions dont le relevé minutieux figure dans l'édition Levison des *Monumenta* (p. 235-245). Nous n'avons pas eu à refaire ce travail. Notre but a été le suivant :

1) D'abord effectuer un contrôle au moyen des huit témoins qui paraissaient les plus importants en raison de leurs dates, afin d'établir avec précision le texte latin, où nous n'avons pas toujours suivi Levison. Cette collation a été entièrement refaite à partir des exemplaires ou de microfilms.

2) Ensuite clarifier le travail très minutieux et assez confus de W. Levison ; pour cela, choisir des sigles plus simples et dresser un stemma donnant une vue d'ensemble plus accessible, en se servant des indications déjà en notre possession.

A partir des données fournies par Levison, on a pu établir le stcmma suivant :

1) Un manuscrit suisse, le *codex Turicensis* (T) originaire de Saint-Gall, d'où dérivent au XVe siècle un certain nombre de manuscrits belges et allemands auxquels on n'a pas donné de sigles ici.

2) Un manuscrit autrichien, le *codex Vindobonensis* (/) originaire de Salzbourg, qui donne naissance à des manuscrits allemands, le *codex Bonnensis (B)* et le *codex Dusseldorfensis* (Ω), et au *codex Londiniensis* (U) originaire de Trêves. On a choisi pour ce dernier le sigle *U* comme étant la lettre la plus proche après *T,* ce sigle étant déjà pris.

Ces deux groupes I) et 2) proviennent sans doute d'un exemplaire commun x.

I. Voir W. Levison, *MGH. op. cil.* p. 240.

3) Une famille française, qui part peut-être de Saint-Benoît-sur-Loire, avec le *codex Reginensis (R),* puis le *codex Carnotensis* (C), le *codex Parisiensis (M)* originaire de Moissac. De cette famille française sort un rameau espagnol avec des manuscrits de Silos *, de Tolède, etc., comme le *codex Londiniensis (L)* et le *codex Parisiensis* (P). Il y a également un rameau italien avec deux manuscrits de la Bibliotheca Vallicclliana : l'un avec le sigle *S,* lettre la plus proche de *R,* initiale de Rome dont il provient, et déjà prise par ailleurs : l'autre avec le sigle *A,* initiale du diocèse d'Alatri dans le Latium, où se trouve l'abbaye de Saint-Bartholomé-de-Trisulti dont il provient *.

4) Enfin, une autre branche française avec le *codex Parisiensis (G)* provenant de Saint-Germain-des-Prés, manuscrit difficile à rattacher aux autres, et sur lequel sera copié au XIII0 siècle un *codex Cameracensis* (E), ce sigle ayant été choisi comme le plus proche de *C* et *D* déjà utilisés.

Ce sont les manuscrits *T, V, M, C, L, G,* qui nous ont servi essentiellement pour établir le texte latin de la *Vita Germani,* et accessoirement B et D pour remplacer *V* qui est incomplet. On a utilisé également *G,* témoin intéressant mais trop fragmentaire malheureusement. Les bribes que fournit seulement *R* ont servi de contrôle chaque fois que cela a été possible.

1. L'abbaye de Silos est située dans les montagnes de Vieille-Castille au sud-ouest de Burgos. Elle aurait été fondée en 593 par Récarède. si l'on en croit les *Annalia Gothorum* d'Alphonse de Carthagènc. Elle est en tout cas antérieure aux invasions musulmanes. Les annales authentiques de Silos commencent avec une charte de 919. Sur ces questions, voir les ouvrages de Dom FÉROTIN, *Histoire de l'abbaye de Silos,* Paris 1897, et d'Ulysse Chevalier, *L'Abbaye de Silos,* Lyon (s.d.).

2. Saint-Bartholomé-dc-Trisulli est une petite chartreuse de la province de Frosinone, Lazio. L'histoire de l'abbaye reste à faire. Selon un document inédit découvert par P. Toubert, à qui nous devons tous ces précieux renseignements, il faut fixer la fondation de Saint-Bartholomé-de-1 risulti à 1004. Celte abbaye n'a jamais été un centre de culture, et il est infiniment probable que le manuscrit qui nous intéresse n'a pas été écrit sur place. La première moitié du XIVe siècle, à laquelle remonte ce témoin, représente par ailleurs le moment de la grande influence française â Trisulti, et ce *codex Vallicellianus (A)* a sans doute été apporté par un des prieurs venus de France à cette époque.

Le meilleur manuscrit est très certainement le *codex Turicensis (T).* Chaque fois qu'il y a eu hésitation entre deux variantes possibles, c'est généralement à ce manuscrit que l'on s'est référé. Le *codex Vindobonensis* (K) que l'on a mis en seconde position sur le stemma puisqu'il remonte sans doute à un exemplaire commun avec *T,* n'est qu'un témoin médiocre, rempli de bévues grossières, et à éliminer le plus souvent. Dans le rameau français, C et, dans le rameau espagnol, *L* se sont révélés des manuscrits intéressants, corrigeant utilement les erreurs de *T* lorsqu'il en présentait.

On a, en plusieurs circonstances, proposé des leçons ne figurant dans aucune unité critique, et le texte présenté dans ce travail est parfois assez différent de celui des *Monumenta,* qui maintient des barbarismes ou de grossières fautes de morphologie bien inutiles à conserver. La langue de Constance nous a paru correcte, ce qui n'est pas étonnant chez un homme auquel Sidoine Apollinaire confiait scs ouvrages pour qu'il les corrigeât. Mais, dans cette étude de la *Vita Germant,* on a essayé de faire un travail d'historien plus que de philologue, et tout ce qui serait du ressort de la philologie latine a donc été laissé de côté. On notera seulement, pour l'orthographe, l'emploi habituel, tout au long de l'ouvrage, de *inl* pour *ill, ade* pour *acc, ads* pour *ass, cae* pour *coe, in* pour *im,* etc., et *maeror* ou ses dérivés que l'on trouve toujours écrit *meror.* La morphologie est régulière, sauf sur un point : le problème du vocalisme i.'c, que ce soit en syllabe intérieure ou finale. Il a provoqué bien des hésitations, dans les unités critiques du type *antistes ! antestis,* ou du datif *Patiente,* par exemple.

La syntaxe présente une certaine monotonie, par suite de l'emploi constant des relatives et des circonstancielles finales et consécutives. Il faut noter ici l'emploi fréquent de *dum* pour *cum,* celui du participe en *tiras* pour la construction des propositions finales, et l'utilisation très fréquente du génitif de qualité x.

I. Voir Max BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours.* Pari» 1890, dont on a consulté de nombreux passage*. On trouvera les diverse» référence» i cet ouvrage dans les notes.

Le point le plus important à signaler est la variation brutale des temps qui rend difficile la traduction, et dénote peut-être un certain laisser-aller.

Le vocabulaire est riche, mais sans excès. On n'y trouve pas cette préciosité fréquente chez les contemporains de Constance, et le texte donne une impression de rigueur et de sobriété. Les procédés de rhétorique, lorsqu'il y en a, proviennent plutôt de la disposition des mots et d'effets de consonances que de la recherche de termes inattendus. On peut remarquer l'abondance des adjectifs en *-bilis* et des adverbes en *-biliter,* ce qui est conforme au goût de l'époque *.

Dans l'ensemble, la *Vita Germani* présente l'aspect d'une œuvre soignée que son auteur a dû polir et corriger. Certains passages restent un peu obscurs et difficiles à traduire par suite de trop de recherche dans les effets de style. Mais cela est rare, et lorsque Constance nous dit dans sa Préface qu'il a cherché à écrire plus simplement qu'il n'était habituel dans le monde des hagiographes, nous pouvons généralement le croire. Notre impression d'ensemble est donc en accord avec celle de P. Riché *.

Il faut terminer cette étude des manuscrits de la *Vita Germani* sur les remarques suivantes : la première concerne l'absence de manuscrits originaires d'Angleterre (le fameux *codex Londiniensis* découvert par B. Krusch vient d'Espagne). Par ailleurs, il est certain qu'au Vin® siècle Bède utilise des passages entiers de la *Vita Germani* dans son *Historia ecclesiastica.* Par quels témoins a-t-il eu connaissance de l'ouvrage de Constance ? Nous ne le savons plus. Ce que nous savons, par contre, c'est que la ville d'Auxerre était devenue depuis le vil® siècle une étape importante sur la route de l'Italie pour les pèlerins anglo-saxons, et qu'un *xenodochium* y avait été fondé à leur intention *. Il est fort vraisemblable que la *Vita Germani* a pu être connue en

1. **Voir Christine MOHRMANN, *Éludes sur le latin des chrétiens,* tome I. Rome 1958. p. 34.**

2. **P. RICHÉ, *Éducation et culture dans ΓOccident barbare,* p. 131. n. 76.**

3. **Voir P. Riché. *ibid.,* p. 417. n. 41.**

Angleterre par ce moyen. Une deuxième remarque se rapporte à la faiblesse de l'apport italien. Il n'a été trouvé que deux manuscrits de la I en Italie, dont l'un d'origine inconnue. On sait seulement que l'œuvre de Constance était connue à Pavie dès les toutes premières années du VIe siècle *.

I. Nous savons que. de n»',c· p-vie. Ennode correspond avec les lettrés lyonnais.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE HISTORIQUE DE LA VITA GERMANI

Valeur istonque ® a . « ita ermani »

L'enquête sur l'histoire littéraire de la *Germani* nous a fourni des résultats importants qui permettent d'éclairer tout sujfe cette étude sur la valeur historique de l'œuvre de Constance. Nous savons que ce dernier a obéi à une « topique » du genre, et imité, de près ou de loin, certains de ses prédécesseurs. Mais cette imitation ne se révèle jamais servile. L'auteur de la *Vita Germani* fait preuve d'originalité et de personnalité, et l'on peut en inférer avec vraisemblance le caractère historique de la plupart des faits qu'il rapporte.

« Constance s'acquitte de sa tâche, moins en biographe qu'en hagiographe », tel est le reproche que formulait déjà W. Levison à l'encontre de Constance l. Dans un ouvrage récent, Mrs. N. Chadwick a repris cette critique à son compte', et mis en doute la véracité de bien des passages.

Que Constance soit un hagiographe, cela est bien certain, et l'on a dit plus haut ce que l'on pouvait penser de ce genre littéraire fort particulier[2]. Faut-il pour autant, comme le ferait facilement Mrs. N. Chadwick, refuser toute sincérité et toute originalité à l'auteur de la *Vita Germani,* et toute valeur historique à celle-ci ? Il est de tradition chez les hagiographes d'affirmer sa sincérité et de conjurer le lecteur de croire à ce qu'on lui rapporte. C'est ce que fait Constance. Mais le prêtre lyonnais était un homme estimé et respecté, sa culture certaine, son

1. W. Levison, *MGH, op. cil.,* p 231.
2. N. Chadwick, *Poetry and Letters in Early Christian Gatti,* p. 240-274
3. Voir supra : « Constance l'hagiographc

autorité reconnue, et il n'y a pas de raison majeure de suspecter a priori sa bonne foi.

Mais si Constance est sincère, est-il bien informé ?

L'on objectera d'abord qu'il écrit une bonne trentaine d'années après la mort de Germain et qu'il n'a sans doute pas été le témoin des faits qu'il rapporte. Il a prévu lui-même cette objection, car il se plaint du long laps de temps qui le sépare des événements présentés, et du fait qu'il est « difficile d'en recueillir le souvenir[1] Le fait n'est pas nouveau. « Lorsqu'un saint évêque, ou tout autre illustre ou pieux personnage mourait, il n'y avait pas forcément là, à point nommé, un homme de lettre capable de retracer pour la postérité la carrière du défunt *. » Lorsque l'hagiographe se mettait au travail, tous les détails précis s'étaient souvent plus qu'estompés, et il était obligé de se borner à recueillir péniblement quelques échos plus ou moins déformés. Ne disposant donc ni de documents, ni de matériaux sérieux, il se reportait alors aux ouvrages qu'il avait lus sur des cas semblables, et s'en inspirait largement, étoffant son récit d'épisodes que lui suggéraient la qualité de son personnage et le milieu dans lequel devait vivre celui-ci.

Certes, il est arrivé que certains hagiographes, et non des moindres, aient été les compagnons, les confidents ou les disciples des saints dont ils ont raconté l'existence : c'est le cas, entre autres, du diacre Pontius pour Cyprien de Carthage, du diacre Paulin pour Ambroise de Milan, de Sulpice Sévère pour Martin de Tours. Il faut bien avouer que leurs récits n'en sont pas pour autant d'une authenticité toujours sûre. On aimerait que Paulin, par exemple, nous racontât un peu moins de miracles et qu'il apportât plus de précisions sur un homme avec lequel il avait tout de même vécu.

A cet égard, Constance fait figure de défavorisé. Il n'a pas connu Germain. Peut-être, étant jeune, l'a-t-il vu passer à Lyon, lors d'un des voyages de l'évêque vers Arles ou l'Italie ? Cela[2]

1. Constance, *Préface* : «Vix colligatur agnitio».
2. H. Delehaye. *Cinq leçons sur la Méthode hagiographique,* Bruxcllet 1934, p. 10 ,.

n'a rien de sûr, et Constance n'y fait allusion nulle part. Ce qui ressort surtout de son ouvrage, c'est que Germain est déjà célèbre au moment où, lui, entreprend d'en raconter la vie.

Écrivant donc à plusieurs dizaines d'années de distance une vie dont il n'a pas été le témoin, sur quelles autorités s'appuie Constance ? A quelles sources a-t-il puisé ? U n'est malheureusement pas possible de répondre exactement à ces questions. On peut sans doute affirmer que Constance utilise des ouvrages contemporains ou antérieurs, pour s'en inspirer plutôt que pour s'informer, naturellement : dans le personnage de l'évêque que campe la *Vita Germani,* on retrouve, comme on l'a dit plus haut[1] le type du pasteur *defensor duitatis* et pourfendeur d'hérétiques, que présentait déjà la *Vita Ambrosii.* Constance s'est-il servi de la *Vita Lupi* ? Pour les uns, elle est contemporaine, à peu de chose près, de l'évêque de Troyes[2]. Pour d'autres, elle date du début de l'époque carolingienne[3]. Ce qui paraît le plus certain, c'est l'utilisation faite par Constance de la *Vita Martini* et des *Dialogues* de Sulpice Sévère : cinq ou six passages de la vie de l'évêque d'Auxerre peuvent avoir été tirés de celle de l'évêque de Tours[4]. Mais il faut constater que ces mêmes passages n'apportent guère à notre connaissance de Germain : ils se situent en dehors de tout contexte historique, et se bornent à des récits plus ou moins merveilleux, comme on en rencontre à foison dans n'importe quel ouvrage hagiographique de l'époque.

Constance a-t-il interrogé des témoins possibles ? Il n'en parle pas. Lors du séjour de Germain à Ravenne, il indique qu'il y avait près de l'évêque d'Auxerre « sex ucnerabiles sacerdotes qui... uirtutes adsiduas mirabantur ». Et il ajoute : « Hi testes operum suorum multis fuere temporibus*.» Mais

1. Voir *supra p.* 22-23.

2. E. Dekkers. *Clattis Patrum Latinorum,* Steenbrugge 1951, p. 218.

3. B. Krusch, *MGH, Script. Rer. McroV.,* VII. p. 289.

4. Sulpice Sévère, *Vita Martini, PL* 20. 159-176. Voir notamment la lettre à Desiderius. et les chap. VII, IX, XIV. XVI, XVII, dont de nombreux détails ou expressions se retrouvent chez Constance. Voir « Constance l'hagiographe », *supra,* p. 27.

5. Constance, *Vita Germani,* chap. VII, paragr. 37.

Constance ne dit pas si ces dignes témoins lui ont fourni le moindre renseignement.

Alors, dans cette incertitude, pour essayer de porter un jugement sur la valeur historique de la *Vita Germani* il paraît donc prudent d'éliminer a priori de notre zone d'investigation tout ce qui se rapporte aux faits miraculeux, d'écarter provisoirement ce qui concerne la personne même de Germain, pour concentrer notre attention et nos analyses sur les épisodes qui s'attachent à l'histoire contemporaine et permettent une critique comparative.

Dans ce domaine nous avons à examiner les deux voyages en Bretagne, le voyage à Arles, la révolte d'Armorique et le séjour à Ravenne. Ces épisodes nous permettent de constater que les récits de ces événements qui peuvent être confrontés avec d'autres témoignages, sont faits par Constance avec le souci d'une certaine exactitude, sinon d'une précision extrême. Cette dernière n'est pas en effet, tant s'en faut, la qualité maîtresse de l'hagiographe. Il est regrettable qu'il fasse preuve notamment, d'une telle désinvolture à l'égard de la chronologie. L'enchaînement des faits semble bien conforme à la réalité, mais il n'y a pas la moindre indication en ce qui concerne les dates. Tout se passe comme dans l'Evangile ou la *Vita Martini,* « en ce temps-là », « peu après », « à la même époque », et l'auteur ramasse ainsi en quelques paragraphes, des faits qui s'échelonnent, en réalité sur vingt ans [1].

Mais cette imprécision chronologique, qui tient sans doute aux traditions littéraires, scripturaires et hagiographiques, ne doit pas induire à des généralisations hâtives. Car l'œuvre présente des précisions « historiques » d'un autre ordre. Il convient, dès l'abord, d'y remarquer la profusion, rare en hagiographie, des noms de personnages, célèbres ou non : les grands fonctionnaires comme Aétius, Auxiliaris, Segisvultus, ou bien

1. On peut remarquer que la géographie; de Constance n'est pas plus précise que sa chronologie. Elle se borne en tout et pour tout. A la mention de cinq villes gauloises, quatre villes italiennes, les Alpes, la Saône, le * golfe gaulois*. l'Armorique et la Bretagne. Mais il est vrai que bien des hagiographes n'en disent pas autant.

Volusianus le secrétaire et Acolus le chambellan, les évêques Loup de Troyes, Hilaire d'Arles, Sévère de Vence et Pierre de Ravenne, l'Alain Goar ou le bagaudc Tibatto, et bien d'autres encore... Tous ces noms se retrouvent ailleurs, en d'autres ouvrages, et, en donnant un cadre assez précis à la *Vita Germani,* ils invitent d'emblée à un préjuge favorable à l'objectivité de l'information de Constance. Ils engagent à aborder la critique historique de son œuvre sans parti pris : si l'on ne sait peut-être pas comment Constance s'informait, force est de reconnaître qu'il est tout de même informé [1].

Pour ordonner nos analyses et mettre en valeur les principaux aspects de la valeur historique de la *Vita,* nous les envisagerons sous trois chefs : histoire de la spiritualité, histoire de l'Église, histoire de la Gaule romaine. Nous commencerons donc par les faits moins facilement contrôlables, pour conclure avec ce qui relève le plus du domaine de l'Histoire.

La « Vita Germani » document d'histoire de la spiritualité

Très schématiquement, la spiritualité peut être considérée comme l'ensemble des moyens qui permettent à l'homme d'atteindre sa fin surnaturelle, de faire son salut personnel et l'œuvre de l'Église, à la lumière de l'Évangilc. L'histoire de la spiritualité sera donc celle de ce « problème toujours renouvelé que représente dans une humanité mouvante et une civilisation changeante, l'application aussi intégrale que possible à la vie de l'âme, de l'Évangilc de Jésus-Christ [2] ».

Parmi les moyens utilisés pour parvenir à cet idéal, on peut citer la contemplation, la prière, la vie solitaire, la mortification; en somme toute une ascèse à laquelle il faut ajouter les œuvres,

1. Il est à remarquer que ce cadre assez précis dans lequel est écrit la *Vita Germani,* et le souci d'enchaînement chronologique font défaut à la majeure partie des *Vitae* du IVe et du Ve siècles.

2. L. BOL'YER, *Histoire de la Spiritualité chrétienne,* Paris 1960, p. 14. On peut se reporter aussi pour une définition plus précise à M. PoURRAT, *La Spiritualité chrétienne,* Paris 1918, et G. Bardy. *La Vie spirituelle d'apris les Pères des trais premiers siècles.* Paris 1930.

essentiellement celles de charité. Si cette dernière est importante, la faculté de faire des miracles ne l'est pas, tout au moins dans cette perspective. Les charismes ne sont pas donnés à un homme pour lui-même, mais pour le service des autres, et ils ne sont rien à côté de la charité Mais si les hagiographes des premiers siècles insistent tant sur les miracles accomplis par les saints dont ils racontent les vies, c'est avant tout pour mettre en lumière tous les points de ressemblance qu'il peut y avoir entre leurs thaumaturges et le Christ, et essayer de montrer aussi parfaite que possible dans ceux-ci l'image de leur Maître. Cet emploi abusif du merveilleux dans l'hagiographie s'explique aussi par le fait qu'il y a, dans la population « prédominance des sens sur l'intelligence, pesanteur du cerveau incapable de s'élever à l'idée et s'arrêtant à la matière, à l'image, au son [2] ».

II est évident par exemple que, pour la majorité des Gallo-romains du Ve siècle, chrétiens de fraîche date ou encore païens pour un bon nombre, de surcroît la plupart du temps illettrés, les notions toutes abstraites de travail intérieur de la grâce ou de communication de l'àme avec Dieu étaient incompréhensibles. Elles devaient prendre des aspects plus concrets pour faire quelque impression sur leurs esprits. Le surnaturel ne s'impose à eux qu'à condition de se confondre avec le merveilleux et les miracles sont ainsi devenus un des aspects indispensables de toute « Vie de saint ».

Jusqu'au Ve siècle, environ, on avait surtout offert aux chrétiens des exemples parfaits de spiritualité choisis parmi les martyrs et les ascètes. C'est alors qu'avec la *Vila Martini,* la *Vita Ambrosii,* la *Vita Germani,* apparaît un nouveau modèle : l'évêque. Il s'agit de l'évêque en tant que tel, comme on l'a déjà dit plus haut [3], chef de communauté chrétienne, témoin du Christ par sa vie de pasteur, toute mise au service du peuple chrétien, homme d'action et de gouvernement.

La spiritualité qui est proposée là ne s'embarrasse guère de préoccupations dogmatiques, de spéculations mystiques : c'est

1. **Voir S. Paul,** ***Première Éptlre aux Corinthiens,*** **12, 13, 14.**
2. **H. Delehaye.** ***La légemia hagiôgraphiqua,*** **p. 56.**
3. **Voir** ***supra*** **< Constance Phagiographe ».**

l'histoire d'une spiritualité toute active. La *Vita Germant* de Constance de Lyon est à cet égard un document assez significatif. Germain d'Auxerre va être présenté comme le type du saint, si l'on ose dire. L'auteur va s'efforcer de faire de son héros quelqu'un d'aussi semblable que possible aux prophètes, aux apôtres, aux martyrs, aux ascètes, et éventuellement au Christ lui-même, en une sorte de synthèse idéale. L'histoire en a souffert, sans doute, mais cet effort est extrêmement révélateur de la psychologie des hagiographes de l'époque.

Nous pouvons dégager ainsi trois traits principaux de la spiritualité de Germain. D'abord, il y a l'évêque, qui n'est pas moine, mais vit comme un moine (il est d'ailleurs fondateur d'un monastère), dans l'austérité, la mortification, la prière et la pratique constante de la charité. Cette existence exceptionnelle ne le tient pas pour autant à l'écart de ses contemporains : des disciples l'accompagnent et, malgré sa modestie, des foules lui font cortège. Il aime rendre visite à ses amis. Son égalité d'humeur semble parfaite, et sa sérénité à toute épreuve [1]. Ensuite, on trouve l'évêque homme d'action au service de la communauté, le *defensor duitatis,* que ce soit à la tête des troupes bretonnes contre les Saxons ou seul face au féroce Goar le roi des Alains, allant plaider pour ses Auxerrois à Arles près du préfet des Gaules, ou pour les Bagaudes à Ravennc près de l'empereur lui-même. Enfin, Germain est aussi l'évêque combattant du Christ, et c'est avec fougue qu'il assume ce rôle dans son action antipélagienne.

Le portrait de l'évêque-ascète est à chercher surtout au début de l'œuvre de Constance, dans les quelques paragraphes où il nous campe son personnage[2]. On y voit Germain, le saint évêque, qui vit comme un moine, et martyrise ce corps qui compte si peu. Après son train de vie certainement brillant de haut fonctionnaire, ce sont maintenant la chasteté, la pauvreté, les mortifications, la prière perpétuelle. Mais il faut noter

1. Voir *Vita Martini,* XXVII:*Nemo unquam uidit illum iratum, nemo commotum, nemo moerentem, nemo ridentem. »

2. Cct aspect de l'cvcque-moine qui se martyrise lui-même remplit lca paragraphes 3. 4, 5, 6, du chapitre I.

quelque chose de très particulier dans l'ascétisme de Germain. Il n'est pas le seul évêque à vivre comme un moine : Honorat et Hilaire d'Arles, Eucher de Lyon, Fauste de Riez, Loup de Troyes vivent ainsi, et avant eux Martin de Tours ; certains d'entre eux, tels Eucher, Loup et Martin sont entrés tardivement dans l'Église comme Germain, mais tous sont passés par la rude école de la vie monastique ou érémitique avant d'accéder à l'épiscopat, tandis que Germain fut avocat puis fonctionnaire, enfin évêque, directement. Dans son existence d'ascète, il faut sans doute voir l'influence et le rayonnement de Lérins sur le couloir rhodanien et au-delà.

Parallèlement à l'énorme bouleversement provoqué par les invasions barbares, deux foyers de spiritualité monastique étaient apparus en Provence, Lérins vers 410 et Marseille vers 415, dont l'influence allait être considérable sur l'évolution religieuse de la Gaule [1]. C'est Honorat qui avait choisi l'île de Lérins pour y installer un monastère, après un séjour en Orient où il avait vécu à l'exemple des ascètes du désert. Cassien, venu lui aussi d'Orient, avait fondé sur le continent Saint-Victor-de-Marseille. Il s'agit avant tout d'un foyer d'ascèse et non d'un centre de formation théologique [2].

C'est l'ascétisme lérinien que l'on retrouve chez Germain. Lui est-il prêté par Constance, ou l'a-t-il vraiment pratiqué lui-même ? Constance, vivant dans ce milieu de l'Église lyonnaise tout imprégné de l'idéal lérinien, devait tout naturellement voir son héros, qu'il connaissait peu, à travers la personne d'Eucher qu'il voyait constamment. La mortification était un trait caractéristique de l'évêque de Lyon, qui avait fait venir, paraît-il, des religieux de Lérins pour le seconder et vivait en moine avec eux [3]. Mais il n'est pas interdit de penser que Germain ait effectivement vécu cette existence conforme aux règles de

1. Voir J. Fontaine. article *France,* du *Dictionnaire de Spiritualité,* t. V (1963). où l'on trouvera une bibliographie sur les travaux essentiels.

2. Voir P. RICHÉ, *Éducation et culture dans l'Occident barbare,* p. 142 et N.K. Chadwick, *Poetry and letters in Early Christian Caul,* les trois chapitres consacrés A Lérins, l'école de Marseille et Cassien p. 142-240.

3. Voir A. GouiUOVD, *Saint Eucher, Lérins et l'Eglise de Lyon au Ve siècle,* p. 259.

l'ascétisme provençal, comme le dit son biographe. Si du fait de sa formation antérieure, il ne les connaissait pas, contrairement à ses illustres pairs, il a pu les apprendre d'eux. Nous savons par la *Vita Germani* qu'il était en relation avec Loup de Troyes et Hilaire d'Arles[1] ; le biographe de ce dernier précise plus que ne le fait Constance les rapports d'Hilairc et de Germain[2]. Germain a forcément été en contact avec tout ce milieu lérinien ; est-il allé jusqu'à Lérins ? Il n'est pas possible de le savoir[3]. On retrouvera les éléments de la spiritualité lérinienne dans celle de l'évêque d'Auxerre.

L'ascétisme provençal est conçu avant tout pour une communauté monastique. Les évêques sortis de Lérins inventent ensuite pour eux et pour les chrétiens qui leur sont confiés « une sorte de version pastorale de leur spiritualité[4] ». Celle-ci les amènera à vivre à la fois en accord avec leur profession monastique et avec les devoirs de leur charge. Constance exprime parfaitement cet idéal lorsqu'il nous dit que Germain « mena une vie de solitude au milieu des hommes, et vécut comme un ermite dans la fréquentation du monde[5][6]. La spiritualité de l'évêque-moine a pour idéal essentiel une véritable « béatitude du martyre » chère à Hilaire d'Arles, et tout cet ascétisme gallo-romain est conçu comme un martyre non sanglant[6]. Constance a bien soin d'évoquer également cette recherche chez Germain qui a. dit-il, « éprouvé un long martyre au milieu de tant de tourments[7] ». Nous n'avons plus le texte de la règle meme de

1. Constance ne mentionne Eucher nulle part, ce qui est étonnant et reste malheureusement un point obscur.

2. *Vita Hilarii. PL* 50, 1236: «Sanctum Germanum saepius expetendo cum quo sacerdotum ministrorumque curam et uitam... tractabat. »

3. Sur le séjour possible de son disciple Patrice à Lérins. voir la fin du chapitre sur la *Vita Germani* document d'histoire de l'Église.

4. J. FONTAINE, dans le *Dictionnaire de Spiritualité. op. dt.*

5. *Vita Germani,* I» 6, : · Inter frequentias populorum solitudinis uitam et heremum in saeculi conuersatione seruauit. »

6. Voir les homélies de Valère de Cimiez sur cet aspect de la spiritualité lérinienne. de même que les passages de la *Vita Martini,* où Sulpice Sévère évoque à plusieurs reprises le « sine cruore martyrium ».

7. *Vita Germani.* I. 4: «Inter tot cruces longum traxisse martyrium.»

Lérins, mais on peut s'en faire une idée à travers la correspondance de Fauste de Riez par exemple, dans ses lettres à Rurice de Limoges. Il lui propose un style de vie monastique [1] que nous allons retrouver en partie dans la conduite de l'évêque d'Auxerre.

La nourriture de Germain est d'une grande frugalité, aggravée par des pénitences supplémentaires et surtout un jeûne rigoureux[2]. Il est vêtu comme un moine, d'un simple capuchon et d'une tunique, avec un cilice par dessous, et couche sur un misérable grabat rempli de cendres [3].

A lire Fauste de Riez, la prière nocturne tient une grande place dans la règle lérinienne. Germain passe des nuits entières en oraison [4] et nous voyons souvent ses compagnons en faire autant, même lorsque l'évêque épuisé a fini par succomber au sommeil[5].

Le couronnement de l'idéal monastique de Germain est la fondation d'une abbaye en face d'Auxerre, sur la rive droite de l'Yonne, *interposito Icauna flumine* dit brièvement Constance qui ne donne aucune précision sur cet établissement. Il a été créé, ajoute-t-il seulement, « pour attirer les populations à la foi catholique par les ordres monastiques [6] ». Patrice, le futur

1. **Fauste de Riez, *PL* 58. 857-867, notamment la lettre VIII.**

2. ***Vita Germani,* I, 3 : " Nunquam panem frumenti, non uinum. non acetum, non oleum, non legumen, nunquam ucl salem acceperit... In refectionibus, primum cinerem praelibauit... hic cibus nunquam nisi uespere, interdum tamen in hebdomada media, plerumque die septimo ponebatur.»**

3. ***Vita Germani,* 1, 4 : « Indumentum cuculla et tunica indiscretis fuere temporibus... cilicio semper interius inhaerente. »**

4. ***Vita Germani,* I, 4 : * Oratio pcrscucrans, longum enim tempus somnum capere non poterat. » II, II : 4 In diuino opere solito pernoctasset officio. » IV, 22 : « Deductaquc nocte oratione ucl psalmis. »**

5. ***Vita Germani,* II, 10 : «Alta iain nocte cum unus ex clericis legendi suscepisset officium. » IV, 20 : » Custodes qui Deo non animalibus uigilabant. »**

6. ***Vita Germani,* I, 6 : « Vt ad fidem catholicam populi et congregationibus monachorum et ecclesiastica gratia raperentur. »**

apôtre de l'Irlande, a certainement vécu dans ce monastère dont l'existence nous est attestée par la tradition irlandaise x.

I. Voir *infra,* pages 90-91 : « *la k'ita Germani* document d'histoire de l'Eglise ». Sur la localisation de ce monastère, voir l'article de P. Grosjean: « Le monastère fondé par saint Germain » dans *Anal. Bolland..* t. LXXV. fasc. I-II. 1957, p. 168 Î. Le plan ci-dessus est paru dans le livre *Résurrection Je la Gaule,* de H.-P. Eydoux (Plon. 1961) et a été reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur. Le pointillé indique la *ciuilas rétracta* du IIIe siècle, le trait continu marque les remparts du XIIe siècle. Le numéro I désigne la basilique de Saint-Alban. le numéro 2. la cathédrale primitive, le numéro 3. la basilique d'Amator. Le monastère fondé par Germain figure sous le numéro 4. le tombeau de Germain sous le numéro 5. Au numéro 6 se trouve la cathédrale édifiée par Amator, et le numéro 7 indique l'emplacement du vieux pont romain. Le monastère n'était pas dans une île, comme le rapporte la tradition irlandaise au sujet du séjour de Patrice, mais dans une presqu'île formée par l'Yonne et un petit affluent : *Erat autem in una ex insolis qua dicitur Aralanensis* (voir Ludwig BIELER. *The life and legend of St. Patricks* Dublin, 1949, p. 65). Comme l'explique P. GroSJEAN dans l'article indiqué ci-dessus, note 21. on a été tenté de remplacer *Aralanensis* par *Lerinensis* pour situer le séjour de Patrice. En fait, R. LOUIS a démontré, dans son ouvrage déjà cité *Autcisiodurum christianum,* qu'*Aralanensit* était un vieux toponyme gaulois traduisible par « Orgclaine », et que cet Orgelaine était un lieu-dit. là où devait se trouver le vieux monastère *Aralanense.* Les hagiographes irlandais emploient ce vocable, tiré du lieu même, à la place du nom des saints Côme et Damien qui fut donné ensuite.

La vénération des reliques est un des aspects de la spiritualité lérinienne, et Germain place son monastère sous le vocable de saint Côme et de saint Damien lorsqu'il y fait venir leurs reliques, nous ne savons quand. Il bâtit également une basilique pour abriter celles de saint Alban qu'il avait rapportées de son premier voyage en Bretagne [1]. Enfin, Constance nous apprend que Germain portait toujours sur lui « un petit sachet contenant des reliques de saints[2] », grâce auquel il opéra plus d'un miracle.

Cet évêque qui n'est pas moine, mais fondateur d'abbaye et qui vit comme un moine, est en meme temps un homme d'action comme Martin de Tours et Victrice de Rouen «dans toute la rude grandeur du style prophétique [3] ». Sa vie militante est une lutte infatigable contre le mal, qu'il soit physique ou spirituel, contre les exactions ou la dureté du pouvoir, contre l'hérésie. Son ascendant est indiscutable, que ce soit sur les masses ou sur les membres de la haute société, sur les barbares eux-mêmes.

Presque tous les actes et les miracles de Germain sont des œuvres de charité. Ici les citations seraient trop nombreuses, et il faut se contenter de rappeler brièvement les faits principaux. Tout le chapitre il est consacré à des actes de ce genre. Germain retrouve l'argent d'un agent du fisc, il guérit les habitants d'Auxerre d'une sorte de peste, les volailles de modestes paysans qui l'avaient hébergé recouvrent la voix... Dans les autres chapitres, on trouve la guérison de la femme du préfet des Gaules, on voit Germain aidant de pauvres ouvriers à porter leurs fardeaux dans la traversée des Alpes, on assiste à la libération miraculeuse de captifs injustement retenus, et il y a encore bien d'autres guérisons et prodiges divers, sans parler des possédés du démon, qu'il sauve également.

Voici enfin le *defensor duitatis*. En Bretagne, contre les Pietés et les Saxons, on le voit prendre toutes les mesures qui s'imposent. Mais, soldat du Christ, il se servira simplement d'un triple Alleluia hurlé par son armée pour mettre l'adversaire en complète déroute. Après ce tableau un peu inattendu, c'est le spectacle

1. Voir R. Louis, *Autcssiodurum Chriitianum,* p. 15.
2. *Vita Germani,* I, 4 : « capsula «netorum reliquias continente ».
3. J. Fontaine, *op. cil.,* dans le *Dictionnaire de Spiritualité·*

beaucoup plus classique tie l'évêque, seul, à pied, s'opposant au déferlement des barbares dont il arrête le chef en saisissant la bride de son cheval. C'est ainsi que nous voyons Germain, à la prière des Armoricains, se porter au-devant des Alains du roi Goar qu'Aétius a lâché contre les insurgés, vraisemblablement des bagaudes, et sauver ainsi toute une province du ravage. Enfin, l'aspect de Germain protecteur de son peuple est complété par la description de son intervention éloquente près du préfet des Gaules. Il obtient en effet de celui-ci une diminution des charges fiscales qui pesaient sur Auxerre. Quant à son voyage à Ravenne, au cours duquel meurt ce vieillard épuisé, il a été entrepris pour plaider à la cour impériale la grâce des Armoricains, en vain d'ailleurs, ceux-ci s'étant révoltés à nouveau.

Pour achever ce triptyque, voyons Germain, en dernier lieu, dans le rôle de soldat du Christ au service de la foi. Adversaire acharné de l'hérésie, il fera deux voyages en Bretagne pour prendre la tête du mouvement antipélagicn dans cette région. Par la prédication, la prière, les miracles, il extirpera définitivement le mal.

Une dernière image s'impose à nous : celle où l'on voit Germain endormi à l'avant de la barque qui l'emporte vers la Bretagne, tandis que les flots furieux menacent d'engloutir le fragile esquif. Les autres passagers terrorisés finissent par réveiller le vieux pontife qui se dresse et, le bras levé, apaise la tempête. Ici, les réminiscences virgiliennes du lettré Constance se mêlent trop aux *Évangiles* eux-mêmes pour que l'auteur n'ait pas voulu suggérer une suprême identification : à travers Germain, ce n'est plus seulement un martyr et un apôtre que l'on veut nous faire voir, mais le Christ lui-même.

Le corps volontairement brisé, tel celui d'un ascète ou d'un martyr, l'esprit entièrement tourné vers Dieu par la prière, toute son activité consacrée au service de l'Église et de son prochain, c'est ainsi que Constance nous présente Germain. Ce portrait du « bon pasteur ", ascétique et charitable, bâtisseur, redouté des hérétiques, veillant à la sécurité et au bien matériel de son peuple, est une image idéale que ne concrétisent pas

seulement pour nous les vies panégyriques des lérinicns devenus évêques, comme Honorat et Hilaire, mais aussi la *Vita Germani* : elle s'avère ainsi un document précieux d'histoire de la spiritualité au Ve siècle.

La « Vita Germani » document d'histoire de l'Église

On trouve dans la *Vita Germani* deux passages se rapportant directement aux affaires ecclésiastiques. L'un est l'élection de Germain comme évêque, l'autre, son intervention en Bretagne contre les Pélagiens.

Sur le premier point, qui met en cause le droit canonique de l'époque. Constance se montre malheureusement fort bref. Sur le second, qui illustre les luttes de l'Église contre les hérésies, il est beaucoup plus prolixe. Seulement cette prolixité concerne davantage les faits miraculeux et les épisodes merveilleux que les précisions historiques. Il y a pourtant des indications intéressantes à tirer des deux épisodes malgré la concision excessive de l'un et la surabondance inutile de l'autre.

Dès le IIIe siècle, la correspondance de Cyprien de Carthage fournit une précieuse information sur la façon dont devait se dérouler une élection épiscopale. Notamment, l'évêque doit être élu *plebe praesente.* Il faut que le peuple assiste à l'élection car *singulorum uitam plenissime nouit.* La dignité épiscopale est alors conférée *uniuersae fraternitatis suffragio et episcoporum iudicio,* ces évêques étant ceux de la province [1]. Les décrétales, comme celle adressée par Célestin 1er, pape de 422 à 432, *uniuersis episcopis per Viennensem et Narbonensem prouincias constitutis* rappellent les principes fondamentaux énoncés par Cyprien : *cleri, plebis et ordinis consensus et desiderium requiratur*[2]. On a dans la *Vita Germani* un bel exemple d'élection

1. Voir *Dictionnaire de Théologie Catholique,* IV, 2, l'article de E. Roland, col. 2257 à 2262.
2. Pour les décrétales de Célestin Ier, voir *PL* 50, 434.

épiscopale, conforme aux pratiques du Ve siècle. Constance nous dit que « tous les clercs, la noblesse entière, la population des villes et celle des campagnes en vinrent à une opinion unanime ; tous d'une seule voix réclament Germain comme évêque[1] ».

De ces lignes, on peut d'abord tirer quelques détails sur la façon dont Germain a été choisi. Détails importants, car ils correspondent exactement aux principes canoniques énoncés plus haut, et tels qu'ils étaient appliqués au Ve siècle[2]. Sur ce point, Constance est d'ailleurs beaucoup plus précis que ceux de ses confrères en hagiographie dont il a pu s'inspirer. Parlant de l'élection épiscopale d'Ambroise, Paulin de Milan dit seulement : a Tout le peuple se retourna, acclamant Ambroise comme évêque[3] ». Sulpice Sévère, après avoir tout de même indiqué que la foule était venue « non seulement de cette cité, mais aussi des villes voisines », ajoute simplement : « il n'y a pour tous qu'une seule volonté, un même souhait, une même idée : c'est Martin qui est le plus digne de l'épiscopat[4][5] ». Ces exemples d'intervention populaire sont nombreux au IVe et au Ve siècles, et « la participation de tout le peuple à l'élection associait les diverses classes de la population à l'un des actes essentiels de la vie de la cité[6] ». Ces diverses classes, dont ne parlent pas les autres hagiographes sont justement précisées par Constance, et dans des termes fort exacts.

On a d'abord le clergé, sans qu'il y soit mentionné d'électeurs à voix prépondérante, mais la décrétale de Célestin Ier n'en parlait pas non plus. Ensuite viennent les laïques ; et là, Constance prend bien soin d'opérer une distinction entre *nobilitas et plebs,* comme le fait la décrétale pontificale. Le pape Célestin dit *plebis*

1. *Vita Germani,* I, 2 « Clerici omnes cunctaque nobilitas, plebs urbana uel rustica in unam uenerc sententiam : Germanum episcopum omnium una vox postulat. »

2. Voir R. Laprat, « La carrière cléricale de Saint Germain", dans *Saint Germain d'Auxerre et son temps,* p. 155 s.

3. *Vita Ambrosii, PL* 14. 29: «Totius populi'ora conucrsa sunt acclamantis Ambrosium episcopum. >

4. *Vita Martini, PL* 20, 165 : « Vna omnium uoluntas, eadem uota, edemque sententia Martinum episcopatu esse dignissimum. »

5. J. Gaudemet, *L'Église dans l'Empire Romain,* Paris 1958, p. 331-332.

et ordinis et il faut sans doute entendre par *ordo* ce sénat local que formait l'ensemble des décurions \ Constance emploie le terme de *nobilitas : ce* sont les puissants, les gros propriétaires de la région, ce qui reste de fonctionnaires et sans doute les décurions. Quant à la plèbe, elle est elle-même hiérarchisée en *plebs urbana* et *plebs rustica.* La première est la plus importante, puisqu'elle comporte, à côté des *collegiati* des corporations artisanales, tous les membres des professions libéralesa. Les explications fournies par la *Vita Germant* se bornent là, et elle ne dit rien des autres formalités de l'élection. Le fait que Constance les passe sous silence ne veut pas dire pour autant qu'elles aient été escamotées. Simplement, elles ne l'intéressaient pas. 11 ajoute seulement : *Suscepit sacerdotium inuitus, coactus, addictus.*

Ici, l'attitude de Germain est tout à fait semblable à celle d'autres évêques choisis dans des circonstances analogues. Mais, élégante dans sa forme, la concision de Constance, toujours avare de détails, paraît plus proche de la vérité que les amples et étonnants récits, bien peu convaincants à vrai dire, de certains hagiographes. C'est ainsi que Paulin montrait avant son élection Ambroise en train d'appliquer d'affreuses tortures au tribunal qu'il préside et d'inviter chez lui des prostituées, pour rebuter ses électeurs. De son côté, Étienne l'Africain, dans sa vie de saint Amator, peint une scène un peu trop pittoresque, où l'on voit le vieil évêque tonsurant de force Germain qui a été saisi par la foule. 11 faut avouer que dans ces *topoi* bien classiques la sobriété de la *Vita Germani* est préférable à toutes ces affabulations fantaisistes.

Il reste la question des dates. Le *Liber episcopalis d'Auxerre* donne pour l'épiscopat de Germain une durée de trente ans et vingt-cinq jours'. Comme on sait par ailleurs de façon précise que le saint évêque est mort le 31 juillet 448, cela inviterait à placer sa consécration le 7 juillet 418 1.

1. **Voir Du Cange. *Glossarium,* t. VI. 1856. p. 60.**
2. **Voir A. PIGACNOL, *L'Empire Chrétien,* coll. Gotz, Paris 1947. p. 359.**
3. **Voir L. DüRU, *Bibliothèque historique Je I'Yonne, op. cit.,* p. 309 s.**
4. **Ce 7 juillet 418 tombe justement un dimanche, ce qui est conforme aux règles canoniques de consécration épiscopale.**

Étant donné la date indiquée par le *Martyrologe hiéronymien* et la *Vita Amatoris* pour la mort d'Amator, soit le 1er mai 418, cela ferait une vacance d'un peu plus de deux mois, alors que le *Liber episcopalis* donne trente jours. Tout cela est assurément bien fragile, puisque l'on ne peut vérifier ces indications. Mais le delai de deux mois semblerait plus conforme aux règles sur les interstices canoniques [1].

Si l'on se réfère aux textes pontificaux, la carrière antérieure de Germain n'est pas un obstacle à sa consécration, pas plus que le fait d'etre marié. Sur ce dernier point, Constance dit simplement : *Uxor in sororem mutatur ex coniuge.* Cela est strictement conforme au droit canonique de l'époque. Le deuxième concile de Carthage avait imposé la continence aux évêques mariés[2], et les papes, notamment Léon le Grand, prescrivaient que, si le mariage n'était pas rompu par l'ordination, il devait devenir une union purement spirituelle. Les clercs ne devaient pas renvoyer leurs femmes, comme ils le faisaient parfois auparavant, mais s'abstenir d'user du mariage [3].

Ainsi, les renseignements fournis par Constance pour l'élection épiscopale de Germain d'Auxerre, peuvent apparaître, après examen, plus riches d'indications qu'ils ne le paraissaient à la simple lecture. Ils se révèlent, en tous cas, en rigoureuse conformité avec le droit canonique du Ve siècle, et cette constatation est un indice favorable à la valeur historique du récit de Constance.

Le second passage de la *Vita Germani* qui se rapporte à l'histoire générale de l'Église est l'intervention de l'évêque d'Auxerre dans la question pélagienne en Bretagne. Il n'y a pas à traiter ici du pélagianisme, mais simplement à étudier la participation de Germain à ce conflit. Cette participation est formellement attestée par Constance, au cours de longs para-

1. On appelle ainsi les délais exigés pour conférer les divers ordres mineurs et majeurs. Ces principes étaient d'ailleurs loin d'être intangibles en ces temps difficiles, et saint Léon lui-même cite comme parfaitement valable le cas d'un laïque élu directement à l'épiscopat (Migne, *PL* 54, 648).

2. Hefele et Leclercq, *Histoire des Conciles,* t. II, IIe partie. Paris 1908, p. 98, et MANSI *Amplissima coll, concil.,* t. 3, Paris-Leipzig 1901. chap. II. col. 692.

3. « Vt de carnali fiat spirituale coniugium. oportet eos nec dimittere uxores et quasi non habeant sic habere®, Migne, *PL* 54. 1204.

graphes, et par Prosper d'Aquitaine dans son *Epitoma Chronicon.* Ce dernier précise que c'est en 429, à l'instigation du pape Célestin Ier notamment, que Germain fut envoyé en Bretagne combattre les hérétiques *. Le pape Célestin est, de fait, le premier à avoir agi résolument et énergiquement dans un sens antipélagien. En ce domaine sa vigilance fut constante, et pendant son pontificat, le pélagianisme et scs fauteurs furent proscrits sans trêve et sans indulgence, dans toute l'étendue de l'univers chrétien, sans considération de juridiction ni de frontière. I-a vigilance de Célestin Ier dépasse même les limites des territoires de l'Empire, puisqu'elle s'étend à la Bretagne*. En effet, celle-ci ne dépend plus guère des magistrats romains, et l'Église, laissée à clic-meme, a bien du mal à faire observer scs décisions *. Les pélagiens en avaient profité : les évêques Scvénen et Agricola avaient entrepris, dans le pays d'origine de Pélage, toute une propagande couronnée de succès. Alors que les églises d'Afrique et de Gaule sont officiellement délivrées du « poison » pélagien, l'erreur fait rage en Bretagne, et les catholiques de ce pays, devant le péril grandissant qui les menace, se tournent vers le continent. Une délégation est envoyée de Bretagne près des évêques gaulois : Rome est loin, les liaisons deviennent difficiles et de plus des liens assez anciens unissaient les églises bretonnes et certaines églises gauloises. Rouen par exemple avait été en relation suivie avec des communautés chrétiennes d'outre-Manchc lors de l'épiscopat de Victrice *.

1. Prosper d'Aquitaine. *Epitoma Chronicon.* 1301. *MGH. A.A.,* t. IX, p. 385-485. « Agricola Pclagianus Seueriani episcopi Pclagiani filius ecclesia* Brittaniae dogmatis aui insinuatione corrumpit. Sed ad insinuationem Palladii diaconi papa Caelestinus Germanum Autisidorensem episcopum uice sua mittit et deturbatis hcreticis Britannos ad catholicam fidem dirigit. »

2. Prosper d'Aquitaine, *Contra Collatorem,* chap. XXI, 2. *PL 2.* 276 : « Ob hoc eodem morbo Britannia? liberauit »

3. Voir G. DE Plinval, *Pelage, ses écrits, sa Vie et sa réforme.* Lausanne 1943, p. 348 s. et E. De.MOUCEOT, «Les invasions germaniques et la rupture des relations entre la Bretagne et la Gaule », Zx *Moyen-Age.* 1962, p. 1-50.

4. Sur toutes ces questions, en dehors de G. de Plinval dont l'ouvrage a été cité, on peut consulter FuCHE et Martin, *Histoire de ('Eglise,* tome 4, Paris 1948, p. 79 à 129. E. Griffe, *La Gaule Chrétienne,* tome II, Paris 1957, p. 171 à 187. Dinkler, Article *Pelagius* dans la *RE* de Paul Y-WisSûwa, t. XIX, 1936, c. 236-242.

Un concile a-t-il été réuni alors ? Constance le dit : *synodus numerosa collecta est.* Malheureusement on ne trouve pas d'indications sur ce concile, et Prosper, mentionnant seulement l'intervention du pape Célestin, ce que ne fait pas Constance, n'en parle pas'. Il est cependant parfaitement logique qu'il ait eu lieu, et l'on ne voit pas comment aurait pu s'organiser autrement la mission de Germain. Celui-ci a dû être désigné par l'assemblée de scs confrères, en premier lieu, et ensuite formellement confirmé dans sa charge par le pape. G. de Plinval insiste particulièrement sur ce point : pour lui il ne saurait être question d'une simple initiative locale, mais d'une désignation expresse du pouvoir pontifical.

Ici, Constance et Prosper parlent chacun d'un personnage dont l'autre ne dit rien. Dans la *Vita Germani,* l'évêque d'Auxerre est accompagné en Bretagne par Loup de Troyes. *L'Epitoma Chronicon* est muette sur ce dernier, mais mentionne que c'est à l'instigation du diacre Palladius que le pape Célestin envoie Germain contre les pélagiens. Qui est ce Palladius ? Est-ce un diacre de l'Église Romaine ou de celle d'Auxerre ? C'est une discussion qui n'est pas tranchée encore actuellement *. Selon P. Grosjcan, le nom de Palladius est certainement bien localisé, à Auxerre : une grande dame de cette cité, nommée Palladia figure dans la *Vita Amatoris* d'Étienne l'Africain, mais ce dernier est un historien bien douteux. Il faut cependant remarquer qu'au milieu du VIIe siècle, un évêque d'Auxerre, le vingtième, s'appelle Palladius. Mais d'autre part, l'influence que ce diacre semble avoir eu sur le pape Célestin inclinerait à le placer à Rome même, dans l'entourage pontifical. En tous cas, Prosper d'/Xquitaine, qui l'indique comme diacre pour l'année 429, nous

1. Voir Hefele et Leclercq, *op. at.,* tome II, p. 190-196. Mansi, *op. dl.,* tome 4, col. 543-544, indique pour l'année 429 ce "concilium incerti loci in Galliis ». Il précise que certains placent ce concile en 446. ce qui est certainement faux étant donné la chronologie de Germain. Ou alors il s'agirait du second voyage de celui-ci. vers 445, mais personne ne mentionne de concile à ce sujet.

2. Voir sur cette question l'article de P. Grosjean dans zlna/. *Rolland-,* t. LXIII, 1945. p. 73 ..

précise dans la même *Epitoma Chronicon,* A la date de 431, qu'il est ordonné évêque par Célestin et envoyé chez les Irlandais : *ad Scottos... ordinatas a papa Caelestino Palladius primus episcopus mittitur.*

A ce moment là, il est sans doute passé par Auxerre (la route Rome-Bretagne l'y conduisait) pour parler de sa mission avec Germain, qui revenait lui-même d'outre-Manche. Les deux hommes avaient bien des points communs : Palladius, l'un des inspirateurs de la politique pontificale, et Germain, l'ancien haut fonctionnaire de l'Empire, l'homme d'action, lancé dans la bataille contre l'hérésie. Quant à la présence de Loup de I royes aux côtés de Germain dans cette mission en Bretagne, elle n est mentionnée que dans la *Vita Germani* et la *Vita Lupi.* Comme celle-ci est sans doute copiée sur la première, c'est un renseignement sans valeur. Par contre, ce que nous savons des rapports de Germain avec tout le milieu lcrinien expliquerait très bien la participation de l'évêque de Troyes A cette mission Sur le voyage lui-même, Constance, selon son habitude, ne donne aucune précision. Décrivant en un style agréable un miracle de « tempête apaisée », il se borne, pour le reste, à nous indiquer au début que le navire part du golfe gaulois vers la haute mer, et qu'après avoir parcouru de vastes étendues les voyageurs abordent au rivage souhaité *. C'est évidemment d'un laconisme regrettable, mais il est cependant possible de reconstituer approximativement l'itinéraire de Germain et de ses compagnons. Si l'on examine la *Table de Peutinger* ou *YItinéraire d'Antonin,* d'Auxerre vers la Bretagne on peut emprunter les routes suivantes' :

1° La grande voie romaine Italie-Mer du Nord, venant de

1. Kita *Lupi, MGH, Scr. Rer. Mcrov.,* t. VH, 1920, p. 295-302 : « Cum esset pollens ingenio, clarus clocjuio. sanctitate praecipuus, transcurso biennii tempore, cum sancto Germano totius perfectionis famae et pleno gratiae spiritalis contra beresim Pelagianam praui dogmatis fidem ad Drittaniam commeantes. *

2. *Vita Germani,* III, 13 : « De sinu Gallico... nauis in altum proueeta deducitur... decursisque immensis spatiis breui optati iitoris quiete potiuntur. »

3. Voir *Peulingcriana Tabula Itineraria, ex Bibliotheca Caesarea,* Vienne 1753. et !.. Harmand. *L'Occident Romain,* p. 408-409.

Milan, Lyon, Mâcon, Autun, passant par Auxerre, et continuant vers Sens, Soissons, Noyon, Amiens et Boulogne ;

2° La même voie, mais bifurquant à Sens vers Melun, Paris, Rouen, Lillebonne ;

3° Une voie se dirigeant d'Auxerre vers Orléans, Chartres et Évreux, puis à partir de là soit vers Rouen et Lillebonne, soit vers Lisieux et Valognes [*].

Toutes ces voies ont été coupées en 407 par les Suèves et les Vandales. Vers 425, ce sont les Francs qui avancent dans la direction Tournai-Bavai-Cambrai. C'est là qu'Aétius, vers 428, bat les Saliens à Vicus Helena, aujourd'hui Hélesmes, et rejette peu apres les Ripuaires sur la rive droite du Rhin La voie Auxerre-Amicns-Boulogne est-elle libre en cette année 429, et sûre pour autant ? On ne saurait l'affirmer. Il semble bien que les Francs continuent d'occuper une bonne partie du vieux pays des Morins, interdisant ainsi tout passage'. De plus, il faut compter avec l'installation des Saxons, dont un des groupes s'est établi à cette époque dans la région de Boulogne et dans celle de Calais[4].

Il ressort de tout cela que Germain et ses compagnons ont dû s'embarquer à l'Oucst de Rouen, vers l'estuaire de la Seine, peut-être à Lillebonne, et la topographie de cette côte pourrait expliquer le *sinus Gallicus* dont parle Constance. Le navire utilisé est sans doute du type *corbila,* ou corvette, modèle communément répandu à cette époque, et que nous connaissons par la mosaïque tunisienne d'Allhiburus, véritable catalogue illustré de la batellerie antique. Ce navire est à un mât, il n'est pas

1. **Voir te chapitre de P. M. Duval, r Les Voies Gallo-Romaines*, p. 9 à 25. dans *Les routes de France depuis les origines jusqu'à nos jours,* Paris 1959.**

2. **Voir F. Lot, *Les invasions germaniques,* p. 91.**

3. **C'est ce qui ressort de l'ouvrage le plus récent sur la question, celui de W. J. DE BOONE. *De Franken van hun eersle oplreden toi de dood van Childerik.* Amsterdam 1954.**

4. **Une trentaine de localités de cette région portent encore aujourd'hui des noms anglo-saxons Voir F. Lot. « Les migrations saxonnes en Gaule et en Grande-Bretagne, du lit® au Ve siècle >, dans *Revue Historique,* l. CXIX (1915). p. 1-40.**

ponté, sa proue et sa poupe sont relevées à la même hauteur \ Dans le récit de la tempête, Constance parle des voiles de l'embarcation et indique qu'elle était submergée par les flots qui s'abattaient sur elle, ce qui confirmerait qu'elle n'était pas pontée. Quel est le *litus optatum* où débarquent les voyageurs ? C'est probablement la baie abritée derrière l'île de Wight où l'on accède soit par le Soient, soit par le Spithead. Les ports traditionnels du Pas-de-Calais sont trop loin et peu sûrs du fait des Saxons. C'est de cette baie que part la grande voie Winchester-Silcherster-Londrcs, ou celle Winchester-Badbury-Dorchester. Le débarquement en direction de Winchester est ce qui correspond le mieux à un embarquement vers Lillcbonne ou Valogncs, et c'est la partie de la côte méridionale bretonne qui était encore la moins menacée au V* siècle

Lorsque Germain reviendra en Bretagne, une deuxième fois l'insécurité de la région nord l'obligera peut-être à choisir beaucoup plus à l'Ouest que l'estuaire de la Seine un autre point d'embarquement : une vieille et solide tradition locale place ce dernier à Saint-Germain-des-Vaux, à quelques kilomètres à l'Ouest de Cherbourg *.

Arrivés en Bretagne, Germain et scs compagnons ont une première surprise, celle d'être accueillis sur place comme si on les attendait. La première fois, c'est toute une foule qui les reçoit, car la prédication de l'esprit mauvais avait annoncé la

1. Voir A. GRENIER, *Manuel <TArchéologie Gallo-Romaine,* tome VI, Pari» 1934. p. 588.

2. Voir la carte qui figure à ΓAppendice. Consulter sur ce problème L. Harmand. *L'Occident Romain,* p. 414-418. et la carte p. 403-409.

3. Les dates proposées pour le second voyage vont de 440 à 449. Cette dernière est certainement beaucoup trop tardive. G. DE PIîNVAL, dans son livre sur *Pelage, op. cil·,* p. 382, propose une date contemporaine des premières années du pape Léon, entre 440 et 442. Germain meurt à Ravenne en 448. Il allait plaider la cause des Armoricains révoltés. 11 s'agit sans doute du soulèvement de 448, comme on le verra. C'est dès son retour de Bretagne que l'on sollicite son intervention dans cette affaire. Tout en tenant compte de la facilité de Constance à rapprocher des faits éloignes, une date entre 445 et 447 conviendrait peut-être mieux pour ce second voyage.

4. Voir G. DE PI inval, « Les campagnes de Saint Germain en Grande-Bretagne >, dans *Saint Germain d'Auxerre et* ion *temps,* p. 146.

venue des saints évêques. La seconde fois, ce sont encore les esprits mauvais qui, volant à travers toute l'île, avaient fait savoir que Germain arrivait *. Les voyageurs sont surpris d'être ainsi reçus sans s'être annoncés, ce que Constance explique aussitôt par un miracle. En fait, le navire transportant la mission gauloise a été repéré de très loin et rapidement signalé, car, depuis les incursions saxonnes, et peut-être même auparavant, les côtes sont gardées et équipées d'un système de surveillance qui semble parfaitement adapté aux circonstances *. Il s'agissait de hautes tours de garde, élevées au centre d'un petit fortin, et sans doute munies de sortes de sémaphores. Tout ceci a été révélé par l'archéologie, qui l'a daté du iv° siècle. On a retrouvé des tours de ce genre dans le Yorkshire, le Devon, et ailleurs. Il y avait certainement le même système sur la côte sud, car on a une tour de guet dans l'île de Wight, à Carisbrooke'.

Aussitôt arrivés. Germain et ses compagnons se mettent à l'œuvre : leur ardente prédication se fait entendre partout, non seulement dans les églises, mais également *per triuia, per rura, per deuia.* Devant cette fougue, les instigateurs de l'hérésie se cachent, jusqu'au moment où ils se décident, sans enthousiasme semble-t-il, à affronter leurs adversaires. Constance décrit cette curieuse rencontre : ici pas de joutes théologiques, mais une sorte de « meeting » étonnant, où une foule turbulente manifeste bruyamment son mécontentement ou son enthousiasme. Un miracle opportun achèvera la déconfiture des pélagiens. Ceci est bien dans la tradition hagiographique qui nous montre fréquemment ou bien les hérétiques fuyant peureusement le débat public, ou bien les défenseurs de la foi achevant de convaincre leur auditoire et de confondre leurs adversaires4. Leur

1. *Vita Germani,* III. 13 : «Ibi multitudo excepit sacerdotes quos 'uenturos etiam uaticinalio aduersa praedixerat.» V. 26 : « Peruolantcs per totam insulam Germanum uenirc nuntiabant. »

2. Voir P. Grosjean. < Le voyage de Germain en Bretagne ». dans *Anal. Bolland.,* t. LXXV, p. 174 ».

3. Voir « Some notes on Romain coast defences ». dans *Journal of Roman Studies,* t. XXII, 1932. et les photos aériennes de ces tours, parues dans le torne XLV. 1955, de cette revue.

4. Voir la *Vita Ambrosii, PL* 14. 33 et la *I^ita Martini, PL* 20. 167-168·

mission étant ainsi remplie, l'évêque d'Auxerre et celui de Troyes vont rendre grâces au tombeau du martyr Alban. Où »e trouve celui-ci ? Constance ne nous donne encore une fois aucune précision sur le lieu exact où s'est déroulé ce pèlerinage. On pense généralement qu'il s'agit de Verulam, aujourd'hui Saint-Alban, à une trentaine de kilomètres au Nord-Ouest de Londres. C'est là que serait né Alban, qui fut le premier martyr de Bretagne vers 300, sous Dioclétien. Mais le fait qu'il y soit né ne veut pas forcément dire qu'il y ait été enterré.

Le dernier épisode du séjour de Germain en Bretagne est la fameuse bataille contre les Pietés et les Saxons au cours de laquelle l'évcque d'Auxerre, après une remarquable préparation stratégique, aurait jeté scs adversaires en déroute par un prodigieux Alleluia hurlé trois fois par scs troupes. Qu'il y ait eu en 429-430 un raid de ces barbares sur la Bretagne n'a rien d'invraisemblable. Que les Pietés et les Saxons, qui venaient de secteurs différents, aient réuni leurs forces en cette circonstance, c'est possible. En fait, on ne sait rien sur toute cette période des invasions saxonnes en Bretagne '. Le combat mentionné par Constance est le premier qui soit indiqué depuis le raid de 408, Germain a dû assister à la bataille, mais rien ne le préparait à en assumer la direction. Le triple Alleluia miraculeusement décisif est sans doute à mettre au compte de la pieuse cl fertile imagination de Constance. Il faut plutôt penser ici à quelque cri de guerre, ancêtre du " Notre-Dame Montjoie » médiéval, sans doute suivi d'une charge irrésistible de l'armée bretonne.

Où s'est déroulée la rencontre ? On la situe généralement aux environs de Verulam 1, mais dans son *Histoire de l'Antiquité de l'Eglise bretonne,* Usher ou Usserius, archevêque d'Armagh en 1624, place cette bataille dans le comté de Flint, au nord-est

1. Voir E. Stein, *Histoire du Bas-Empire,* p. 251, et les ouvrages de Richmond, *Handbook to the Roman Walt* (1947) ct Myres, *Roman Britain and English Settlements* (1936), que noua n'avons malheureusement pa» pu consulter.

2. I·. Lot. *Les invasions germaniques,* p. 97.

de la principauté de Galles, près de la ville de Mold l. 11 y aurait là une vallée encore nommée Macs-Gcrmcn, c'est-à-dire May ou champ de Germain. Il va sans dire qu'on ne mentionne ici cette indication qu'à titre de simple hypothèse, et qu'il n'est pas possible actuellement de conclure à quoi que ce soit.

La *Vila Germani* de Constance raconte un second voyage de l'infatigable pasteur d'Auxerre dans cette meme Bretagne, vers les années 445-446, semble-t-il. Constance est le seul à parler de cette autre expédition, dont il n'est question nulle part ailleurs. Dans son chapitre sur « St. Germanus of Auxerre and the Growth of Ecclesiastical Biography * », Mrs. N.K. Chadwick, déjà très réticente à admettre la véracité de Constance sur bien des points, n'admet pratiquement pas l'existence de ce second voyage ; elle n'y voit qu'une sorte de variante du premier, une simple répétition faite par erreur. N'est-ce pas une interprétation aussi radicale que facile ?

On sait qu'après le concile d'Éphèse de 431 et l'ultime et formelle condamnation du pélagianisme, celui-ci ne survit plus que sous des formes très sporadiques jusqu'au VIe siècle. Or, c'est en Bretagne, pays d'origine de Pélage, qu'on en trouve les traces le plus longtemps, notamment dans le pays de Galles et peut-être en Irlande [1]. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'une nouvelle mission antipélagicnnc se soit avérée nécessaire [2]. Cette fois, Germain l'emporte sans beaucoup de difficultés, le mouvement hérétique étant à bout de souffle : la rapidité du récit de Constance, à la différence de la première fois, montre bien comment les quelques foyers de résistance ont été vite circonscrits. Quant à la conclusion, elle est beaucoup plus brutale, que lors du voyage précédent : Germain fait purement et simplement déporter les agitateurs. Cet épisode final est

1. J. USHER. *Histoire de l'Antiquité de l'Église bretonne,* Dublin 1639. chap. XI. p. 320-334.
2. N.K. Chadwick, *Poetry and Letters in Early Christian Caul,* p. 240-274.
3. Voir G. DE PI iNVAL, *Histoire de l'Église, Les luttes pilagiennes.p.* 120 et du même auteur : *Pélage,* p. 382.
4. « In both cases the object is the saine ». tel est le reproche formulé par Mrs. N. K. Chadwick, p. 256.

tout à fait nouveau. Il faut sans doute y voir l'intervention d'une autorité civile quelconque, car l'exil des pélagiens s'expliquerait difficilement d'une autre manière. Il est exclu que ce soit le fait de l'administration romaine qui a disparu. Ce serait plutôt grâce au pouvoir local sans doute représenté par cet Elafus, « premier personnage de cette contrée » dit Constance, et dont on verra plus loin qu'il avait toutes les raisons de manifester sa reconnaissance à Germain. On ne peut guère, dès lors, considérer ce récit comme une inutile répétition d'un chapitre antérieur, faite par erreur.

Dans le voyage de 429, Germain avait guéri une petite aveugle de dix ans présentée par ses parents. Le père était *uir tribuniciae potestatis,* ce qui est un peu imprécis. S'agit-il du commandant d'une de ces petites légions de mille hommes de l'époque post-dioclétienne, ou bien Constance emploie-t-il une formule stéréotypée ? Le personnage officiel qui vient aussitôt à la rencontre de l'évêque d'Auxerre au retour de celui-ci en Bretagne n'a donc pas de titre très clair, mais il ne faudrait pas en conclure qu'il n'existe pas, qu'il n'est que la doublure du *uir tribuniciae potestatis* déjà indiqué — ce que fait peut-être un peu rapidement Mrs. N.K. Chadwick.

Et d'abord, il a un nom : Elafus. C'est même le seul nom «breton» donné par Constance dans toute la *Vita Germani.* Certains affirment d'ailleurs qu'il n'est pas inconnu : ce serait en réalité Elesa, père du roi Cerdic, d'une famille royale de saxons occidentaux [1]. Elafus est *regionis illius primus.* Cette région, c'est le canton des *Belgae,* allant de l'île de Wight à la baie de Bristol, et dont la ville principale est *Venta Belgarum,* aujourd'hui Winchester. Ce sont les hommes d'Elafus qui surveillent la côte, de ces tours de guet dont on a déjà parlé. Ceci explique très bien l'arrivée rapide du haut personnage à la rencontre de Germain. Elafus n'est pas exactement le *cornes*[2]

1. Voir A. PIGANtOL, *L'Empire Chrétien,* p. 343 et R. E. COLLINGWOOD. *Roman Britain,* Oxford 1923. p. 306.

2. Voir, sur cette queslion. P. GroSJEAX, « Le voyage de Germain en Bretagne ». *Anal. Boll.* t. LXXV. p. 174.

litoris de ce secteur*, car la vieille administration n'existe plus, mais il exerce sans doute une fonction analogue.

Reste la question de l'évêque qui accompagne Germain dans cette deuxième mission : *Adiuncto itaque Scuero episcopo,* dit seulement Constance. De quel Sévère s'agit-il ? Est-ce l'évêque de Trêves comme l'affirment Bcde * et l'auteur de la *VitaLupi*3 ? On ne trouve cité nulle part ailleurs un pasteur de ce nom, à cette date, sur le siège épiscopal de Trêves, alors qu'un Sévère de Vence, en Provence, est indiqué comme participant dans les mêmes temps aux conciles gaulois de Riez et de Vaison en 439 et 442. Que Germain ait été accompagné d'un confrère n'a rien de surprenant, bien au contraire, et que cet évêque ne soit pas une seconde fois Loup de Troyes est même plutôt rassurant pour l'objectivité du récit. On nous permettra donc de considérer le second voyage de Germain en Bretagne comme ayant vraisemblablement eu lieu. Dans son laconisme, Constance dit souvent plus de choses que le texte n'en livre apparemment. Un examen attentif permet peut-être de les saisir mieux.

On imagine mal qu'un homme comme Germain d'Auxerre n'ait pas été mêlé de très près à toutes les affaires de l'Église des Gaules. Malheureusement Constance n'en parle pas. D'autres ouvrages nous révèlent cette activité. C'est ainsi que la *Vita Hilarii* nous apprend que l'évêque d'Arles était très souvent près de Germain pour s'occuper avec lui de ce qui concernait la discipline ecclésiastique4. C'est certainement de cette façon que Germain fut associé en 444 au fâcheux procès fait par le bouillant Hilaire à Chelidonius, évêque de Besançon. Celui-ci était accusé d'avoir eu une carrière civile antérieure incompatible avec la dignité épiscopale, et on lui reprochait également, à tort, d'avoir épousé une veuve. En conclusion de cette affaire, l évêque

1. **Il y avait un «corne» litoris Saxonici per Britannia» », commandant la côte entre le golfe du Wash et Tile de Wight. Voir *Notitia Dignitatum,* éd. Seeck, Berlin 1876. p. 180.**

2. **Bède. *Hùt. cedes..* I. 21.**

3. **Voir *MGH, op. cit.,* p. 302, parag. 11.**

4. ***Vita Hilarii. PL* 50, 1236-1239. Voir également E. Griffe *La Gaule chrétienne,* p. 237.**

d'Arles devait être durement condamné par le pape Léon le Grand, tandis que celui d'Auxerre ne serait apparemment pas inquiété.

Il y aurait enfin à voir tout le rôle joué par Germain dans la formation de Patrice, l'apôtre de l'Irlande. La *Kita Germani* est absolument muette sur ce point, et le nom de Patrice n'est même pas cité. Nos sources d'information sont la *Confessio* du saint lui-même, et les œuvres, rédigées vers 700, par ses biographes irlandais, Tirecban et Muirchù. Ces textes confirment la présence de Patrice à Auxerre et sa formation près de Germain [1], malgré des confusions faites par Muirchù entre Amator, qu'il appelle Amathorig, et son successeur. Patrice a dû recevoir d'Amator le diaconat et la prêtrise, mais c'est Germain qui lui aurait conféré l'épiscopat. On a longtemps cru au séjour de Patrice à Lérins, à cause du passage de sa *Confessio* sur *insola Aralanensis* dont on a fait *Lcrinensis.* On a indiqué plus haut l'une des récentes mises au point de ce problème[2] et comment il fallait penser qu'il s'agissait plutôt du monastère d'Auxerre. Reste l'hypothèse d'une confusion possible avec « Arclatcnsis », c'est-à-dire Arles, qui est en fait une île de la Camargue. Mais Patrice et ses biographes qui citent dans plusieurs passages Germain et Palladius ne mentionnent pas une fois Honorat ou Hilaire, ce qui serait alors bien étonnant.

Patrice, simple prêtre, devait aller en Irlande pour aider Palladius, que le pape Célestin avait envoyé là-bas comme premier évêque de cette région (voir *supra* p. 82) et dont nous ne savons pas en fait s'il y est jamais arrivé. En 432, Patrice, qui était, dit-on, déjà parti, aurait appris en cours de route la nouvelle de la mort de Palladius. Il serait alors revenu à Auxerre pour y recevoir de Germain la consécration épiscopale et repartir aussitôt [3].

1. Voir L. BIELER. *The life and legend of St. Patrick.* Dublin 1949, surtout les pages 93 s., et P. Grosjean. « Noies chronologiques sur le séjour de Patrice en Gaule », dans *Anal. Bolland.,* t. LXIII, 1955, p. 73 s.

2. Voir ci-dessus page 73.

3. Ceci prouve la longue durée du séjour de Patrice à Auxerre, puisque, ordonné par Amator mort en 418. il est consacré par Germain avant de partir en 432.

Auxerre semblerait ainsi avoir été un véritable quartier général pour les affaires bretonnes et irlandaises, et ces quelques faits, dont la *Vila Germani* ne dit rien, complètent ce que nous savons du rôle de Germain dans les affaires ecclésiastiques de son temps.

La « Vita Germani » document d'histoire de la Gaule romaine

Deux chapitres de la *Vila Germani* se rapportent plus particulièrement à l'histoire de la Gaule Romaine et un troisième à la cour impériale de Ravennc \ L'époque où se déroulèrent la carrière civile et le pontificat de Germain aurait permis à Constance de nous laisser un tableau suggestif de la Gaule dans la première moitié du Ve siècle. Mais en ce domaine comme en bien d'autres, l'auteur de la *Vila Germani* est d'un laconisme décevant. A défaut de notations pittoresques, on relève cependant dans la vie de Germain bien des passages qui sont autant de documents pour la connaissance de cette période.

Au tout début du Ve siècle, la situation en Gaule n'apparaît pas comme particulièrement menaçante. Le Vandale Stilicon, tuteur des deux fils de Théodose et maître effectif de l'empire d'Occident, a même dégarni considérablement la frontière du Rhin[1]. Le patrice est sans doute plus inquiet du côté de l'Italie et des Wisigoths d'Alaric. Vers 395 la préfecture des Gaules a été transférée de Trêves à Arles. Ce n'est sans doute pas pour des motifs de politique extérieure, mais de politique intérieure[2][3].

1. Ce sont les chapitres IV «Le voyage à Arles». VI « La révolte des Bagaudcs et le voyage à Ravenne ». VII « Le séjour à Ravennc et la mort de Germain ».

2. C'est tout au moins ce que lui reproche C. JüLLtAN, *Histoire de la Gaule,* t. VU. Paris 1926. 11 intitule le dernier chapitre de cet ouvrage : *La Gaule sacrifiée,* et accuse véhémentement I héodosc et Stilicon d avoir abandonné la Gaule en délaissant la frontière du Rhin. J. J. Hatt reprend la question et démontre qu'en fait, l'évacuation de la frontière rhénane a été progressive, et commencée bien avant Stilicon (voir J. J. Hatt. *Histoire de la Gaule Romaine,* Paris 1959, p. 348).

3. Voir J. R. PalanQUE. * *Le* transfert de la Préfecture des Gaules de Trêves à Arles» dans la *Revue des Éludes Anciennes.* n° 3. Bordeaux 1934. p. 359-365.

Devant les usurperions successives de Maxime et d'Eugène, Théodosc et Stilicon préfèrent rapprocher d'Italie les organes centraux de l'administration gauloise : l'éloignement de Trêves facilite trop les menées des ambitieux, tandis que les liaisons sont faciles entre Arles et l'Italie du Nord.

Le 31 décembre 406, franchissant le Rhin peut-être pris par les glaces, Vandales, Suèves et Alains déferlent sur la Gaule. La percée a dû s'effectuer entre Mayence et Worms, « zone de passage traditionnelle des invasions [1] ». Ch. Courtois a montré comment il fallait imaginer ces hordes : rien d'une armée organisée, d'un « régiment-né » défilant en quelque sorte sur le sol gaulois [2]. C'est en réalité un flot désordonné de peuplades entières et disparates, de milliers de guerriers traînant avec eux femmes et enfants entassés dans des chariots, et dont la réputation de férocité n'est plus à faire. Les textes hagiographiques, les documents archéologiques notamment les sépultures, et surtout les trésors monétaires, permettent de tracer approximativement la route suivie par ces hordes[3]. Il y a, schématiquement, deux grands itinéraires : l'un traverse Mayence, Trêves, Reims, coupe la vallée de la Seine, puis celle de la Loire, atteint Angoulême, Bordeaux et l'Espagne ; l'autre descend par Metz ou Strasbourg vers Langres, Besançon, Autun, la vallée de la Saône et du Rhône et l'Espagne. Les contemporains ont été épouvantés par cette invasion. Jérôme, dans une de ses lettres, en brosse un tableau terrible et célèbre : « Des nations innombrables et féroces se sont rendues maîtresses de la Gaule. Tout ce qui est compris entre les Alpes et les Pyrénées, l'Océan et le Rhin, a été dévasté...[4] » De son côté. Prosper d'Aquitaine en dresse un sinistre bilan [5]. Constance, qui écrit quelque soixante-dix ans

1. J. J. Hatt. *Histoire de la Gaule Romaine,* p. 352.
2. Ch. Courtois. /.« *Vandales et l'Afrique,* Pari» 1955, p. 42 s. Il cite ainsi pour la combattre l'opinion de L. SCHMIDT. *Gescbichte der Vandales,* Munich 1942. On a consulté cet ouvrage dans la traduction de H. E. DEL MEDICO. *Histoire des Vandales.* Paris 1953. Courtois nie le gel du Rhin.
3. P. RICKÉ, *Les Invasions Barbares,* p. 45.
4. JÉRÔME. *Lettres à Ageruchia. PL* 22, 1057-1058.
5. Prosper d'Aquitaine. *Ad coniugem. PL* 51. 611-612.

après ces événements, n'en parle pas, et la *Germant* ne mentionne qu'un seul peuple barbare : les Alains.

L'on sait qu'une des conséquences de l'invasion de 406 fut le soulèvement des provinces de l'Oucst de la Gaule, soulèvement qui avait d'ailleurs d'autres motifs, comme on le verra. Le *Tractus Armoricanus* se libère de la domination romaine, chasse les fonctionnaires impériaux, se donne une sorte de gouvernement autonome. Ce mouvement est connu sous le nom de Bagaudc. C'est de lui que parle certainement Constance lorsqu'il fait allusion aux difficultés rencontrées par Aétius dans cette région.

Enfin, depuis 402, la cour impériale a quitté Milan pour Ravcnne, et c'est là que Germain va plaider la cause des Armoricains près de l'empereur Valentinien III et de sa mère Galla Placidia.

La première date à peu près certaine de l'existence de Germain est celle de sa consécration épiscopale en 418, et la seconde connue, le voyage en Bretagne de 429l. De 378, qui est l'année supposée de sa naissance *, jusqu'à 429, la /i7a *Germani* ne nous apprend ou ne nous confirme rien de ce qui a pu sc passer en Gaule ou en Italie. Lors du grand raid de 407 et de la prise de Rome par Alaric en 410, Germain est un homme d'une trentaine d'années ; il a forcément vécu ces événements, qu'il ait été dans son domaine auxerrois ou à Rome, avocat à Ravcnne ou à la préfecture des Gaules. La *Vita Germani* est muette sur toute cette période et le premier fait que nous puissions saisir objectivement est le voyage effectué par l'évêque d'Auxerre près d'Auxiliaris préfet des Gaules, pour obtenir de celui-ci un allégement de la fiscalité qui écrasait ses compatriotes.

La *Vila Germani* comme document d'histoire de la Gaule romaine est donc à envisager sous quatre points de vue : le voyage à Arles, les Alains, la Bagaude, la cour impériale de Ravenne.[2]

1. **Voir ci-dessus dans le chapitre * La *Vita Germant* document d'histoire de l'Église», les p. 76 et suiv.**

2. **Voir l'introduction de G. Le Bras à *Saint Germain d'Auxerre et son temps,* p. XIV.**

I. — *Le üoyaÿe à Arles.*

L'administration de l'impôt semble avoir encore bien fonctionné en ces années, tout au moins dans cette région de la iv° Lyonnaise. A l'occasion d'un miracle accompli par Germain, Constance, dans un chapitre de la *Vila,* nous présente un agent du fisc[1]. Il est attaché au service de l'administration provinciale[2] et rapporte au gouverneur[3] l'argent des contribuables. Il s'agit vraisemblablement de l'annone. dont la perception était assurée par les *officiales* des gouverneurs. Que ce fonctionnaire puisse d'ailleurs se déplacer ainsi, seul apparemment, avec son sac de *solidi* prouverait une certaine sécurité à ce moment dans cette région. Au retour de son premier voyage en Bretagne, donc vers 430-431, Germain apprend qu'un «impôt extraordinaire et d'innombrables contraintes» pesaient sur ses Auxerrois[4][5]. Ce devait être fréquent en ces temps de grandes difficultés pour le pouvoir plus ou moins aux abois. « Les curiales, pour ménager leur fortune menacée par leurs responsabilités, forçaient les contribuables à payer plus qu'ils ne possédaient, et il semble qu'assez souvent les autorités provinciales aient fait cause commune avec les curiales contre les autres contribuables[6]. » Germain part aussitôt pour Arles défendre ses concitoycne devant celui dont tout dépendait en ce domaine : le préfet des Gaules.

La *Vita Germani* nous permet de suivre assez facilement Germain dans son voyage entre Auxerre et Arles[6]. L'évêque

1. Ki/α *Germani* **II. 7** : < **qui curn princeps praesidalis militaret officii exactos a prouincialibus solidos ad iudicem deferebat.** *

2. **Voir E. St eïN,** ***Histoire du Bas-Empire,*** **p. 475, note 138. Le gouverneur de la Lugdunensis IV est un consularis, donc de rang sénatorial. Voir** ***Not. Ditfnit. occ.*** **I, 70. XXII. 23. L'officium est l'ensemble des subalternes en service près d'un haut fonctionnaire.**

3. **Voir A. PICANiOL.** ***Histoire de Rome.*** **4e édit., Paris 1954, p. 446. Le titre de « iudex > peut s'employer pour tous les gouverneurs, leur fonction judiciaire étant devenue la tâche essentielle.**

4. ***Pita Germani.*** **IV, 19 : «Tributaria enim functio praeter solitum et necessitates innumerae ciues suos... depresserant. >**

5. **E. St ein.** ***Histoire du Bas-Empire,*** **p. 195.**

6. **Voir la carte qui figure à l'Appendice.**

n'est accompagné que de quelques clercs scion son habitude, et obtient un bon de transport, *eueclio,* qui donnait droit à l'utilisation des courriers postaux, au gîte dans les relais, etc., ce qui prouve que certains services administratifs continuaient à fonctionner[1]. Germain n'a qu'une *exigua cuectio* qui lui a sans doute permis d'avoir des chevaux pour lui et ses compagnons[2] et le soir venu, il fera halte dans une *mansio* [3]. Comme Constance nous dit qu'il n'est pas encore sorti du territoire de sa cité et se dirige vers Alésia, cette *mansio* doit se situer vers Avallon, l'étape suivante étant la maison de son ami le prêtre Senator à Alésia où nous savons qu'il couchera [4]. Les mauvaises rencontres n'étaient pas exclues sur ces routes et l'évêque se fera voler son cheval par un pauvre hère. Un miracle permettra de récupérer la monture. Ensuite la *Vita Germani* indique que Germain se dirige vers Arles en descendant la Saône jusqu'à Lyon. Alésia avait représenté un léger crochet sur l'itinéraire ; de là, les voyageurs ont dû rejoindre Autun, puis Châlon. Nous savons que la navigation était active sur la Saône et le Rhône (qu'ils ont certainement descendus ensuite), navigation (assurée par de puissantes corporations de nautes, les *nautae Rhodanici et Ararici*[5]. Chalon-sur-Saône, l'ancien Cabillonum, était un port important, dès l'époque gauloise[6]. C'est là vraisemblablement que nos voyageurs prennent place sur une de ces longues barques, sans mât, avec simplement un timonier et des hâleurs, et dont

1. Voir A. PIGAGNOU · i-a Gaule au temps d'Attila », dans *Saint Germain d'Auxerre el son temps,* p. 120.

2. *Vita Germant.* IV. 20 ® Non animalibus uigilabant ». « unus ex clericis in peditem mutatur ex equite » « cumque delapsi animalibus substitissent *.

3. Les services du *canus publicus* disposent, sur les voies romaines, de deux categories de relais ; la < mutatio >, simple relais d'attelage tous les 18 à 20 kilomètres, et la * mansio», gîte pour la nuit, tous les 50 à 60 kilomètres environ.

4. *Vita Germani,* VI. 22 : < In Alisiensi loco... Aduenienti praeparant mansionem. >

5. Dans une de ses lettres. Sidoine Apollinaire évoque les chants des bateliers du Rhône, que Constance a pu entendre de la basilique élevée par Patient *(Epist. 2, 10,* 3) : < Hinc cantus helciariorum responsantibus alleluia ripis. >

6 Voir A. GRENIER. *Manuel d'Archéologie Gallo-Romaine,* p. 552 s

le type devait être très généralisé puisqu'on le retrouve sur des reliefs, aussi bien à Marseille que près de la Moselle x. Germain fait un bref passage à Lyon où sa présence provoque un énorme mouvement de fouie, ainsi qu'à Arles où il arrive bientôt. Constance ne nomme même pas l'évêque de Lyon, qui devait être Senator, le prédécesseur d'Eucher 2, et parle d'Hilaire en trois lignes très conventionnelles : « Homme de grande valeur... Torrent d'éloquence... Travailleur infatigable...»

Enfin, c'est la rencontre de Germain avec le préfet des Gaules, Auxiliaris. Sur l'homme lui-même, la *Vita Germani* ne nous apprend rien, et nous en savons peu de choses par ailleurs. Une borne milliaire trouvée près d'Arles porte l'inscription suivante : «VIR INL(uster) AUXILIARIS PR(e)F(ectus) PRAETOfrio) GALLIA(rum) * », et c'est à Auxiliaris qu'Avit, beau-père de Sidoine Apollinaire, succédera en 439. Il ne semble plus avoir exercé de charge publique à partir de cette époque. On sait l'importance du préfet des Gaules, véritable vice-empereur, sans pouvoir militaire cependant. Il préside notamment l'assemblée générale des sept provinces de la Gaule méridionale. Ce *concilium,* créé en 408 par Pétrone, préfet du prétoire des Gaules, et abandonné ensuite lors des troubles du temps des usurpateurs, se réunissait de nouveau tous les ans à Arles depuis 418*. C'était près de ce haut personnage que Germain devait plaider la cause de ses Auxerrois. Au dire de Constance, le préfet fut subjugué par l'évêque, se montra envers lui d'une particulière déférence, plus que ne l'exigeaient les usages, et accorda tout ce qui était demandé. Il avait d'ailleurs lui-même sollicité et obtenu du saint la guérison miraculeuse de son épouse.

Ainsi, l'intérêt de cette trop brève page de la *Vita Germani* est double : d'une part elle nous permet de reconstituer assez facilement un voyage dans la Gaule du Sud-Ouest vers 430 ;

1. Voir A. Grenier, *op. cil.,* p. 589-590.
2. Eucher fut évêque de Lyon de 434 à 449 environ. Voir L. DüCHESNE, *Fastes épiscopaux de Γancienne Gaule,* p. 163.
p 3. *CIL,* XII. n. 5494. C'est une chance extraordinaire, car les milliaire· de magistrats sont rares au V* siècle.
4. Voir E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire,* p. 270.

d'autre part clic nous fait constater le maintien en place d'une partie de l'administration romaine dans cette région à la même époque ; enfin la valeur historique de la *Vita* s'y trouve vérifiée, ce qui est important dans notre perspective.

II. — *Les Alains.*

Le second témoignage apporté par l'œuvre de Constance à l'histoire de la Gaule Romaine concerne les Alains, et, dans la *Vita Germani,* ceux-ci sont lies à l'affaire de la Bagaude.

Vandales et Alains apparaissent ensemble dès le départ dans leurs migrations, mais ils se répartissent en des groupes différents. C'est que leurs origines ethniques étaient diverses, ainsi que leur provenance, et leurs chefs n'étaient pas les mêmes pour tous. En ce qui concerne les Alains, il s'agit sans doute des Alains venus du Caucase, et dont l'empire avait été détruit par les Huns. Les survivants s'étaient mêlés à d'autres peuples et c'est ainsi que l'on trouve des Alains parmi les tribus sarmates campées sur le cours inférieur du Danube vers 50 après J.C. : ce sont les Roxalani, ou Rukhs Alani, c'est-à-dire les Alains Brillants [1]. A leur passage du Rhin en 406, ils se heurtent, comme leurs compagnons Vandales et Suèves, à la résistance des Francs Ripuaircs. A ce moment-là, les Romains avaient déjà obtenu la trahison du roi Goar commandant une partie des Alains [2]. Les autres avec le roi Respendial, qui a peut-être remplacé Goar après la défection de celui-ci, traversent la Gaule avec les autres hordes. Lors de l'usurpation de Jovin, en 411, Goar prêta son concours au noble gaulois, après quoi l'on n'entend plus parler de lui pendant longtemps. Nous ne savons quand ni comment les hommes de Goar, installés sur le Rhin, ont été déplacés. On a parlé plus haut[3] du transfert des fédérés burgondes en Sapaudia ; le transfert des fédérés alains a sans doute été effectué d'une manière analogue. En tout cas, dès

1. Pour toutes ces questions, voir Ch. COURTOIS. Les *Vandaler et I Afrique»* page« 38-51.
2. Voir Grégoire de Tours, *Historia Francorum.* IL 9, *MGH. Ser. Rer. Mérou..* t. I. p. 75.
3. Voir *supra* p. 25.

lors, il faut distinguer au moins trois groupes d'Alains : ceux de la Garonne, que l'on trouve vers Bazas, et qui, n'étant passés aux Romains que vers 415, ne peuvent être les fédérés de Goar, ceux de la Loire, dans la région d'Orléans, installés là par Actius vers 440, et un troisième groupe mentionné par la *Chronica Gallica,* celui du roi Sambida auquel aurait été attribué un territoire désert autour de Valence[x]. L'existence de ce troisième groupe est controversée, et a même prêté à des erreurs grossières sur l'emplacement de Valence [2]. Le chroniqueur doit confondre Sambida et Sanguiban. Goar a dû mourir peu après son intervention en Armorique, et Sanguiban était roi des Alains lors de l'invasion d'Attila en 451

Les assignations de territoire aux barbares se faisaient presque toujours de la même manière : les terres étaient demandées soit au fisc, soit à des particuliers obligés de partager avec les nouveaux venus ; les lots ainsi attribués variaient selon les peuples et les régions : les Ostrogoths se contentaient du tiers du sol, les Burgondes prenaient les deux tiers [*]. L'appétit des Alains, *rapacitas Alani* dit Salvien, était connu : en 442, les bandes de Goar occuperont toutes les terres de l'Orléanais, qu'elles étaient sensées partager avec les Gallo-romains. On voit ce qu'il faut penser des relations d'hospitalité qui unissaient en principe les co-partageants, l'hôte barbare passant pour le défenseur de l'hôte romain. C'est là un bel optimisme officiel que les faits ne confirment pas toujours. L'Orléanais ne suffisait probablement pas à Goar et Constance nous dit qu'il convoitait la région armoricaine « avec l'avidité d'une cupidité barbare [*] ». La révolte bagaude permettra à l'Alain d'assouvir celle-ci.

1. *Chronica Gallica,* c. 123. *MGH, A.A.,* IX, 660 : · Deserta Valcntinae urbis rura /Manis, quibus Sambida praeerat, partienda traduntur. ·

2. Voir E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire,* p. 580, la note 65. et Ch. COURTOIS. *Les Vandales et l'Afrique,* p. 47. note 3.

3. Voir Jordanes, *Getica,* c. 37. 38. *MGH. A.A.,* V. 1. p. 108 : «Sanguibanus namque *rex* Alanorum metu futurorum perterritus Attilae se tradere pollicetur. *

4. Voir Marc Bloch. · Les invasions. Occupation du sol et peuplement », dans *les Annales d'Histoire Sociale.* 1945. p. 13-18.

5. *Vita Germani,* VI, 28 : · Quae ille auiditate barbaricae cupiditatis mhiauerat. ·

III. — *Les Bagaudes.*

Germain venait de rentrer de son second voyage breton, vers 447, lorsque des délégués venus du *Tractus Armoricanus* vinrent le supplier : pour châtier leur révolte, Aétius lançait sur eux les Alains de Goar. Telles sont les trois lignes où Constance expose les faits[1]. La *Notilia Dignitatum* (chap. XXXVII) apprend qu'au Ve siècle, l'expression *Tractus Armoricanus* désignait une vaste région allant de l'embouchure de la Garonne à celle de la Seine et s'étendant sur les provinces actuelles de Poitou, Bretagne, Anjou, Normandie. Le *Tractus Armoricanus* englobait jusqu'à Tours, Orléans et même Auxerre'. Au milieu de cette région, un grand mouvement apparaît dès le IVe siècle et se poursuit tout au long du Ve, une sorte de vaste soulèvement du type jacquerie, appelé Bagaude. Le terme de Bagaude s'emploie de façons variées : on dit aussi bien « une bagaude " pour désigner la sédition elle-même, que « les Bagaudes » pour parler de ceux qui la fomentent. L'origine du mot même est incertaine. Il provient peut-être du celtique, de c bagad » qui signifie assemblée tumultueuse '. On y a vu un dérivé du terme gallique « gaud » qui veut dire bois[4], parce que les Bagaudes se réfugiaient de preference dans les forêts[5]. En fait, les appellations varient selon les régions, et l'on trouvera aussi les *Vagi* ou *Vargi,* c'est-

1. *Vita Germani,* **VI. 28 : « Legatio Armoricani tractus fatigationem beati antistitis ambiebat. Offensus enim superbae insolentia regionis uir magnificus Aetius... Goari ferocissimo Alanorum regi loca illa inclinanda... permiserat. »**

2. **Voir l'article d'A. LOYEN, dans le *Bulletin rie la Société Archéol. et hist, de l'Orléanais,* t. 22, 1935, p. 501.**

3. **Voir C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule,* t. VII, Paris 1926. p. 52.**

4. **Voir E. Duchâtelet, *Paris révolutionnaire,* Paris 1838. p. 429. Ce livre a tout un chapitre assez intéressant sur les Bagaudes. A cause de la forteresse occupée par ces rebelles à Saint-Maur-lcs-Fossés, qui donna son nom à une porte de Paris, la *Porta Bagauda,* aujourd'hui place Baudoycr. Noter aussi le diplôme d'Alain JoXE, *La Bagaude,* que nous n'avons malheureusement pas pu consulter.**

5. **Ceci est confirmé par Sidoine Apollinaire, *Epist.* II. I : * Implet cotidie siluas fugientibus. »**

à-dire les errants [1] que l'on peut mettre en parallèle avec les circoncellions d'Afrique du Nord et les boukoloi du Delta. Mais partout le mouvement bagaude présente les mêmes caractéristiques. Il s'agit de petits propriétaires, de gens des classes moyennes, de paysans, réduits à la faillite devant l'énormité des impôts ; ils vont grossir les bandes révoltées que le chômage et la misère ont groupées sur tout le territoire; notamment dans l'Ouest de la Gaule. Ces bandes pillent et incendient les villes et les villages, rançonnent les voyageurs, font la loi dans des provinces entières, et ce sont des armées qu'il a fallu mobiliser contre elles. Une comédie anonyme, imitée de Plaute, « Querolus · ou « le Grognon », jette sur le mouvement bagaude une lumière intéressante, montrant qu'il s'agit surtout de brigandage et de goût de l'aventure plus que de préoccupations politiques et sociales [2]. Le Grognon désirant battre et dépouiller ses voisins à sa guise, son Lare familier lui conseille : « C'est le brigandage que tu réclames, j'ai ton affaire ! Va vivre sur la Loire ! Là les hommes vivent sous la loi de la nature [3]. » Réprimé chaque fois que cela est possible, le mouvement bagaude renaît sans cesse, et Constance fait certainement allusion à l'une de ces révoltes lorsqu'il parle de *Vinsolentia* du *Tractus Armoricanus.* Mais de laquelle s'agit-il ?

La *Vita Germani,* après la brève mention qui commence le chapitre VI, ne reparle qu'une fois de cette sédition : c'est pour expliquer l'inutilité de l'intervention de Germain, car, pendant que le saint évêque plaide leur cause à Ravenne, les Armoricains

1. Voir A. LOYEN, *Recherches historiques,* p. 15.

2. Voir, sur tout ce mouvement bagaude, J. J. Hatt, *Histoire de la Gaule Romaine* p. 360-362, qui voit dans la bagaude une grande révolte sociale et politique. F. Lot, *Les destinées de l'Empire d'Occident de* 395 à 768, coll. Glotz. Paris 1942, p. 61, et *La Gaule.* Paris 1947, p. 472-482, qui considère les bagaudes surtout comme des brigands. Voir egalement O. SCECX, article *Bagaudae* dans la *RE* de Pauly-Wissowa, t. II, 1896, c. 2766-2767, et A. BLANCHET. *Les trésors des monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule,* Paris 1900. qui consacre tout un passage aux bagaudes, refusant d'en faire remonter l'origine au règne de Tetricus, c'est-è-dirc au IIIe siècle.

3. Gtc d'après F. I.OT, *La Gaule,* p. 473. Le *Querolus* a été écrit vers 414 par un poète gaulois qui faisait probablement partie de l'entourage de Rutilius Namatianus. auquel la pièce est dédiée.

se soulèvent à nouveau à l'instigation d'un certain libatto1. Nous avons deux passages de la *Chronica Gallica* sur ce personnage : le premier indique qu'il est le chef d'une rébellion surtout formée d'esclaves, qui coupe la Gaule du monde romain en 435 ; le second apprend que le mouvement s'apaise après la capture de Tibatto en 4372. La *Chronica Gallica* prouve que Constance a confondu les dates. Germain rentre du second voyage breton, qui se situe vers 445-446, lorsqu'il est sollicité d'intervenir pour les Armoricains. Il part aussitôt pour Ravenne car la situation est pressante, et meurt là-bas en 448. La révolte dont il est question ne peut donc évidemment être celle de Tibatto en 435. Lorsque celui-ci a été pris en 437, il est bien vraisemblable qu'il a été exécuté et on l'imagine mai fomentant de nouveaux troubles dix ans plus tard, après une hypothétique évasion. Constance doit confondre avec la révolte d'Eudoxius que la *Chronica Gallica* date de 448. Ceci concorde beaucoup mieux avec les faits rapportés par la *Vita Germani*3.4

Nous avons dit plus haut qu'Aétius avait installé les Alains de Goar dans l'Orléanais ; c'est lui qui les envoie vers 447-448 contre les Armoricains. Au milieu de scs nombreuses activités le patrice avait consacré presque toutes ses forces à la préfecture des Gaules et fut généralement à la hauteur des circonstances *. Constance, qui nous indique avec exactitude la réaction d'Aétius dans la révolte du *Tractas Armoricanus,* l'appelle *uir magnificus.* Ce n'est pas un titre officiel, mais simplement une épithète flatteuse. Lorsque l'empereur parle de son patrice, il dit « Notre insigne patrice Aétius5 ».

1. *Vita Germani,* **VII, 40 : * Tibattonis perfidia mobilem et indisciplinatum populum ad rebellionem pristinam reuocasset. >**

2. *Chronica Gallica. MGH, A.A.,* **t, IX, p. 660 : < Gallia ulterior Tibattonem principem rebellionis secuta a Romana societate discessit, a quo tracto initio omnia paene Galliarum servitia in Bacaudam conspirauere. » «Capto Tibattone... Bacaudam commotio conquiescit.»**

3. *Chronica Gallica. MGH. A.A.,* **t. IX, p. 662 : «Eudoxius arte medicus praui sed exercitati ingenii in Bacauda id temporis mota delatus ad chunos confugit. »**

4. **Voir G. Ljzerand, *Actius.* Paris. 1910, p. 37.**

5. **Voir dans les *Novellae Valentiniani,* ed. Mommsen, 1905, p. 9.**

Parmi tous les barbares, les Alains avaient une particulière réputation de férocité *(ferocissimo Goari,* dit Constance), et leur descente sur l'Armorique signifiait massacre, pillage et dévastation. Germain se hâte donc, d'autant plus que les troupes de Goar sont déjà en route. Le récit de Constance pose ici un problème : l'auteur de la *Vita Germani* nous montre Germain se portant à la rencontre des Alains, *obicitur, obuius, occurrit,* dit-il, et remontant la colonne pour parvenir jusqu'à Goar lui-même qui suit son armée, *donec ad regem ipsum qui sequebatur,* ce qui est déjà bien étonnant. Où a donc lieu cette rencontre ? Germain en revenant de Bretagne est rentré à Auxerre [*]. C'est là, certainement, que la délégation armoricaine est venue le trouver, et nous savons qu'il part en bâte car les barbares marchent déjà sur la province menacée. Germain partant d'Auxerre et Goar de l'Orléanais pour s'en aller tous les deux vers l'Ouest, comment peuvent-ils aller à la rencontre l'un de l'autre ? Plus vraisemblablement, l'évêque rejoint la colonne et la remonte pour atteindre le roi qui n'est pas en queue, mais en tête de ses troupes. On comprend mieux alors que Germain, en arrêtant le cheval du roi immobilise du même coup son armée*ce* qui serait difficile s'il en était le dernier. L'intervention de Germain est efficace et le barbare, étonné, suspend les opérations : la scène est classique, elle est vraisemblable et l'histoire de l'époque offre plusieurs cas du même genre®. D'ailleurs, Goar est prudent : il accepte de renoncer à sa marche sur la province révoltée, mais Germain devra aller à Ravenne, obtenir de l'empereur ou du patrice confirmation d'une grâce qui est accordée provisoirement, car elle ne peut venir de lui seul. Nous savons que ce dernier voyage où mourra le vieil évêque sera rendu inutile par une nouvelle révolte des Armoricains.

1. *Pita Germani,* **VI, 28 : < Vixdum domum de transmarina expeditione remcaucrat. >**

2. *Vita Germani,* **VI. 28 : * Freni habenas inuadit atque in eo uniuersum sistit exercitum. »**

3. **II y a par exemple Loup de Troyes et Aignan d'Orléans qui protègent leur* cités épiscopales contre les Barbares. Voir *MGH, Scr, Rcr. Meroü.,* t. VII. p. 297, et L. Duchesne, *of>. dt.,* p. 460.

Cette page de la /ita *Germant* confirme de façon intéressante l'installation des fédérés Alains dans la vallée de la Loire et leur intervention dans la répression du mouvement bagaude, bien que Constance se soit trompé dans la chronologie de ce dernier.

IV. — *Le voyage à Ravenne.*

Il reste à étudier le voyage à Ravenne, conséquence immédiate de ce qui précède. C'est, à travers la Gaule du Sud-Est jusqu'à l'Italie du Nord, un déplacement que nous allons essayer de suivre sur la carte d'après les indications de la *Vita Germani.* Germain se met en route immédiatement, passe de nouveau par Alcsia, puis Autun qui est ici effectivement nommé *, ce qui confirme notre hypothèse du voyage précédent. Ces quelques précisions suffisent à Constance qui se borne ensuite à deux lignes décevantes : après avoir parcouru les cités gauloises, Germain franchit les Alpes pour entrer en Italie1. C'est tout et c'est peu. De quelles cités gauloises s'agit-il ? L'examen d'une carte des voies romaines permet de reconstituer à peu près l'itinéraire. Germain a certainement gagné Lyon et suivi la grande voie Lyon-Milan qui passe par Chambéry et le Petit-Saint-Bernard 2. Constance ne donne pas de détails sur ce passage des Alpes, mais indique tout de même qu'il doit être difficile, puisqu'à un moment les voyageurs sont arretés par un torrent qui barre le passage3 4 5 Ces traversées des cols alpins étaient réputées dangereuses à cette époque où souvent des brigands guettaient les voyageurs6. Si nous voulons avoir une

1. *Germani,* VI. 30 : · Territorium sone Auguslodunense dum praeterit. »
2. *Vita Germani,* VI» 31 : « Decursis itaque duitatibus gallicanis, dum Alpes Italiam ingressurus exsuperat... »
3. Voir la carte qui figure à l'Appendice.
4. Il y a dans la *Vita Hilarii* un passage où nous voyons l'évêque d'Arles franchir les Alpes pour aller à Rome près du pape Léon. Les textes des deux *Vitae* n'ont aucun point commun. Cf. *Vita Hilarii, PL* 50» 1237.
5. Voir *Vita Martini, PL* 20. 163 : · Inter Alpes deuia secutus incidit in latrones. >

idée de l'état de ces routes, c'est dans le récit du retour du corps de Germain à Auxerre que nous pouvons trouver quelques renseignements. On voit les populations travailler à améliorer les passages difficiles, aplanir les chemins, rétablir les ponts. C'est une preuve que ce système routier servait encore assurément, mais ne devait plus être entretenu [1]. Enfin de véritables troupes de miséreux circulent sur ces voies, et c'est à l'une d'elles que Germain fera l'aumône[2]. Après avoir suivi le Val d'Aoste, Germain et ses compagnons arrivent à Milan. La ville est en grande fête, la foule remplit la basilique, et de nombreux évêques sont là. On vénère plusieurs saints, *dies sanctorum sollemnitate uenerabilis* dit Constance, ce qui nous fournit au moins une date : c'est le jour de la fête des saints Gervais et Protais dont les reliques étaient là depuis Ambroise [3], seule célébration de plusieurs saints attestée par le martyrologe pour cette époque à Milan, et qui tombe le 19 juin. Là. comme tout au long du voyage nous assistons aux mêmes manifestations d'enthousiasme de la foule pour le saint évêque et aux mêmes miracles. Puis Germain reprend sa route, sans se presser semble-t-il, fait même quelques crochets et quelques arrêts charitables, et arrive enfin à Ravennc.

La cour impériale avait quitté Milan pour Ravenne en 402, et le séjour de l'évêque d'Auxerre dans la capitale de (’Empire d'Occidcnt est l'occasion pour Constance de faire défiler devant nous toute une série de hauts personnages. D'abord Pierre, l'évêque de la cité : il s'agit de Pierre II, dit Chrysologuc à cause de son don d'éloquence, qui avait peut-être été consacré par le pape Sixte III, entre 432 et 440, et qui était encore évêque de la ville en 449, date où il écrit à l'hérétique Eutychcs [4]. L'impératrice est la fameuse Galla Placidia, une fille de Théodose, qui avait été prisonnière d'AIaric, et femme d'Athaulf. Devenue

1. *P'ita Germant,* **VIII. 46, : « Alii uias praeruptis depositis moliunt et ponlium innouationc continuant. »**

2. *Yita Germani.* **Vf, 33 : « Egressus urbe opulentissima... occurrunt pauperes elemosinam postulantes. »**

3. *Vita Ambrosii. PL* **14. 31-32.**

4. **Voir Mignc.** *PL* **52. 183.**

veuve, elle avait épousé un général d'Honorius, Constance, dont elle avait eu Valentinien III, né à Ravenne en 419. Celui-ci est déjà jeune homme, précise Constance, et empereur depuis 425. Mais c'est Galla Placidia qui gouvernera en fait jusqu'à ce quelle meurt en 450 *. Le zèle de l'impératrice et de son fils pour la foi catholique est réel, mais il ne faut pas oublier non plus les considérations politiques ; le pouvoir espérait sans doute se servir de l'Église dans les provinces occupées ou menacées par les Germains arienss.

Parmi les personnages secondaires, nous trouvons Volusianus et Acolus. Le premier est attaché à la chancellerie du patrice Segisvultus, le second au bureau du *sacri cubiculi.* Segisvultus est connu : en 427, il a le titre de comte et est envoyé contre Boniface en Afrique par le *magister militum* Félix En 440, il est chargé de la défense du littoral italien contre les Vandales, et les *Novellae Valentiniani* l'appellent *Vir inlustrissimus magister militum Segisuuldus* *. Le Volusianus dont il est question dans la *Vita Germani* doit être à la tête de la chancellerie du patrice, mais il pourrait s'agir aussi simplement d'un chef des huissiers *. L'ennuquc Acolus, lui, est officier du *sacri cubiculi.* La *Vita Germant* dit *regalis cubiculi,* ce qui n'est pas l'appellation exacte. *Sacrum cubiculum* est le terme désignant l'administration centrale depuis Constantin. C'était à l'origine la maison privée de l'empereur, et. sous l'influence des mœurs orientales, le *cubiculum* se composera de plus en plus d'eunuques esclaves ou affranchis. Le premier eunuque de la cour, le *praepositus sacri cubiculi,* devient un personnage considéré à l'égal des ministres de l'État, sorte de « maire du Palaise ». C'est ce titre de *praepositus* que Constance donne à Acolus.

1. Voir E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire,* p. 338.
2. Voir E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire,* p. 328 s.
3. *Chronica Gallica. MGH, A.A.,* t. IX, p. 472 : « Bellique contra Bonifatiuin coepti in Segisuultum comitem cura translata est. »
4. *Novellae Valentiniani* III, p. 9.
5. Voir la *Notitia Dignitatum, op. cil.,* p. 143 et l'article *Cancellarius* de O Seeck dans la *R.E.* de Pauly-Wissowa, t. III, 1896, c. 1456.
6. Voir E. Stein, *Histoire du Bas-Empire,* p. 111.

Ces quelques renseignements donnent à la *Vita Germani* un caractère d'authenticité et confirment un souci de véracité chez Constance. Si la mention de Galla Placidia ou de Valentinien n'est pas très significative, celle de Volusianus et d'Acolus est à cet égard beaucoup plus intéressante.

Germain meurt à Ravenne le 31 juillet 448, après une brève maladie de sept jours. Il est donc tombé malade le 25 juillet. Son passage à Milan le 19 juin nous permet de supposer que le saint évêque a dû séjourner dans la capitale un peu moins d'un mois. La date du 31 juillet 448 est attestée par le martyrologe hiéronymien et le *Liber episcopalis* d'Auxerre. Elle concorde d'ailleurs avec ce que nous savons des dates du mouvement bagaude, de la vic de Galla Placidia, et de Pierre Chrysologue.

L'entourage de Germain s'arracha littéralement les dernières reliques du saint évêque, et comme celui-ci avait demandé que son corps fût ramené dans sa cité gauloise, le convoi funèbre du retour donna lieu à d'étonnantes scènes d'exaltation collective. Le calendrier d'Auxerre et le martyrologe hiéronymien indiquent pour le 22 septembre le retour de Germain dans sa ville, et le Ier octobre il était solennellement inhumé dans l'église Saint-Maurice 1.

Inauguré en Gaule avec Martin de Tours, le culte des saints évêques s'est développé avec force tout au long du Ve siècle. Parmi toutes les vies de pasteurs écrites à cette époque, la *Vita Germant* de Constance de Lyon est une suggestive pièce à conviction.

I. Sur la route empruntée pur le convoi funèbre, voir l'article de E. TIlé-VENOTdans le» *Annales de Bourgogne.* t. XII, 1940. p. 57-68, * Voies Romaine» au Ve siècle ·.

BIBLIOGRAPHIE

*Les ouvrages consacrés plus particulièrement à Germain d'Auxerre sont précédés d'un **

BARDY G., *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles,* Paris 1930.

* BARING-GOULD S., *The life of St. Germanus.* Londres 1904.

BIELER L., *The life and legend of St. Patrick.* Dublin 1949.

BLANCHET A., *Les trésors des monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule,* Paris 1900.

BLOCH M., *Les Invasions. Occupation du sol et peuplement,* Paris 1945.

BONNET M.. *Le latin de Grégoire de Tours,* Paris 1890.

BOUYER L., *Histoire de la spiritualité chrétienne,* Paris I960.

Bury J., *The life of St. Patrick.* Londres 1905.

* CHADWICK N. K., *Poetry and letters in early Christian Gaul,* Londres 1955.

COVILLE A.. *Recherches sur l'Histoire de Lyon du V6 au IX* siècles,* Paris 1928.

* DES NOYERS G. M., *Le grand évêque gallo-romain de la première moitié du V* siècle. Saint Germain TAuxerrois,* Lille 1910.

DUCHESNE L., *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule,* 2 vol., Paris 1910.

' DURU L., *Bibliothèque historique de l'Yonne, 2* vol., Auxerre 1910.

FÉROTIN Dom, *Histoire de l'abbaye de Silos,* Paris 1897.

FONTAINE J.. «Une clé littéraire de la Vita Martini de Sulpice Sévère : la typologie prophétique», dans *Studia Chr. Mohrmann dicanda,* Nimègue 1963.

L'article *France,* I, *L'Antiquité chrétienne,* dans le *Dictionnaire de Spiritualité,* 1963.

FORTIN E. L., *Christianisme et culture philosophique au* k* *siècle.* Paris 1959.

GAUDEMET J., *L'Église dans l'Empire Romain,* Paris 1958.

* GIRAUD G.. *L'illustre Saint Germain, cinquième évoque d'Auxerre,* Moulins 1936.

* GOUILLOUD A. *Saint Eucher, Lérins et l'Église de Lyon au* P* *siècle,* Lyon 1881.

— *vie de Saint Germain par le Prêtre Constance de Lyon,* Lyon 1874.

GROSJEAN P.. < Notes chronologiques sur le séjour de Patrice en Gaule », dans *Analecta Bollandiana,* t. LXXII1, 1955, p. 53 s.

— *« Le voyage de Saint Germain en Bretagne ». dans *Analecta Bollandiana,* t. LXXV, 1957, p. 174 s.
— *«Le monastère (onde par Saint Germain à Auxerre», dans *Analecta Bollandiana,* t. LXXV, 1957. p. 168 s.

Haarhoff Th.. *Schools of Gaul, a Study of pagan and Christian education in the last century of the Western Empire,* Oxford 1920.

• Levison W., *Vita Germani,* Hanovre 1919.
— *Bischof Germanus von Auxerre and die Quellen zu seiner Gcschichle. Neues Archiv..* t. XXIX, 1904.

• Louis R.. *Autessiodurum christianum. Les églises d'Auxerre des origines au IXe siècle,* Paris 1952.

LoYEN A.. *Le domaine de Régennes el Appoigny,* Paris 1939.
— *Recherches historiques sur les panégyriques de Sidoine Apollinaire,* Paris 1942.
— *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire,* Paris 1943.

Male E.. *La fin du paganisme en Gaule et les plus anciennes basiliques chrétiennes,* Paris 1950.

Marrou H. I., *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité,* Paris 1958.
— *Saint Augustin et la fin de la culture antique,* 4e éd., Paris 1958.

Mohrmann Chr.. *Étude sur le latin des chrétiens,* t. I. Rome 1958.

• NaRBEY C.. *Étude critique sur la vie de Saint Germain d'Auxerre,* Paris 1884.

Pala.NQUE J. R.. *Saint Ambroise et l'Empire Romain,* Paris 1933.
— «Le transfert de la Préfecture des Gaules de Trêves à Arles», dans *Revue des Études Anciennes.* 1934.

Plinval G. DE, *Pélagc, ses écrits, sa vie et sa réforme,* Lausanne 1943.

• Prunel L., *Saint Germain <TAuxerre,* Paris 1929.

R1CHÉ P., « La survivance des écoles publiques en Gaule au v° siècle », dans *Le Moyen-Age,* 1957.
— *Éducation et culture dans l'Occident barbare.* Paris 1962.

ROGER M., *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin, introduction à l'histoire des écoles carolingiennes,* Paris 1905.

• *Saint Germain d'Auxerre et son temps* : communications présentées au congrès commémoratif du XVe centenaire de la mort de saint Germain, en juillet-août 1948 à Auxerre. Auxerre 1950 (notamment celles de R. Louis, G. Bardy, A. PiGANioL. G. de Plinval, J. Gaudemet).

Stevens C. E., *Sidonius Apollinaris and his age,* Oxford 1933.

UsHER J., *Histoire de l'antiquité de ('Église Bretonne,* Dublin 1639.

WuiLLEUMIER P., *Lyon, métropole des Gaules,* Paris 1953.

TEXTE ET TRADUCTION

CONSPECTUS SIGLORUM

T	— *Turicensis* c. lO.i. (Saint-Gall)	Xe siècle
V	— *Vindobonensis* 420. (Salzbourg)	IXe siècle
C	— *Carnoiensis* 516. (Chartres)	IXe siècle
L	— *Londiniensis* 17357. (Silos ?).....	XIIIe siècle
P	— *Parisiensis* 2178. (Silos)	XIe siècle
R	— *Reginensis* 140. (FIcury-sur-Loire)	IXe siècle
M	— *Parisiensis* 17002. (Moissac).....	Xe siècle
G	— *Parisiensis* 12598. (Corbeil)	vin® siècle
B	— *Bonnensis* 369. (Bonn).....	XIVe siècle
D	— *Dusseldorfensis* c.lO.B. (Dusseldorf)	XVe siècle

DOMINO BEATISSIMO APOSTOLICO ET MIHI IN AETERNVM PATRONO PATIENTI PAPAE CONSTANTIVS PECCATOR

Merito inter omnes uirtutes oboedientia uindicat principatum, quae facit plerosque temptare quod nequeunt. Et ideo digni deuotionis laude habendi sunt qui, inconsiderata sui possibilitate, iubentibus obsequuntur. Itaque, papa uenerabilis, dum et sanctum uirum inlustrarc uirtutibus suis desideras et profectui omnium mirabilium exempla largiris, imperasti saepissime ut uitam sancti Germani episcopi obumbratam silentio qualicumque stilo uel praesentibus uel posteris traderem. Quod dum audacter adgredior, praesumptionis reum esse me sentio. Sed date ueniam : paene est ut etiam iudicium uestrum quaedam culpa respergat, qui tantae materiae relatorem magis dignum habuissetis eligere. Sed quia uterque caritate peccauimus, dum et uos me putatis posse quod nequeo et ego auctoritati uestrae libens parui, orate ut ministerium meum gratiam, quam sui merito non potest obtinere, uestra intercessione mereatur. Vale longum meique semper memor.

TL

Tit. Patienti Papae *scripti :* **Patiente Papae** *T* **Paciencia** *L*] **Peccator : episcopus** *L* 11 **7 mirabilium :** *om. L* [| **II adgredior : in-** *L* 11 **14 habuissetis : debuistis** *L* || **16 posse : esse** *L*

I. Le titre de *Beatus* **est fréquemment employé lorsqu'on s'adresse à des dignitaires ecclésiastiques à cette époque. L'épithète sc mettra de plus en plus au superlatif, et juxtaposée à d'autres qualificatifs du meme genre. La correspondance des écrivains ecclésiastiques de la fin du tv* siècle et du**

A MON SEIGNEUR TRÈS BIENHEUREUX I SUCCESSEUR DES APÔTRES ET MON PROTECTEUR POUR L'ÉTERNITÉ L'ÉVÊQUE PATIENT. CONSTANCE PÉCHEUR'

C'est à bon droit que parmi toutes les vertus l'obéissance revendique la première place, elle qui fait que la plupart tentent ce qu'ils ne peuvent. Et pour cette raison il faut regarder comme dignes d'éloges pour leur empressement ceux qui, sans tenir compte de leurs capacités, se soumettent aux ordres qu'ils reçoivent. C'est pourquoi, vénérable évêque, comme tu désires rendre illustre un saint personnage à cause de ses vertus et que tu fournis à l'édification de tous des exemples de ses miracles, tu m'as ordonné à maintes reprises de transmettre aux lecteurs présents et à venir, peu importe en quel style, la vie du saint évêque Germain que jusqu'ici le silence recouvrait de son ombre. Tandis que j'entreprends audacieusement cette tâche, je me sens coupable de présomption. Mais pardonnez-moi, car peu s'en faut qu'une certaine culpabilité ne rejaillisse sur votre jugement, vous qui auriez pu choisir pour un tel sujet un narrateur plus digne. Mais puisque nous avons péché l'un et l'autre par charité, vous en me croyant capable de ce que je ne puis, et moi en obéissant volontiers à votre autorité, priez afin que mon travail obtienne par votre intercession la faveur qu'il est incapable d'obtenir par son mérite. Porte-toi bien pendant longtemps et souviens-toi de moi toujours.V

Ve siècle en est pleine. Voir H. Delehaye, *Sanctus, Essai sur le culte des saints dans l'antiquité,* Bruxelles 1927, p. 64-65.

2. On a dit plus haut ce qu'il fallait penser de ce *peccator* employé par Constance (voir p- 48, note I). Il s'agit d'une formule d'humilité employée d'abord par les évêques après leur signature, puis par de nombreux ecclésiastiques de rang modeste. Voir Maigne d'Arxis, *Lexicon mediae et infirmae latinitatis,* Paris 1890. édité par Migne- Voir également Du CANGE, *Glossariurn,* article *Peccatores,* t. V, 1845, p. 162, et enfin CüRTIUS, *La Littérature européenne et le Moyen-Age latin,* Paris 1956, p. 504 et suivantes : » Formules de dévotion et d'humilité ».

DOMINO BEATISSIMO ET MIHI APOSTOLICO HONORE VENERABILI CENSVRIO PAPAE CONSTANTIVS PECCATOR

Prima mihi cura est pudorem conscientiae humilis custodire, cuius cancellos si in aliquo forte transgredior, iubentum magis culpa quam mea est. Itaque ut uitam gestaque beatissimi Germani episcopi uel ex parte perstringerem, fratris uestri sancti antistitis Patientis fecit auctoritas ; cuius praeceptioni, si non ut debui, ut potui tamen parui. Cumque oboedientia mea ad beatitudinis uestrae notitiam peruenisset, ut iterato in temeritatem prorumperem praecepistis, iubendo ut paginula, quae adhuc intra secreti uicina tenebatur, longius me auctore procederet, essemque ipse reatus mei quodam modo et accusator et proditor. Manifeste enim condemnatio in me manebit, si uerborum meorum abiectio doctorum offeratur auditui. Reiecto itaque pudoris uelamine, obtemperans iussioni transmisi uobis inpensae deuotionis obsequium, pro fiducia caritatis

LA

Tit. Beatissimo et mihi apostolico : et m. apost. beat. *L* || 1 Prima mihi : nec mihi prima *L* || custodire : possidere *L* || 2 forte : om. *L* || 5 perstringerem : -gam *L* |I 6 Patientis : PacicntisL || 11 uicina *scripsi* : -nia *LA* || 13 manifeste : -ta *L* || 14 in me : me L || 17 pro fiducia : cum *f.L*

I. Le terme de *cancelli* employé ici par Constance, a un sens imagé en quelque sorte, et différent du *fines* classique. Les *cancelli,* c'est le « chancel ». c'est-à-dire cette barrière qui sépare le sanctuaire de l'emplacement réservé

A MON SEIGNEUR TRÈS BIENHEUREUX ET VÉNÉRABLE POUR SA CHARGE DE SUCCESSEUR DES APÔTRES, L'ÉVÊQUE CENSURIUS, CONSTANCE PÉCHEUR

Mon premier souci est d'observer la modestie d'une conscience pleine d'humilité, et si par hasard j'en dépasse les bornes d'une manière quelconque, c'est la faute de ceux qui me donnent des ordres[2] plutôt que la mienne. C'est pourquoi, si j'ai raconté, si brièvement que ce soit, la vie et les actes du très bienheureux Germain évêque, c'est en vertu de l'autorité de votre frère le saint prélat Patient ; j'ai obéi à scs prescriptions, sinon comme je l'aurais dû, du moins comme je l'ai pu. Mon obéissance étant parvenue à la connaissance de votre béatitude, vous m'avez prescrit de me précipiter dans l'imprudence une seconde fois, en ordonnant que ce petit ouvrage, qui était resté jusqu'à présent dans le voisinage[3] de notre retraite, fût diffusé plus largement par mes soins, et que je fusse moi-même en quelque sorte tout à la fois l'accusateur et le dénonciateur de ma culpabilité. En effet, c'est à moi manifestement que s'attachera le blâme, si la médiocrité de mon style est offerte à l'oreille des doctes. C'est pourquoi, ayant rejeté le voile de la modestie et me soumettant à l'ordre reçu, je vous ai fait parvenir l'hommage de mon zèle

aux fidèles et que ce» derniers ne devaient pas franchir. C'est aussi la balustrade qui protège le tombeau d'un saint.

2. Cet emploi du génitif pluriel en *-um* n'est pas classique en prose. Dans le latin de Sidoine Apollinaire (et dans celui de Grégoire de Tours) les participes font généralement -um lorsqu'ils sont pris substantivement, et *-ium* comme adjectifs ou verbes. Voir Max BONNET, *Le Latin de Grégoire de Tours.* Paris 1890. p. 362.

3. C'est la présence de *inIra* qui nous a amené à choisir ici la forme *uicina.* écartant les leçons proposées par les deux manuscrits.

deposcens ut duplici me fauorc tueamini, quatenus et legentum examen euadam et ministerium meum per intercessionem uestram domni mei sancti Germani sensibus intimetur.

19 legentum : -cium *L*

empressé, sollicitant de vous en gage d'affection, la protection d'une double faveur, pour que j'échappe à la critique de ceux qui me lisent et que, par votre intercession, mon ministère [1] soit porté à la connaissance de mon seigneur saint Germain.

1. *Miniilerium.* que l'on a traduit le plu» près possible du latin, a une signification de service et d'hommage à la fois : service d'obéissance aux deux évêques Patient et Censurius, hommage à Germain. C'est vraiment le < ministère de la plume » au service d'un saint, et Constance l'assume comme une sorte de fonction sacrée.

INCIPIT PRAEFATIO

Pleriquc ad scribendum sollicitante materia uberiore producti sunt, dum per multiplices sensus locupletari creduntur ingenia, sed mihi inlustrissimi uiri Germani antistitis uitam gestaque uel ex aliqua parte dicturo incutitur pro miraculorum numerositate trepidatio. Et sicut solis splendor humanis inlatus obtutibus hebetata oculorum acie, lumen confundit ex lumine, ita animi mei infirmitas oblatum praeconiorum cumulum, quem implere non potest, expauescit. Sed rursus intra sedem pectoris mei contentio alterna confligit : hinc resistit impossibilitatis conscientia, illinc commemorare aliqua, uel proferre, et religionis contemplatio et innumerabilium miraculorum exempla conpellunt, quae agnitioni uel profectui omnium impie per obductum silentium subtrahuntur. Idcirco malui uerecundiam meam neglegere quam uirtutes diuinas usquequaque obliuione ueterescere. Excusat materia dictorem, et cui uerborum abiectio displicuerit, pulchri sensus

TCL

Tit Incipit praefatio : incipit uita sancti Germani Autisiodorensi episcopi *C* item prefacio eiusdem *L* 11 1 sollicitante : -tati *C* 11 uberiore : o/n, *L* 3 ingenia : -io C || 5 numerositate : inn- *C* || 11 contentio : contempcio *L* resistit : sistit C || 12 commemorare : -ari *TC* || 13 proferre : -ri *L* ,, 1$ obductum : ductum *C* |I 16 subtrahuntur : -hantur *L* 19 pulchri : om. *CL*

ICI COMMENCE LA PRÉFACE

La plupart des hommes sont amenés à écrire par l'attrait d'un sujet particulièrement riche, car les talents sont enrichis, croit-on, par l'abondance des idées. Pour moi, au moment où je vais raconter au moins partiellement la vie et les actes de l'illustrissime évêque Germain, je suis frappé de terreur devant la quantité de ses miracles. Et de même que la lumière du soleil, lorsqu'elle frappe des regards humains, éblouit l'acuité du regard et brouille par son éclat l l'éclat de la vue, ainsi la faiblesse de mon esprit s'effraye de l'accumulation d'éloges qui s'offre à elle et dont elle ne peut s'acquitter. Mais en revanche au fond de mon cœur des pensées contradictoires se heurtent : d'un côté le sentiment de mon insuffisance m'arrête, de l'autre le spectacle de cette piété et les exemples de ces innombrables miracles me poussent à rappeler ou à faire connaître quelques-uns de ces faits qui sont dérobés à la connaissance ou à l'édification de tous de façon sacrilège par le silence qui les recouvre. C'est pourquoi j'ai préféré négliger mon appréhension plutôt que de laisser vieillir ces divines vertus * dans un oubli complet. Le sujet excuse l'auteur et les belles idées plairont à celui à[1]

1. *Lumen* ex *lumine* a posé des problèmes de traduction. Quel est son sens exact dans l'esprit de Constance ? S'agit-il d'une sorte de jeu de mot sur un passage du *Credo* ? Ou bien faut-il y voir une idée platonicienne de la vue, avec la rencontre de deux lumières, l'une intérieure, l'autre extérieure à l'œil, que l'on trouverait dans le Timée ? Constance connaît sans doute ce dernier par le *De Platone et eiui dogmate* d'Apulée.

2. Le mot *uirtutes* peut être pris ici dans deux sens. Il y a l'aspect de la pieté et l'aspect du miracle. On a donc les vertus théologales et morales de Germain, et ses vertus thaumaturgiques. Mais il faut vraisemblablement admettre que Constance veut prendre ici le mot dans ses deux acceptions, il dit en effet cinq lignes plus haut : « le spectacle de cette piété et les exemples de ces innombrables miracles. ·

placebunt. Nec uereor peruasorem me huiuscemodi ministerii Judicandum ; tanta enim iam temporum fluxere curricula, ut obscurata per silentium uix colligatur agnitio. Et uere maluissem tantorum relatores bonorum alios potius quam me fuisse, quia quicumquc illi me fuerant digniores ; quod quia non contigit, me malo esse quam neminem.

EXPLICIT PRAEFATIO

20 peruasorem : persuasorem *C* || 21 temporum: -reL|'23 tantorum relatores : r.t. *CL* |j Explicit praefatio *om. C*

qui déplaira la médiocrité du style. Et je ne crains pas que Ton m'accuse d'avoir usurpé un ministère de ce genre, car un tel cycle de temps s'est déjà écoulé, depuis ces événements, que leur connaissance, obscurcie par le silence, n'est plus acquise qu'avec peine. Assurément, j'aurais préféré que d'autres que moi eussent été les narrateurs de si grands bienfaits car n'importe qui en aurait été plus digne. Mais puisque ce bonheur ne s'est pas trouvé, je préfère que ce soit moi plutôt que personne.

FIN DE LA PRÉFACE

INCIPIT VITA SANCTI GERMANI EPISCOPI

I

1. Igitur Germanus Autisiodorensis oppidi indigena fuit, parentibus splendidissimis procreatus est, ab ipsis infantiae rudimentis studiis liberalibus institutus ; in quo doctrinae conlatio, cum ingenii ubertate consentiens, eruditissimum duplicato bono, id est naturae et industriae, reddiderunt. Atque ut in eum perfectio litterarum plena confluueret, post auditoria gallicana intra urbem Romam iuris scientiam plenitudini perfectionis adiecit. Deinde tribunalia praefecturae professione aduocationis ornauit. In quo actu dum multiplici laudis luce resplendet, sublimem genere, diuitiis, moribus sortitur uxorem. Quem quidem togae praeconis praeminentem protinus res publica ad honorum praesumpsit insignia, ducatus culmen et regimen per prouincias conferendo. Erudiebatur profecto occulto diuinitatis

T VCLG

Tit. - cuius est depositio II k.I Aug. *add.T* XVIII.item.k.octb. nati, sancti Germani P'

1. I /Xutisiodorcnsis : Altisio- L· Authisidcorensis *V* -derensis *T* || 3 institutus : eruditus *L* | *5* duplicato bono : -tum bonum *V* || 6 naturae et industriae : -ra et -ia *C* ' Atque ut in : utque in POL 11 7 plena : -ne E| [conflueret : -xcrat C H 11 in quo actu dum : ac tum dernurn *L* || laudis luce : lucis laude *T* | 14 honorum : -is *V*

DÉBUT DE LA VIE DE SAINT GERMAIN ÉVÊQUE

I

(Le jeune aristocrate, le fonctionnaire, l'évêque)

1. Ainsi donc, Germain était originaire de la ville d'Auxerre, issu de parents très illustres [1], et dès le début de son instruction enfantine il fut instruit dans les arts libéraux [2]. L'apport de l'enseignement, s'accordant en lui avec la richesse de ses dons, le rendit très savant grâce au double avantage de son naturel et de son travail. Afin de perfectionner pleinement ses connaissances littéraires, après les écoles gauloises il alla à Rome parfaire sa culture par la science du droit. Ensuite, il fit l'ornement des tribunaux de la préfecture dans la profession d'avocat. Tandis que dans cette fonction il brille du vif éclat de la célébrité, il épouse une personne de condition élevée, remarquable par ses richesses et ses mœurs. Comme il était d'une réputation éclatante sous la toge, l'Etat le choisit immédiatement et de préférence pour les distinctions des honneurs en lui conférant une haute charge gouvernementale et administrative [3]. Il était assurément

1. C'est là une entrée en matière absolument classique en hagiographie et que l'on retrouve notamment dans la Kïta *Antonii* et la *Vila Martini.*

2. Constance n'est pas clair dans ce passage. Quelles sont ces *studiis liberalibus* ? On peut envisager ici la *litteratio* par le psautier ou bien une éducation de type classique au moyen de la grammaire et des poètes, donnée dans un préceptorat familial. Comme Constance ne sait sans doute rien sur cette période de la vie de Germain, il reste dans une prudente imprécision-

3. On a dit plus haut ce qu'il fallait penser de cette charge ainsi prêtée à Germain par son biographe (voir p. 34-35). A partir de Dioclétien le gouverneur de province n'a plus rien à voir avec l'armée. Par ailleurs, il n'y a pas en Gaule de gouvernement de provinces jumelées, et si le titre de *duc* peut convenir à un gouverneur, il ne peut l'être de plusieurs provinces. Au fond *arlmen ducatus,* c'est un *sommet de chefferie,* et *regimen,* c est une *direction,* une *administration.*

iudicio, ne quid perfectionis decssct apostolico pontifici mox futuro. Parabatur eloquentia praedicationibus, iuris doctrina iustitiae, uxoris societas ad testimonium castitatis.

2. Cum subito diuina procedit auctoritas, quam consensus uniuersitatis exsequitur. Nam clerici omnes cunctaque nobilitas, plebs urbana uel rustica in unam uenere sententiam : Germanum episcopum omnium una uox postulat. Bellum indicitur potestati, cuius subiectio facilis fuit, cum etiam ab his, quos pro se parauerat, uinceretur. Suscepit sacerdotium inuitus, coactus, addictus ; sed repente mutatur ex omnibus. Deseritur mundi militia, caelestis adsumitur ; saeculi pompa calcatur, humilitas conuersationis eligitur ; uxor in sororem mutatur ex coniuge, substantia dispensatur in pauperes, paupertas ambitur.

3. Iam uero enarrari non potest qua hostilitate uim sibi ipse consciuerit, quas cruces quaeue supplicia corporis sui persecutor induerit. Breuiter iuxta ueri fidem uniuersa perstringam. Ex ea die, qua sacerdotii sumpsit exordium, usque ad termi-

T V CL G

18 futuro : -um *V*

2. 7 suscepit : suscipit C | **8 addictus :** *om. C* 11 **11 conuersationis : conuersionis** *C*

3. 1 **enarrari : narri** *T* || **3 induerit : induceret** *T* **induxerit** *L*

formé par un dessein secret de la divinité afin que rien ne manquât à la perfection de celui qui était destiné à être bientôt un pontife successeur des apôtres. L'éloquence le préparait aux prédications, la connaissance du droit à la justice, la compagnie d'une épouse au témoignage de sa chasteté.

2. C'est alors que soudain se manifeste la volonté divine suivie d'un accord générai. Car tous les clercs, la noblesse entière, la population de la ville et de la campagne en vinrent à un avis unanime : tous d'une seule voix réclament Germain comme évêque. La guerre est déclarée à une puissance dont la soumission fut facile puisqu'elle fut vaincue par ceux-là mêmes qu'elle s'était ménagés. Il reçut le sacerdoce malgré lui, contraint, forcé ; mais soudain, il se transforme du tout au tout. Il abandonne le service de ce monde, se charge de celui du ciel ; il foule aux pieds les vanités du siècle, choisit l'humilité pour genre de vie ; d'épouse, sa femme devient une sœur, il distribue sa fortune aux pauvres, recherche la pauvreté.

3. Mais désormais il n'est pas possible d'exposer en détail avec quel acharnement il se maltraita lui-même, quels tourments ou quels supplices il imposa l à son corps dont il était le propre persécuteur. Je vais raconter brièvement tout cela, conformément à l'exacte vérité. A partir du jour où il reçut le commencement

I. Curieux emploi du verbe *indue»* dont le sens est plutôt celui de revêtir, d'endosser. Germain enveloppe en quelque sorte son corps de tourments, « revêt le supplice », si l'on ose dire, comme on « revêt » l'habit monastique.

num uitac, tanta obstinatione tabe corporis animam suam pauit, ut numquam panem frumenti, non uinum, non acetum, non oleum, non legumen numquam ucl salem ad usum condiendi saporis acceperit. Sane dic resurrectionis uel natiuitatis dominicae potiones singulae sumebantur, in quibus ita uini sapor aquis nimiis diluebatur ut aceti austeritas solet largis permixtionibus temperari. In refectionibus primum cinerem praelibauit, deinde panem ordeaceum sumpsit, quem tamen ipse excussit et moluit. Et cum hic cibus grauior ieiuniis iudicetur, numquam nisi uesperc, interdum tamen in ebdomada media, plerumque die septimo ponebatur.

4. Indumentum cuculla et tunica fuere temporibus. Nam neque hieme accessit adiectio, neque aestate leuamen admissum est. Quod utrumque tam diu usu fuit, nisi forte donatum est, donec adtritionc nimia solueretur, cilicio semper interius inhaerente. Spatium uero lectuli sui trabiculae dolatiles ambiebant, iniectos cineres usque ad summitatem marginis continentes ; qui tamen,

T VCLG

9 salem : sales *L* sal G' salis *TV* 11 12 diluebatur : delebatur *VCL* 11 14 prae- J libauit : -babat *V* || 15 ordeaceum : hordcacium *T* ordiacium *V* i | excussit : 1 excoxit *V* coxit *CL* 11 16 iudicetur : uideretur *T* || 18 septimo : -ma *VC*

4. I Indumentum : dehinc indum- *V* ||3 Quod utrumque : quo *C* que utraque *L* ||J nisi forte : *om. C* || 7 ad summitatem marginis : s. marginem *T* summitatis marginem *C* || 8 tamen : tantum *L*

du sacerdoce jusqu'à la fin de sa vie, il nourrit son âme en faisant dépérir son corps avec une telle opiniâtreté que jamais il ne prit de pain de froment, de vin, de vinaigre, d'huile, de légumes, et jamais il ne se servit de sel comme assaisonnement. Le jour de la Résurrection ou de la Nativité du Seigneur, il prenait sans doute quelques boissons dans lesquelles la saveur du vin était noyée par de trop grandes quantités d'eau, comme on a coutume de couper l'acidité du vinaigre par de copieux mélanges. Dans les repas, il goûtait d'abord de la cendre, ensuite il prenait du pain d'orge dont il avait d'ailleurs l lui-même battu et moulu les grains. Et bien que cette nourriture soit considérée comme plus pénible que le jeûne, elle n'était servie que le soir, parfois au milieu de la semaine, la plupart du temps le septième jour.

4. Un capuchon et une tunique furent son vêtement en toutes saisons *. En effet, il n'y ajouta rien en hiver et n'en allégea rien en été. L'un et l'autre lui servaient longtemps, sauf si par hasard il en faisait don, jusqu'à ce que l'excès d'usure les fit tomber en lambeaux, et il avait toujours par dessous un cilice à meme la peau. Des planches taillées à la hache formaient le cadre de son lit, contenant des cendres qui y étaient jetées jusqu'à ras bord. Et celles-ci tassées par une pression quoti-2

1. **Noter l'affaiblissement du terme *tamen* : il n'est oppose à aucune concession et ne forme plus qu'une simple transition, comme *aitlem.* Voir Max BoNNCT, *op. cit.*. p. 316.**

2. **Curieux sens de *leinporibut* : nous n'avons pas trouve d'autre traduction satisfaisante, et il faudrait peut-être sous-entendre *omnibiu.***

cotidiana inpressionc densati, inconfecti soli duri-
10 tiam praeferebant. Stratum omne subiecto cilicio et superposito uno tantum sagulo fuit ; caput ab humeris per ceruicis confinium nulla subleuauit adiectio. Ita pronus prostrata per terram membra damnauerat. Noctibus numquam uestitum, raro
15 cingulum raro calciamenta detraxit, redimitus loro semper et capsula sanctorum reliquias continente, lugis gemitus, oratio pcrseuerans ; longum enim tempus somnum capere inter tormenta non poterat. Dicat quisque quod senserit ; ceterum absolute
20 definio beatum Germanum, inter tot cruces, longum traxisse martyrium. O quam praeclara Dei nostri uirtus et pietas, qui famulum suum in uia ueritatis fideliter gradientem duplici remuneratione donauit, ut et praeteriti, si qui fuerant, deco-
25 querentur errores et celeriter defecata sanctitas praestaretur, quique peccatis praeteritis forsitan tenebatur obnoxius, inciperet fenerator esse uirtutum.

Γ V CLX

9 densati : densi *V* || duritiam :-tiern *C* || 13 pronus : protinus P" || 14 damnauerat : dampn-L ' 16 capsula continente: -am -tem *T* 1 17 longum tempus : -go -orc *L* 11 21 Dei : domini *V* || 23 fideliter : *om. C* | 24 fuerant : forte f. *V*

dicnnc offraient la dureté d'un sol en friche 1. Pour toute literie, il y avait un cilice par-dessous et un simple manteau court par dessus ; il n'ajouta rien pour soulever sa tête des épaules à la nuque. Ainsi couché, il avait condamné ses membres à être étendus comme sur le sol. La nuit il n'enleva jamais ses vêtements, rarement sa ceinture et ses chaussures et porta toujours sur lui une courroie de cuir avec un petit sachet contenant des reliques de saints. C'était un gémissement continuel, une prière constante : il ne pouvait en effet prendre un long temps de sommeil parmi ces tourments. Chacun peut dire ce qu'il en pense : mais j'en conclus sans hésiter que le bienheureux Germain a subi un long martyre au milieu de tant de croix. O combien est remarquable la puissance et la bonté de notre Dieu ! Il a doublement récompensé son serviteur qui s'avançait fidèlement dans la voie de la vérité afin que fussent promptement effacées ses erreurs passées, s'il y en avait eu, et que sa sainteté se trouvât rapidement purifiée, et que celui qui était peut-être coupable de fautes passées commençât à être l'usurier de toutes les vertus *.

1. Nous avons traduit «sol en friche», littéralement 'non travaillé». Le mot a sans doute λ la fois une valeur technique et courante dérivant de *conficere.* Il ne s'agit pas de la terre laissée momentanément sans culture, *terra illaborata,* mais de celle qui n'a pas été terminée, que l'on a abandonnée avant d'avoir fini de la travailler, *terra inconfecta.*

2. *Fenerator uirtutum* est sans doute une image tirée du *Nouveau Tutament.* C'est une adaptation de la Parabole des talents, ou des mines (Matth. 25 ou Le 19).

5. Hospitalitatem peculiari obseruatione seruauit ; omnibus enim sine ulla exceptione personae domum praebuit et conuiuium ieiunus pastor exhibuit. Pedes omnibus manibus suis lauit, dominicae institutionis minister et custos.

6. Itaque uir beatissimus, quod est difficillimum, inter frequentias populorum solitudinis uitam et hcremum in saeculi conuersatione seruauit. Qui duplicem uiam Christo ad profectum religionis instituens, in conspectu oppidi, interposito Icauna flumine, monasterium conlocauit, ut ad fidem catholicam populi et congregationibus monachorum et ecclesiastica gratia raperentur, praesertim cum tali pontifice uel magistro, accedentibus miraculis, fides succensa fcrucret. Et ut ad temptamenta uirtutum, crescentibus meritis, ueniretur, non praesumptionis, sed misericordiae principium fuit.

T V CL G

5. 2 omnibus : *om. TL*
6. 4 Christo : Domino *T* I| 5 oppidi : /Xulisiodorensis o. *L* || icauna : leans *C* Ycauna *L* j| 9 accedentibus : accendentibus *L* || II ueniretur : ueniatur *L*

5. IJ pratiqua l'hospitalité avec une particulière attention; il mit en effet sa maison à la disposition de tous sans aucune acception de personne [1] et donna des repas tout en restant le pasteur qui jeûne. Il lava de ses mains les pieds de tous, en serviteur et en gardien de l'enseignement du Seigneur.

6. C'est ainsi que le très bienheureux homme mena — chose fort difficile — une vie de solitude au milieu de l'affluence des foules et continua de vivre comme un ermite dans la fréquentation du monde. Instituant une double voie vers le Christ * pour le progrès de la piété, en vue de la ville, de l'autre côté de l'Yonne, il fonda un monastère pour attirer les foules à la foi catholique par les communautés monastiques et par le rayonnement du clergé. Mais surtout la foi devint d'une ferveur très ardente, avec un tel pontife et maître, et les miracles qui s'y ajoutaient. Et pour en venir à faire l'épreuve de scs vertus thaumaturgiques, à mesure que grandissaient scs mérites, l'origine en fut non l'esprit de présomption, mais celui de miséricorde.[2]

1. C'est l'expression même de saint Paul dans *l'Épitre* aux *Romains* (2. 11) : « car Dieu ne fait pas acception des personnes ».

2. Une première remarque concerne l'emploi du datif *Christo* : à cette époque, le datif sert très souvent à exprimer l'idée de mouvement avec toutes sortes de verbes, au propre et au figuré (voir M. BoNNBT. *op. cil·,* p. 536). Une seconde remarque concerne le sens de cette * double voie vers le Christ ». Il semble qu'il faille voir là une allusion aux deux branches du clergé : celle du monachisme, du clergé régulier, de l'ascétisme et celle du clergé séculier.

ΠΤ

7. Erat in illo tempore uir bonis moribus Januarius nomine. Qui cum princeps praesidalis militaret officii, exactos a prouincialibus solidos ad iudicem deferebat. Is cum uisendi episcopum causa ex itinere diuertisset, sacculum perdidit quem ferebat, nulloque de circumstantibus intuente, casu is repperit qui uexari inimica infestatione consueuerat. Tandemque in se reuersus damnum uiator agnouit ; inplet questibus ciuitatem et a beatissimo sacerdote, non aliter quam si ipsi tradidisset, pecuniam repetebat. Quam ille in Dei nomine reformandam quasi uerus debitor repromisit. Ea tum dies sabbati fuit qua per totam urbem sollicita indagatione percurrit. Et cum nihil indicii fuisset inuentum, postero die is qui solidos requirebat lacrimans genua sacerdotis amplectitur, contcstans adpetiturum se supremae mortis occasum, nisi pecunia publica fuisset inuenta. Indicit episcopus patientiam, pollicetur securitatem, nec multo post, prius quam prodiretur ad missam, exhiberi secrete ad se unum ex his, qui pati consueuerant, praecepit. Fortuitu, is qui furti auctor fuerat praesentatur. Quem cum districta examinatione discuteret, dicens fieri non posse ut admissum facinus lateret, inimico, per

T VCLG

7. 2 praesidalis : -dialis *L* 4 episcopum : -pi *VC* | 5 diuertisset : deu- *VL* H 7 inimica : inimici *L* | S agnouit : agnoscit C || 9 questibus : querimoniis *L* Γ 10 ipsi tradidisset : ipse commendassct *V* || repetebat : requirebat *V* U II ille : illi K || 12 Ea tum : ea tunc *L* ea. Tum *C* | urbem : orn. *V* H 14 postero die : post triduum *TC* post pridiem *V* || 19 multo : -tum *VC* i 20 prodiretur ad missam : proderetur admissum *TL* procederet ad missam *V* || 21 consueuerant : consuerant *V* || Fortuitu : -to *V* II furti : forti *L* fort*· *Γ*

IL

(Quelques miracles opérés par Germain)

7. Il y avait en ce temps-là un homme de bien nommé Janvier. Comme il était à la tête des bureaux du gouverneur, il lui rapportait l'argent perçu sur les habitants de la province. S'étant écarté de sa route pour rendre visite à[l'évêque, il perdit le sac qu'il portait et, sans que personne le remarquât, celui-ci lut trouvé par un homme habituellement tourmenté par les attaques de l'esprit mauvais. Enfin rentré chez lui, le voyageur s'aperçut de sa perte ; il remplit la ville de ses plaintes et se mit à réclamer son argent au très bienheureux évêque tout comme s'il le lui avait confié. En réponse, comme s'il était le vrai débiteur, celui-ci promit, au nom de Dieu, que la somme serait restituée. Ce jour-là était un samedi, que l'autre passa à courir toute la ville dans une recherche inquiète. N'ayant découvert aucun indice, celui qui cherchait l'argent se jette le lendemain en larmes aux genoux du pontife, affirmant qu'il n'avait plus qu'à mourir si l'argent du fisc n'était pas retrouvé. L'évêque lui prescrit la patience, promet qu'il n'a rien à craindre, et peu après, avant d'aller dire sa messe, ordonna qu'on lui amène secrètement un de ceux qui étaient habituellement possédés. Par hasard, celui qui avait commis le vol lui est présenté.

Germain le sonde en l'interrogeant sévèrement, disant qu'il n'était pas possible que la mauvaise action commise restât cachée, et il ordonne à l'ennemi, instigateur habituel des mauvaises

quem fieri praua consueuerant, imperat ut ueri fidem celeriter fateatur. Sed nequam spiritus crimen a malitia, quod commiserat, denegauit. Tum uero pia commotio sacerdotis produci infitiantem praecepit in populo. Nec mora, missam celebraturus egreditur, praernissaque in plebem salutatione sollemni, in oratione tota corporis strage prosternitur. Statimque infelix inimici et captiuus pariter et minister in sublime suspenditur, ecclesia eius clamore conpletur, plebs uniuersa turbatur, et quasi flammis circumdatus, cum uoce maxima nomen inuocat sacerdotis, crimen quod commiserat confitetur. Tandemque uir beatissimus, ex oratione consurgens, accedit ad podium ; euocat aestuantem, omnia discutit, uniuersa cognoscit. Solidi de latebris proferuntur, clamor popularis adtollitur, et uno ore Germani meritum et diuinitatis potentia praedicatur, eodemque miraculo et deceptus pecuniam et obsessus recepit sospitatem. Plures quidem iam ante curauerat, sed semper notitiam secreti obumbratione subpressit. Hoc uero factum ideo memorabile, quia publicum fuit.

8. Quodam tempore conspiratione terribili beato uiro bellum quoddam daemones intulerunt. Quem cum multiplici infestatione temptatum, indutum

T VCL

26 nequam : cum nequam *V* || crimen a malitia quod : crimen malitia quam *T* crimen ex malitia quod *L* criminis malitiam quam C |j 28 infitiantem : -diantem *L* infestantem *V* |I praecepit : precipit *L* II 29 populo : -um *T* || 30 plebem : plebe *VL* || 31 oratione : -nem /C || 37 tandemque : tandem C || 38 podium : pogium /C || 40 popularis : populi *Y* II 43 recepit : recipit *L* |i 44 ante : antea *L* |' 45 ideo memorabile : idcirco mirabile *L*

8. 2 intulerunt : -rant *V*

actions d'avouer rapidement la stricte vérité. Mais l'esprit mauvais refusa par méchanceté, de reconnaître le crime qu'il avait commis. Alors l'évêque saisi d'une sainte indignation fit comparaître le coupable qui niait au milieu du peuple et, sans retard il sort pour célébrer la messe, et, après avoir envoyé sa salutation solennelle à la foule [1] il se prosterne de tout son long en prière. Aussitôt le malheureux, à la fois prisonnier et serviteur de l'ennemi, reste suspendu dans les airs : l'église est remplie de ses cris, toute la foule s'émeut, et, comme s'il était environné de flammes [2], il appelle à grands cris l'évêque à son secours, avoue le crime qu'il avait commis. Enfin le très bienheureux se relevant de sa prière s'avance vers le podium [3] : il fait venir le possédé, examine et éclaircit toute l'affaire. Les pièces de monnaie sont tirées de leur cachette, la clameur de la foule s'élève, proclamant d'une seule voix le mérite de Germain et la puissance divine, et par le même miracle le volé recouvra son argent, le possédé obtint la délivrance. Germain en avait déjà, d'ailleurs, guéri plusieurs auparavant, mais l'avait toujours caché sous le voile du secret. Mais ce dernier miracle fut mémorable parce que public.

8. A une certaine époque les démons, à la suite d'une terrible conspiration, menèrent une sorte de guerre contre le bienheureux. Comme après l'avoir éprouvé par de multiples attaques, ils l'avaient trouvé inébranlable, revêtu qu'il était de la cuirasse

1. Dans les premier* temps de l'Églîsc, avant la messe, le célébrant adressait A l'assistance un « Dominus sit semper uobiscum * de salutation, puis se prosternait dans une oraison préparatoire (voir L. DucilESNE. *La origines du culte chrétien,* Paris 1909. p. 193).

2. Cette lévitation des possédés et l'impression qu'ils ont d'être environnés de flammes sont traditionnelles en hagiographie, et se retrouvent dans la /ita *Martini* comme dans la *Vita Ambrosii,* également dans Hilaire de Poitiers.

3. Le *podium* est ccttc partie du chœur qui ac trouve juste devant l'assistance et d'où l'on faisait les lectures.

fidei lorica inexpugnabilem reppcrissent, conceptam machinam ad plebis excidium contulerunt. Nam primum paruuli, deinde maiores natu, repente tumefactis intrinsecus faucibus interibant, ut, inruente morte, aegritudinis spatium uix triduo traheretur. Ita more furentis gladii populus delebatur. Nihil opis humana prouisio conferebat, et paene sero plebs trepida ad diuinum praesidium per antistitem decucurrit. Qui protinus oleum benedixit, cuius tactu ita intrinsecus tumefacta tabescebat infirmitas, ut statim meatus peruius et anhelitum et cibum deficientibus ministraret, tantaque celeritate remedium caeleste succurrit quanta inruerat inlata pernicies. Quod admissu malignorum spirituum contigisse, unus ex obsessis, dum a sancto uiro purgatur, euomuit, omnesque in fugam uersos eius oratione confessus est.

9. Erat familiare beatissimo uiro alternis uicibus nunc ecclesiam, nunc monasterium quasi dux caelestium militum uisitare, ut certantibus studiis aemulantes ad perfectionis gloriam prouocaret. Quadam uice occupatione detentus, cum ad monasterium rogaretur, excusauit aduentum, nec multum post, absolutis morarum nexibus, insperatam fratribus suis praesentiam deferebat. Contigit ut hora eadem in monasterio unus ex his qui pati consueuerant, uexaretur. Qui subito cum summa uoce

T VCL

4 lorica : -cam || 8 traheretur : traderetur *L* || 9 delebatur : deludebatur C' elidebatur C3 uastabatur *L* || 12 antistitem : antestitem *V* || decucurrit : decurrit *VCL* || 15 tantaque celeritate : tanta namque c. C || 17 admissu : ammissum *V* inmissu *C* inmissum *L* || 19 purgatur ; -retur *V* purgatus *C*

9. 2 dux : duc *V* domum *C* !| 6 multum : -to *L*

de sa foi \ ils mirent à exécution une machination conçue pour l'anéantissement de la population. Car d'abord les enfants en bas-âge, puis leurs aînés mouraient d'une enflure soudaine à l'intérieur de la gorge 1 : la mort survenait au bout de trois jours à peine de maladie. La population était décimée comme par un glaive furieux. La prévoyance humaine n'était d'aucun secours, et presque trop tard la foule tremblante eut recours à la protection divine par l'intermédiaire de l'évêque. Celui-ci à l'instant bénit de l'huile : au contact de celle-ci, l'enflure intérieure diminuait de sorte que le passage libéré permettait aussitôt à ceux qui défaillaient de respirer et de se nourrir. Le remède céleste soulagea aussi vite que le fléau s'était abattu. Un possédé que le saint exorcisait proféra que la chose était arrivée du fait des esprits mauvais et reconnut qu'ils avaient tous été mis en fuite par la prière de Germain.

9. Le très bienheureux avait l'habitude de visiter alternativement tantôt son église, tantôt son monastère, comme un chef de soldats de Dieu, afin de stimuler à la gloire de la perfection ceux qui rivalisaient à l'envi pour l'atteindre. Une fois, retenu par une obligation alors qu'on le demandait au monastère, il s'excusa de ne pas venir, mais peu après, se trouvant libéré de l'obligation qui l'avait retardé, il apportait à ses frères sa présence que l'on n'attendait plus. Il arriva qu'à la même heure au monastère, l'un de ceux qui avaient l'habitude d'en souffrir fut tourmenté par le démon. Il se met soudain à crier à très haute voix :

1. Dans la première épître aux Thessalonicient. saint Paul écrit :« Revêtons In cuirasse de la foi » (5, 8) et. sous une forme à peu près identique, ' Revêtez l'armure de Dieu » dans l'épître aux Éphcsicns (6, 11). On trouve par ailleurs dans Isaïe (59, 17) : « II a revêtu la Justice comme une cuirasse-»

2. Le diagnostic de cette maladie est assez aisé à faire : il s'agit d'une épidémie avec troubles respiratoires, présentant tous les caractères d'une diphtérie.

proclamat : « Germanus ad flumen est, sed sine nauigio, non potest transmeare. » Diu abbas fidem dictis negauit, dum et nequam spiritum fallere et illum non adesse quia excusauerat iudicauit. Cumque in eadem uociferatione persisteret, missus unus ex fratribus ueridicum fuisse daemonem nuntiauit. Nauigium mittitur, transit sacerdos et cum ea qua solebat gratulatione suscipitur. Incumbit sine mora orationi, congregatio tota prosternitur : cum subito per inane acris inuisibilibus nexibus hostis religatus adpenditur, et id tantum morarum fuit, dum de oratione consurgitur, nihilque aliud deprecatus est quam ut cum aliqua corporis debilitate discederet. Quo interdicto, foeda relinquens uestigia, cum eo quo erat dignus foetore discessit.

10. Quodam tempore, cum iter hieme ageret ac diem totam in ieiunio ac fatigatione duxisset, commonetur ut, cogente uespera, quocumque succederet. Erat eminus domicilium, tectis iam pridem sine habitatore semirutis, quod etiam per incuriam uulgaria arbusta contexerant, ut paene esset melius noctem sub nudi aeris rigore durare, quam in ilio periculo et horrore succedere, praesertim cum duo senes propter habitantes infestatione terribili hanc ipsam domum inhabitabilem praedixissent. Quod ubi uir beatissimus conperit, horrentes ruinas

T VCL

13 dictis : in- K II 14 quia : qui L || iudicauit : indicauit *L* iudicabat *V* // 15 eadem : ea *T* I 18 incumbit : incubuit *L* || 20 inane aeris : inania aeris *V* inanem aerem *L* | 22 deprecatus est : deprecatur K || 23 cum aliqua : non c. a. *CL* sine aliqua E 11 discederet : -rit *V*

10. I hieme ageret : a. hyeme *L* 11 3 uespera : -re *V*11 5 habitatore : -ribus *V* 7 rigore : algoribus *L* 1 ' 8 succedere : se cedere C

« Germain est au bord du fleuve, mais sans barque, et il ne peut traverser. » Longtemps l'abbé refusa d'accorder foi à ses dires, jugeant que l'esprit mauvais les trompait et que Germain n'était pas là puisqu'il s'était excusé. Comme l'autre persistait dans sa vocifération, on dépêcha l'un des frères pour s'informer, et il annonça que le démon avait dit vrai. Une barque est envoyée, l'évêque traverse et il est reçu avec les manifestations de joie habituelles. Sans perdre de temps, il se met en prière, toute la communauté se prosterne : soudain l'ennemi s'élève dans les airs comme s'il était retenu par d'invisibles liens et cela dura jusqu'à ce que Germain se relevât de son oraison, et il n'implora rien d'autre que de pouvoir s'éloigner avec quelque infirmité corporelle. Cela lui ayant été défendu, il disparut laissant derrière lui des restes répugnants et une puanteur dont il était digne [1].

10. A une certaine époque, comme il voyageait en hiver et qu'il avait passé toute la journée dans le jeûne et la fatigue, on lui demande instamment, le soir tombant, de faire étape n'importe où. Il y avait à quelque distance une demeure, à la toiture à demi ruinée, et inhabitée déjà depuis longtemps. Par négligence on avait même laissé les arbres sauvages la recouvrir, de sorte qu'il valait presque mieux passer la nuit au froid, en plein air plutôt que d'entrer dans ce lieu dangereux et horrible ; d'autant plus que deux vieillards demeurant dans le voisinage avaient prévenu que justement cette maison était inhabitable parce qu'elle était hantée d'une façon terrifiante. Lorsqu'il apprit cela, le très bienheureux se dirigea vers les épouvantables ruines

1. Détails scatologique» classiques dans les récits d exorcismes. Voir la *Kita Martini-*

quasi amoenitates expetiit, ibique, inter multiplices quae quondam fuerant mansiones, inuenta uix una est, quae instar haberet habitaculi. Illic leucs sarcinulae et paucissimi comites conlocantur, quibus breuis cenula esui fuit, episcopo penitus abstinente. Deinde alta iam nocte, cum unus ex clericis legendi suscepisset officium, ille, ieiunio et fatigatione confectus, sopore superatus est : cum subito ante ora legentis adsistit umbra terribilis et paulatim sub oculis intuentis erigitur, parietes etiam saxorum imbribus conliduntur. Tum uero deterritus lector praesidium sacerdotis implorat. Qui statim prosiliens, effigiem terribilis imaginis intuetur et, praemissa obsecratione nominis Christi, imperat ut quis esset quidue illic ageret fateretur. Qui protinus, terrifica uanitate deposita, uoce humili more supplicantis eloquitur, se uel conparem suum auctores criminum fuisse multorum, insepultos iacere et ob hoc inquietare homines, quia ipsi quieti esse non possent ; rogare ut pro his Dominum precaretur, quatenus recepti requiem mererentur. Ad haec uir sanctus indoluit imperatque ut locum ostenderet, quo iacerent. Tum uero, cereo praecedente, dux umbra progreditur et inter difficultates maximas ruinarum, intempesta nocte, locum in quo proiecti fuerant

TVCL

12 amoenitates : -tis *TC'* || expetiit : excepit *L* || 14 haberet : hereret C H 16 cenula : -le P caenulc *V* || esui : sui P usui *V* om. *L* || 17 alta : acta *T*1 ad alta *V* adulta C ad mediam iam noctem *L* || 18 ille : illic *T* // 19 sopore superatus est : soporatur *L* || 20 adsistit : adstetit *V* adstitit Cix II 21 intuentis erigitur : eregitur intuens K |j parietes : qui legebat p. *V* I I 24 terribilis : -lcm *L* || intuetur : intuitur K 11 26 quidue : quiduel ^ || 29 insepultos iacere : qui insepulti iocerent *L* || hoc : id *CL* || 30 possent : possint *V* || 31 rogare : rogauit *V* || precaretur : deprecaretur *V* // 33 ostenderet : -rent *V*

comme si elles étaient des lieux pleins de charme et là, parmi ce qui avait été jadis de nombreuses pièces, il s'en trouva à peine une qui pût avoir l'apparence d'un logement. Il y installe ses modestes petits bagages et ses quelques compagnons ; ils prirent rapidement un repas léger dont l'évêque s'abstint complètement. Ensuite, lorsque la nuit était déjà profonde, accablé par le jeûne et la fatigue, Germain succomba au sommeil tandis qu'un de ses clercs s'était mis en devoir de lire[1] : soudain un épouvantable spectre apparut devant le visage du lecteur et sc dresse peu à peu sous ses regards, pendant que les murs sont frappés d'une grêle de pierres. Alors le lecteur terrifié implore le secours de l'évêque. Celui-ci se lève aussitôt en sursaut, considère la silhouette de ce fantôme épouvantable et, après avoir d'abord invoqué le nom du Christ, lui commande d'avouer qui il était et ce qu'il faisait là. Immédiatement, ayant abandonné son apparence effrayante, il s'exprime d'une voix humble et suppliante : lui et son compagnon avaient été les auteurs de nombreux crimes, ils gisaient sans sépulture, et, s'ils tourmentaient les vivants c'est qu'ils ne pouvaient être eux-mêmes en repos ; ils lui demandaient de prier le Seigneur pour eux afin qu'ils méritassent d'être admis au repos étemel. A ces mots le saint homme s'affligea, il lui commande de désigner l'endroit où ils gisaient. Alors, les précédant avec une bougie, le fantôme les guide et au milieu des ruines, qui leur opposaient des obstacles difficilement surmontables, en pleine nuit, il indiqua l'endroit où[2]

1. *Locus amoenus* est un lieu commun littéraire. Voir E. R. CURTIUS. *Littérature européenne et Moyen-Age latin.* Paris. P.U.F., 1956.

2. Il doit s'agir de *lectio diuina* de l'Écriture. Nous savons qu'elle tenait une grande place dans la formation des clercs, à celte époque tout au moins, dans toute cette région du couloir rhodanien et territoires limitrophes. Voir plus haut tout ce qui a été dit à ce sujet sur Léhns, Eucher de Lyon. p. 16. et surtout p. 17. n. 1.

indicauit. Vt uero inundo est redditus dies, circumiectos incolas inuitat, hortatur, ipse operis maturator adsistens. Rudera tumultuarie superiecta per tempus rastris auulsa purgantur, inueniuntur corpora fusa sine ordine, ossa ferreis adhuc nexibus inligata. Ad legem sepulturae fossa dirigitur, membra exuta uinculis linteis ambiuntur, humus superiecta conponitur, oratio intercessionis inpenditur ; obtinetur defunctis requies, uiuentibus quies, ita ut post eandem diem sine ullo terroris indicio domicilium frequentato habitatore floruerit.

11. Neque illud omittendum uidetur, quod in eodem itinere, post dies aliquot, noctis caecitate conpulsus, mediocrium personarum successit hospitio ; nam id maxime, ambitum refugiens, requirebat. Cumque in diuino opere solito pernoctasset officio, lux orta est nullis gallorum cantibus nuntiata, cum earum auium copia in hisdem domibus non deesset. Causam nouitatis explorat ; agnoscit multum esse iam tempus, quo tristis taciturnitas naturale gallicinium damnauisset. Ab omnibus exoratus, mercedem mansionis exsoluit. Acceptum enim triticum benedictione condiuit, quo pastae auiculae auditus habitantium usque ad molestiam frequentatis cantibus fatigabant. Ita uirtus diuina etiam in rebus minimis maxima praeeminebat.

TVCL

43 linteis : *om.* **P' || 47 frequentato : frequento** *V*

112 aliquot : aliquod *V* **aliquos** *L* || **5 pernoctasset : -taret** *L* ,, **7 earum : eadem** *V* I **10 exoratus : -tur** *L* || **12 triticum : t. cum** *V* || **14 ita uirtus : ita ut u.** *L* H **15 maxima : -me** *L* || **praeeminebat : premineret** *L*

on les avait jetés. Dès que le jour fut rendu au monde, Germain rassemble les habitants des environs, les exhorte, assistant lui-même au travail pour le hâter. Ils écartent en les déblayant avec des hoyaux les décombres entassés en désordre par le temps, et trouvent les cadavres étendus n'importe comment, les ossements encore liés par des chaînes. Une fosse est arrangée conformément à la disposition d'une sépulture, les membres délivrés de leurs liens sont enveloppés de suaires, recouverts de terre, une prière d'intercession est dite à leur intention : les morts obtiennent le repos, les vivants la tranquillité, si bien que dans la suite la maison put être heureusement peuplée d'habitants, sans aucune trace de terreur.

11. Il ne semble pas que l'on doive passer le fait suivant sous silence : dans le même voyage, quelques jours après, contraint par l'obscurité de la nuit, Germain demanda l'hospitalité à des gens modestes, car c'était ce qu'il recherchait le plus, fuyant le faste. Alors qu'il avait passé la nuit à l'œuvre de Dieu selon son habitude [1], le jour se leva mais ne fut annoncé par aucun chant de coqs quoiqu'il y eût abondance de ces volatiles dans ce hameau. Germain s'informe du motif de cette anomalie et apprend que depuis longtemps déjà l'habituel lever du jour avait été condamné à ce triste silence. Supplié par tous, il s'acquitte alors du prix de son gîte. Ayant pris du blé, il le bénit, et les volailles qui s'en étaient nourries se mirent à lasser, au point de les gêner, les oreilles des habitants par leurs chants répétés. Ainsi la puissance divine manifestait sa grandeur même dans les plus petites choses [2].

1. Cette œuvre de Dieu, *in diutno opere,* est sans cloute, justement, cette lecture do l'Écriture dont il est question plus haut.

2. * Parce que tu as été ndèle dans les petites choses, je t'établirai sur de grandes choses.' Le 16, II et 19. 17. *Matlh.* 25. 21-

H I

12. Eodem tempore ex Brittaniis directa legatio Gallicanis episcopis nuntiauit Pelagianam peruersitatcm in locis suis late populos occupasse et quam primum fidei catholicae debere succurri. Ob quam causam synodus numerosa collecta est, omniumque iudicio duo praeclara religionis lumina uniuersorum precibus ambiuntur, Germanus ac Lupus apostolici sacerdotes, terram corporibus, caelum meritis possidentes. Et quanto laboriosior necessitas apparebat, tanto eam promptius eroes deuotissimi susceperunt, celeritatem negotii fidei stimulis maturantes.

13. Itaque oceanum mare Christo duce et auctore conscenditur qui famulos suos inter discrimina et tutos reddidit et probatos. Ac primum de sinu Gallico flabris lenibus nauis in altum proueeta

T VCL

12. l Brittaniis : Brittanniis PC BritanniisL 4 debere : -ri K || succurri : succurrere *T* || 6 praeclara : -rae *V* || religionis : rcle- *V* || 9 quanto : -tum *TV* II 10 eroes : heroes *T²C serui *V* auctores *L***

13. 4 proueeta : proiecta *L*

I. Le choix de 1'orthographe du mot *Briltanii* a provoqué bien des hésitations, étant donné les formes extrêmement variées sous lesquelles on trouve ce terme. On a préféré finalement l'emploi de* deux *t* et d'un

III.

(Premier voyage de Germain en Bretagne, contre les Pélagiens)

12. A la même époque, une députation envoyée par les Bretons l annonça aux évêques des Gaules que l'erreur pélagienne avait amplement gagné les populations de leurs régions et qu'il était nécessaire de venir au plus vite au secours de la foi chrétienne. Pour cette raison, un concile local fut réuni, groupant de nombreux participants. C'est à l'unanimité que tous y sollicitent de leurs prières deux éclatantes lumières de la religion, les prêtres Germain et Loup, successeurs des apôtres, retenus sur cette terre par leurs corps mais possédant déjà le ciel par leurs mérites. Les très saints héros se soumirent d'autant plus volontiers à cette impérieuse obligation qu'elle apparaissait plus pénible, et leur foi les stimulait à hâter l'entreprise.

13. C'est ainsi qu'ils s'embarquent sur la mer océane avec, pour guide et pour chef, le Christ qui protège et confirme ses serviteurs parmi les épreuves. Tout d'abord, le navire est porté du golfe gaulois l vers le large, poussé par des souffles légers

seul n : les formes les plus anciennes étant *Brittia. Britta,* les deux *t* donnant une spirante dure, puis douce, en *th.* C'est aux XVe et XVIe siècles que le *th* donnera *eh : Breh* et *Breiz.* — Quant à l'emploi d'un seul n, il est attesté dans le breton *predeneq* et *preJen* (l'itinéraire de Pythéas dit Prctanikai). Voir J. Loth, *Chrestomathie bretonne,* Paris 1890, et A. PIETTE, *Histoire* des *langues celtiques,* Brest 1956.

2. L'expression *sinus gallicas* est très imprécise, car elle désigne des lieux assex divers selon les auteurs. Il s'agit généralement du golfe que forme l'Atlantique entre l'Armorique et la côte nord-oueat de l'Espagne. Ceci

deducitur donec ad aequor medium perueniret, ubi, porrectis in longum uisibus, nihil aliud quam caelum uideretur et maria. Nec multum post occurrit in pelago religionis inimica uis daemonum, qui tantos ac tales uiros pertendere ad recipiendam populorum salutem liuidis iniquitatibus inuiderent. Obponunt pericula, procellas concitant, caelum diemque nubium nocte subducunt et tenebrarum caliginem maris atque aeris horrore congeminant. Ventorum furorem uela non sustinent et oceani moles fragilis cumba uix tolerat. Cedebant ministeria uicta nautarum ; ferebatur nauigium oratione, non uiribus; et casu dux ipse uel pontifex, fractus corpore, lassitudine et sopore resolutus est. Tum uero, quasi repugnatore cessante, tempestas excitata conualuitet iam nauigium superfusis fluctibus mergebatur. Tum beatus Lupus omnesque turbati excitant seniorem elementis furentibus obponendum. Qui periculi immanitate constantior Christum inuocat, increpat oceanum et procellis saeuientibus causam religionis obponit statimque, adsumpto oleo, in nomine Trinitatis leui aspergine fluctus saeuientes obpressit. Collegam commonet, hortatur uniuersos, oratio uno ore et clamore profunditur. Adest diuinitas, fugantur inimici, tranquillitas serena subsequitur, uenti e contrario ad itineris ministeria

TVCL

5 perueniret : **-ncrit** *Y1* **-ncrat** J72 || **7 multum : -to** *TL* || **8 pelago : -gum P -gus P H religionis: rcle-** *V* **-ni** *L* || **tantos ac tales: tales ac t. L|| 10 inuiderent : -runt** *VL* [| **II procellas : -nm** *L* [' **diemque : om. K** 1| **12 caliginem : -nes** *V* **H 15 cumba : kimba T1 ciinba T* chymba C** | **18 Tum : Tunc** *L* **II 20 mergebatur : ferebatur** *L* || **25 religionis : releg- K** || **26 leui aspergine : 1. spargine** *C* **aspareimine** *L* || **27 commonet : commonuit** *V* || **28 profunditur : funditur** *L* || **30 contrario : -rii** *T* **contra** *L*

vers la haute mer jusqu'à ce qu'il parvienne au milieu do la plaine liquide, où l'on ne voit plus rien que le ciel et les flots ', aussi loin que s'étendent les regards. Mais peu après accourt sur la mer, à leur rencontre, la foule des démons, ennemie de la religion, pour empêcher par leurs méchancetés envieuses que de tels hommes parviennent à rendre le salut aux foules. Ils provoquent des dangers, soulèvent des tempêtes, cachent la lumière du ciel sous l'obscurité des nuages et ajoutent à l'épaisseur des ténèbres le fracas horrible de la mer et des airs. Les voiles ne peuvent supporter la fureur des vents et le fragile esquif résiste difficilement aux masses de l'océan. Les matelots renonçaient à leurs manœuvres vaines ; c'est la prière, et non plus les forces humaines, qui dirigeait le navire. Et voilà que le chef lui-même, le pontife, épuisé, succomba à la fatigue et au sommeil. Alors, puisque son adversaire abandonnait en quelque sorte la lutte, la tempête déchaînée redoubla de violence, et déjà l'embarcation était submergée par les flots qui s'abattaient sur elle. A ce moment, le bienheureux Loup et tous les passagers, pris de panique, éveillent le vieillard pour qu'il affronte la fureur des éléments. Rendu plus intrépide par l'immensité du danger, il invoque le Christ, invective l'océan et oppose la juste cause de la religion aux ouragans déchaînés. Aussitôt, ayant pris de l'huile, il dompta les flots en furie par une légère aspersion faite au nom de la Trinité. Il reprend son compagnon, exhorte l'ensemble des passagers : la prière s'épand d'une seule voix, d'un seul cri. La présence divine paraît, les ennemis s'enfuient, un calme serein s'ensuit immédiatement. Les vents contraires

supposerait un embarquement de Germain vers Nantes. Mais comme *sinus gallicus* s'emploie aussi pour désigner le golfe du Lion, on est alors habilité à concevoir sous ce vocable d'autres accidents géographiques du même type sur la côte gauloise. La Manche entre le Cotentin et la pointe de Boulogne peut parfaitement s'appeler *sinus gallicus.* et elle est un point d'embarquement très plausible pour Germain. (Voir plus haut, p. 83).

I. Réminiscence virgilicnne du lettré Constance. Ce passage figure en effet, presque mot pour mot, au livre 111 de *l'Éniide,* vers 191 s.

uertuntur, nauigium famulatrix unda prosequitur, decursisque immensis spatiis, breui optati litoris quiete potiuntur. Ibi conueniens ex diuersis partibus multitudo excepit sacerdotes quos uenturos etiam uaticinatio aduersa praedixerat ; nuntiabant enim sinistri spiritus quod timebant. Qui imperio sacerdotum, dum ab obsessis corporibus detruduntur, et tempestatis ordinem et pericula quae intulerant fatebantur uictosque se eorum meritis et imperio non negabant.

14. Interea Brittaniarum insulam, quae inter omnes est uel prima uel maxima, apostolici sacerdotes raptim opinione, praedicatione, uirtutibus impleuerunt ; et cum cotidie inruente frequentia stiparentur, diuinus sermo non solum in ecclesiis uerum etiam per triuia, per rura, per deuia fundebatur ut passim et fideles catholici firmarentur et deprauati uiam correctionis agnoscerent. Erat in illis apostolorum instar et gloria, auctoritas per conscientiam, doctrina per litteras, uirtutes ex meritis. Accedebat praeterea tantis auctoribus adsertio ueritatis itaque regionis uniuersitas in eorum sententiam prompta transierat. Latebant abditi sinistrae persuasionis auctores et more maligni spiritus gemebant perire sibi populos euadentes. Ad extremum, diuturna meditatione concepta, praesumunt inire conflictum. Procedunt conspicui diuitiis, ueste fulgentes, circumdati adsentatione multorum, cognitionisque subire aleam maluerunt quam

TVCL

31 uertuntur : reuert- *L* || 34 excepit : excipit C || 36 quod : quos K || 37 dum : *om. L* 11 39 se : o/n. C 11 40 imperio : i. eorum C

14. I Brittaniarum *icüpù* : Britaniarum C Brittanniarum *T* Brittaniorum *V* Britanniorum L || 3 praedicatione : -nibus C || 6 per rura : et r. *T* //

tournent au service du voyage, une onde complaisante accompagne le navire, et après avoir parcouru d'immenses étendues, bientôt ils touchent tranquillement au rivage souhaité. Là, une foule venue de diverses régions accueillit les prêtres dont la prédiction ennemie elle-même avait annoncé l'arrivée prochaine. En effet, les esprits mauvais annonçaient ce qu'ils craignaient. Sur l'ordre des évêques, ils avouaient tout à la fois pendant qu'on les expulsait des corps des possédés, la machination de la tempête et les dangers qu'ils avaient provoqués, et reconnaissaient qu'ils avaient été vaincus par leurs mérites et leur puissance.

14. Cependant les prêtres, successeurs des apôtres, remplirent rapidement de leur réputation, de leur prédication, de leurs miracles, l'ile de Bretagne qui est la première et la plus grande de toutes ; comme chaque jour ils étaient escortés d'une foule de gens qui accouraient vers eux, la parole divine se répandit non seulement dans les églises, mais aussi à travers les carrefours, les campagnes, les lieux écartés, de sorte que partout les catholiques fidèles étaient affermis et ceux qui en avaient été détournés connaissaient à nouveau la voie droite. 11 y avait chez ces évêques comme chez les apôtres la renommée et le prestige qu'ils devaient à leur valeur morale, la science qu'ils avaient acquise par leur culture, les miracles dus à leurs mérites. En outre, la proclamation de la vérité progressait grâce à de tels champions et c'est ainsi que la totalité du pays était rapidement passée à leur opinion. Les instigateurs de la croyance perversel se tenaient cachés et gémissaient, à la façon de l'esprit mauvais, de perdre ces peuples qui leur échappaient. Enfin, après une longue réflexion, ils ont la présomption d'engager la lutte. Ils s'avancent, éclatants de richesses, resplendissants dans leurs vêtements, entourés de l'approbation de nombreux adeptes, et préférèrent courir le risque d'une controverse publique plutôt

7 fideles catholici firmarentur : fides catholica firmaretur L || 8uiam : fidem C Π in illis : orn. *V* |[11 Accedebat praeterea : Praeterea a. *T* || 14 sinistrae : -tri ⅄z U more : *om. L* || 16 diuturna : d. legacionis *L* || 19 cognitionisque : -nesque C

I. *Sinistrae persuasionis* : ce sont les termes mêmes employés dans l'édit de 418 contre Pélage et Celestius. (Voir Mignc, *PL* 56, 493.)

in populo, quem subuerterant, pudorem taciturnitatis incurrere ne uidcrcntur se ipsi silentio damnauisse. Illic plane immensae multitudinis numerositas etiam cum coniugibus ac liberis excita conuenerat, aderat populus cxpectator futurus et iudex, adstabant partes dispari conditione dissimiles : hinc diuina auctoritas, inde humana praesumptio ; hinc fides, inde perfidia ; inde Pelagius auctor, hinc Christus. Priores in loco beatissimi sacerdotes praebuerunt aduersariis copiam disputandi quae sola nuditate uerborum diu inaniter et aures occupauit et tempora. Deinde antistites uenerandi torrentes eloquii sui cum apostolicis et euangelicis tonitribus profuderunt ; miscebatur sermo proprius cum diuino et adsertiones uiolentissimas lectionum testimonia sequebantur. Conuincitur uanitas, perfidia confutatur ita ut, ad singulas uerborum obiectiones. reos se, dum respondere nequeunt, faterentur. Populus arbiter uix manus continet, indicium tamen clamore testatur.

15. Cum subito uir tribuniciae potestatis cum coniuge procedit in medium, decem annorum filiam caecam sinibus ingerens sacerdotum ; quam illi offerri aduersariis praeceperunt. Sed conscientia puniente deterriti iungunt cum parentibus preces et curationem paruulae a sacerdotibus deprecantur ;

T V CL.

22 immensae : -sa *L* i ' multitudinis : *om. L* || 23 etiam : *om. L* 1| excita : excitata *VL* || 26 auctoritas : *om. TYC* || 28 Priores *scripti* : Priore *L* Primori K Primo mori *T*1 Priori *T'* Primore C || praebuerunt : -rant *V* | 31 antistites : antestites *T* antestitis Γ1 antestites K1 | 32 eloquti sui =-iorum L suorum H tonitribus : tonitruis *L* nitoribus *T* 136 ita ut... faterentur : om. L

que d'encourir la honte de se taire devant le peuple qu'ils avaient perverti, afin de ne pas avoir l'air de s'être condamnés eux-mêmes par leur silence. Une foule vraiment innombrable, qui comptait même des femmes et des enfants, s'était rassemblée là passionnée. Le peuple était là pour être à la fois spectateur et juge, les deux partis se tenaient en présence, dans des conditions bien différentes et inégales : ici l'autorité divine, là la présomption humaine, ici la foi, là l'incrédulité, là Pélage pour garant, ici le Christ. Les très bienheureux évêques offrirent à leurs adversaires la possibilité de discourir en premier lieu : leurs paroles creuses furent seules à occuper longtemps et en vain les oreilles et le temps. Ensuite les vénérables prélats répandirent les flots torrentueux de leur éloquence avec des tonnerres apostoliques et évangéliques[1] ; leurs paroles se mêlaient très à propos à celles de Dieu et les témoignages scripturaires suivaient les affirmations les plus vigoureuses. L'imposture est démontrée, l'incrédulité confondue de telle sorte qu'ils s'avouèrent coupables par leur incapacité à répondre à chaque objection formulée. La foule qui arbitre se retient à grand-peine d'en venir aux mains mais atteste son jugement par scs cris.

15. Soudain un homme investi de la puissance tribunicienne s'avance avec son épouse au milieu de l'assemblée, déposant sa fille de dix ans, aveugle, sur les genoux des évêques ; ceux-ci lui conseillèrent de la présenter à leurs adversaires. Mais ceux-ci effrayés par l'opinion qui les condamne, joignent leurs prières à celles des parents et implorent des évêques la guérison de la

15. 2 medium : medio K || 3 sinibus : sen- *V'* genibus *V || 4 offerri : -re *VL***

I. Cette comparaison entre le tonnerre et la voix du prédicateur se rencontre ailleurs que dans Constance. Dans le *De natura rerum,* Isidore de SÉVILLE écrit : « Tonitruum... est... clara praedicatio sanctorum, quae clamore forti per totum orbem terrarum in auribus fidelium perstrepit. » (Voir édition J. Fontaine. Bordeaux I960, p. 278-280.)

qui expectationem populi et inclinatos aduersarios intuentes, orationem breuiter fundunt. Ac deinde Germanus plenus Spiritu sancto inuocat Trinitatem et protinus adhaerentem lateri suo capsulam cum sanctorum reliquiis collo auulsam manibus conprehendit eamque in conspectu omnium puellae oculis adplicauit ; quos statim euacuatos tenebris lumine ueritatis impleuit. Exultant parentes miraculo, populus contremiscit. Post quam diem ita ex animis hominum persuasio iniqua deleta est ut sacerdotum doctrinam, sitientibus desideriis, sectarentur.

16. Conpressa itaque peruersitate damnabili eiusque auctoribus confutatis animisque omnium fidei puritate conpositis, sacerdotes beatum Albanum martyrem acturi Deo per ipsum gratias petiuerunt. Vnde dum redunt insidiator inimicus, casualibus laqueis praeparatis, Germani pedem lapsus occasione contriuit, ignorans merita illius sicut lob beatissimi adflictione corporis propaganda. Et dum aliquamdiu uno in loco infirmitatis necessitate constringitur in uicinia qua manebat casuale exarsit incendium. Quod consumptis domibus, quae illic palustri arundine tegebantur, ad illud tabernaculum in quo idem iacebat flabris stimulantibus ferebatur. Concursus omnium ad antistitem conuolauit ut, eleuatis manibus, periculum quod imminebat, euaderet ; qui, omnibus increpatis, moueri se fidei praesumptione non passus est. Multitudo omnis

T VCLG

9 Spintu sancto : ». Sp. *C* || 10 cum : *om. L* || 11 reliquiis : -quias P'-quias continentem *LG* i 13 lumine : lumen *TG* || 14 ueritatis : uirtutis *CL* || 15 contremiscit : -mescit *TYC* || ex animis : examinis *L* || 16 ut : ueram *L*

11. 1 Conpressa : -prehensa *C* cum preesset KJ| 2 auctoribus : act- C || 4 acturi : auctori *VLT1* auctore P || petiuerunt : petierunt *V* referentes

petite fille ; ceux-ci considérant l'attente du peuple et leurs adversaires soumis, récitent une brève prière *. Ensuite, Germain, rempli de l'Esprit-Saint, invoque la Trinité, saisit aussitôt dans ses mains le sachet fixé à son côté et contenant des reliques de saints après l'avoir ôté de son cou et l'appliqua en présence de tous sur les yeux de la jeune fille ; et aussitôt, les ayant vidés de leurs ténèbres, il les remplit de la lumière de la vérité. Les parents exultent de joie à ce miracle, la foule entre en transes. Apres ce jour la fausse croyance fut si bien effacée des esprits du peuple qu'il suivait avec un désir avide l'enseignement des évêques.

16. La condamnable erreur ayant été ainsi réprimée, ses champions confondus et toutes les âmes apaisées par la pureté de la foi, les évêques allèrent prier le bienheureux martyr Alban pour rendre grâces à Dieu par son intermédiaire. Pendant qu'ils en reviennent, l'ennemi qui tend des embûches *, prépara des pièges inattendus et à l'occasion d'une chute brisa le pied de Germain, ignorant que scs mérites allaient se multiplier du fait de cette souffrance physique, comme ceux du très bienheureux Job. Alors que Germain est nécessairement immobilisé quelque temps au même endroit à cause de son accident, un incendie inattendu s'alluma à proximité de l'endroit où il résidait. Après avoir brûlé les maisons qui en cet endroit étaient couvertes de roseaux, le feu était porté par les souffles des vents qui l'activaient vers le logis où gisait Germain. Tous accoururent en foule près de l'évêque pour qu'enlevé dans leurs bras il échappât au danger qui le menaçait. Mais il les blâma tous et, confiant dans sa foi. Il ne permit pas qu'on le transportât. Toute la foule en proie

pecierunt *L* || 5 insidiator : -tur *TC* || 9 aliquamdiu : aliquando T* || 12 illud : eum *VL* || tabernaculum : habitaculum *VCL* || 13 flabris : flammis *V* |' 14 antistitem : antes- *V* |' 15 eleualis : elatus *V* elatis C

1. **L'expression *fundere orationem,* peu fréquente, n sans doute été empruntée A la Bible par Constance. On la retrouve, en effet, dans *Bar.* 2. 19 ; *Ii Chron.* 7. I : *Ps.* 142. 3 : *Dan.* 9. 18.**

2. ***insidiator inimicus* est une périphrase traditionnelle que l'on retrouve dons la Bible. Voir *1 Esdras,* 8-31 :11 de manu inimici et insidiatoris in uia».**

desperatione perterrita obuiam occurrit incendio. Sed ut Dei potentia manifestior appareret, quicquid custodire tcmptaucrat turba igne consumitur ; quod uero iacens et infirmus defenderat reseruatur. Hospitium sancti uiri expauescens flamma transiliuit, ultra citraque desaeuiens, ct inter globos flammantis incendii incolomc tabernaculum, quod habitator inclusus seruabat, emicuit. Exultât turba miraculo et uictam se diuinis uirtutibus gratulatur. Excubabat diebus ac noctibus ante tugurium pauperis turba sine numero, hi animas curare cupientes, hi corpora. Referri nequeunt, quae Christus operabatur in famulo qui uirtutes faciebat infirmus ; et cum debilitati suae nihil remedii pateretur adhiberi, quadam nocte candentem niueis uestibus uidit sibi adesse personam, quae manu extensa iacentem uideretur adtollere eumque consistere firmis uestigiis imperabat. Post quam horam ita, fugatis doloribus, recepit pristinam sanitatem ut, die reddito, itineris laborem subiret intrepidus.

17. Interea Saxones Pictique bellum aduersus Brittanos iunctis uiribus susceperunt quos eadem necessitas in castra contraxerat, et cum trepidi partes suas paene inpares iudicarent, sanctorum antistitum auxilium petiuerunt. Qui, promissum maturantes aduentum, tantum securitatis ac fiduciae contulerunt ut accessisse maximus crederetur exercitus, itaque apostolicis ducibus Christus mili-

TVCL

18 desperatione : dis- *T*V* || occurrit *Levison scri/xit* : occurit *VC* currit *TL* 11 20 igne : *om. TC* | j 21 iacens : *om. V* infirmus i. *L* 11 defenderat : -ret *T* II 22 transiliuit : -luit C 11 23 flammantia : flagrantis *L* flagrantes *VC* || 27g pauperis : -rum *T* || 28 sine numero : innumera *T* || hi animas... hi

au désespoir et à l'épouvante s'élance au-devant de l'incendie. Mais afin que la puissance de Dieu apparût avec plus d'évidence, tout ce que la foule avait essayé de préserver est consumé par le feu ; en revanche ce que Germain avait protégé, gisant et infirme comme il l'était, est préservé. La flamme effrayée passa par-dessus le logement du saint homme, exerçant sa fureur au-delà et cn-dcçà, et parmi les tourbillons de l'incendie flamboyant apparut intact le logis que préservait son habitant enfermé. La foule exulte à ce prodige et se félicite d'avoir été vaincue par des miracles divins. Une multitude innombrable passait les jours et les nuits à veiller devant la pauvre chaumière, les uns désirant soigner leurs âmes, les autres leurs corps. On ne peut rapporter tout ce que le Christ opérait dans la personne de son serviteur qui, blessé, accomplissait des miracles. Comme celui-ci ne permettait qu'aucun remède fût appliqué à son mal, une certaine nuit il vit lui apparaître un personnage resplendissant dans des vêtements blancs comme la neige qui, de son bras étendu, semblait le soulever sur sa couche et lui ordonnait de se tenir debout solidement sur ses pieds. A la suite de ce moment là, les douleurs ayant disparu, il recouvra son ancienne santé, si bien que le jour revenu, il affronta sans crainte la fatigue du voyage.

17. Sur ces entrefaites, les Saxons et les Pietés, ayant réuni leurs forces, entreprirent une guerre contre les Bretons qu'une commune nécessité avait rassemblés en un seul camp. Ceux-ci, jugeant avec effroi que leur parti était sensiblement inférieur à l'ennemi, réclamèrent le secours des saints prélats. Hâtant leur arrivée promise, ces derniers leur inspirèrent tant de sécurité et d'assurance qu'on aurait pu croire à l'arrivée de renforts considérables : tant il est vrai que le Christ servait dans leur

corpora : **hii a... hii c.** || **29 Referri** : **referre** *'H om. V* || **30 infirmus** : *om. V* **fl 31 adhiberi** : **-ere** *T* || **33 adesse** : **adsistere** *VL* **adstare** *C* // **34 uèstigiis** : **gressibus** *T* . | **36 recepit** : **recipit** *V* **repit C**

17. l Saxoncs : -ni *L* || **aduersus : -sum** *VL* || **2 Brittanos: Brittannos** *T*/*L* **Britannos 7**** || **susceperunt** : **susci-** *V* **|l 5 antistitum : antestitem** *V1* **antestitum** *Vs* **fl petiucrunt : petierunt** *VL* || **6 tantum** : *om. C* || **7 maximus** : **-um L fl 8 exercitus : -tum** *L*

tabat in castris. Aderant etiam quadragesimae uenerabiles dies quos religiosiores reddebat praesentia sacerdotum in tantum ut, cotidianis praedicationibus instituti, certatim ad gratiam baptismatis conuolarent ; nam maxima deuoti exercitus multitudo undam lauacri salutaris expetiit. Ecclesia ad diem resurrectionis dominicae frondibus contexta conponnitur et in expeditione campestri instar ciuitatis aptatur. Madidus baptismatis procedit exercitus, fides feruet in populo et contempto armorum praesidio diuinitatis expectatur auxilium. Interca haec institutio uel forma castrorum hostibus nuntiatur qui uictoriam quasi de inermi exercitu praesumentes, adsumpta alacritate festinant ; quorum tamen aduentus exploratione cognoscitur. Cumque emensa sollemnitate paschali, recens de lauacro pars maior exercitus arma capere et bellum parare temptaret. Germanus ducem se proelii profitetur. Elegit expeditos, circumiecta percurrit et e regione, qua hostium sperabatur aduentus, uallem circumdatam editis montibus intuetur. Quo in loco nouum conponit exercitum ipse dux agminis.

18. Et iam aderat ferox hostium multitudo quam adpropinquare intuebantur in insidiis constituti : cum subito Germanus signifer uniucrsos admonet et praedicit ut uoci suae uno clamore respondeant, securisque hostibus qui se insperatos adesse confi-

TVCL

10 religiosiores : rele- *V* j reddebat : -bant C1 || II cotidianis : c. diebus *C* || 12 baptismatis : -mi *VL* || 13 deuoti : -tio *V* -tionc *L* om. *T* H 26 parare temptaret : p. -rent *V* temptare pararent *L* || 27 Elegit : Eligit *L* H et : om. *V* || e regione : regionem *L* || 30 conponit : ponit *L*

18. 4 respondeant : -derent *L* respodrnnt *C*

camp par ces chefs qui étaient les successeurs des apôtres. De plus c'était justement les jours vénérables du carême que la présence des évêques rendait plus saints encore à tel point qu'instruits par des prédications quotidiennes, les soldats accouraient à l'envi vers la grâce du baptême [1] : la grande majorité de cette pieuse armée réclama l'eau de la purification salutaire. Pour le jour de la résurrection du Seigneur, on installe une église faite de branchages entrelacés, et disposée à la manière de celle d'une ville bien qu'on fût en campagne. L'armée s'avance tout humide encore de l'eau du baptême, la foi est fervente dans le peuple, on méprise la protection des armes et c'est de Dieu que le secours est attendu [2]. Pendant ce temps, l'ennemi a été informé de la disposition et de l'allure du camp, et présumant de sa victoire sur ces troupes pour ainsi dire désarmées, il se hâte avec une ardeur redoublée ; cependant, on apprend leur approche par une reconnaissance. La solennité pascale terminée, comme la plus grande partie de l'armée, qui venait tout juste d'être baptisée, entreprenait de s'armer et de se préparer au combat, Germain se proclame chef de guerre. Il choisit des troupes légères, parcourt les environs, observe la vallée, resserrée entre de hautes montagnes, par où l'on attendait l'arrivée de l'ennemi : c'est là qu'il dispose une seconde armée, et prend lui-même le commandement de la colonne.

18. Déjà la multitude féroce des ennemis était là, et ceux qui étaient postés en embuscade observaient leur approche : soudain Germain, leur chef, s'adresse à tous ses hommes, leur recommande de répondre à sa voix d'une seule clameur, et tandis que les ennemis étaient sans inquiétude puisqu'ils comp-

1. **Emploi curieux de * conuolarc » pour le baptême. Constance I'a peut-être emprunte à Sulpice Sévère, qui I'utilise dons U kiZo *Martini.***

2. **Cette idée se trouve déjà au premier *Liürc de Samuel,* dans le récit du combat de David, dans de nombreux psaumes qui chantent la confiance en Yahvé et en son bras vengeur, et enfin dans la P7/a *Martini,***

derent, Alleluia tertio repetitum sacerdotes exclamant. Sequitur una uox omnium et elatum clamorem, repercusso aere, montium conclusa multiplicant. Hostile agmen terrore prosternitur et ruisse super se non solum rupes circumdatas uerum etiam ipsam caeli machinam contremiscunt, trepidationique iniectae uix sufficere pedum pernicitas credebatur. Passim fugiunt, arma proiciunt, gaudentes uel nuda corpora eripuisse discrimini. Plures etiam timore praecipites flumen quod sensim uenientes transierant, deuorauit. Vltionem suam innocens exercitus intuetur et uictoriae praestitae otiosus expectator efficitur ; spolia colliguntur exposita et praedam caelestis uictoriae miles religiosus adipiscitur. Triumphant pontifices hostibus fusis sine sanguine ; triumphant uictoria fide obtenta, non uiribus. Composita itaque opulentissima insula securitate multiplici, superatisque hostibus uel spiritalibus uel carne conspicuis, quippe qui uicissent Pelagianistas et Saxones, cum totius merore regionis reditum moliuntur. Tranquillam nauigationem merita propria et intercessio Albani martyris parauerunt quietosque antistites suorum desideriis felix carina restituit.

TVCL

6 repetitum : -tam *VL* || 11 contremiscunt : -mescunt *T* -miscit *L* // 12 sufficere : s. sibi *C* || 14 discrimini : -ne *V* || 15 transierant : -runt MI 17 expectator : spectator *T* ammirator bellator populus *L* || 19 religiosus : releg- *V* || 21 triumphant : -at *TVC* || 23 spiritalibus : -tualibus *L* -tibus *C* || 24 uicissent : (usassent *L* || 25 merore regionis reditum : red. r. merore *L* || 26 merita propria: -to -io *T* || 27 intercessio: -one *T* || 28 antistites: antestitis *V*

talent fermement qu'on n'attendait pas leur arrivée, les évêques lancent un Alleluia trois fois répété. Tous reprennent d'une seule voix, et l'écho des gorges montagneuses multiplie la clameur poussée en la répercutant dans les airs. La colonne ennemie est terrassée par la panique ; ils tremblent à la pensée que c'était non seulement les roches qui les environnaient, mais encore la machine céleste elle-même qui s'écroulaient sur eux et ils croyaient la rapidité de leurs pieds à peine suffisante tant ils étaient frappés de panique. Ils s'enfuient en désordre, jettent leurs armes, heureux encore d'avoir arraché au péril leurs corps, même désarmés. Le fleuve qu'ils avaient lentement traversé en venant engloutit beaucoup d'entre eux qui s'y précipitent par peur. L'armée innocente considère sa vengeance et devient la spectatrice inactive de la victoire ainsi offerte. On ramasse les dépouilles abandonnées et le pieux soldat recueille le butin d'une victoire due au ciel. Les évêques triomphent d'avoir disperse leurs ennemis sans effusion de sang[2]; ils triomphent d'avoir obtenu cette victoire par la foi, et non par les forces humaines. C'est ainsi que cette île si plantureuse fut pacifiée à tous les points de vue, tous ses ennemis visibles et invisibles ayant été battus, puisque les évêques avaient vaincu les Pélagiens et les Saxons. Ils *ic* mettent alors en route pour rentrer, à la grande tristesse de tout le pays. Leurs propres mérites et l'intercession du martyr Alban leur procurèrent une traversée paisible et l'heureu/c navire rendit les évêques sains et saufs à leurs peuples qui regrettaient leur absence.

1. ***Machina caeli*** **est une expression d'origine antique. On la trouve notamment dans LüCRËCS, *De natura rerum : machina caeli et machina mundi.***

2. **Ce *sine sanguine* est un thème typique de la *Vita Martini,* où l'on voit ainsi, au chap. IV, Martin mettre l'ennemi en fuite sons combat, il se retrouve également dans Paulin de Noie.**

IV

19. Itaque reditu uenerabilium sacerdotum exultant Galliae, gaudent ecclesiae, daemones contremiscunt. Certe expectatio propriae ciuitatis beatum Germanum uotis duplicibus ambiebat, quam et apud maiestatem diuinam et inter mundi procellas seruare consueuerat. Tributaria enim functio praeter solitum et necessitates innumerae ciues suos quasi pupillos orbatos parente, depresserant. Recipiunt praesidium destituti, agnoscit causas, meroribus congemiscit et pro quiete ucl requie, quaesiturus remedia ciuitati, post marina discrimina labores terrenae expeditionis ingreditur. Itaque Gallias lustraturus, contentus paruissimo comitatu et exigua eueetione progreditur qui pro largissimis thesauris Christum ferebat in pectore.

20. Operae pretium puto mandare memoriae, etiam eius iter clarum fuisse uirtutibus. Necdum territorium suae ciuitatis excesserat, uiam leniter carpens eratque, imminente iam uespera, dies pluuius : cum subito comitatui suo nudus pedé, cucullo vacuus, nimis expeditus uiator aderescit cuius etiam nuditatem condoluit. Qui dolose inhaerens contubernio iungitur mansione et inter innocentes occupatosque custodes qui Deo, non anima-

T VCL

19. 2 daemones : -nia *VL* || 6 enim : onj. *VL* || 11 ciuitati : -tis *VL* || marina : -ni L 11 labores : -ris *VL* 11 12 terrenae expeditionis : -nas -diciones *L* 11 14 progreditur : -di *T*

20. 1 pretium : precium *L* preciosum *V* || mandare : - ri C || 2 eius iter : iter illius *L* inter C inter illis *V* | Necdum : necnon *V* Nam cum *T* i1 6 aderescit : accessit *L* || 7 nuditatem : -te ΓK || 8 mansione : -ni PC || 9 Deo *om. L*

IV.

(Voyage de Germain à Arles, près du préfet des Gaules)

19. C'est pourquoi, au retour des vénérables évêques, les Gaules exultent, les églises se réjouissent, les démons tremblent. Assurément l'attente de sa propre cité appelait le bienheureux Germain de scs vœux redoublés car il avait coutume de la protéger tant auprès de la majesté divine que parmi les tempêtes de ce monde. En effet le paiement d'un impôt extraordinaire et d'innombrables contraintes avaient accablé ses concitoyens, comme des orphelins privés de leur père. Les abandonnés retrouvent son appui, il reconnaît les causes valables, s'afflige de leurs tristesses et, pour leur tranquillité et leur repos, après les dangers de la mer il se lance dans les fatigues d'un voyage par terre, afin de chercher à obtenir des adoucissements pour sa cité. C'est pourquoi, pour parcourir les Gaules, il s'avance simplement avec une toute petite escorte et une modeste monture, car en guise de trésors inépuisables il portait le Christ dans son cœur.

20. Je pense qu'il vaut la peine de confier à la mémoire que même son voyage fut illustré de miracles. Germain n'était pas encore sorti du territoire de sa cité, faisant route paisiblement ; le soir tombait déjà ; c'était un jour pluvieux. Soudain vint se joindre à son escorte un voyageur pieds-nus, sans capuchon, dépourvu de tout et dont le dénuement lui fit pitié. S'attachant à leur compagnie avec fourberie, l'homme se joint à eux à l'étape et au milieu des gardiens inoffensifs et absorbés qui veillaient pour Dieu, et non pour les animaux, le voleur s'empara pendant

libus, uigilabant, iumentum, quo senior uehebatur, praedo nocturnus abripuit. Die reddito amissio eucctionis agnoscitur et, ut sacerdoti animal non deesset, unus ex clericis in peditem mutatur ex equite. Dumque iter agitur, circumiecti comites intuentur beatum uirum extra morem conceptam laetitiam uultus obumbratione uelantem. Quod cum ab omnibus uideretur, unus ex reliquis, auctoritate concepta, causam laetitiae percunctatur. At ille inquiens : «Paulolum commoremur quia infelicis illius labor et inridendus est et dolendus quem mox uidebitis aestuantem ». Cumque delapsi animalibus substitissent, paulo post eminus intuentur peditem post se manu captum animal deducentem. Qui breui adiungitur ; dum ille accelerat, hi morantur, statimque uestigiis prouolutus, crimen quod commiserat confitetur et ita totius noctis spatium inretitum esse se retulit ut longius prodire non posset nec euadendi uiam aliam repperisset, nisi ut abductum animal reformaret. Ad haec uir beatissimus : « Si hesterna, inquit, die nudo tibi tegimen dedissemus, furandi necessitas non fuisset. Quod deest accipe ; reforma quod nostrum est ». Itaque confessor criminis pro poena commissi non solum ueniam uerum etiam praemium cum benedictione suscepit.

TVCL

II praedo : fur *L* || abripuit : arri- V eri- *CL* || 13 unus : *om.* C || peditem : -te KC || 14 Dumque : Dum || 16 obumbratione : sub- *C* sub umbracione *V* || 18 percunctatur : -tantur *T* percontatur *CL* || At : om. *V* I) 19 commoremur : remoremur *T* commonemur *V* || 24 hi : hii *VL* II 26 apatium : -tio *"PVCL* || 27 esse se : se esse *CL* || 30 inquit : om. PC || tegimen : tegmen *L*

la nuit de la bête de somme qui transportait le vieillard. Le jour revenu, on s'aperçoit de la perte de la monture et pour que la bête ne manquât pas à l'évêque, un des clercs, de cavalier se fait piéton. Tandis que l'on fait route, les compagnons qui l'entourent observent le bienheureux cachant d'un voile la joie qui paraissait sur son visage, contrairement à son habitude. Comme tous s'en apercevaient, l'un d'eux, s'enhardissant, s'informe de la cause de cette joie. Alors Germain lui répond : « Arrêtons-nous un peu car la peine de ce malheureux que vous verrez bientôt dans l'embarras est à la fois risible et affligeante. » Comme ils avaient fait halte après être descendus de leurs bêtes, peu après ils aperçoivent au loin derrière eux l'homme à pied conduisant à la mairi l'animal volé. Il se rapproche rapidement ; tandis qu'il accélère, eux s'arrêtent, et aussitôt, prosterné à leurs pieds, il avoue le délit qu'il avait commis et il raconta qu'il avait été pendant toute la durée de la nuit comme pris dans un filet de telle sorte qu'il ne pouvait avancer plus loin et qu'il n'avait pas trouvé d'autre moyen de se tirer d'affaire que de rendre l'animal volé. A ces mots, le très bienheureux lui dit : * Si hier nous t'avions donné de quoi te couvrir alors que tu étais nu, il ne t'aurait pas été nécessaire de voler. Prends ce qui te manque et rends-nous ce qui nous appartient. » Et c'est ainsi que l'homme, ayant avoué sa faute, reçut pour tout châtiment de son méfait non seulement le pardon, mais même une récompense avec une bénédiction.

21. Quaerebat uir Deo plenus secretum et abjectionem oculi, cum uirtutibus proderetur ; in quo uere euangelica sententia probatur ciuitatem supra montem positam latere non posse. Vitabat suorum solatia, extraneorum declinabat occursus ; sed obscurari non poterat, maiestatis luce circumdatus. Nam uici omnes, municipia, ciuitates, quot sese per itineris eius tramitem porrigebant, in occursum cum coniugibus ac liberis conuolabant et continuatum plerumque agmen dum occurrentes iungebantur prosequentibus, cohaerebat.

22. Praeterire silentio impium puto in Alisiensi loco absens quantum uirtutis operatus est. Erat illic presbyter Senator nomine, natalibus nobilis, religione nobilior. Coniunx illi Nectariola similis sanctitate ; quos praeteriens pro studio antiquae caritatis expetiit. Aduenienti praeparant mansionem et, quanto maior persona aderat, tanto minor inpenditur apparatus. Matrona furtim stramen in lectulo subdidit sacerdotis, quo ille inscius cubitauit, deductaque nocte oratione uel psalmis, die reddito, iter quod agebat ingreditur. Inlustrato hospitio familia tota gaudebat strati reliquias fidelis matrona collegit et condidit. Accidit post dies aliquot ut Agrestius quidam bene ingenuus, habens uxorem.

TVCL

21. 2 proderetur : prodi- *V* || 5 extraneorum : externorum *L* || occursu·: -sum *V* II obscurari : -re *T2V* || 7 uici: uicini *L* || ciuitates : -lis PK ciuilatesque L· || 8 in occursum : in eius o. C || cum : *am.* Iz || 9 ac liberis : et suis I. L H 11 prosequentibus : perse- *V* sequentibus *L*

22. I Alisiensi : Aliens! *T* Alescnsu K Altericnsi *L* || 2 quantum : -tas *L* // uirtutis : -tes *L* || 4 Coniunx : coniux *VCL* I) Nectariola : -IoC || similis: -li C H 8 in : *am. VCL* || II Inlustrato : Illustratur *C* || 13 collegit : colli» *T* H post dies aliquot : *am. V* p. d. aliquos *L* |) '4 Agrestius : Agg- *L*

21. Cet homme rempli de Dieu recherchait le secret à l'écart de tous les yeux alors que scs miracles le faisaient connaître : en cela se vérifie vraiment la parole évangélique selon laquelle une cité établie sur une montagne ne peut être cachée [1]. Il évitait les consolations des siens, fuyait les rencontres avec des étrangers, mais ne pouvait passer inaperçu environné qu il était de l'éclat de son autorité. Car les habitants de tous les bourgs, des municipes, des cités qui se présentaient sur le trajet de son voyage accouraient à sa rencontre avec femmes *et* enfants et un cortège généralement ininterrompu se constituait lorsque les arrivants se joignaient à ceux qui raccompagnaient.

22. Je pense qu'il serait impie de passer sous silence le si grand miracle qu'il accomplit, sans y être, dans la localité d'Alésia. Il y avait là un prêtre nommé Senator, illustre par ses origines, plus illustre encore par sa piété. Son épouse Nectariola lui ressemblait par la sainteté. Germain, en passant, sc rendit chez eux, par égard pour une amitié de longue date. Ils préparent un gîte à l'arrivant et les préparatifs sont d'autant plus modestes que le personnage qui était là était plus grand. La matrone glissa en cachette de la paille dans le pauvre lit de l'évêque, sur laquelle celui-ci coucha sans s'en douter. Après avoir passé la nuit en prière et en psalmodies, le jour revenu, il continue le voyage entrepris. Toute la famille se réjouissait d'avoir reçu cet hôte illustre ; la matrone pleine de foi recueillit et mit de côté les restes de la couche. Quelques jours après il arriva qu'un certain Agrestius, de bonne famille, ayant femme, enfants et

I. «Une ville ne peut sc cacher qui est sise au sommet d'un mont* (Le II. 33. *Mc* 4. 21. *Matth.* % 14).

filios et parentes, possessio fieret inuadentis inimici, suorumque omnium fletibus non minus Germani absentia quam infelicis captiuitas lugebatur. Et cum nihil remedii possit adhiberi, praesumit uirtutem fidei matrona uenerabilis. Stramen conditum profert quo furiosus circumdatus configatur. Qui spatium noctis unius quasi adposito uallatus incendio, inclamato semper nomine sacerdotis qui, cum abesset praesentia, uirtute non deerat, diuino purgatur auxilio neque umquam postea in omni uitae suae spatio periculum temptationis incurrit.

23. Itaque Arelatum petens ad Lugdunensem urbem, Arari famulante, deueetus est ubi, certantibus populi studiis, indiscreta aetas et sexus uno occurrit officio. Omnes benedictionem flagitant, tactum requirunt et quod superest multitudinis relouât uel uidisse. Diuersae infirmitates passim benedictione sanantur, praedicationibus ciuitas recreatur et licet festinus abscesserit, sitientem populum doctrinae fontibus inrigauit. Si itinera eius cuncta percurram, si uniuersa commemorem, parabit prolixitas congesta fastidium ; sed dabit Deus ueniam quod sciens plura praetereo. Itaque aduenientem beatissimum uirum urbs Arelatensis religiosa gratulatione suscepit, apostolicum instar sui temporis sacerdotem suscipiens. Inlustrabatur eo tempore

T VCL

15 fieret : -rit *V* fuerat *C* || 16 Germani : sancti G. *L* || 18 praesumit : -psit *T* fl uirtutem : *om. C* | 19 fidei : *om. CL* II conditum : rec- *L* || 21 spatium : -lio *T*VCL* || 23 uirtute : u. tamen *L* | 24 neque : nec *L*

23. 2 deueetus : deductus *L* || 5 multitudinis *scripsi* : -ni *CL* -ne *TV* || 7 praedicationibus : benedictionibus *T* , | 8 festinus : -nans *V* || II ueniam : *om.* K|| 13 religiosa : releg- *V* || 14 sui temporis : suo tempore *L* // 15 eo tempore : in eo t. *L*

parents, devint possédé d'un démon et tous les siens en pleurs ne déploraient pas moins l'absence de Germain que la captivité du malheureux. Comme il n'y avait aucun remède applicable, la respectable matrone présuma de la puissance de la foi. Elle apporte la paille mise de côté, et l'enroulant autour de lui, on en ligote le furieux. Pendant toute une nuit, celui-ci invoqua sans trêve le nom de l'évêque comme s'il était encerclé par un incendie tout proche. Bien qu'absent physiquement, Germain était là par sa puissance : grâce au secours divin, le possédé est guéri et après cela il ne fut plus jamais sujet à pareil accès dans tout le cours de son existence.

23. Se dirigeant donc vers Arles, Germain descendit au fil de la Saône jusqu a Lyon dont les habitants, rivalisant d'empressement, accoururent à sa rencontre en un hommage unanime, sans distinction d'âge ni de sexe. Tous sollicitent sa bénédiction, cherchent à le toucher et le reste de la foule est réconforté pour l'avoir simplement vu. Diverses maladies sont guéries çà et là par sa bénédiction, la cité est raffermie par ses prédications et bien qu'il se fût éloigné rapidement, il désaltéra la population assoiffée aux sources de son enseignement. Si j'énumérais tous les lieux où il passa, si je rappelais tous ses bienfaits, cette abondante accumulation provoquerait l'ennui ; mais Dieu me pardonnera si je passe sous silence beaucoup de choses que je connais. C'est ainsi que la ville d'Arles accueillit l'arrivée du très bienheureux avec une pieuse manifestation de joie, le recevant comme l'apôtre de son temps. A cette époque la cité était illustrée

ciuitas Hilario sacerdote multimoda uirtute pretioso ; erat enim fide igneus torrens caelestis eloquii et praeceptionis diuinae operarius indefessus. Qui ucnerabilem sanctum affectu ut patrem, reuerentia ut apostolum sublimabat.

24. Auxiliaris etiam regebat tum per Gallias apicem praefecturae. Qui praesentiam sacerdotis duplicata gratulatione suscepit, quod et insignem uirtutibus uirum desiderabat agnoscere, et quod uxor eiusdem longo iam tempore quartano tabescebat incommodo. Ingredient! longissime praeter consuetudinem famulatur occursu simulque admiratione defigitur. Ita enim dignitas uultus, sermonis eruditio, praedicationis auctoritas stupentis animum conpleuerunt ut merito fama eum minorem fuisse cognosceret ; inuentus est enim rebus maior esse quam nuntiis. Offert munera, ingerit beneficia, ambiuitque a beatissimo uiro ut dignaretur accipere quod querebat. Incommodum etiam confitetur uxoris ; qua uisitata, ita uis passionis extincta est ut tremor praecedens et febris subsequens delerentur, redditaque pristinae sanitati, fidelis matrona remedium caeleste suscepit, quo et corpus salubritate et anima credulitate conualuit. Acceptis itaque ex uoluntate beneficiis, optatum leuamen propriae detulit ciuitati, licet in se maximum ciuibus et remedium referret et gaudium.

TVCL

16 sacerdote : om. *V* || 17 fide : fidei *T* || 20 sublimabat : -mat *L*

24. 1 Auxiliaris : -res *T* || tum : tuncL || 6 Ingredienti : -diente *TV* -ditur L II 10 fuisse : esse *L* || 13 ambiuitque scripsi ; ambitque *L* ambiturque *TC* ambiturquae V || beatissimo uiro : -mum -rum *V* I| 16 delerentur : -retur L II 19 conualuit : ualuit *V*

par son évêque Hilaire, un homme de grande valeur par ses diverses vertus : c'était en effet un torrent d'éloquence divine enflammé par la foi et un ouvrier infatigable pour l'enseignement divin. Il élevait le vénérable saint par son affection au rang d'un père, par son respect au rang d'un apôtre.

24. Auxiliaris exerçait alors à travers les Gaules la dignité suprême de la préfecture. Il accueillit la présence de l'évêque avec une double joie, d'abord parce qu'il désirait faire la connaissance d'un homme célèbre par ses miracles, ensuite parce que son épouse était depuis longtemps déjà minée par une fièvre quarte. Contrairement à l'usage il s'empresse fort loin au-devant de Germain qui arrive et il est aussitôt frappé d'admiration. En effet, la noblesse de son visage, le raffinement de sa conversation, l'autorité de sa prédication étonnèrent le préfet au point qu'il reconnut que la réputation de Germain était inférieure à son mérite : il le trouva en effet plus grand en réalité qu'on ne le lui avait annoncé. Il lui offre des présents, lui propose ses services, et il supplie le très bienheureux de bien vouloir accepter ce qu'il cherchait à lui donner. Il lui révèle aussi la maladie de son épouse : lorsque l'évêque lui eut rendu visite, la violence de son mal fut apaisée de telle sorte que le tremblement qui précède et la fièvre qui suit disparurent. Rendue à sa santé première, la matrone pleine de foi reçut le divin remède l grâce auquel la santé de son corps et la foi de son âme furent fortifiées. Ayant accepté les cadeaux qu'on voulait lui faire, Germain rapporta à sa propre cité le dégrèvement souhaité, quoique ce fût surtout en sa personne qu'il rapportait à ses concitoyens réconfort et joie.

I. A quoi Constance fait-il ici allusion ? Sa périphrase n'est pas très claire. Il faut sans doute entendre l'Eucharistie, que l'épouse du préfet aurait reçue des mains de Germain

V

25. Interea ex Brittaniis nuntiatur Pelagianam peruersitatem iterato paucis auctoribus dilatari rursusque ad beatissimum uirum preces sacerdotum omnium deferuntur, ut causam Dei, quam prius obtinuerat, tutaretur. Quorum petitione festinus occurrit, dum et laboribus delectatur et Christo se gratanter inpendit. Cessit tandem inimici inuidia, uicta uirtutibus, nec temptare ausus est quem Dei amicum esse iam senserat. Adiuncto itaque Seuero, episcopo totius sanctitatis, mare Christo auctore conscenditur ; ad itineris tranquillitatem elementa consentiunt ; nauigium uenti, fluctus, aera prosequuntur.

26. Interea sinistri spiritus peruolantes per totam insulam Germanum uenire inuitis uaticinationibus nuntiabant in tantum ut Elafus quidam regionis illius primus in occursum sanctorum sine ulla manifesti nuntii relatione properauerit, exhibens secum filium quem in ipso flore adulecentisae debilitas dolenda damnauerat. Erat enim arescentibus neruis, contracto poplite, cui per siccitatem cruris usus uestigii negabatur. Hunc Elafum prouincia tota subsequitur ; ueniunt sacerdotes, occurrit inscia multitudo, confestim benedictio et sermonis diuini doctrina profunditur. Recognoscit populum

TVCL

25. I Brittaniis : Britanniis *T1* Brittanniis C || Pelagianam : Pellagianam K II 4 deferuntur : ref- *C* |' 5 tutaretur : tueretur *L* || 7 tandem : tamen *C* // 8 ausus : -sa L|| 10 mare : nauis *L* || 12 fluctus : flatus *L*

26. 3 tJafus : -phusL || 4 occursum : -su C || 5 manifesti : -ta L I| 8 contracto poplite : -tus poples siccauerat C || 9 Elafum : -phum *L* // *Ii* diuini : -na *L*

V.

(Second voyage de Germain en Bretagne, contre les Pélagiens)

25. Pendant ce temps, de Bretagne, on annonce que la perversité pélagienne se propage de nouveau grâce à une poignée d'instigateurs, et de nouveau les prières de tous les prêtres se portent vers le très bienheureux, pour qu'il soutienne la cause de Dieu qu'il avait déjà défendue une première fois. A leur requête, il se bâte d'accourir, car il se plaît aux tâches difficiles et se dépense avec joie pour le Christ. Enfin, la haine de l'ennemi céda, vaincue par scs miracles, et il n'osa pas inquiéter celui qu'il avait déjà reconnu pour un ami de Dieu. S'étant adjoint Sévère, évêque d'une sainteté absolue, il s'embarque donc sous la conduite du Christ ; les éléments s'accordent pour la tranquillité du voyage : les vents, les flots, les airs accompagnent le navire.

26. Pendant ce temps, les esprits mauvais volant à travers l'île tout entière, annonçaient l'arrivée de Germain par leurs prédictions involontaires, de sorte qu'un certain Elafus, premier personnage de cette région, se hâta à la rencontre des saints, sans qu'aucune nouvelle en eût été rapportée clairement. Il amenait avec lui son fils qu'une infirmité déplorable avait condamné dans la fleur même de son adolescence. En effet, scs muscles s'étant durcis et son mollet contracté il ne pouvait se servir de son pied par suite de la sécheresse de sa jambe [1]. Toute la province suit cet Elafus ; les prêtres arrivent, la foule ignorante accourt à leur rencontre, aussitôt la bénédiction et l'enseignement de la Parole de Dieu se répandent sur elle.

I. S'il s'agit d'une infirmité de naissance, on peut penser À la « maladie de Little C'est peut-être plus probablement une infirmité acquise, qui se présente nettement comme une séquelle de poliomyélite.

in ea qua reliquerat credulitate durantem, intellegunt culpam esse paucorum, inquirunt auctores inuentosque condemnant.

27. Cum subito Elafus pedibus aduoluitur sacerdotum, offerens filium cuius necessitatem aetas et debilitas etiam sine precibus allegabant. Fit communis omnium dolor, praecipue sacerdotum, qui conceptam misericordiam ad diuinam clementiam contulerunt. Statimque adulescentem bsatus Germanus sedere conpellit, adtrectat poplitem debilitate curuatum et per tota infirmitatis spatia medicabilis dextra percurrit. Salubrem tactum sanitas festina subsequitur ; ariditas sucum, nerui officia receperunt et in conspectu omnium filio incolomitas, patri filius reformatur. Inplcntur populi stupore miraculi et in pectoribus omnium fides catholica inculcata firmatur. Praedicatio deinde ad plebem de praeuaricationis emendatione conuertitur omniumque sententia prauitatis auctores, expulsi insula, sacerdotibus addicuntur ad mediterranea deferendi ut et regio absolutione et illi emendatione fruerentur. Quod in tantum salubriter factum est ut in illis locis etiam nunc fides intemerata perduret itaque, compositis omnibus, beatissimi sacerdotes ea qua uenerant prosperitate redierunt.

TVCL

27. I Elafus : -phus L |I pedibus scripst : p. manibus *C* manibus *TVL* || 3 allegabant : adlig- *TVC* || 7 conpellit : compulit *TL* || 9 percurrit : percucurrit L II 10 officia : -cium *L* || II filio incolomitas : incolumis filius *L* // 13 stupore : admiratione *VCL* || 15 plebem : populum *V* 11 17 addicuntur : addu-7"1 abdu- *L* || 18 et regio ; et *om. T* I| 19 fruerentur : fruentur T* |I 22 uenerant : -runt *TV*

Germain constate que le peuple persévère dans la foi où il l'avait laissé, ils comprennent que l'erreur n'est que le fait d'un petit nombre ; les coupables sont recherchés, découverts, condamnés.

27. C'est alors que, soudain, Elafus se jette aux pieds des évêques en présentant son fils dont l age et l'infirmité attestaient le malheur sans qu'il fût besoin de prières. Tout le monde s'apitoie, surtout les évêques qui confièrent à la clémence divine la compassion qu'ils éprouvent. Et aussitôt le bienheureux Germain fait asseoir le jeune homme, palpe le mollet recroquevillé par l'infirmité et sa main qui guérit parcourt tous les points malades. Le retour à la santé suit rapidement cet attouchement salutaire. Les parties desséchées s'irriguèrent à nouveau, les muscles reprirent leurs fonctions et, à la vue de tous, la santé est rendue au fils, le fils à son père. La foule est remplie d'admiration par ce miracle et la foi catholique s'affermit encore dans tous les cœurs. Ensuite la prédication s'adresse à la foule pour la correction de l'hérésie l et sur une décision générale, les instigateurs de la perversité, chassés de l'île, sont livrés aux évêques pour être transportés sur le continent afin que la région puisse profiter de sa délivrance et eux de leur pénitence. Tout cela se fil de façon si salutaire que, maintenant encore, la foi subsiste intacte dans ces régions. Ainsi, la paix revenue chez tous, les très bienheureux évêques s'en retournèrent aussi heureusement qu'ils étaient venus.

I. Nous avons traduit ici *pracuaricatio* par hérésie. Ce n'est pas le sens le plus usuel de ce terme. Voir Max BONNET, *op. dt.,* p. 742 : « *Praeuaricator,* en latin profane, ne s'emploie guère qu'en parlant des avocats infidèles ; la bible latine dit *praeuaricator* pour transgresseur, pécheur en général, et après elle Grégoire de Tours, de même que les autres écrivains chrétiens. »

VI

28. Vixdum domum de transmarina expeditione remeauerat, et iam legatio Armoricani Tractus fatigationem beati antistitis ambiebat. Offensus enim superbae insolentia regionis uir magnificus Aetius qui tum rem publicam gubernabat Goari ferocissimo Alanorum regi loca illa inclinanda pro rebellionis praesumptione permiserat, quae ille auiditate barbaricae cupiditatis inhiauerat. Itaque genti bellicosissimae regique idolorum ministro obicitur senex unus sed tamen omnibus Christ: praesidio maior et fortior. Nec mora festinus egreditur, quia imminebat bellicus apparatus. Iam progressa gens fuerat totumque iter eques ferratus impleuerat, et tamen sacerdos noster obuius ferebatur donec ad regem ipsum qui sequebatur accederet. Occurrit in itinere, iam progresso, et armato duci inter suorum cateruas opponitur, medioque interprete primum precem supplicem fundit, deinde increpat differentem, ad extremum manu iniecta, freni habenas inuadit atque in eo uniuersum sistit exercitum. Ad haec rex ferocissimus admirationem pro iracundia, Deo imperante, concepit ; stupet constantiam, ueneratur reuerentiam, auctoritatis pertinacia permouetur. Apparatus bellicus armorumque commotio ad consilii ciuilitatem, deposito tumore,

T BDCL

28. 2 remeauerat : -rant *L* || legatio ; *om. BD*)| Armoricani : -carii *T* Armoni- *LB* Armonicam *D* || 4 Actius : Aecius *L* Etius *BD* Et eius C j| 5 tum : tunc *L* dum 7' |I gubernabat : -nat C || Goari : Gochnri *TBD* Gooari *C* // 7 quae : quibus *L* || 14 ad : *om. T1* || 15 sequebatur : sub- *CL* '| 20 eo : eo loco P eodem locoL I| 21 rex : am. *L* '| 23 ueneratur reuerentiam : *om. C* I| 25 ciuilitatem : util- *t* || tumore : timore *L*

VI.

(La révolte des Bagaudes et le voyage de Germain à Ravenne)

28. A peine était-il rentré chez lui de son voyage outre mer que déjà une délégation, venue du Territoire de l'Armorique, sollicitait la fatigue du bienheureux prélat. En effet, irrité par l'insolence de cette orgueilleuse contrée, Sa Magnificence Aétius, qui gouvernait alors l'État, avait abandonné au très cruel Goar, roi des Alains, pour qu'il les châtiât en raison de l'audace de leur rébellion, ces pays qu'il avait avidement convoités dans sa cupidité barbare. C'est ainsi qu'à ce peuple si belliqueux et à ce roi serviteur des idoles le vieillard s'oppose seul, mais plus grand cependant et plus courageux que tous grâce à la protection du Christ. Sans retard, il part en hâte, car les préparatifs de guerre étaient menaçants. Déjà la peuplade s'était mise en marche et les cavaliers bardés de fer encombraient toute la route ; mais pourtant notre évêque se porte à leur rencontre jusque ce qu'il pût approcher du roi lui-même, qui suivait. Il marche au-devant d'eux sur la route et barre le passage au chef, qui déjà s'avançait en armes au milieu de ses bandes. Au moyen d'un interprète, il lui adresse d'abord une prière suppliante, puis il apostrophe celui qui le repousse, enfin, de sa main tendue, il saisit la bride du mors et arrête là toute l'armée. Devant cette attitude, Dieu voulut que le très féroce roi, au lieu de s'en irriter, en éprouvât de l'admiration : il considère avec stupéfaction cette intrépidité, il rend hommage à son attitude respectueuse, il est troublé par son inébranlable résolution. Les préparatifs de guerre et le mouvement des armes font place à l'affabilité d'un entretien,

descendit tractaturque qualiter non quod rex uoluerat sed quod sacerdos petierat conpleretur. Ad stationis quietem rex exercitusque se recipit ; pacis securitatem fidelissimam pollicetur ea conditione ut uenia, quam ipse praestiterat, ab imperatore uel ab Aetio peteretur. Interea per intercessionem et meritum sacerdotis rex conpressus est, exercitus reuocatus, prouinciae uastaiionibus absolutae.

29. Exin Italiam petiturus egreditur, cui id solum sufficeret, ne umquam labore uacuus quiete (rueretur ; sed, ut propheta ait, ambulabat de uirtute in uirtutem. Nam dum praeterit, ex consuetudine pietatis familiarem suum Senatorem presbyterum iterum uisitauit. A quo illi annorum XX circiter muta offertur puella cuius os, frontem, uultumque totum cum olei adtrectatione benedixit ; deinde conditum poculum praecepit adferri, in quo tres particulas panis manibus propriis comminutas infudit, unamque in os puellae ipse inseruit imperans ut, priusquam acciperet, petitionem benedictionis ediceret. Quam statim clara uoce, antequam panem sumeret, postulauit, ac deinceps usus loquendi, natus ex mirabilibus in reliqua eius aetate permansit. Deinde profecturus solito affectuosius in amicum

TBD CL

27 conpleretur : **-pletur** *T*BD* || **28 recipit** : **recepit** *T*BD* **I[29 fidelissimam** : **fidissimam** *CL* || **31 Aetio** : **AccioL Etio** *BD* **Abato** *C* || **peteretur: praesta-** *L* || **33 exercitus** : **et e.** *L* || **prouinciae** : **-tia** *T* **-ciam** *L* // **absolutae** : **-ta** *T* **-ta est C quam a uastacione exemit** *L*

29. I Exin : *om. L* || **3 uirtute** : **-tibus** *BD* | ' **4 praeterit** : **preteriret** *C* **nam prétoriens** *L* || **6 iterum** : *om. L* || **7 frontem** : **et f.** *L* i l **10 infudit** : **-fundit L II 13 clara uoce** : *om. L* | **14 ac deinceps** : **deinde** *T'* **Hic deinde** *L* // **usus... permansit** : *om. BD* ' | **16 Deinde** : **-ceps C**

toute fierté abandonnée. On discute de telle sorte que ce n'est pas ce que le roi avait voulu mais ce que l'évêque avait demandé qui s'accomplit. Le roi et son armée se retirent vers leurs paisibles cantonnements ; Goar promet une très loyale garantie de paix, à la condition que la grâce qu'il avait accordée lui-même fût demandée à l'empereur ou à Aétius. En attendant, par l'intervention et le mérite de l'évêque, le roi fut arrêté, son armée rappelée, les provinces préservées de la dévastation.

29. Immédiatement après, Germain se met en route pour gagner l'Italie, sa seule satisfaction étant de ne jamais rester, exempt de fatigue, à jouir de son repos ; mais, selon la parole du prophète, il allait de miracle en miracle[1]. En effet, au passage, selon une habitude affectueuse, il alla de nouveau rendre visite à son ami le prêtre Senator. Celui-ci lui présente une jeune fille muette d'une vingtaine d'années, dont il effleura la bouche, le front et tout le visage avec de l'huile bénite, ensuite il se fit apporter un breuvage tout préparé dans lequel il trempa trois petits morceaux de pain qu'il avait rompus de ses propres mains, et il en introduisit un lui-même dans la bouche de la jeune fille en lui ordonnant de prononcer une demande de bénédiction avant de le prendre. Aussitôt, elle fit cette demande d'une voix nette, avant de prendre le pain, et ensuite, elle garda tout le reste de sa vie l'usage de la parole qu'elle avait miraculeusement obtenu. Après cela, sur le point de partir, Germain

1. « Ibunt de uirtute in uirtutem » *(Pt.* 83, 8).

inruit ; os, frontem, oculos osculatur, inhaeret amplexibus et huiusmodi uerbis salutatum reliquit : « Vale in aeternum, frater karissime, uale, animae meae portio. Tribuat Deus ut nos in die iudicii sine confusione uideamus ; ceterum in hac luce mutuo numquam fruemur aspectu. »

30. Erat iter illius comitatu proprio solitarium sed occurentum agminibus constipatum in tantum ut per omnes aggeres, quos in itinere suo inlustratos reliquit, in hodiernum diem, ubicumque aut orauit aut docuit, oratoriae cellulae et signa crucis elata praefulgeant. Territorium sane Augustodunense dum praeterit, aduenienti multitudo indiscretae aetatis et sexus occurrit. Illic in conuentu omnium prostrati in terram parentes filiam in annis nubilibus obtulerunt, cui debilitas poenam sacuissimam temporis accessione generauerat. Ab ortu enim natiuitatis suae ita, contractis neruis, in palmam digiti curuabantur ut, crescentibus introrsum nimie unguibus, cedente carnis teneritudine tot inciperent esse uulnera quot digiti, et, nisi insistenti acumini ossa obiecta aliquatenus restitissent, palmam totam ulcera ulterius inmersa transfoderent. Huius dexteram conprehensam dum adtrectat sacerdos, tactus salubritate benedixit adprehensosque singillatim digitos, cedentibus neruis, in usum flexibilem rcuocauit, redditurque ministerio manus quae inferebat

TBD CL

17 inruit : ruit *TBD* || 18 salutatum : -tans *L* || 19 Vale : o/n. *TBDC* 30. 2 occurrentum : -tium *TCL* || 3 per : om. *L* j| in itinere : itinere *CL* | 4 in hodiernum diem : *cm. L* || 5 oratoriae : -ria *T* |, 9 nubilibus : iuueniliT|| 15 esse uulnera : u.e. *CL* | insistenti : -tia *TBDL* || 18 conprehensam : appre- *L* || 20 flexibilem : flexilem C

sc jette dans les bras de son ami plus affectueusement que de coutume : il l'embrat^e sur la bouche, le front, les yeux, l'étreint et le laisse enfin après l'avoir salué par ccs mots : ° Adieu pour l'éternité, frère très cher, adieu, partie de mon âme ! Que Dieu nous accorde de nous revoir sans honte au jour du jugement ; autrement, dans cette vie, jamais plus nous n'aurons le plaisir de nous revoir. »

30. Le voyage de Germain était solitaire si l'on considère son escorte personnelle, mais encombré par des foules de gens qui venaient à sa rencontre, au point que le long de toutes les routes qu'il a illustrées au cours de son voyage, aujourd'hui encore brillent de petits oratoires et des calvaires partout où il pria ou enseigna. Tandis qu'il passe sur le territoire d'Autun, la foule accourt à sa rencontre sans distinction d'âge ni de sexe. Là, prosternes à terre au milieu de toute cette assemblée, des parents lui présentèrent leur fille d'âge nubile, qui souffrait d'une infirmité que le temps avait augmentée très cruellement. En effet, depuis sa naissance par suite d'une contraction des muscles, ses doigts sc retournaient vers sa paume de sorte qu'il commençait à y avoir autant de plaies que de doigts du fait que les ongles poussaient trop vers l'intérieur et que la chair tendre n'y résistait pas. S'il n'y avait pas eu les os pour faire obstacle, dans une certaine mesure, à la pointe qui croissait toujours, les plaies en s'enfonçant plus loin auraient traversé toute la paume de part en partx. Tandis que l'évêque palpe la main de la jeune fille après l'avoir saisie, il la bénit d'un attouchement salutaire et les muscles sc détendant, il rendit leur souplesse à chaque doigt qu'il prit successivement. La main qui causait elle-même son malheur est rendue à sa fonction. L'évêque

I. Il semble s'agir de l'attitude dite «en griffe cubitale», généralement consécutive à une blessure du nerf.

sibi ipsa perniciem. Id insuper pietatis adiungit ut sanctis manibus, directis iam digitis, excessum unguium ad formam communis consuetudinis resecaret.

31. Decursis itaque ciuitatibus Gallicanis, dum Alpes Italiam ingressurus exsuperat, casu artificibus ex opere mercennario domum redeuntibus itineris conlatione sociatur. Qui dum grauati iniustis fascibus iuga nubibus inserta conscendunt, torrente obuio tenebantur, qui in illis praeruptis praecipitiis neque animalium neque hominum uestigia fideliter haerere patiuntur. Erat ex his uiatoribus unus et claudus et senior ; huius fascem uir beatissimus humeris suis inter uastos gurgites deportauit cumque exoneratum, iterato transitu, subiecta ceruice transposuit. Et cum studiosissime sui agnitionem abiectione uclaret, Mediolani quis aut quantus esset celare non potuit.

32. Erat autem dies sanctorum sollemnitate uenerabilis, qui in unum plurimos collegerat sacerdotes. Et dum missa sacris misteriis celebratur ad altare, incognitus et inprouisus ingreditur, statimque unus c populo, captiuus inimici, cum ingenti uociferatione proclamat : « Cur nos in Italia, Germane,

T BD CL G

22 Id : *om. TBD* || **pietatis** : **-tas** *T*BD* || **adiungit** : **-tur** *T*L* || **24 resecaret** : **ipse componeret** *L*

31. 2 artificibus : **-ces** *L* | | **3 opere** : **om. /.** || **redeuntibus** : **-tes** *L* || **4 conlatione** : **-ni Π consolatione** *B* **consolacioni** *D* **conucrsacione** *L* || **sociatur** : **-antur** *L* || **dum** : **cum** *L* || **5 nubibus** : **niui-** *C* **I| 8 et claudus** : **et om.** *TB* **Π 9 huius** : **cuius** *L* || **II transposuit** : **dep-** *C* || **13 celare** : **-ri** *L*

32. I autem : **enim** *CL* || **2 collegerat** : **Colli-T'1 colligebat C** || **3 celebratur** : **-retur** *G* ! **5 captiuus** : **-tus** *L* || **6 Italia** : **Ytaliam** *L* **alio** *G*

pousse la bonté jusqu'à couper de ses saintes mains, à la Caille habituelle, les ongles démesurés des doigts déjà redressés.

31. Après avoir ainsi parcouru les cités gauloises, alors qu'il franchit les Alpes pour entrer en Italie, il se joint, au hasard d'une rencontre de voyage, à des artisans qui rentraient chez eux d'un travail rémunéré. Alors que ceux-ci, accablés de fardeaux excessifs, gravissent les crêtes perdues dans les nuages, ils étaient arrêtés par un torrent qui leur barrait le passage, au milieu de ces abîmes escarpés qui ne permettent ni aux pas des animaux, ni à ceux des hommes, de se poser fermement avec sûreté. Parmi ces voyageurs, il y en avait un, boiteux et assez âgé ; le très bienheureux transporta le fardeau de ce dernier sur ses épaules, au milieu des gouffres profonds, et le passa lui-même, ainsi déchargé, sur ses épaules, au cours d'un second trajet. Et bien que par humilité il dissimulât très soigneusement qui il était, à Milan il ne put cacher son identité ni ses qualités.

32. C'était un jour de fête solennelle où l'on vénérait des saints et qui avait réuni ensemble bon nombre d'évêques. Pendant que l'on célébrait à l'autel les mystères sacrés de la messe, Germain entre incognito, à (')improviste. Quelqu'un dans la foule, possédé du démon, se met à crier dans une grande clameur : « Germain, pourquoi nous poursuis-tu en Italie [1] ?

1. On attendrait plutôt un accusatif. Comme Grégoire de Tours. Constance emploie l'ablatif pour les noms de villes et de pays. Voir Max BONNET, op. *cit.,* p. 572.

persequeris ? Sufficiat tibi quod nos de Galliis exclusisti ; sufficiat quod nos et oceanum mare oratione superasti. Quid uniuersa perlustras ? Quiesce ut nos quieti esse possimus. » Fit admiratio et terror in populo ; quis esset Germanus, dum alter ad alterum intuetur, inquiritur. Et licet babitu despicabilis uideretur, uultus tamen dignitate cognoscitur. Consultus gradum aut ordinem non negauit. Episcopi omnes sanctum Dei digna humilitate uenerantur ; exorant ut furiosum qui nomen eius confessus fuerat, uisitaret. Quem non praesumptionis coturno, sed oboedientiae studio praecepit exhiberi, remotumque in secretario, celeri absolutione purgatum ad conuentum publicum reuocauit. Hoc primum uirtutis suae signum in Italia per famulum suum Christus operatus est. Concurrebat diuersa populi multitudo, benedictionem expertae sanctitatis operiens, iunctisque cum praedicatione miraculis, et animas curabat et corpora.

33. Egressus urbe opulentissima, dum iter sensim moris felicibus carpit, occurrunt pauperes elemosinam postulantes. Consulit diaconum quantum esset in sumptibus. Tres tantum aureos esse respondit, totosque statim praecepit erogari. Ad haec diaconus : « Vnde uicturi hodie sumus ? » Respon-

T BD CL G

7 sufficiat : -cit *T*1 || de : ex *L om. G* || Galliis : -ia *TBD* | 8 sufficiat : *om. L* H nos : om. C || 9 oratione : tuis uirtutibus L· || 10 Fit : *om.* MI 12 ad : om. *BDCL* || 15 negauit. Episcopi omnes : negauit se esse episcopum. Omnes *L* || 19 remotumque : motumque *L* || 20 conuentum : c. populi *L* II 22 Italia : Ytaliam *L* || 25 curabat : -uit P

33. 3 diaconum : -nem *TBDC* || 5 praecepit : iussit *TBD*

Qu'il te suffise de nous avoir chassés des Gaules ! Qu'il te suffise de nous avoir vaincus par ta prière, nous et l'océan ! Pourquoi parcours-tu ainsi tous les pays ? Repose-toi afin que nous puissions être nous aussi en repos ! » Stupéfaction et frayeur dans la foule : on se demande lequel était Germain, tandis que chacun observe son voisin. Quoiqu'il apparût bien misérable dans sa tenue, on le reconnaît cependant à la majesté de son visage. Interrogé, il ne nie point son rang et sa condition. Tous les évêques témoignent leur respect au saint de Dieu avec une modestie pleine de dignité : ils le prient instamment d'examiner le furieux qui avait dévoilé son nom. Il ordonna donc qu'on le lui présentât, non par orgueil[1] d'une vaine gloire mais par esprit d'obéissance et l'ayant pris à part dans la sacristie il le ramena purifié devant l'assemblée après l'avoir rapidement exorcisé. Ce fut le premier signe de sa puissance que le Christ opéra en Italie par l'intermédiaire de son serviteur. La multitude d'une foule variée accourait, attendant la bénédiction de cette sainteté éprouvée ; joignant les miracles à la prédication, il soignait et les âmes et les corps.

33. Sorti de cette ville très riche, Germain poursuit lentement sa route avec des haltes fécondes, lorsque des pauvres accourent à sa rencontre implorant l'aumône *. Il demande à son diacre combien il y avait dans leur bourse. Seulement trois pièces d'or, répondit celui-ci, et il lui ordonna aussitôt de les donner toutes. A ces mots le diacre répliqua : « De quoi allons-nous vivre aujourd'hui ?» Il lui répondit : « Dieu nourrit ses pauvres ;[2]

1. *Coturnus.* dès l'époque classique, sert à désigner le style tragique. Ici, par métonymie, il sert à peindre l'orgueil. Pani/a/â *coturno,* dit Grégoire de Tours.

2. *Elemosina* semble la seule orthographe de ce mot employée à celte époque (voir Max BONNET, *op. cil.,* p. 142, note 3). au lieu de *eleemosyna.*

dens ait : « Pascit Deus pauperes suos ; tu, quod habes, indigentibus praesta. » Diaconus quasi prouidus duos erogat, rescruat unum. Dumque agitur iter coeptum, intuentur post se equites concitatos. Qui breui adiuncti statim desiliunt et obuoluti genibus, huiusmodi precem fundunt : « Dominus noster uir spectabilis Leporius non longe abhinc domicilium fruitur ; qui cum familia sua ita inplicitus diuerso tenetur incommodo ut et propria et suorum infirmitate subcumbat. Cuius ad uos lacrimas deportamus : infirmum, si dignum ducitis, uisitate. Si uero precem nostram occupationis uestrae necessitas uincit, orationem intercessionis inpendite ; mereatur benedictionem, si non meretur aspectum. » Ad haec uir beatissimus repletur misericordia et, relicto itinere, ea uia rectior iudicatur quae mercedem boni operis praeparabat. Diuertit reclamantibus suis, et desideratum petentibus praestat aduentum, dicens : « Nihil mihi prius est quam Domini praecepta complere." Tum illi cum exultatione, cum gaudio ducentorum solidorum munus, quod transmissum fuerat, obtulerunt. Deinde conuersus ad diaconum, ait : «Accipe quae traduntur et intellege te fraudem fecisse pauperibus ; nam si totum indigentibus contulisses, remunerator noster trecentos hodie reddidisset. » Contremuit diaconus, secretum reatus sui innotuisse pontifici.

TBD CL

7 Deus : Dominus *L* || 10 intuentur : -etur *L* || concitatos : concitos *TCL* II II Qui : *om. BD* J] obuoluti : ad- *L* || 12 Renibus : g. eius *L* // 13 spectabilis : exp- *CL* \ 14 fruitur *icripû :* fuit *T/BD* fouet *CL* fruitus T* U 15 ut et : ut C I i 20 meretur : mercatur *T*J] 21 repletur : -tus *TBD* I 22 ea : om. *TBD* || 23 praeparabat : comp- CL || Diuertit : De- *C* // 25 Nihil mihi prius : rn.n.melius *TBD* 11 27 cum gaudio : et g. *L* 11 28 munus : unus *TIom. B* aureorum *D* || 29 ait : *om. C* I |3I totuin : t. quod dixeram *CL* 11 32 trecentos : t. solido* *L*

toi, cc que tu ar, donne-lc aux indigents ». Le diacre, en homme prévoyant, donne deux pièces, en met une de côté. landis que l'étape entreprise se poursuit, ils remarquent derrière eux des cavaliers accourant à bride abattue. Ceux-ci, les ayant rapidement rejoints, mettent aussitôt pied à terre et prosternés aux genoux de Germain lui adressent cette prière : « Notre maître. Son Excellence l Leporius a son domicile non loin d'ici ; lui et sa famille sont en proie à des maladies si diverses qu'il succombe à ses propres maux et à ceux des siens. Nous apportons ses larmes jusqu'à vous : allez voir cc malade, si vous l'en jugez digne ! Mais si vos impérieuses obligations sont plus fortes que notre prière, du moins accordez-lui votre intercession : qu'il mérite votre bénédiction s'il n'obtient pas de vous voir. » A ces mots le très bienheureux est rempli de compassion et, abandonnant son chemin il juge plus directe la route qui lui ménageait le salaire d'une bonne action. Il s'écarte de la grand-route malgré les protestations des siens et offre, à ceux qui la lui demandaient, son arrivée désirée, en disant : « Rien ne passe pour moi avant l'accomplissement des préceptes du Seigneur. » Alors les messagers, avec joie et transports, lui offrirent un don de deux cents sous d'or, qui leur avait été confié. S'étant alors tourné vers le diacre, Germain lui dit : « Prends ce qu'on nous offre et reconnais le tort que tu as causé aux pauvres ; car si tu avais tout remis aux indigents, celui qui nous récompense nous aurait aujourd'hui rendu trois cents pièces ». Le diacre trembla de crainte en voyant que sa faute secrète avait été connue de l'évêque.

I. ***Spectabilis*** **désigne généralement un personnage de l'ordre sénatorial. Il y a d'abord les simples** ***clarissimi,*** **au-dessus, les** ***specialties,*** **enfin, les** ***illustres.*** **A l'intérieur de chacune de ces grandes classes hiérarchiques existent divers rangs. Les** ***spectabiles*** **sont les proconsuls, les comtes du consistoire, les notaires impériaux, les ducs, les vicaires. On peut aussi obtenir ce litre de façon purement honorifique, sans exercer la moindre fonction. Voir E. STEIN,** ***Histoire du Bas-Empire,*** **tome I, p. 220.**

34. Interea gradum accelerant ; perucnitur, et tamquam manifesta sanitas fuisset ingressa, ita omnium animos sancti releuauit aduentus. Notas profert et exerit medicinas ; Christum prostratus exorat suisque lacrimis gaudia mercatur aliorum. Visitantur domini, uisitantur et famuli, sine ulla discretione personae tuguria circuit, cubilia uniuersa perlustrat et, interposito unius diei spatio, ita caelestis medicina obtinuit ut, egrediens die tertia, domum totam reliquerit incolomitate gaudentem, prosequente eum domino quem lectulo inuenerat decumbentem. Praecedebat uenerabilem uirum fama laudabilis, exigens ut nuntiati desideraretur agnitio.

T BD CL M

34. 2 et tamquam : quo tenditur, et t. *C* || 4 exerit : exercet *C* || 5 mercatur: -antur C || 6 uisitantur : *om.* M* || 7 cubilia : -icula *M* || 8 ita : *om. L* || 9 caelestis medicina : -te* -as *CL* || 11 domino : d. domus *L* || lectulo : in l. *CL* H 12 decumbentem : dise- *BD* decuban- *C* 13 nuntiati desideraretur : nunciarctur *L*

34. Cependant, ils pressent le pas ; on arrive, et comme si la santé fût entrée sous une forme visible, la présence du saint releva tous les courages. Il présente et montre les remèdes connus : il se prosterne, supplie le Christ et par ses larmes achète les joies des autres. Germain va voir les maîtres, et également les serviteurs ; sans aucune acception de personne [1] il fait le tour des chaumières, visite tous les lits. En l'espace d'un seul jour le remède céleste triompha de telle sorte que, lorsqu'il partit le troisième jour, il laissa toute la maison se réjouissant d'etre saine et sauve, et le maître qu'il avait trouvé alité le reconduisait. Une glorieuse réputation précédait cet homme vénérable, amenant chacun à désirer vivement faire la connaissance de celui qu'on annonçait.

1. Voir *supra*, p. 131, n. 1

VII

35. Ferebatur iam per ora Rauennatium populorum et aduentus sui moras praeuius accusabat affectus. Tandem diu expectatus excipitur. Prouiderat quidem ut, nocturno ingressus secreto, obscuritate tegeretur ; sed desiderantum excubias uitare non potuit. Illic Petrus tum pontifex Christi ecclesiam apostolica institutione retinebat. Regebat etiam Romanum imperium Placidia regina cum filio Valentiniano iam iuuene. Qui ita fidem catholicam diligebant ut, cum omnibus imperarent, Dei famulis sublimi humilitate sentirent. Qui omnes uenerabilem sacerdotem certantibus studiis pro diuino amore suscipiunt. Ambiunt principes, occurrunt proceres ; ecclesia cum exultatione conplectitur. Ad diuersorium sacerdotis regina uenerabilis uas argenti amplissimum, refertum cibis delicatioribus sine ulla carnis admixtione, transmisit. Quod susceptum ea ratione distribuit ut cibos ministris suis traderet ipse uero uindicaret argentum, remittens loco muneris patenulam ligneam panem ordeaceum continentem. Quod illa utrumque cum ingenti gratulatione conplexa est, quod et argentum suum transisset ad pauperes et illam escam beati uiri cum ministerio abiecti uasculi suscepisset. Nam et ligneum postea auro ambiit et panem multis remediis et uirtutibus reseruauit.

T BD CL M

35. l Rauennatium : -antium *C* Rauenantium *T* Raueniatium *M* RauennensiumL Rauennarum *B* l] 4 ingressus : -su *CLM* || 6 tum : tuncL o/n. M l 9 iam iuuene : iuniorc *L* || 15 diuersorium : d. huius *L* |j 16 argenti : -teum *L* || delicatioribus : -tis *L* || 18 cibos : -um C *us *M* || 19traderet: -rit *M* daret *L* || uindicaret : ucndicauit *L* i 22 conplexa : complexata *L* // et : *am. 1 BD* l 23 transisset : tradidisset *M* '| illam : -a *TBDCM.*

VU.

(Le séjour à Ravenne et la mort de Germain)

35. Les gens de Ravcnne colportaient déjà la nouvelle de son arrivée et leur désir impatient blâmait son retard. Celui que l'on avait si longtemps attendu est enfin accueilli. Il avait bien prévu d'entrer secrètement pendant la nuit pour être protégé par l'obscurité, mais il ne put éviter les factions vigilantes de ceux qui l'attendaient. Là, Pierre alors pontife maintenait l'église du Christ selon la règle apostolique. L'impératrice Placidia gouvernait l'empire romain avec son fils Valentinien qui était déjà un jeune homme. Ils étaient si zélés pour la foi catholique que, commandant pourtant à tous, ils se soumettaient avec une noble humilité aux serviteurs de Dieu. Tous accueillent le vénérable évêque en rivalisant de zèle pour l'amour de Dieu. Les princes l'escortent, les nobles accourent, l'église l'entoure avec transport. L'auguste impératrice fit porter au domicile de l'évêque un très grand vase d'argent, rempli de mets raffinés, sans aucun mélange de viande. Mais Germain partagea ce qu'il avait reçu de la façon suivante : il distribua la nourriture à scs serviteurs, mais garda provisoirement lui-même l'argenterie, renvoyant à la place de ce cadeau un petit plat de bois contenant un pain d'orge. L'impératrice s'empressa de prendre les deux objets avec une grande joie, à la pensée que son argenterie était allée aux pauvres et quelle avait reçu cette précieuse nourriture du bienheureux dans cette modeste écuelle, en guise de vaisselle. Dans la suite, elle fit sertir le bois dans de l'or et mit de côté le pain pour de nombreuses guérisons miraculeuses.

36. Quadam die, dum plateam latissimam turbis angustatus ingreditur, carcerem refertum uinctis supplicia et mortem expectantibus praeteribat. Qui, agnito transitu sacerdotis, unum clamorem conlatis uocibus sustulerunt. Causam requirit, agnoscit; custodes euocat, subtrahuntur. Diuersae enim palatii potestates miserorum turbam in ergastuli illius nocte damnauerant. Quo se uerteret, misericordia non habebat. Tandem ad notum recurrit auxilium et quod difficile erat ab hominibus impetrari, a maiestate deposcit. Gressum diuertit ad carcerem, cernuus in orationem membra prosternit. Tum uero Dominus noster adstantibus populis gratiam quam famulo suo tribuerat, ostendit. Clusura uinculis et sera constricta dissoluitur, repagula ferrata dissiliunt; diuina pietas reserat quod meditatio humanae crudelitatis artauerat. Procedit ad libertatem turba de uinculis exhibens uacua onera catenarum, tenens nexus quibus antea tenebatur. Relinquitur career innocens aliquando quia uacuus, et praecedente pietatis triumpho turba miserorum gremio ecclesiae gaudentis infertur.

37. Crescebat cotidie admiratio et fama pontificis ; occurrebant populi, sanabantur infirmi. Christusque gratiam quam contulerat dilatabat. Adsidebant iugiter obsequentes sex uenerabiles sacerdotes

T BD CL M

36. 1 **Quadam : quo-** *L* 11 **dum : cum** *L* 11 *2* **angustatus : angustus C** 11 **4 conlatis : Junctis** *L* **||8 Quo se uerteret : q. s. uerterit** *T* **quos euerleret** *MC* **quos erueret** *B* **quos euerterit** *D* **|| II diuertit : deu-Ai || 12 orationem : -ne** *C* **-done** *L* **|| 14 tribuerat : -bat** *CLM* **|| ostendit : -débat** *L* **|| 15 Clusura : -rae** *C* **clausura** *BD* **clausure** *L* **|| 17 humanae :** *om. CLM* **|| 18 exhibens :-ent** *L* **|| 19 tenens : tenent** *L*

37.2 Christusquc : Christus *CL* **|| 4 obsequentes : obsidentes** *L*

36. Certain jour, pénétrant sur une très vaste place, et serré de près par les foules, il passait devant une prison remplie d'hommes enchaînés dans l'attente des supplices et de la mort. Ceux-ci, ayant appris le passage de l'évêque, poussèrent de toutes leurs voix réunies une seule clameur. Germain en demande la cause, l'apprend, fait appeler les gardiens qui se dérobent. En effet divers dignitaires du palais avaient fait condamner une foule de malheureux à l'obscurité de cet ergastule. Sa pitié ne savait où s'adresser. Enfin il a recours à une aide qu'il connaissait bien et ce qui était difficile à obtenir des hommes, il l'implore de la majesté divine. Germain détourne sa marche vers la prison, se prosterne en prières face contre terre. Alors, Notrc-Scigncur montra à la foule des assistants la puissance qu'il avait accordée à son serviteur. La fermeture que maintenaient chaînes et verrou se défait, les barres de fer se brisent ; la bonté divine rouvre ce que la cruauté humaine avait délibérément fermé. La foule s'avance hors des liens vers la liberté, brandissant le vain poids des chaînes, tenant les liens qui la tenaient auparavant. La prison est abandonnée, enfin innocente puisque vide, et la foule des malheureux, précédée d'un triomphal et pieux cortège, est introduite au sein de l'église en liesse.

37. L'admiration et la renommée du pontife croissaient chaque jour ; les foules accouraient à sa rencontre, les malades étaient guéris. Le Christ augmentait encore la puissance qu'il lui avait accordée. Six vénérables évêques assistaient Germain, le suivant

qui non minus abstinentiae suae cruces sine interpellatione durantes quam uirtutes adsiduas mirabantur. Hi testes operum suorum multis fuere temporibus.

38. Volusiani cuiusdam filius qui tum patricii Segisuulti cancellis praeerat, succensus igne febrium uexabatur et ita aestuantis uaporis accessio adulescentis medullas corpusque consumpserat ut desperatio conclamata sequeretur. Medici manus et promissa iam subtrahunt ; luctusque solus parentibus reseruatur. Ad beatum uirum spes tarda conuertitur, parentes cum amicis omnibus et propinquis sancti genibus inplicantur. Additur etiam intercessio sacerdotum cum quibus festinus expetit aegrotantem, euntibusque cursor obuius adulescentem iam mortuum nuntiauit nec esse causam qua se uir uenerabilis fatigaret. Insistunt tamen antistites, supplicat multitudo ut coeptum misericordiae inpleret officium. Inueniunt corpus exanime et, uitae calore depulso, mortis rigore iam frigidum, depositaque pro animae requie oratione, remeabant : cum subito multitudinis luctus adtollitur, inhaerent senioris sui manibus sacerdotes ut pro parentum orbitate et defuncti reditu Domino supplicaret. Diu resistit sancto pudore confusus ; cessit tandem misericordiae et caritatis imperio. Fidei arma

T BD CL M

5 qui : *om.* ***M*** , | **7 Hi** : **Hii** ***LM*** || **tuorum** : **illius** **P**

38. I tum : **tunc** ***L*** **«lum 7' cum** ***M*** 11 **2 Segisuulti** : **Seges-** ***M*** 11 **3 secessio** : **accensio** ***C*** *om.* ***TBD*** || **5 Medici** : **-ca** ***L*** || **6 subtrahunt** : **-tur** ***L*** |; **solus: solum** ***TD*** **solum modo** ***B*** || **11 cursor** : **occursor** ***M*** **occursus** ***L*** **in occursum** ***TBD*** **H 13 insistunt** : **instant** ***L*** | **14 ut** : **et** ***M*** || **15 inpleret'**: **implet** ***M*** // **18 luctus adtollitur** : **attoll- I. L** | **19 senioris** : **-ri** ***B*** **-res** ***DCLM*** || **sui** : **suis** ***BLM***

constamment, et n'admiraient pas moins les tourments ininterrompus de son abstinence que ses miracles continuels. Ces témoins de ses œuvres vécurent encore longtemps.

38. Le fils d'un certain Volusianus[x] qui dirigeait alors la chancellerie du patrice Segisvultus, était tourmenté par des fièvres ardentes et cet accès de chaleur brûlante avait consumé les entrailles et le corps de ce jeune homme à tel point qu'on en était arrivé à un mortel désespoir. Les soins des médecins et leurs promesses déjà se dérobent, il ne reste aux parents que le deuil. Une espérance tardive se tourne vers le bienheureux : les parents avec tous leurs amis et leurs proches embrassent les genoux du saint. A cela s'ajoute également l'intercession des évêques avec lesquels Germain se hâte de se rendre auprès du malade, mais un messager venant à leur rencontre leur annonça que le jeune homme était déjà mort et qu'il n'y avait plus de raison pour que le vénérable se dérangeât. Mais les prélats insistent, la foule le supplie d'achever l'œuvre de miséricorde déjà commencée. Ils trouvent le corps inanimé, privé de sa chaleur vitale, et déjà raidi et froid comme un mort. Après avoir récité une prière pour le repos de son âme, ils allaient partir lorsque soudain la lamentation de la foule grandit, les évêques saisissent les mains de leur aîné afin qu'il supplie le Seigneur pour la perte éprouvée par les parents et le retour du défunt à la vie. Germain résiste longtemps, troublé par une sainte modestie ; mais il céda enfin au commandement de la miséricorde et de la charité. Brandissant les armes de la foi il fit sortir la

I. Ce Volusianus dont il est question ici est peut-être le célèbre Volusianus. préfet de la ville en 417-418 selon A. Cha STAGNOL, puis préfet du Prétoire en 428-429. 11 serait alors, en 448. chef de la chancellerie du patrice Segisvultus. C'est chronologiquement possible. Voir A. Cha STAGNOL, · Le» Fastes de la Préfecture de Rome». *Rei>. du Éluda Anciennes,* LVIII, 1956, P 241 s.

concutiens turbas eiecit mortuoque in oratione prostratus adiungitur. Rigat lacrimis terram, in caelum alti gemitus porriguntur, uocat planctibus Christum. Interea mouetur exanimis et paulatim membris emortuis uitalia redduntur officia. Oculi lucem quaerunt, micant digiti, lingua iam resonat; uterque consurgit, ille de oratione, iste de morte. Germanus manu alleuat dormientem; residet, respirat, reficitur, respicit, paulatimque uigore concepto integram recipit sospitatem. Redditur parentibus filius, luctus uertuntur in gaudium et uno clamore populorum uirtus maiestatis extollitur. Continuat Christus uirtutes in famulo et mox recipiendum in requiem miraculorum laude sublimat.

39. Aeoli eunuchi tum praepositi regalis cubiculi alumnus iam iuuenis, liberaliter institutus, huiusmodi daemonio uexabatur quod per menstruum tempus, redeuntibus incrementis lunaribus, captiuos suos caduca allisione prosternit. Interuentu reginae uel procerum sancto uiro praesentatur et traditur. Quem diu examinatum purgare die eadem distulit cum soleret furiosissimos daemones prima manus inpositione depellere. Ita enim miserandi iuuenis medullas et interiora penetrauerat ut quasi

T BD CL M G

23 oratione : -em *TB* j| 27 emortui» : ex m. C || 28 resonat : sonat *M* // 29 uterque : interca u. *L* || consurgit : -gunt *M* resurgit *T* |"| 30 dormientem : -itantem *C* II residet : resedit *CMG* || 33 gaudium : -ia *CLM* // 34 extollitur ; att- *L* || 35 Christus uirtutes : u. Ch. *TL am. G*

39. 1 **Aeoli : Aeolii *T*[3] luculi *C* Iccole *L* |I tum : tunc *L*** 4 **incrementi» lunaribus : om. M** 5 **caduca : o/n. *M* |j interuentu : Hic i. *CL* Intcruc·niente C' || 6 procerum : ceterorum .W || praesentatur : prestatur *C* |i 7 die oadem : e.d. MI| 8 daemones : -a* C f| 9 manus inpositione depellere : dep. inp. man. *L***

foule, il se prosterne en prières, allongé contre le mort [1]. Il arrose la terre de scs larmes, ses gémissements s'élèvent haut vers le ciel, il appelle le Christ par ses lamentations. Pendant ce temps le corps inanimé bouge et peu à peu les fonctions de la vie sont rendues aux membres morts. Ses yeux cherchent la lumière, ses doigts s'agitent, sa langue articule déjà des sons ; ils se relèvent tous deux, l'un de la prière, l'autre de la mort. Germain aide de la main le gisant : celui-ci s'assied, respire, reprend des forces, regarde autour de lui et après avoir recouvré peu à peu sa force vitale, il retrouve sa santé intacte. Le fils est rendu à ses parents, les pleurs se changent en joie et d'un seul cri la foule exalte la puissance de la majesté divine. Le Christ continue ses prodiges dans son serviteur et glorifie par l'éclat des miracles celui qui devait être bientôt admis au repos.

39. L'eunuque Acolus, alors grand chambellan de l'empereur [2] avait un serviteur, déjà un jeune homme, élevé noblement, tourmenté par cette sorte de démon qui terrasse ses prisonniers du mal caduc à des périodes qui reviennent mensuellement, lorsque la lune croît de nouveau [3]. Par l'entremise de l'impératrice et de grands personnages, le jeune homme est présenté et confié au saint homme. Ce dernier l'ayant examiné longtemps remit sa purification au lendemain, alors qu'il avait l'habitude de chasser les plus furieux démons à la première imposition des mains. En effet celui-ci avait pénétré de telle sorte dans les moelles et les entrailles du malheureux jeune homme qu'il

I. 'Technique» de résurrection que l'on retrouve telle quelle dan» la /ιϊα *Martini,* et avant, dans Ézéchiel. Voir *supra,* p- 37.

2 Sur cette fonction, voir *supra,* p. 105.

3. Il s'agit très certainement d'un épileptique. Mais il faut remarquer que. généralement, chez tous ces possédés, on a affaire à dca individus atteints d'accès maniaques, ou plus souvent, peut-être, de graves crises hystériques.

uas proprium certis temporibus possideret. Recludi eum secum nocte constituit. Tum uero ex interioribus latebris manifestus erupit et quasi inter tormenta conpositus tempus indicat, quo ab ineunte aetate ceperat innocentem. Itaque iussus egreditur, purgatusque adulescens post diem palatio reformatur.

40. Causam sane Armoricanae regionis quae necessitatem peregrinationis indixerat, obtenta uenia et securitate perpetua, ad proprium obtinuisset arbitrium, nisi Tibattonis perfidia mobilem et indisciplinatum populum ad rebellionem pristinam reuocasset. Quo facto et intercessio sacerdotis euanuit et imperialis credulitas circumscriptione frustrata est. Qui tamen pro calliditate multiplici breui poenas perfidae temeritatis exsoluit.

41. Quadam die, matutinali sollemnitate perfecta, dum cum episcopis sermo de religione confertur, tristissimam protulit mentionem inquiens : « Commendo uobis, fratres karissimi, transitum meum. Videbar mihi per nocturnum soporem a Domino nostro uiaticum peregrinaturus accipere, et cum causam profectionis inquirerem : « Ne metuas,

T BD CL M G

12 Tum : tunc *L* || 14 quo : quod *T*LC* || 16 diem : alterum diem P

40. 1 Armoricanae : Armorica T1 Armoricae PB Armoricaniac Λi Armocanc *L* Armonice *D* || 4 Tibattonis : Tibatonis *CM* Tibathonis *D* Tybat* toni *B* Tiliatonis L· || 7 euanuit : effectum non habuit *L* j circumscriptione frustrata est : preualuit *BD* iterata rebellionis intencionc fr. *L*

41. 1 Quadam : Quod- *L* |I matutinali : -le *TLG* -tina L3 ! 2 confertur : -ferretur *BG* -ferret *T* || 3 Commendo... meum : om. *BD* |I 4 karistimi : om. C H 6 peregrinaturus -tionis *C*

le possédait à certaines époques comme un objetl personnel. Germain décida de l'enfermer avec lui pendant la nuit. Alors le démon se précipita visiblement hors de ses retraites profondes et comme s'il avait été plongé au milieu des tourments, il indique qu'il l'avait pris innocent dès son bas-âge. Il reçoit l'ordre de sortir et le jeune homme purifié est rendu au palais le lendemain.

40. Germain aurait assurément gagné selon son gré la cause du pays armoricain, qui avait imposé la nécessité de ce voyage, en obtenant l'amnistie et la paix générale, si la perfidie de Tibatto n'avait ramené ce peuple instable et indiscipliné à sa révolte passée. De ce fait la médiation de l'évêque devint inutile et la confiance impériale fut déçue par cette tromperie. Cependant Tibatto expia rapidement sa perfide audace, en raison de ses fourberies sans nombre.

41. Certain jour, la cérémonie religieuse du matin étant achevée, au cours d'un entretien religieux avec les évêques, Germain révéla une très funèbre nouvelle, en disant : « Frères très chers, je vous recommande ma mort. Je me voyais cette nuit pendant mon sommeil recevoir de Notrc-Seigneur le viatique pour un lointain voyage, et comme je demandais le motif de ce départ : Ne crains pas. me dit-il, ce n'est pas vers

I. Image curieuse de l'homme «objet» de Satan. On a traduit ainsi ce « uas » dans le sens où on le trouve au *Ptourne* 31 (30). 13. · uas perditum · ' objet de rebut ».

inquit, ad patriam non ad peregrinationem te dirigo ubi habebis quietem et requiem sempiternam. » Diriuabant intellectu alio somnium sacerdotes, sed ille studiosius commendabat extrema dicens : « Bene noui quam patriam Deus suis famulis repromittat.

42. Factum est ut post dies aliquot sequeretur incommodum ; quo ingrauescente, ciuitas tota turbatur. Accelerabat transitum qui uocabat ad gloriam et fessum eroam laboribus Dominus inuitabat ad praemia. Regina, deposito imperii supercilio, occurrit pauperi, requirit infirmum, tribuens quicquid ab ea beneficii postulat. Peculiariter sane petiit, quod illa inuita concessit, ut gleba corporis sui patriae redderetur. Visitantum uero tanta fuit diebus ac noctibus multitudo quantum aut admisit aditus aut domus recepit. Tempus omne choris psallentibus tenebatur. Septimo incommodi die ad caelos anima fidelis et beata transfertur.

T BD CL M

8 peregrinationem : -grinam C1 -grinandum C' -grina *M* || 10 Diriuabant : Deridebant *L* || 12 repromittat : -misit *LG*

42. I J-actum : Factumque C |] ut : om. *M* || 2 ciuitas tota : o*n. C || turbatur : contremuit *CL* || 4 eroam : erum P heroanis *BD* [| inuitabat : -tat *TC* 6 requirit infirmum : wn. C1 |(7 petiit : petit *L* || 8 sui : gui terrae *CL* 9 Vnitantuin : -dum 'P-tium *CL* || tanta : -um *T* |j 13 fidelis : felix *CL*

un long voyage que je te dirige mais vers la patrie où tu auras la tranquillité et le repos éternel. » Les évêques essayaient de le détourner de ce songe par une autre interprétation, mais lui leur recommandait avec plus d'insistance encore ses derniers moments, en disant : « Je sais bien quelle patrie Dieu a promise en récompense à ses serviteurs. »

42. Il arriva qu'au bout de quelques jours il tomba malade ; son état s'aggravant, toute la ville est consternée. Celui qui l'appelait à la gloire hâtait sa mort, et le Seigneur conviait aux récompenses ce héros brisé de fatigues. L'impératrice, abandonnant la superbe de son rang, accourt au chevet du pauvre, s'informe à plusieurs reprises auprès du malade, et lui accorde toutes les faveurs qu'il lui demande. En particulier, il réclama, et elle y consentit à contre-cœur, que le limon [1] de son corps fût remis à sa patrie. La foule de ceux qui venaient le voir jour et nuit était aussi grande que l'entrée le permettait ou que la maison pouvait en contenir. Tout le temps était occupé à psalmodier en chœur. Le septième jour de sa maladie, son âme fidèle et bienheureuse est transportée aux cieux.

I. Nous avons traduit *gleba* par « limon de son corps », par allusion au caractère «terreux» de l'homme, façonné par les mains de'Dieu dans la Genèse : < Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol » (2. 7). D'autant que *patriae* désigne étymologiquement la terre ancestrale, celle où sont enterrés les patres. *Gleba* a pu être employé par Constance en prévision de *patriae.*

VIII

43. Hereditas deinceps relicta diuiditur : partem praesumit imperium, partem uindicant sacerdotes, et, quod fieri de opibus solet nascitur de exiguitate contentio, dum deest quod capiant solius benedictionis heredes. Capsulam cum sanctis regina suscepit ; cucullam cum interiore cilicio Petrus episcopus usurpauit. Sex uero antistites ut aliquid monumenti ex successione sanctitatis acciperent, disrumpere quod superfuerat maluerunt : unus pallium, cingulum alter accepit ; duo tunicam, duo sagulum diuiserunt.

44. Deinde ad apparatum defuncti feruent studia conferentum, accusantum cur parua expensa mortuo deberetur. Acolus corpus aromatum constrictione solidauit, regina uestiuit. Quibus omnibus rite perfectis, expensis et eueetionibus iter instruit imperator ministrosque eius copiosa largitione prosequitur. Sacerdotes religionis obsequium et in praesenti instruunt et ordinatione praemittunt, unumque agmen informatur ad Gallias.

T-BD CL'M

43. l deinceps : deinde L |j 4 capiant : cup- *T* || 7 antistites : antes- *TM* // 8 ex successione : et successionem *T*BD* || 10 sagulum : sagum *L* sacculum *TBD*

44. l ad apparatum : apparatum *D* -tu *B* || 2 accusantum : -tesL || 3 deberetur : deferetur *M* adhib- *L* || Acolus : Acc- *L* || 8 instruunt : instituunt *C* ordine instituto *L* || praemittunt : se ipsi prem- *L*

VIH.

(Cérémonies funèbres. Le retour à Auxerre)

43. L'héritage qu'il laisse est ensuite partagé : les souverains en prennent d'avance une partie, les évêques en revendiquent une autre et la rivalité qui se produit d'ordinaire lorsqu'on hérite de richesses naît ici de la pauvreté, car il ne reste plus rien à prendre, à ceux qui n'héritent que de sa seule bénédiction. L'impératrice prit le sachet des saintes reliques, l'évêque Pierre s'attribua le capuchon avec le cilice de dessous. Mais les six prélats, pour recevoir en héritage un souvenir de sa sainteté, préférèrent diviser ce qui restait : l'un prit son pallium l, un autre sa ceinture ; deux se partagèrent sa tunique et deux autres son petit manteau.

44. Ensuite chacun s'emploie avec un zèle chaleureux à préparer les funérailles du défunt, en incriminant que l'on s'acquittât à si peu de frais envers le mort. Acolus embauma le corps par une application d'aromates, l'impératrice l'habilla. Lorsque toutes ces choses furent terminées conformément aux rites, l'empereur pourvoit aux frais du voyage en espèces et en bons de transport et gratifie ceux qui s'en chargent d'une généreuse libéralité. Les évêques règlent le cortège religieux pour le moment immédiat, ils le font précéder de toute une organisation et c'est une seule procession qui se forme en direction des Gaules.

I. Le *pallium* était un ornement particulier, de laine blanche, marqué de croix noires, et que le pape conférait (et confère encore) à certain* évêque*, généralement ceux qui ont été officiellement chargés d'une mission. L'existence de ce *pallium* dont il n'avait pas été question dans l'énumération des vêtements de Germain au début de la *Vita Germani* confirmerait encore la réalité de la mission antipélagienne en Bretagne, mission dont l'évêque d'Auxerre aurait été expressément chargé par le papeCélestin I·-

45. Placentiam corpus dum praeterit, caeca iam nocte peruenit. Quod in ecclesia conlocatum dum uigiliis sanctae deuotionis excolitur, matrona quaedam loci eius paralisi dissoluta ita ut nullum membrorum suo fungeretur officio, precaria depoposcit, ut feretro corporis subderetur ibique usque ad lucem extenta decubuit. Mature corpus adtollitur, surgit et mulier et uiuificata per mortuum, mirantibus populis, propriis pedibus debitum reddit obsequium.

46. Excipiunt Galliae patronum proprium maiore famulatu, quippe ubi reuerentiae iungebatur affectus. Omne hominum genus diuerso occurrit officio ; alii uias, praeruptis depositis, moliunt et pontium innouatione continuant, alii expensas ingerunt, alii psalmis intonant, alii colla subponunt. Refulgebat, repercusso solis radio, splendorem sibi per diem uindicans luminum multitudo, tantoque ministerio caritatis propriae redditur ciuitati ubi sepultus corpore cotidianis miraculis uiuit et gloria.

T BD CL M G

45. 1 Placentiam : -tiae *BD* -cia» *M* Dum praeterit Placendam *L* || 2 Quod in : Ubi dum *L* || conlocatum dum uigiliis : corpus collatum fuisset et uig>-lias *L* ‖ 4 loci : loco *M* j | eius : illius *L* 11 5 fungeretur : fungi possit *T* 11 depoposcit : deposcit *TL* |' 8 mulier : matrona *L* || mirantibus : m. que *L* || 9 pedibus : *om. L*

45. Pendant le voyage, le corps arriva à Plaisance à la nuit déjà noire. Il est déposé dans l'église et pendant qu'on lui rend honneur en le veillant avec une sainte dévotion, certaine matrone de cette localité, frappée par la paralysie au point de ne plus avoir l'usage d'un seul de ses membres, demanda avec instance la faveur d'être placée sous le brancard du corps. Elle y resta étendue jusqu'au jour. De bonne heure, on soulève le corps ; la femme se dresse, vivifiée par le mort, et, à la stupéfaction du peuple, paie sa dette en suivant à pied le cortège funèbre.

46. Les Gaules accueillent leur protecteur particulier avec encore plus d'honneur, car là, l'affection s'ajoutait au respect. Toutes sortes de gens accourent pour diverses tâches : les uns mettent en état les routes en comblant les passages où elles sont coupées, et rétablissent les ponts, d'autres fournissent de l'argent, d'autres entonnent des psaumes, d'autres mettent la nuque sous le brancard. La multitude des flambeaux brillait et réverbérait l'éclat du soleil, en dérobant en plein jour son éclat. C'est avec l'hommage d'une affection toute particulière que Germain est rendu à sa cité, où son corps est enterré mais où il vit par ses miracles quotidiens et sa gloire.

46. 4 uias : -am *L om. G* [l moliunt *scripsi* : molliunt *TBDCLG* moliuntur *M* |l 6 psalmis : -os *LG* 1. 7 sibi : *om. G* sibi etiani *TIL* || 10 et gloria : in r. *L* ad R. *M om. TBD* ad gloriam domini nostri Icsu Christi cui est honor el gloria in saecula saeculorum *G*

Ego duplicem ueniam a te, lector, exposco, primum quod soloecismis et abiectionc uerborum aures tuas uulnero, deinde quod prolixior pagina uidetur parare fastidium. Sed non pigeat recensere quod Christum praestare non piguit ; qui dum sanctos suos glorificat nos inuitat exemplo. Et tamen Deum testor conscium secretorum me plura de domini mei Germani factis agnita et probata tacuisse ; ex quo reum esse me fateor subprimendo quod mirabiliter ad profectum omnium diuina uirtus operata est. Et ideo in scribendo succinctum magis me arbitror fuisse quam nimium.

EXPLICIT VITA
SANCTI GERMANI EPISCOPI

T BD CL M C

II duplicem : durn publice *L* ;| a (c lector : u delicto *TB* a delictis *D* 118 domini : domni *CM* Ij 19 tacuisse : om. . / II etse me : me ewe *TBD* *21* uirtus : *om.* *TIBD* ' 24 Sancti : Beari C

En ce qui me concerne, je sollicite de toi, lecteur, un double pardon, d'abord parce que je blesse tes oreilles de mes solécismes et de la bassesse de mon style, ensuite parce qu'un ouvrage trop long semble fastidieux. Mais il ne faut pas hésiter à raconter en détail ce que le Christ n'a pas hésité à accomplir : lorsqu'il glorifie ses saints, il nous invite par leur exemple. Et cependant j'atteste Dieu qui connaît le secret des cœurs, que j'ai gardé le silence sur bien des actes de mon seigneur Germain qui sont connus et prouvés. Je me reconnais donc coupable d'avoir étouffé ce que la puissance de Dieu a accompli d'une façon merveilleuse pour l'édification de tous. Et pour cette raison, je pense qu'en écrivant j'ai été plus succinct que démesuré.

FIN DE LA VIE DE SAINT GERMAIN ÉVÊQUE

APPENDICES

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DATES	V(TA GERMANI	l'empire romain d'occident	l'église, la vie intellectuelle
378	Date supposée de la naissance de Germain.	Mort de Valens.	366-384. Pontificat de Damasc Ier.
380		Edit de Théodose : le catholicisme, religion d'État.	
385			385-399. Pontificat de Since. 386. Les *Dialogues* de saint Augustin. *De officiis* de saint Ambroise.
			386. Concile de Trêves. Exécution de Priscillicn.
390	388. Amator, évêque d'Auxerre.		390. Conflit entre saint Ambroise et Théodose.
		392. Arbogast assassine Valentinien II. Stilicon écrase les Alains et les Huns sur les bords du Danube	
		394. Partage de l'Empire entre Arcadius et Honorius.	
395		395. Mort de Théodose. La Préfecture des Gaules à Ar es	396. Saint Augustin, évêque d'Hippone.
			bévère.
			397. Mort de saint Ambroise. Mort de saint Martin.
400			399-402. Pontificat d'Anastasc Ier. Vers 400 mort d'Ammien Marcellin. 402-417. Pontificat d'innocent 1er.
405			405. Mort de Symmaquc.
		407. Invasion des Vandales et des Suèves en Gaule. Alaric en Italie.	
		408. Mort de Stilicon	
410		410. Prise de Rome par [Alaric.	410. Saint Honorat à Lcrins. 411. Pelage quitte Rome pour Carthage. Début de la lutte antipélagicnne.
		412. Les Wisigoths en Gaule.	412-426. *La Cité de Dieu.*
		413. Les Burgondes sur le Rhin.	
415		415. Meurtre d'Athaulf, premier mari de Galla Placidia.	415. Cassien fonde Saint-Victor à Marseille.
			417. *Histoire* de Paul Orosc et peut-être (?) poème de Rutilius Namatianus. rt
			417-418. Pontificat de Zosimc.
	418. Amator ordonne Patrice. Consécration épiscopale de Germain.		418-422. Pontificat de Boniface Ier.
420			
			422-432. Pontificat de Célestin Ier
425		425. Valentinien £.lll empereur d'Occidcnt.	425. Mort de Sulpice Sévère.

DATES	VITA GERMANI	L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT	L'ÉGLISE. LA VIE INTELLECTUELLE
		428. Le patrice Aétius repousse les Francs.	
	'. Premier voyage de Germain en Bretagne.		
430			430. Mort de saint Augustin. Hilaire, évêaue d'Arles. Naissance ae Sidoine Apollinaire.
	.Voyage de Germain à Arles (?) .Patrice quitte Auxerre pour l'Irlande		432-440. Pontificat de Sixte III.
		434. Aétius s'impose à la cour de Ravenne.	434. Euchcr, évêque de Lyon. Fauste, abbé de Lérins.
435	. Tibatto dirige la révolte bagaude.	435. Chez les Huns, mort de Roua. Attila.	
440			440-461. Pontificat Jde Léon le Grand.
		441-442. La Bretagne sud et ouest tombe aux mains des Anglo-Saxons.	
		443. Les Burgondes en Sapaudia.	
445	:rs 447. Second voyage de Germain en Bretagne.		
	8. Révolte des Bagaudes avec Eudoxius. Germain arrête Goar roi des Alains. Germain va à Ravenne. Juillet : mort de Gcr-,«<ain d'Auxerre		
·A·*.		tins bat Attila au Campus Mau· riacus.	
		454. Aétius assassiné par Valentinien III.	
455		455. Assassinat de Valentinien III.	455. Mort de Prosper d'Aquitaine
460			
	. Mort de Patrice.	457-472. Le patrice Rikimer.	
470	l. Patient élève une basilique pour laquelle Constance compose des vers.		470. Naissance de Césaire. futur évêque d'Arles.
			472. Sidoine, évêque de Clermont.
475		475. Julien Népos abandonne l'Auvergne au Wisigoth Euric. Le roi Burgonde Gondebaud à Lyon.	
		476. Odoacrc détrône le dernier empereur d'Occident.	
480	480. Constance de Lyon écrit la Kr7a *Germani.*		480. Naissance de saint Benoît.

INDEX DES NOMS PROPRES

On n'a pas relevé ici le» pages où se retrouvent les noms de Germain d'Auxerre et de Constance de Lyon : tout ce travail leur est consacré.

Les noms en majuscules sont ceux que l'on trouve cités par Constance dans la *Vita Germant.* Les noms géographiques sont en italiques. Tous les autres noms sont en caractères ordinaires. Les chiffres renvoient aux pages.

ACOLUS, grand chambellan. 42,67. 105, 195. 201.
AÉTIUS. 22. 25. 41. 66. 75. 83, 93. 98. 99. 101, 175. 177, 210.
Afrique, 47, 80, 105.
Agaune. dans le Valais, 29.
Agrestius, habitant d'Alésia. 165.
Agricola, évêque pélagicn, 80.
Aignan, evêque d'Orléans. 102 (note 3).
Aimon d'Auxerre. 48.
Alagus. chanoine d'Auxerre, 49.
Alains, peuple barbare, 22. 26. 69, 75,92.93.97,98. 101.102. 103, 175.
Alaric. roi des Wisigothx, 91, 93. 104 209.
Alban (S.). 74. 86. 153, 159.
Alésia, 38. 41. 95. 103. 165.
Alodius, évêque d'Auxerre. 45.
Amator, évêque d'Auxerre. 7, 47 78 79.90. 208. 209.
Ambroise (S.). 31. 34. 35. 38. 39 64 77. 78. 104. 208.
Amiens, 83.
Ammien Marcellin. 209.
Anastase Ier. pape, 209.
Andrinople (bataille d'), 25.
Angleterre. 43.
Angoulême, 92.
Anjou, 99.
Aoste, 104.
Apollodore, philosophe grec. 23.
Appoigny, près d'Auxerre, 33.
Apulée, 21.
Arbogast, général gallo-romain, 208.
Arcadius, empereur, 208.
Arles. 17. 38. 41. 54, 64. 70. 90. 91. 94. 95. 96. 167.
Armorique, 22. 66. 74.93, 99, 100. 102. 175.
Athaulf. roi des Wisigoths, 104. 209.
Attila, roi des Huns. 25, 39, 98, 210.
Augustin (S.), 21, 208.
Aunachairc. évêque d'Auxerre, 47.
Autan, 17. 33 (note 3), 41. 83, 92. 95. 103, 179.
Auvergne, 14. 44. 211.
Auxerre, 7.8. 23,25. 28. 42. 45.46. 47. 48. 61.72. 73. 75.81.82.83. 90,91. 94. 99. 102, 106, 123, (131).
Auxiliaris, préfet dos Gaules. 41, 66, 69, 75. 93. 96. 169.
Avallon, 95.
Avit. beau-père de Sidoine Apollinaire. 96.

Badbury, 84.
Bagaudes. 41. 67. 69. 75. 93. 99. 103. 107.210.
Bavai. dans le nord de la Gaule. 83.
Bazas, près des Landes, 98.
Bcdc le Vénérable, 48, 61. 89.
Benoit (S.). 211.
Besançon, 17, 92.
Boniface, comte d'Afrique. 105.
Boniface 1er, pape, 209.
Bordeaux, 17, 18. 92.

Boulogne. 83.
Braulion, évêque de Saragosse, 48, 53.
Bretagne, 23, 26. 40. 41, 66, 74, 75. 79. 80. 82, 84. 86, 87. 88. 89. 93. 94. 102. 145, 149, 171.
Bristol, 88.
Burgondes. peuple barbare. 25, 26, 98. 209, 210.

Calais, 83.
Cambrai. 83.
Campus Mauriaeus (bataille du), 25.
Carisbrook'· 85.
Carthage, 39 (note 3).
Cassien, fondateur de Saint-Victor de Marseille, 54. 70. 209.
Célcstin Ier. pape. 76. 77. 80. 81, 82. 90.
Censurius, évêque d'Auxerre, 13, 28. 33, 45, 46, 115.
Cerdic, roi, 88.
Césaire. évêque d'Arles, 211.
Châlon-sur-Saône. 95.
Charles le Chauve. 48.
Chartres, 52, 56. 83.
Chélidonius. évêque de Besançon, 89.
Cicéron, 21.
Claudicn. 21.
Claudien Mamert, 16, 19, 20. 21.
Clermont, en Auvergne, 14, 15, 21.
Cologne, 9.
Côme et Damien (les saints). 73, 74.
Constance, général romain. 105.
Constantin, empereur. 105.
Cornelius Nepos, 30.
Cyprien, évêque de Carthage. 31. 64 76.

Damase Ier, pape, 208.
Desiderius, 33.
Devon, en Angleterre. 85.
Dioclétien, empereur, 34, 86.
Dorchester. 84.

Elaeus, notable breton, 41. 88. 171.

Élisee (le prophète), 37.
Emilie, province d'Italie, 34.
Ennode. évêque de Pavie, 26. 47. 62.
Éphesc (concile d'), 87.
Espagne. 48. 53, 92.
Étienne, prêtre d'Afrique, 47. 78, 81.
Eucher, évêque de Lyon. 16. 19. 21, 28. 44. 70. 71 (note 1). 96. 210.
Eudoxius. chef bagaude, 101, 210.
Eugène, usurpateur gaulois, 92.
Euric, roi des Wisigoths, 14. 44. 211.
Eusèbe, correspondant de Sulpice Sévère, 36.
Eusebius, rhéteur lyonnais. 14.
Eulychès. hérésiaque grec, 104.
Éureux, 83.

Fauste, évêque de Riez, 70, 72. 210.
Felix, général romain, 105.
Fernandus. moine de Silos, 53.
Fleury-sur-Loire, 54. 59.
Flint (comté de). 86.
Francs, peuple barbare. 83, 97.
Fraternus, évêque d'Auxerre, 45.
Fronton, 21.
Fructueux, évêque de Braga, 48.

Galla Placidia, impératrice, 41, 93, 105, 106, 189, 209,211.
Calles (Pays de). 87.
Gaule. 17. 24. 25, 34. 47. 48. 69. 70. 80. 91. 92. 93. 96. 97. 100. 101. 103, 106, 145, 161. 169, 183. 201, f» 203, 208, 209.
Germain, évêque de Paris, 47.
Germanilla, mère de Germain d'Auxerre. 33 (note 2).
Goar. roi des Alains. 22. 26, 39. 41. 67,69. 75. 97.98. 99. 101. 102. 175. * 177,210.
Gondebaud, roi des Burgondes, 26, 211.
Goths. 25.

Heiric, moine d'Auxerre. 48, 49.
Hesperius, correspondant de Sidoine Apollinaire, 15.
Hilaire, évêque d'Arles, 38, 39. 41. 70. 71. 76. 89. 90. 96. 103 (note 4). 169.
Honorat, évêque d'Arles. 38. 70. 76. 90. 209.
Honorius, empereur, 105, 208.
Huns, peuple barbare, 97, 210.

Innocent Ier, pape, 209.
Irlande. 82, 87. 90.
Isidore, évêque de Séville, 48. 53. 54.
Italie 41. 62, 64. 82. 92. 93. 103. 177. 181, 183.

Jérôme (S.). 92.
Jovin. usurpateur gaulois. 97.
Julien Népos, empereur. 14. 211.

I-ampridc. rhéteur de Bordeaux, 18.
Langrcs» 92.
Léon (S.), pape, 79. 84 (note 3), 90. 103 (note 4).
Lepor IUS, noble romain, 185.
LériiU (abbaye de). 16, 70, 71, 90, 209, 210.
Ligugé (abbaye de), 37.
Ligurie, province d'Italie, 34.
Lillebonne, près de Rouen, 83, 84.
Limages. 17.
Lisieux. 83.
Londres. 49, 84. 86.
Lothaire. fils de Charles le Chauve. 48.
Loup de Ferrières. 48.
Loup, évêque de Troyes, 38. 39 (note 2). 65, 67, 70.71.81,82. 86. 89. 102 (note 3). 145, 147.
Lucain. 21.
Lupicin, évêque de Lyon. 44.
Lyon. 13, 14. 15. 16. 17. 19. 25, 26, 27. 28. 33 (note 3). 38. 46. 51. 54. 64. 83. 96. 103, 167, 211.
Lyonnaise (la province), 94.

Mâcon. 83.
Macrobe. 24.
Mats-Germen. lieu-dit au Pays de Galles. 87.
Martin (S.). 31. 35. 36, 37. 42. 64. 65. 70, 74, 77. 106. 209.
Maurice (S.), 28.
Maxime, usurpateur romain, 92.
Mayence. 25, 92.
Melun. 83.
Metz. 92.
Milan, 9. 33.41.83.93. 103. 104.106. 181.
Moiuac (abbaye de). 55. 59.
Mold, ville du Pays de Galles. 87.
Mombritius, premier éditeur de la *Vita Germani.* au XVe siècle. 9. 50.
Morins, peuple gaulois, 83.
Muirchù, biographe irlandais, 90.

Narbonnaise (province de la). 76.
Narbonne. 17.
Nectariola. matrone d'Alésia. 165.
Normandie. 99.
Noyon, 83.

Odoacrc, roi des Hérules. 26. 27, 211.
Orgelaine, lieu-dit près d'/\uxcrre. 73.
Orléans. 83, 98. 101. 102.
Orose. Paul. 209.
Ostrogoths, peuple barbare. 98.

Palladia, matrone d'Auxerre, 81.
Palladius, évêque d'Auxerre, 81.
Palladius, diacre. 81. 82, 90.
Paris. 53. 55. 83.
Patient, évêque de Lyon. 13. 15. 27, 28. 33, 44, 46. 95 (note 5), 113,115. 211.
Patrice (S.). 71 (note 3), 72. 90. 209. 211.
Paul, apôtre. 30. 68 (note I).
Paulin de Milan. 8. 29. 31. 33, 39. 64. 77. 78.
Pélagien (mouvement), 39. 40. 41. 75. 76. 79.80.81,85,87, 145. 159, 171. 209.
Petil-Saint-Bernard (col du), 103.
Pétrone, préfet du prétoire des Gaules. 96.
PiCTES, peuple barbare, 26, 41. 74. 86. 155.
PIERRE Π. Chrysologue, évêque de Ravcnne, 67. 104. 106. 189. 201.
Plaisance, 42, 203.
Plaute. 100.
Pline le Jeune. 8, 21. 23. 24.
Poitou. 99.
Pontius, diacre. 29. 31. 64.
Priscillicn, hérésiarque espagnol, 208.
Prosper d'Aquitaine, 80. 81, 92, 211.

Rainogala, chanoine d'Auxerre. 49.
Ravcnne» 23, 41. 65. 66. 69. 75, 84 (note 3). 91.93,101.102.103,104.105. 106. 189.

Reims. 17. 92.
Respendial, roi des Alains, 97.
Riez (concile de), 89.
Rikimer. patrice, 26, 211.
Rome. 17. 27. 30. 33. 80. 81. 93. 103 (note 4), 123.
Roua, roi des Huns. 210.
Rouen. 80, 83.
Rurice, évêque de Limoges, 21 (note 4), 72.
Rusticus, père de Germain d'Auxerre, 33 (note 2).
Rustique, évêque de Lyon, 44.
Rutilius Namatianus. 26, 100 (note 3), 209.

Saint-Bartholomé-de-Trisulti (abbaye de). 56, 59.
Saint-Benoît~sur-Loire (abbaye de). 54. 59.
Saint-Gall (abbaye de). 51, 57.
Saint-Germain-des-Prcs (abbaye de), 55. 59.
Saint-Germain-des-Vaux. près J de Cherbourg, 84.
Sainl-Ircncc-de-Lyon (église), 13.
Sainl-Victor-de-Marseille (abbaye), 70.
Salone, évêque de Grenoble, 16.
Salvien de Marseille, 98.
Salzbourg, 52. 57.
Sambida. roi des Alains, 98.
Sanguiban, roi des Alains, 98.
Sapaude, rhéteur de Vienne, 18.
Sapaudia, région de la Savoie, 25. 97. 210.
Saxons, peuple barbare. 26. 41, 69, 74. 83. 86. 155, 159.
Secisvultvs. patrice, 41. 66. 105, 193.
Senator, évêque de Lyon, 96.
Senator, prêtre d'Alésia, 95, 165. 177.
Sens. 83.
Sévère, évêque de Vence, 67, 89, 171.
Sévérien. évêque pélagien, 80.
Sidoine Apollinaire, 13, 14. 15. 16. 19, 21, 44, 45. 46. 60. 95 (note 5). 96, 99 (note 5). 210. 211.
Silchesler, 84.
Silos (abbaye de), prov. de Burgos. 53. 59 (note I).
Sirice. pape. 208.
Sixte III, pape. 104.
Soissons, 83.
Soient, près de l'île de Wight, 84.
Spire. 25.
Spithead, près de l'île de Wight : 84.
Stace, 21.
Slilicon, patrice, 91. 209.
Strasbourg, 92.
Suétone, 30.
Suèves. peuple barbare : 25, 83, 92, 97. 209.
Sulpice Sévère, 8. 29 (note 4). 31. 33, 35,36.37.42,53.64.65.71 (note 6), 77. 209.
Surius, éditeur de la *Vita Germant* au XVIe siècle. 9. 50.
Symmaque, sénateur romain. 21. 209.

Tacite, 30.
Tertullicn, 31.
Tetricus, empereur gaulois. 100 (note 2).
Thébaine (martyrs de la Légion). 29.
Théodose, empereur. 91, 104. 208.
'I'IBATTO, chef bagaude, 67. 101, 197. 210.
Tirechan. biographe irlandais. 90.
Tolède, 54. 55.
Toulouse, 17.
Tournai, 83.
Tours, 99.
Tractus Armorieanus, 93. 99, 100, 101, 175.
Trêves. 56. 57. 89, 91, 92. 208.

Vaison (concile de). 89.
Valence, 98.
Valens, empereur, 25. 208.
Valentinien III, empereur. 93, 105, 106. 189. 209. 211.
Valère, évêque de Cimicz. 71 (note 6).
Valognes. 83. 84.
Vandales, peuple barbare, 25, 83, 92, 97. 105.
Varron, 21.
Vcnance Fortunat, 47.
Véran, évêque de Vence, 16.
Verulan, près de Londres. 86.
Victrice, évêque de Rouen. 74. 80.
Vicus Helena (Hélesmes, en Belgique). 83.

Prenne, en Autriche. 52, 56.
Vienne, en Gaule. 17. 18, 76.
Virgile. 8. 21. 23.
Viventiole. rhéteur de Lyon. 18.
VoLUSIANUS. fonctionnaire romain. 67. 105. 106, 193.
Voragine (Jacques de), 49.

Wash (golfe de), sur les côtes anglaises, 89 (note I).
Wight (île de). 84. 85. 89 (note I).
Winchester, 84. 88.
Wisigoths, peuple barbare. 14. 44. 46 (note I), 91.
Worms, 25. 92.

Yorkshire, 85.

Zozime, pape. 209.
Zurich, 51.

INDEX DE QUELQUES MOTS LATINS

Abiectio uerborum. 114, 118. 202.
Adcrescere. 160.
Ambulare. 176.
Antistes. 114, 118. 136, 150, 152, 154. 158. 174, 192, 200.
Apostolicus. 112. 114, 144. 148, 150, 154, 166, 188.
Aromata. 200.

Beatissimus. 112. 114, 134, 136» 138. 150, 162» 166. 168. 170. 172, 180.
Beatus, 134. 146. 152. 160. 162, 172. 192.

Cancelli. 114. 192.
Caritas. 114.
Cilicium, 200.
Confluere, 122.
Conlatio, 122.
Conscientia. 118, 148. 150.
Contubernium. 160.
Coturnus (sens figuré). 182.
Crux (sens figuré), 124, 128. 192.
Cuculla. 200.

Despicabilis, 182.
Discretio personae, 186.
Dominus (domnus). 114. 204.
Dux. 136, 144. 146, 154. 156. 174.

Episcopus. 112. 114. 124. 132. 140. 170. 182, 196, 201.
Eros (heros), 198.
Euectio. 160, 162, 200.
Exceptio personae, 130.

Fenerator, 128.
Feruere. 130.
Fide», 130, 134, 136, 144. 150. 152. 156. 158. 166, 168. 172. 188. 192.
Fiducia, 114, 154.

Gleba, 198.
Gratulatio. 166, 188.

Hostis. 138. 156, 158.

Infestatio, 132, 134. 138.
Inimicus (toujours le Démon). 132, 146. 152, 166, 170. 180.
Insidiator, 152.
Iudex. 150.

Lorica, 136.
Lumen. 118, 144. 152, 202.
Lux. 122. 142, 164.

Mansio, 160. 164.
Martyrium (= le martyre), 128.
Miles caelestis. 136; — religiosus. 158.
Minister. 130. 134. 174, 200.
Ministerium. 116. 120. 146. 178. 188, 202.
Miraculum. 118. 130, 134, 152. 154, 172. 182. 194.

Oratio ; -nem fundere. 152 ; -ni incumbere, 138 ; -ne (in) prostrare, 194 ; -ne (ou -nem) (in) prosternere. 134. 190.

Pallium. 200.
Papa. 112, 114.
Pati (à propos d'un possédé). 132, 136.
Patria. 198.
Peccator. 112, 114.
Perstringere, 114, 124.
Peruenire, 114. 146.
Peruolare, 170.
Pontifex (l'évêque), 130, 146. 158, 188, 190.
Praefectura, 122, 168.
Praesidalis. 132.

Precem fundere, 174, 184.
Procedere. 124. 148. 156. 190.
Profundere. 146.

Reformare, 162, 172.
Resplendere, 122.
E^euocare. 182.

Sabbatum, 132.
Sacerdos (désigne ordinairement un évêque), 132, 134. 138. 140. 144, 148, 150. 156, 158, 160. 162, 164. 168. 170. 172, 176, 178, 180, 188. 190. 192. 196, 198. 200.
Sagulum. 200.
Secretarium (= sacristie). 182.
Senex. 174.
Senior, 146. 162. 180. 192.
Spectabilis. 184.
Spiritus (le Démon) **malignus**, 136, 148; — **nequam**. 134. 138; — **sinister**. 148, 170.
Synodus. 144.

Transire. 188.
Tribunicia potestas. 150.
Tunica. 200.

Vas. 196.
Virtus. 112. 113. 128, 142, 148. 154. 160. 164. 166. 168. 170, 176. 182. 188, 192. 204.
Vis inimica, 146.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Première Partie. — Étude littéraire et critique..... 13

1. L'auteur 13

Constance de Lyon..... 13

Constance le lettré : aperçus sur la culture latine dans la Gaule du Ve siècle 17

Constance l'hagiographe : la biographie chrétienne au Ve siècle 27

2. L'œuvre..... 44

La *Vita Germant* : sa date 44

Diffusion, imitations, deformations 46

Les manuscrits de la *Vita Germant* 50

Deuxième Partie. —Étude historique..... 63

1. Valeur historique de la *Vita Germani* 63

2. La *Vita Germani,* document d'histoire de la spiritualité 67

3. La *Vita Germani,* document d'histoire de l'Église 76

4. La *Vita Germant,* document d'histoire de la Gaule romaine 91

Bibliographie 107

TEXTE ET TRADUCTION

Lettre à Patient, évêque de Lyon 112
Lettre à Censurius, évêque d'Auxerre..... 114
Préface 118

Chap. I. — Le jeune aristocrate, le fonctionnaire, l'évêque 122
— II. — Quelques miracles opérés par Germain 132
— III. — Premier voyage de Germain en Bretagne, contre les Pélagiens 144
— IV. — Voyage de Germain à Arles, près du préfet des Gaules..... 160
— V. — Second voyage de Germain en Bretagne, contre les Pélagiens 170
— VI. — La révolte des Bagaudes et le voyage de Germain à Ravenne 174
— VII. — Le séjour à Ravenne et la mort de Germain 188
— VIII. — Cérémonies funèbres. Le retour à Auxerre- 200

APPENDICES

Tableau chronologique 208
Carte : Germain en Europe..... 212
Index des noms propres..... 213
Index de quelques mots latins..... 219

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° I en 1942). et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

I6û. Grégoire de Nysse : Kie *de Moise.* J. Daniélou. S. J., prof. À fInst. cath. de Paris (1956) 14.10

26m. Clément d'Alexandrie : *Prolreptique.* C. Mondésert. S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart. prof, à la Sorbonne (réimpression 1961)..... 12.00

3. Athénacore : *Supplique au sujet des chrétiens.* G. Bardy (trad. seule) (1943) ..... *Épuisé*

46m. NICOLAS Cabasilas : *Explication de la diuine Liturgie. En préparation*

5bis. DiADOQUE de PhoïlCÉ : *Œuvres spirituelles.* E. des Places. S. J., prof. À l'Inst. biblique de Rome (1955)..... 14.10

6. Grégoire DE Nysse : *La création de Γhomme.* J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944)..... *Épuisé*

7bis. Oric ÉNE : *Homélies sur la Genèse.* H. de Lubac. S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau. S. J. *En préparation*

8. NicÉTAS St ÉTHATOS ; *Le paradis spirituel.* M. Chalendard. doct. ès lettres (1945)..... *Remplacé par le* nQ *81*

9bis. Maxime le Confesseur : *Centuries sur la charité.* J. Pegon, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Fourvière..... *En préparation*

10. Ignace d'Antioche : *Lettres. — Lettre et Martyre* de Polycarpe DE S.MYRNE. P.-Th. Camelot. O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3ϕ édition, 1958)..... 12,00

II6m. Hippolyti de Rome : *La Tradition apostolique.* B. Botte. O.S.B.. au Mont-César..... *En préparation*

12. Jean Moschus : *Le Pré spirituel.* M. J. Rouet de Journet S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (trad, seule) (1946)... ---- *Épuisé*

136m. Jean Chrysostome : *Lettres a Olympias.* A. M. Malingrey, ogr. de l'Université..... *En préparation*
Trad, seule (1947)..... 8.70

14. Hippolyte : *Commentaire sur Daniel.* G. Bardy et M. Lefèvre (1947).....
Trad, seule..... 9.60

15. Athanase d'Alexandrie : *Lettres à Sérapion.* J. Lebon, prof. *à* l'Univ. de Louvain (trad, seule) (1947)..... 8.10

16. Origène : *Homélies sur l'Exode.* H. de Lubac, S. J. et J. Fortier. S. J. (trad, seule) (1947)..... 10,50

176«. Basile de Césarée : *Traité du Saint-Esprit.* B. Pruche. O. P. ..... *En préparation*
Trad, seule (1947)..... 10,50

18. Athanase d'Alexandrie : *Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe.* P.-Th. Camelot. O. P. (trad, seule) (1947).... 1230

19. Hilaire de Poitiers : *Traité des Mystères.* P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947)..... 7,50

20. Théophile d'Antioche : *Trois livres à Autolycus. J.* Sender (1948) 10.80
Trad, seule..... 7.20

21. ÊthÉRIE : *Journal de voyage.* H. Pétré. prof, à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) 11,70

22bis. Léon le Grand : *Sermons.* 1.1. J. Leclercq. O.S.B. et R. Dolle, O.S.B., à ciervaux (1964)..... 18,00

23bis. Clément d'Alexandrie : *Extraits de Théodote.....* *En préparation*

24bi$. Ptolémée : *Lettre à Flora.* G. Quispel. prof, à l'Univ. d'Utrecht ..... *En préparation*

25bis. Ambroise DE Milan : *Des sacrements. Des mystères.* B. Botte. O.S.B. (1961) 13.20

26. Basile de Césarée : *Homélies sur rHexaémeron.* S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950)..... 19,50

27. *Homélies Pascales :* t. I. P. Nautin. chargé de recherches au C.N.R.S. (1951)..... 8.40

28. Jean Chrysostome : *Sur ïincompréhensibilité de Dieu.* F. Cavallera. S. J. .prof, à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J.. et R. Flacelière, prof, à la Sorbonne (1951)..... *Épuisé*

29. ORIGINE : *Homélies sur les Nombres.* J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad, seule) (1951)..... 21,00

30. Clément d'Alexandrie : *Stromate I.* C. Mondcscrt, S. J., et M. Caster, prof, à l'Univ. de Toulouse (1951)..... *Épuisé*

31. EusÉBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique,* t. I. G. Bardy (réimpression 1964) 17,40

32. Grégoire le Grand : *Morales sur Joi.* R. Gillet, O.S.B., et A. de Gaudemaris. O.S.B., à Paris (1952)..... 14,40

336«. *A Diognetc.* H.-I. Marrou. prof, à la Sorbonne..... *En préparation*

34. IrÉNÉE DE Lyon : *Contre les hérésies,* livre III. F. Sagnard, O. P. (1952)..... *Épuisé*

35bi$. Tertulluen : *Traité du baptême.* F. Refoulé, O. P.. . *En préparation*

36. *Homélies Pascales,* t. II. P. Nautin (1953)..... 5.85

37. OrïCÉNE : *Homélies sur le Cantique.* O. Rousseau, O.S. B., À Chcvetogne (1954) 6,30

38. Clément d'Alexandrie : *Stromate H.* P. Camelot. O. P., et C. Mondésert. S. J. (1954) ..... *Épuisé*

F

39. Lactance : *De la mort des persécuteurs. 2* volumes. J. Moreau. prof, à l'Univ. de la Sarre (1954)..... 25.80

40. ThÉodoret DE Cyr : *Correspondance,* t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) 7,80

41. Eusébe de Césarée : *Histoire ecclésiastique,* t. II. G. Bardy(1955) . 19,20

42. Jean Cassien *: Conférences,* t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955) 19.50

43. S. JÉROME : *Sur Jonas.* P. Antin. O.S.B., à Ligugé (1956)..... 8,10

44. Philoxéne de Mabbouc : *Homélies.* E. Lemoine (trad, seule) (1956) 21,00

45. Ambroise de Milan : *Sur S. Luc.* 1.1. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957)..... 21.00

46. TertuLUEN : *De la prescription contre les hérétiques.* P. de Labriollc et F. Refoulé. O. P. (1957)..... 9,60

47. Philon d'Alexandrie : *La migration d'Abraham.* R. Cadiou. prof. A l'Inst. cathol. de Paris (1957)..... 6,00

48. *Homélies Pascales,* t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957)..... 7.80

49. Léon le Grand : *Sermons,* t. II. R. Dolle, O.S.B. (1957)..... *Épuisé*

50. Jean Chrysostome : *Huit Catéchises baptismales* inédites. A. Wenger, Λ. A., de l'Inst., fr. dcsÉt. byz. (1957)..... 16,50

51. Syméon le Nouveau Théologien *: Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques.* J. Darrouzès, Λ. A. (1957)..... 9,60

52. Ambroise de Milan : *Sur S. Luc,* t. II. G. Tissot. O.S.B. (1958). 18,00

53. Hermas : *Le Pasteur.* R. Joly (1958)..... 19.50

54. Jean Cassien : *Conférences,* t. II. E. Pichery, O.S.B. (1958)..... 21,00

55. EuSÉBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique,* t. III. G. Bardy (1958) 17,50

56. Athanase d'Alexandrie : *Deux apologies.* J. Szymusiak, S- J. (1958) 12.90

57. TjiÉODORET DE Cyr : *Thérapeutique des maladies helléniques. 2* volumes. P. Canivet, S. *J.* (1958)..... 48,00

58. Denys l'ArÉOPAGITE : *La hiérarchie céleste.* G. Heil. R. Roques. prof, à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof, à la Sorbonne (1958)..... 24.00

59. *Trois antiques rituels du baptême.* A Salles, de (’Oratoire (trad. seule) (1958)..... 3.60

60. AELRED DE RIEVAULX : *Quand Jésus eut douze ans...* Anselm Hoste. O. S. B., à Stcenbrugge et J. Dubois (1958)..... 6,60

61. Guillaume de Saint-Thierry : *Traité de la contemplation de Dieu.* J. Hourlier, O. S. B., à Solesmcs (1959)..... 8,40

62. IRÉNÉE DE Lyon : *Démonstration de la prédication apostolique.* L. FroidevauX, prof. Δ l'Inst. cath. de Paris. Nouvelle trad, sur l’arménien (trad, seule) (1959)..... 9,60

63. Richard de Saint-Victor : *La Trinité.* G. Salet, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959)..... 24,00

F

64. Jean Cassien : *Conférences,* t. III. E. Pichcry, O.S.B. (1959).... 15.00

65. GÉLASE Ier : *Lettre contre Ie Lupercales et dix-huit messe du sacrarnentaire léonien.* G. Pomarès. Dr en théol. (I960)..... 13.80

66. Adam DE PerseigNE : *Lettre,* t. I. J. Bouvet. supr du grand séminaire du Mans (I960)..... 10.50

67. OrigÉNE : *Entretien avec Héraclide.* J. Scherer, prof, à l'Univ. de Besançon (I960)..... 9.60

68. MARIUS V1CTORINUS : *Traités théologique sur la Trinité. P.* Henry. S. J. prof, à finit, cath. de Paria, et P. Hadot. chargé de rech. au C.N.R.S.. t. I. Introd., texte critique, traduction (1960).

69. *Id.* — T. II. Commentaire et tables (I960). Les 2 volumes..... 49.50

70. Clément d'Alexandrie : *Le Pédagogue,* t. I. H.-I. Marrou et M. Had. prof. À la Sorbonne (I960)..... 16.80

71. OrigÉNE : *Homélies sur Josué.* A. Jaubert. agrégée de l'Univ. (I960) 30.00

72. A.MÉDÉE DE LAUSANNE : *Huit homélie mariale.* G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshussea et A. Dumas. O.S.B. à Hautecombe (I960) 15.00

73. EusÉBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique,* t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Pcrichon (I960)..... 24.00

74. Léon le Grand : *Sermons,* t. III. R. Dollc, O. S. B. (1961)..... 15.60

75. S. AUGUSTIN : *Commentaire de la /rc ëpitre de S. Jean.* P. Agaësse. S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Chantilly (1961)..... 18.00

76. Aelred DE Rievaulx : *La vie de recluse.* Ch. Dumont. O.GS.O.. à Scourmont (1961)..... 13,80

77. Defensor de Ligucé : *Le livre d'étincelle,* t. I. H. Rochais. O. S. B., à Ligugé(I96I)..... 18.00

78. Grégoire de Narek : *Le livre de Prières.* I. Kéchichian. S. J. (trad, seule) (1961)..... 25.20

79. Jean Chrysostome : *Sur la Providence de Dieu.* A. M. Malingrey (1961) 19.50

80. Jean Damascene : *Homélies sur la Nativité et la Dormition.* P. Voulet.S. J. (I960..... 14.70

81. MICÉTAS St ÉTHATOS : *Opuscules et lettre.* J. Darrouzès. A. A. (1961) 39.00

82. Guillaume de Saint-Thierry : *Exposé sur le Cantique des Cantique.* J.-M. Déchanet. O. S. B. (1962)..... 21.00

83. Didyme l*Aveugle : Sur *Zacharie.* Texte inédit. L. Doutreleau. S. J. T. I. Introduction et livre I (1962).

84. *Id.* –T. IL Livres il et 111 (1962).

85. *Id.* — T. III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 volumes..... 84.00

86. Defensor de Ligucé : *Le livre d'étincelles,* t. II. H. Rochais, O. S. B. à Lîgugé (1962)..... 15.00

87. OricÉNE : *Homélie sur* 5. *Luc.* H. Crouzcl. F. Fournier et P. Périchon. S. J. (1962)..... 33.00

F

88. *Lettre* de* premier* Chartreux,* t. I : S. BRUNO. GuiGUES. S. A.N-THELME. Par un Chartreux (1962)..... 17.40

89. *Lettre d'Aristée à Philocrate.* A. Pelletier. S. J. (1962)..... 24,00

90. *Vie de sainte Mêlante.* Dr D. Gorce, Df ès lettres (1962)..... 24,00

91. ANSELME DE CanïORûÉRY : *Pourquoi Dieu test fait homme.* R. Roques. Dir. d'Ét. À l'Éc. prat. des H. E. (1963)..... 33,00

92. Dorothée de Gaza : *Œuvre* spirituelle*.* L· Régnault et J. de Préville. O. S. B., à Solesmes (1963)..... 42.00

93. Baudouin de Ford :Le *sacrement de route!.* J. Morson, O.C.S.O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B., t. I (1963).

94. *id.* — T. II (1963). Les deux volumes..... 36,00

95. Méthode d'Olympe : *Le banquet.* H. Musurillo, S. J., prof, à Fordham Univ., et V.-H. Debidour, agrégé de l'Univ. (1963).. 30,00

96. Syméon le Nouveau Théologien : *Catéchise*.* Texte critique. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. T. I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963)..... 38,70

97. Cyrille d'Alexandrie : *Deux dialogue* christologiques.* M. G. de Durand, O. P., prof. A l'Inst. d'Ét. Méd. de Montréal (1964) .. 45.00

98. ThÉODORET DE Cyr : *Correspondance.* I. II. Y. Azéma (1964).... 22.80

99. Romanos le Mélode : *Hymnes.* J. Grosdidier de Matons, agrégé de ('Université. T. I. Introduction et Hymnes I-VHI (1964)... 42.00

100. *(Réservé.)*

101. Ql'ODVULTDEUS : *Livre de* promesses et de* prédictions de Dieu.* R. Braun, prof, de l'Univ. d'Aix-Marseille. T. I (1964).....

102. *Id.* — T. II (1964). Les 2 volumes..... 48.00

103. Jean Chrysostome : *Lettre d'exil.* A. M. Malingrcy. maître de conférences À l'Univ. de Lille (1964)..... 15,00

104. Syméon le Nouveau Théologien : *Catéchises.* Texte critique : Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle. S. J. T. II. Catéchèses 6-22 (1964) 39.00

105. *La Règle du Maître.* A. de Vogüé. O. S. B. à la Pierre-Qui-Vire. T. I. Introduction et chap. 1-10 (1964).

106. *Id.* — T. II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 volumes..... 64.80

107. *Id.* — T. III : Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay. O.S.B. (1965)..... 35.10

108. Clément d'Alexandrie : *Le Pédagogue,* t. II. H.-L Marrou et C. Mondésert (1965)..... 24,00

109. Jean CâSSIEN : *Institutions cénobitiques.* J.-C. Guy, S. J.» Dir. de la Revue d'Ascétique et de Mystique (1965) 39.00

110. ROMANOS LE Mélode : *Hymne*.* J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Univerrité. T. 11. Hymnes IX-XX (1965).

111. ThÉODORET DE Cyr : *Correspondance,* t. 111. Y. Azéma (1965) .. 25.20

112. Constance de Lyon : *Vie de S. Germain d'Auxerre.* R. Borius.

SOUS PRESSE

Syméon le Nouveau Théologien : *Catéchises.* Texte critique, t. 111. B. Krivochéinc et J. Paramelle.

Grégoire de Nysse : *Traité de la Virginité.* M. Aubineau, S. J.

Irénée de Lyon : *Contre lu hérésies,* livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O. avec la collaboration de B. Hemmerdinger. Ch. Mercier, L. Doutreleau.

Jean CHRYSOSTOMS : *Lettres à Théodore,* J. Dumortier.

Romanos LE MÉLODE : *Hymnu.* J. Grosdidier de Matons. T. III. Hymne» XXI-XXXI.

SOURCES CHRÉTIENNES

Adam de Perseigne.
Lettres. 1 : *66.*

Aelred de Rievaulx.
Quand Jésus eut douze ans : *60.*
La vie de recluse : *76.*

Ambroise de Milan.
Des sacrements : *25.*
Des mystères : *25.*
Sur saint Luc. I-VI : *45.*
— VII-X *-.52.*

Amédée de Lausanne.
Huit homélies mariale* : *72.*

Anselme de Cantorbéry.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : *91.*

Lettre d'ARISTÉE : *89.*

Athanase d'Alexandrie.
De l'incarnation du Verbe : *18.*
Deux apologies : *56.*
Discours contre les païens : *18.*
Lettres à Sérapion : *15.*

ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.

Augustin.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : *75.*

Basile de Césarée.
Homélies sur l'Hexaéméron : *26.*
Traité du Saint-Esprit : *17.*

Baudouin de Ford.
Le sacrement de l'autel : *93* et *94.*

CasSIEN : uoïr Jean Cassicn.

Chartreux.
Lettres des premiers Chartreux. I : *88.*

Clément d'Alexandrie.
Le Pédagogue. I : *70.*
— II : *108.*
Protreptique : *2.*
Stromate I : *30.*
Stromate II : *38.*
Extraits de Théodote : *23.*

Cyrille d'Alexandrie.
Deux dialogue* christologiques : *97.*

Defensor de Ligucé.
Livre d'étincelles. 1-32 : *77.*
— 33-81 : *86.*

Denys l'Aréopacite.
La hiérarchie céleste : *58.*

Diadoque de Photicé.
Œuvres spirituelle* : *5.*

Didyme l'Aveugle.
Sur Zacharie. I : *83.*
— II-III : *84.*
— IV-V : *85.*

K Diognéte : *33.*

Dorothée de Gaza.
Œuvres spirituelles : *92.*

ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : *21.*

Eusébe de Césarée.
Histoire ecclésiastique. 1-1V : *31.*
— V-VII : *41.*
— VIII-x : *55.*
— Introduction. et Index : *73.*

GÉLASE 1er.
Lettre contre les lupercales et dix-huit messes : *65.*

Grégoire de Narek.
Le livre de Prières : *78.*

Grégoire de Nysse:
La création de l'homme : *6.*
Vie de Moïse : *1.*

Grégoire le Grand.
Morale* sur Job : *32.*

Guillaume de Saint-Thierry.
Exposé sur le Cantique : *82.*
Traité de la contemplation de Dieu : *61.*

Hermas.
Le Pasteur : *53.*

Hilaire de Poitiers.
Traité des Mystère* ; *19.*

Hippolyte de Rome.
Commentaire sur Daniel : *14.*
La Tradition apostolique : *11.*

Homélies Pascales.
Tome I : 27.
— II : *36.*
— III :/3.

Ignace d'Antioche.
Lettres : *10.*

Irenée de Lyon.
Contre les hérésies. III : *34.*
Démonstration de la prédication apostolique : *62.*

Jean Cassien.
Conférences. 1-VII : *42.*
— VIII-XVII : *54.*
— XVIII-XXIV : *64.*
Institutions cénobitiques : *109,*

Jean Chrysostome.
Huit catéchèses baptismales : *50.*
Lettres A Olympias : *13.*
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : *28.*
Sur la providence de Dieu : *79.*

Jean Damascéne.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : *SO.*

Jean Moschus.
Le Pré spirituel : *12.*

Jérome.
Sur Jonas : *43.*

Lactance.
De lα mort des persécuteurs : *39. (2* vol.).

Léon le Grand.
Sermons. I–19 : *22.*
— 20-37 : *49.*
— 38 64 : *74.*

Marius Victorinus.
Traités théologiques sur la Trinité : *6S* et *69.*

Maxime le Confesseur.
Centuries sur la Charité : *9.*

MÉLANJE : poïr Vie.

Méthode dOlympe.
Le banquet : 95.

Nicétas Stéthatos.
Opuscules et Lettres : *81.*

Nicolas Cabasilas.
Explication de la divine liturgie : *4.*

Origéne.
Entretien avec Héradide : *67*
Homélies sur la Genèse : *7.*
Homélies sur l'Exode : *16.*
Homélies sur les Nombres : *29.*
Homélies sur Josué : *71.*
Homélies sur le Cantique : *37.*
Homélies sur saint Luc : *87,*

Philon d'Alexandrie.
La migration d'Abraham : *47,*

Philoxéne de Mabbouc.
Homélies : *44.*

POLYCARPE DE SmYRNE.
Lettre *et* Martyre : *10.*

Ptolémée.
Lettre À Flora : *24.*

Quodvultdeus.
Livre des promesses : *101* et *102.*

La Règle du Maître.
Introd, et chap. 1-10: *105.*
Chap. 1L95:/O6.
Concordance et Index : *107.*

Richard de Saint-Victor.
La Trinité : *63.*

Rituels.
Trois antiques rituels du Baptême : *59.*

Romanos le Mélode.
Hymnes, t. I : *99.*
— t. II : *110.*

Syméon le Nouveau Théologien.
Catéchèses, 1-5 : *96.*
— 6-22 : *104.*
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : *51.*

Tertullien.
De la prescription contre les hérétiques : *46.*
Traité du baptême : 35.

Theodoret de Cyr.
Correspondance, lettres I-LII : *40.*
— lettres 1-95 *z98.*
— lettres 96-147:///.
Thérapeutique des maladies helléniques : *57 (2* vol.).

Théodote.
Extraits *(Clément d'Alex.) : 23.*

Théophile d'Antioche.
Troie livres À Autolycus : *20.*

Vie de sainte Melanie : *90.*

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de
R. Arnaldez, C. Mondésert. J. Pouilloux
Texte grec et traduction française

Volumes déjà parus :	*F*
1. *introduction generale. De opificio mundi,* R. Arnaldez (1961).....	15.60
2. *Legum allegoriae·* C. Mondésert (1962)	24.60
3. *De cherubim.* J. Gorez (1963)	7.80
7-8. *De gigantibus. Quod Deus sil immutabilis. A.* Mosis (1963)	15.00
9. *De agricultura.* J. Pouilloux (1961).....	9.60
10. *De plantatione.* J. Pouilloux (1963).....	11,70
11-12. *De ebrietate. De sobrietate.* J. Gorez (1962).....	14,70
13. *De confusione linguarum.* J.-G. Kahn (1963).....	15,00
18. *De mutatione nominum.* R. Arnaldez (1964).....	12.90
19. *De somniis.* P. Savincl (1962).....	21.00
21. *De losepho.* J. Laporte (1964).....	12,60
23. *De Decalogo. V.* Nikiprowetzky (1965).....	12.90
26. *De virtutibus,* R. Arnaldez. A.-M. Vérilhac, M.*R. Servcl et P. Delobre (1962).....	15.00
27. *De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A.* Beckaert (1961).....	12.60
29. *De vita contemplativa.* F. Daumas et P. Miquel (1964).....	12.00

Sous *presse :*

5. *Quod deterius potiori insidiari soleat.* I. Feuer.
14. *De migratione Abrahami.* J. Cazeaux.